

Jacques CAMATTE

philosophe et militant politique français issu du marxisme.

(2009)

CAPITAL et gemeinvesen.

VIe chapitre inédit du Capital
et l'œuvre économique de Marx.

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES

CHICOUTIMI, QUÉBEC

<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

Les Classiques des sciences sociales est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.

UQAC

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25^e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs.
C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Un document produit en version numérique par un bénévole, de France, qui souhaite conserver l'anonymat

Page web : http://classiques.uqac.ca/inter/benevoles_equipe/liste_anonyme_2.html

Courriel: jcqscrn@free.fr

à partir du texte de :

Jacques Camatte

Capital et gemeinvesen. VI^e chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx.

Livre édité en 1978 par René Leveuvre aux Éditions Spartacus, série B, no 98, 270 pp. Version numérique parue en 2009 révisée par l'auteur.

L'auteur nous a accordé, le 3 octobre 2021, l'autorisation de diffuser en libre accès à tous ce livre dans Les Classiques des sciences sociales. L'autorisation nous a été confirmée par le bénévole "anonyme 2" ce même jour.

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 14 octobre 2021 à Chicoutimi, Québec.

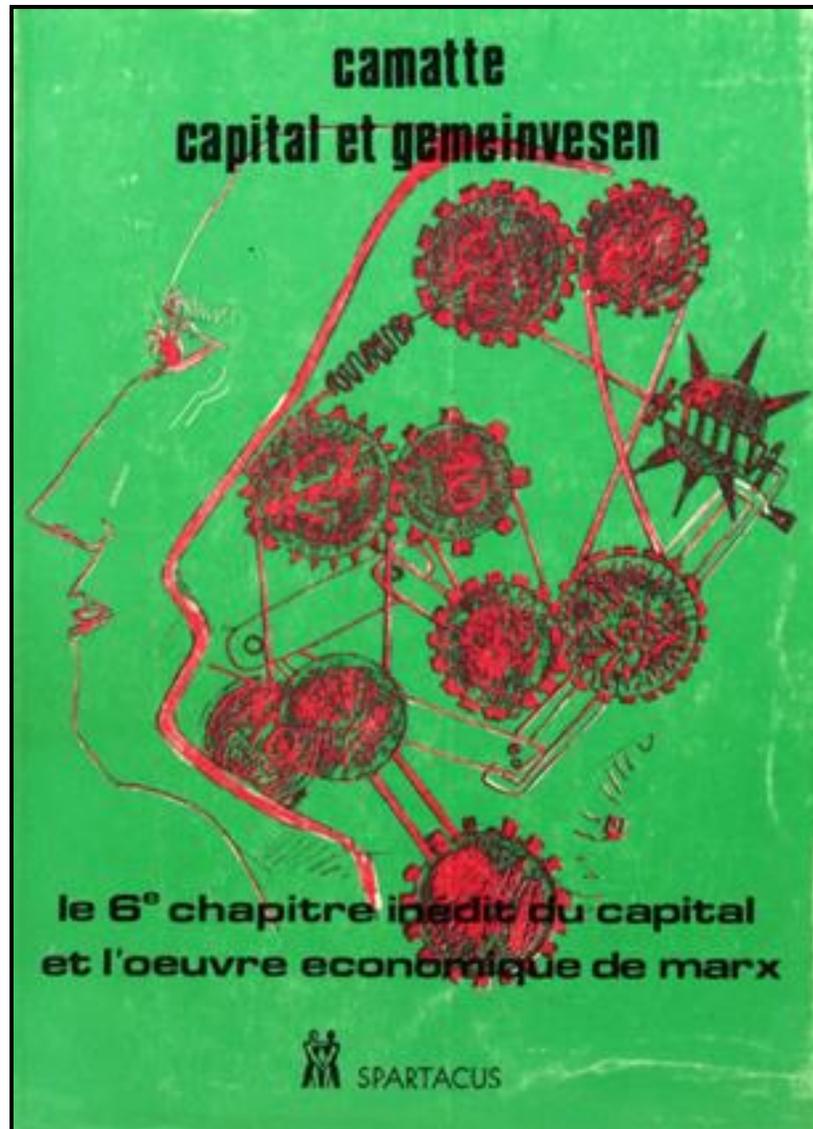


Jacques CAMATTE

philosophe et militant politique français issu du marxisme.

Capital et gemeinvesen.

VI^e chapitre inédit du Capital
et l'œuvre économique de Marx.



Livre édité en 1978 par René Leveau aux Éditions Spartacus, série B, no 98, 270 pp. Version numérique parue en 2009 révisée par l'auteur.

Capital et gemeinvesen.

VIe chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx.

Table des matières

[Actualisation](#) (juin 2009)

[Préface](#) (mai 1976)

[Introduction](#)

I – [Les formes de la valeur et définition du capital](#)

- A. [Apport du premier Livre](#)
- B. [Apport de la version primitive](#)
- C. [Apport du VI° Chapitre inédit du « Capital ».](#)

II – [Importance de la définition du capital valeur en procès et conséquences qu'elle implique](#)

- A. [Importance de la définition du capital valeur en procès.](#)
 - 1. [Définition du capital comme somme de valeurs.](#)
 - 2. [Définition du capital par rapport à lui-même, le profit.](#)
- B. [Conséquence de la définition du capital valeur en procès.](#)
 - 1. [Production et circulation](#)
 - 2. [Fixation et libération de capital : valorisation et dévalorisation.](#)
 - a) Cas du procès de production immédiat.
 - b) Cas de la circulation
 - c) Cas de la consommation.
 - d) Cas de l'intérêt.
 - e) Cas de la reproduction du capital : échange entre les deux sections.

[Note à propos du procès de production immédiat du capital](#) (mars 1972).

III – [Les différentes périodes de la forme capitaliste.](#)

- A. [Soumission formelle du travail au capital.](#)
- B. [Soumission réelle du travail au capital.](#)
 - 1. [Caractéristiques générales.](#)
 - a) Définition du capitalisme.
 - b) Loi du capitalisme.
 - c) Domaine d'application de la loi.
 - d) But.
 - e) Modifications de la loi de la valeur.
 - 2. [Le Capital fixe et domination réelle du Capital.](#)
 - 3. [Le capital circulant et domination réelle du capital.](#)
 - 4 – [Les marchandises – produits du capital.](#)

5. [Le capital et domination de la loi de la valeur ; autonomisation du capital.](#)
 - a) Transformation de la plus-value en profit et du taux de plus-value en taux de profit.
 - b) Transformation du profit en profit social moyen.
 - c) Loi de la baisse tendancielle du taux de profit.
6. [Conséquences de la loi des prix de production. Conséquences de la domination de la loi de la valeur par le capital.](#)
 - a) L'expropriation.
 - b) L'autonomisation
7. [Éternité du capital. Destruction de valeurs pour garantir la valeur en procès, le capital.](#)
 - a) Les crises.
 - b) Les guerres.
8. [Éternité du capital et autonomisation des formes dérivées de la valeur. Note au sujet de domination formelle et domination réelle du capital.](#) (mars 1972)

IV – [Travail productif et improductif](#)

- A. [Travail productif et improductif en domination formelle.](#)
 - B. [Produit brut et produit net.](#)
 1. [Disparition du capitaliste en tant que personnage.](#)
 2. [Quelles sont les classes moyennes qui disparaissent ?](#)
 - C. [Les classes moyennes, produits du capital.](#)
 - D. [Théorie des besoins et des loisirs.](#)
 - E. [Travail productif et classes moyennes.](#)
 - F. [Productivité – Temps disponible – Loisirs.](#)
 - G. [Mouvement du Capital – Fixation des hommes.](#)
- [Note à propos de salariat et fonction.](#) (mai 1972)

V. [Mystification du capital : aliénation et réification.](#)

VI. [Capital et communauté matérielle.](#)

- A. [Dissolution de la communauté et mouvement de la valeur.](#)
- B. [Communauté et formes d'appropriation du surproduit.](#)
- C. [Or et communauté matérielle.](#)
- D. [Capital et communauté matérielle.](#)
 - 1) [Prédominance de l'élément social sur l'élément matériel.](#)
 - 2) [Circulation et communauté matérielle.](#)
 - 3) [Capital fixe et communauté matérielle.](#)
 - 4) [Capital, communauté et politique.](#)

[Notes](#)

- I. Les formes de la valeur. (mars 1972)
- II. À propos de l'aliénation. (mai 1972)

- VII. [Communisme et stades intermédiaires entre capitalisme et celui-là](#)
- A. [Caractères généraux de la transition entre les deux formes de production.](#)
- B. [Domination formelle du communisme.](#)
1. [La dictature du prolétariat.](#)
 2. [Le socialisme inférieur.](#)
 - a) Bon de travail et production.
 - 1° La détermination du temps de travail est sociale.
 - 2° Pour accéder au Communisme,
Destruction du capital fixe.
Temps de travail et valeur.
 - b) Bon de travail et consommation des produits.
Le droit égal.
L'échange.
 - c) Faux frais de production et comptabilité sociale. Les formes du travail.
- Note sur la domination formelle (mai 2009)
- C. [La domination réelle du communisme.](#)
- 1 – [La production.](#)
 - 2 – [La richesse et les besoins.](#)
 - 3 – [Rapport entre les hommes.](#)

[Notes](#)

- I. [La périodisation du communisme.](#)
- II. [Communisme et société russe.](#)
De la domination formelle à la mystification.
- III. [Impérialisme et domination formelle du communisme.](#)

VIII. [Conclusions](#)

- A. [Question de méthode.](#)
- 1) [Abstraction et réalité](#)
 - 2) [Dialectique du capital et mouvement économique.](#)
 - 3) [Rapports sociaux et dialectique](#)
- B. [Importance du VI^e Chapitre](#)
- C. [Programme révolutionnaire et antidémocratie. Importance du Livre I du Capital.](#)

[Postface](#)

[Ajouts](#)

- 1) [Compléments](#) (mars 1972)
- 2) [Remarques](#) (décembre 1970)

Capital et gemeinvesen.

VI^e chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx.

ACTUALISATION

(JUN 2009)

[Retour à la table des matières](#)

Quand j'ai rédigé l'étude sur le *VI^e Chapitre* j'avais la sensation que j'opérais une actualisation ¹ de la théorie marxiste en tant que théorie du prolétariat. Ceci s'imposait à moi du fait de l'investigation opérée précédemment sur l'origine et la fonction du parti, sur la démocratie et sur le mouvement ouvrier. L'actualisation portait sur le fait de mettre en évidence l'essentialité de la communauté. Je pensais que c'était la question fondamentale, présente dans l'œuvre de K. Marx, mais qui avait été escamotée. Selon moi, cette actualisation venait se greffer sur l'œuvre de restauration du marxisme effectuée par A. Bordiga. Je ne reviens pas sur l'œuvre de celui-ci ², mais je désire seulement insister sur le fait qu'il avait fait une rupture avec l'approche classique « marxiste » au sujet du développement des forces productives comme fondement pour l'accession au communisme, ce qui était cohérent avec son affirmation que celui-ci était possible depuis 1848 et à sa considération que désormais, à l'heure actuelle (début des années cinquante du siècle dernier), ces forces étaient même trop développées. Ainsi à la réunion de Forli, 1952, il exposa un plan de mesures à prendre tout de suite après la prise du pouvoir.

¹ Les mots sont le plus souvent lestés de sens qui ne conviennent pas à ce qu'on veut désigner. Ainsi actualisation est en rapport à actualité avec toute sa charge immédiatiste.

² Un certain nombre de textes d'A. Bordiga ont été publiés dans *Invariance* et beaucoup dans la revue de F. Bochet (*(Dis)continuité* (cf.françois.bochet@free.fr).

« 1. Désinvestissement des capitaux, c'est-à-dire destination d'une partie plus réduite du produit aux biens instrumentaux.

2. Élévation des coûts de production pour pouvoir donner, jusqu'à la disparition du salariat, du marché et de la monnaie, de plus fortes payes, pour un temps de travail inférieur.

3. Rigoureuse réduction de la journée de travail, au moins à la moitié des heures actuelles en absorbant le chômage et les activités antisociales.

4. Réduction du volume de la production à l'aide d'un plan de sous-production qui la concentre dans les domaines les plus nécessaires ; contrôle autoritaire des consommations, en combattant la mode publicitaire pour ceux qui sont inutiles et néfastes ; abolition des activités assurant la propagande d'une psychologie réactionnaire.

5. Rupture rapide des limites de l'entreprise.

6. Abolition rapide des systèmes d'assurance de type mercantile, pour substituer l'alimentation sociale des non-travailleurs à partir d'un revenu minimum.

7. Arrêt des constructions de maison et de lieux de travail autour des grandes villes et même autour des petites, comme point de départ vers la distribution uniforme de la population dans les campagnes. Réduction de la vitesse et du volume du trafic, en interdisant celui qui est inutile.

8. Ferme lutte pour l'abolition des carrières et des titres, contre la spécialisation professionnelle et la division sociale du travail.

9. Premières mesures immédiates pour soumettre au contrôle de l'État communiste l'école, la presse, tous les moyens de diffusion, d'information, et les réseaux de spectacles et des divertissements ».

Personnellement, en 1953, j'ai accepté pleinement une telle démarche théorique et je citai ces mesures dans un petit article de 1957 : *L'accumulation phénomène capitaliste et non socialiste ou violence et*

*réformisme*³, visant à insister sur le fait que, comme l'affirma souverainement A. Bordiga : on ne construit pas le socialisme. De nos jours une telle formulation reste profondément juste, même s'il ne s'agit plus de socialisme, mais de la communauté humano-féminine, et l'on doit rechercher ce qui la fonde dans toute sa puissance, hors de la spécieuse.

Enfin cette actualisation je la mettais en rapport avec la prévision au sujet de la révolution prévue par A. Bordiga pour les alentours de 1975, qui imposait de penser les événements à venir afin de leur être contemporain et non de retarder de plusieurs années en restant englués dans les vieilles approches théoriques.

Les événements ultérieurs en rapport au mouvement de mai-juin 1968 m'amenèrent à abandonner la théorie du prolétariat et la nécessité de la révolution, dès le début des années 70. En conséquence *Capital et Gemeinwesen* doit être en quelque sorte délesté de ce qui est en rapport avec le prolétariat, le parti, la révolution, mais aussi de la dimension polémique qui pactise avec la dynamique racketsiste et qui témoigne du besoin spéciosique d'avoir un ennemi afin de s'affirmer.

L'étude théorique du mouvement du capital réalisée par K. Marx n'est pas obsolète. Sa justesse a été confirmée ; ce qui s'impose c'est la mise en évidence de la mort de celui-ci qu'A. Bordiga avait déjà proclamée. Avant d'aborder celle-ci il convient de revenir sur le mouvement antérieur du capital. Dans le chapitre *Le capital de Émergence de Homo Gemeinwesen* je reviendrai sur la question de la genèse du capital et du salariat. Pour le moment je repars de ce qui est affirmé, à partir de l'œuvre de K. Marx, dans *Capital et Gemeinwesen*. Le capital naît en tant que rapport social, et ceci est particulièrement affirmé à partir de la comparaison avec le mouvement de la valeur. « Dans le mouvement M-A-M c'est l'élément matériel qui apparaît dans le contenu propre (eigentliche) du mouvement ; le mouvement social, lui, comme simple médiation fugitive afin de satisfaire les besoins individuels. » (*Version primitive. p. 233.*) (cf. chapitre Les formes de la valeur et définition du capital) J'ai mis une note signalant l'importance centrale de ce passage, afin de préparer le lecteur au fait

³ Dans *Communauté et devenir* il y a quelques indications concernant cet article ainsi que d'autres, rédigés entre 1957 et 1965 (cf. à la fin de la liste des publications de 1989 à 1993).

que j'allais revenir sur cette question et tenter de conduire une approche plus exhaustive, car ce n'était pas encore le moment de traiter la question, étant donné que ce n'est qu'au moment où le capital s'instaure en tant que communauté que cela s'impose dans toute son essentialité. Ainsi je fus amené à reproduire cette citation dans le chapitre « Capital et communauté matérielle » quand j'ai abordé le thème « Prédominance de l'élément social sur l'élément matériel » mais j'ai omis de rappeler le contenu de la note de telle sorte qu'il put y avoir comme un escamotage de ce fondement. C'est alors que je complète l'investigation en faisant la citation suivante : « *Dans la circulation simple, le contenu de la valeur d'usage n'avait pas d'importance, l'aspect du rapport économique lui restait extérieur. Ici, ce contenu est un moment économique essentiel de celle-ci. En effet, la valeur d'échange n'est déterminée dans sa propriété de rester elle-même dans l'échange que parce qu'elle s'échange contre la valeur d'usage qui lui fait face dans sa propre détermination formelle* ». (p. 252). Je la complète par une autre pour mieux faire ressortir l'importance du mouvement social. « *C'est donc uniquement par l'échange de l'argent contre le travail que peut se produire sa transformation en capital. La valeur d'usage contre laquelle l'argent en tant que possibilité de devenir capital ⁴ peut s'échanger, ne peut être que celle de laquelle naît la valeur d'échange elle-même, à partir de laquelle elle s'engendre et s'accroît ». (Version primitive, Ed. Sociales, p. 252)*

⁴ J'ai traduit ainsi : « das Geld als Möglichkeit nach Kapital » (Grundrisse, p. 944), qui signifie littéralement : "l'argent en tant que possibilité d'aller (de tendre) au capital", ce qui exprime de façon percutante le devenir. Les traducteurs des Éditions Sociales ont écrit : «... l'argent, capital virtuel,...», ce qui me semble faux du point de vue théorique, et rigidifie un procès. Parler de capital virtuel implique qu'il eut été nécessaire pour le faire advenir capital une intervention extérieure, comme celle du sculpteur pour faire advenir la statue, virtuelle dans le marbre. Il eut mieux valu mettre potentiel car, dans ce cas, le devenir est bien interne, comme le chêne existe potentiellement dans le gland. Mais cela ne traduirait pas encore rigoureusement la pensée de K. Marx qui raisonne au niveau de la possibilité, laquelle n'implique pas une potentialité totale, pour ainsi dire absolue. Ce n'est que lorsque le capital est advenu que toute somme de valeur est potentiellement capital.

J'ai insisté sur ce moment où : « *La valeur d'échange s'est assujetti le mouvement social. Les hommes entrent dans des rapports de production dont le but n'est plus la valeur d'usage, mais la valeur d'échange. Celle-ci peut maintenant fonder une communauté matérielle stable, c'est-à-dire ne résultant plus uniquement de rapports accidentels.* » (*Capital et Gemeinwesen*) parce que c'est à partir de la réalisation de cette communauté que peut se déployer l'autonomisation du capital où, formellement, il se manifeste de la même façon que le mouvement de la valeur avec l'argent dans sa troisième fonction dont parla K. Marx, celle où il est monnaie universelle et où s'impose un jeu. L'espèce, en Occident, avait voulu échapper à un tel mouvement apparaissant comme irrationnel, magique et escamoteur du réel et pourtant, avec le capital, elle se retrouve au sein de celui-ci. « *Le procès de production apparaît comme un intermédiaire inévitable, un mal nécessaire pour faire de l'argent. C'est pourquoi les nations adonnées au mode de production capitaliste sont prises périodiquement du vertige de vouloir faire de l'argent sans l'intermédiaire du procès de production* ». ([Le Capital](#), Livre II, t. 4, p. 54). (Cf. chapitre *Importance de la définition du capital valeur en procès et conséquences qu'elle implique*). C'est la réaffirmation de la spéculation mais à une échelle plus vaste, spéculation qui va devenir en quelque sorte le comportement de l'espèce capitalisée. Dès lors s'impose une question jamais explicitée : qu'est-ce que l'espèce cherche, en fait et depuis longtemps, à escamoter ? À noter que dans cet escamotage se loge l'obsolescence des hommes et des femmes. C'est aussi de façon mystifiée l'affirmation du désir de l'espèce d'échapper à la malédiction du travail et, peut-être celui de retourner à la cueillette.

Avec la spéculation hommes et femmes expriment également, de façon inconsciente, un autre désir, celui de ne pas dépendre, d'échapper (spéculer c'est s'échapper) à la dépendance, qui a des racines fort anciennes, puisqu'on le trouve déjà dans le récit de la création *ex-nihilo*. En même temps qu'il y a affirmation de la volonté de donner forme (intervenir, construire) et celui d'opérer une substitution, ce qui implique, à quelque niveau que ce soit, le recours à la magie et à la répression. Le lecteur comprendra, en conséquence, l'essentialité du refus de la volonté de construire le socialisme, dont j'ai fait mention précédemment.

La formation de la communauté matérielle s'effectue en même temps que le rapport social se réifie et que s'impose une socialisation de la production qui doit être remise en cause afin d'éviter l'inhibition du mouvement du capital équivalent à une dévalorisation-décapitalisation et le déploiement de l'autonomisation (de l'échappement) et, en conséquence, l'anthropomorphose du capital devenant sujet tandis que les hommes et les femmes deviennent objets réifiés. Ceci s'effectue au travers de la réalisation de ce que nous avons transitoirement nommé la classe universelle, et le développement du gaspillage. À ce sujet j'ai commencé une investigation au début des années soixante dont je reporte deux citations. «... *le capitalisme sort de la satisfaction des besoins matériels, de la vie matérielle de l'homme. Il y a satisfaction de la vie du capital et donc création de besoins artificiels chez l'homme, de ce fait elle provoque chez lui insatisfaction, inquiétude, désir de possession de nouveaux produits ; c'est lui qui est dévoré par le capital.* »

« *Les jouets de l'enfant correspondent aux loisirs des adultes. Gaspillage que toute cette industrie fondée sur une vision absolument fausse de ce qu'est l'enfant. Celui-ci, en fait, ne veut pas qu'on le distraie, il veut devenir un homme. Le droit à l'existence "autonome" de l'enfant, c'est-à-dire à ce que l'enfant ne soit plus totalement assujéti aux difficultés de l'adulte, la reconnaissance de sa "personnalité" a été traduite par le capital de la façon suivante : créer chez l'enfant des besoins en jouets capitalistes ; développer chez lui l'individualisme, c'est-à-dire en faire une maison de commerce autonome devant acheter et vendre.* » (Plan au sujet de capitalisme et communisme, 1962) ⁵.

Depuis, le gaspillage a pris une dimension universelle et l'on peut considérer qu'une grande partie de l'humanité est dédiée à cette fonction, comme cela apparaît dans l'étude sur le travail productif et improductif, et à la nécessité de la généralisation de la forme salariale pour contrôler l'activité des hommes et des femmes. Mais ce n'est pas tout : en rapport au phénomène capital autonomisé, l'activité de celles-ci et de ceux-ci se manifeste comme un gaspillage, dès lors s'impose leur obsolescence ce qui rejoint l'escamotage exposé plus haut. En conséquence à nouveau qu'est-ce qui se rejoue ? La menace

⁵ Cf. note 3.

d'extinction. Or celle-ci se réaffirme, également, au travers de l'activité de l'espèce et de son pullulement. La nature est désormais quasiment détruite. Il n'en reste que quelques lambeaux au sein de la combinatoire environnementale. De ce fait l'ensemble des êtres vivants ne peut plus opérer de façon à maintenir les conditions pour que le procès de vie puisse perdurer en sa totalité.

La sortie de la sphère de « satisfaction des besoins matériels » de l'espèce, qui s'accompagne de la persistance de la pénurie pour la grande majorité des hommes et des femmes, conduit au gaspillage généralisé dès lors cette notion perd de sa consistance puisqu'il n'y a plus de référent. Ce qui s'actualise c'est la destruction généralisée.

L'humanité a connu originellement une menace énorme. Elle est en train de la réactualiser de telle sorte que le risque d'extinction est vraiment possible ⁶. Depuis le début elle a tenté de le conjurer et de sortir du blocage induit par celui-ci. Avec le mouvement du capital, elle en sort, entreprenant une dynamique de libération, mais à travers un recouvrement énorme et une sortie totale de la nature, vécue et rejouée comme une sortie de blocage et de dépendance ⁷ Nous parvenons au bout du phénomène de substitution – une composante fondamentale de la spéçiose ⁸ – devant mettre l'espèce en sécurité mais, en fait, la menace se réaffirme au travers même de ce qu'elle a produit : le capital, dont la mort ne signifie pas l'évanescence de la menace mais au contraire, la puissance de sa réalisation possible et proximale.

⁶ La menace originelle fut celle du risque d'extinction. L'espèce tend à réactualiser ce risque, à le rejouer. Ce rejouement englobe et conditionne tous les autres que nous avons évoqués (cf., par exemple, ce qui a été dit au sujet du capital dans sa dimension financière et l'argent dans sa troisième fonction).

⁷ Cf. « G. Mouvement du capital – Fixation des hommes » dans le chapitre Travail productif et travail improductif de *Capital et Gemeinwesen*.

⁸ « On peut aborder l'étude de la spéçiose à partir de huit composantes – déterminités qui, certaines, ne sont présentes dès le début que potentiellement, et ne seront opérationnelles que bien plus tard : il faut un procès de révélation en quelque sorte ; tandis que d'autres, au contraire, vont tendre à être masquées au cours du temps. Elles ne sont pas indépendantes et n'opèrent pas séparément ; elles se présupposent et s'impliquent mutuellement, ainsi que la totalité, c'est-à-dire l'espèce se spéçiosant, se domestiquant, tendant par auto-obsolescence à un vaste suicide. Ce sont : Affectation, Menace, Refus et Séparation, Surnature, Répression, Compensation et autonomisation, Déversement, Substitution ».

En rapport avec la mort du capital, comment se pose la question du communisme qui, selon le courant marxiste lui était lié, puisque d'après ses théoriciens le second était engendré par le premier, ce qui n'empêchait pas l'affirmation d'une dynamique conflictuelle : les prolétaires, porteurs du nouveau mode de production, devaient détruire le capitalisme ? Cette perspective antagonique s'est maintenue jusque dans les années quatre-vingt du siècle dernier ⁹. Depuis, elle a subi une évanescence de plus en plus poussée. Divers facteurs ont contribué à cela qu'on ne peut aborder ici.

J'ai traité du rapport capitalisme communisme dans le chapitre *La mystification du capital*. L'actualisation impose d'indiquer que tout cela ressort maintenant pleinement du passé et ne peut être considéré que comme un moment dans l'accession au posé fondamental de l'instauration d'une communauté des hommes et des femmes en symbiose avec tous les êtres vivants. Mais cela ne se manifeste pas immédiatement pour le moment car, au contraire, on assiste à la dynamique que l'on peut en première approximation désigner avec les termes de K. Marx : la contre-révolution réalise les tâches de la révolution. Cela apparaît clairement, par exemple, avec le dépassement des nations et la mondialisation qui est une réalisation mystificatrice de l'internationalisme prolétarien.

La réalisation de la communauté matérielle a constitué le support de la théorisation de la production du communisme au sein du capitalisme. En fait, on l'a vu, cette réalisation, correspondant d'ailleurs à celle de la socialisation, a été dépassée par le mouvement du capital avec une fragmentation de celle-ci, voire une destruction (homicide des morts), et la production d'une universalisation comme cela s'impose avec la déclaration universelle des droits de l'homme, des droits de l'enfant, etc. La communauté matérielle fragmentée, dissociée, se complète d'une multitude d'abstractions (envahissement du droit) où tout contenu humain, féminin, s'est évanoui. L'universalité implique non seulement des individus, mais des individus dissociés – terrain de développement du phénomène des personnalités multiples – et supports

⁹ En conséquence ce que j'écrivais en 1970 dans *Remarques* n'est plus valable. « Ainsi, à l'heure actuelle, la société du capital domine au nom du travail et non au nom de la valeur ».

pour le déploiement de la comparaison (euphémisme de l'antagonisme) et de la combinatoire.

La mort de ce qui apparaissait comme étant le communisme au sein du capitalisme implique non de rechercher sur quoi fonder, ou construire, la communauté humano-féminine, mais de s'ouvrir pleinement à l'investigation de comment cheminer pour qu'elle se réalise.

La mort du capital contemporaine de l'évanescence de la production perdant son caractère d'activité paradigmatique par excellence, il en résulte que l'utilisation de la représentation du déroulement de son procès n'est plus opérationnel pour exposer celle de l'activité des hommes et des femmes, et le mode selon lequel ceux-ci se comportent de façon antagonique (dynamique de l'exploitation). En effet, nous l'avons déjà signalé, désormais, il serait possible d'attribuer à chacun, chacune, un quantum de monnaie (prépondérance du « capital financier ») pour effectuer son procès de vie. Cela tend amplement à se réaliser de façon mystifiée en conservant et en renforçant toujours plus la dimension répressive grâce à divers organismes internationaux intégrant l'action des divers États (Fonds monétaire international, Banque mondiale, Organisation mondiale du commerce, etc.).

L'investigation au sujet de l'instauration d'une communauté des hommes et des femmes a été ma préoccupation constante et, depuis 1968 elle a été soumise à diverses actualisations dont la plus importante est celle effectuée avec [*Émergence de Homo Gemeinwesen*](#). Bien qu'elle ne soit pas achevée, une autre s'est amorcée, qui est en cours d'effectuation, avec la mise en évidence que tout le développement de l'espèce est déterminé par la répression. Mais une autre encore s'impose ¹⁰. concernant la dynamique tant individuelle que "collective" de la libération-émergence (ce qu'en jargon ancien on pouvait concevoir comme la praxis) grâce à laquelle la communauté des hommes et des femmes pourra advenir.

En ne jouant plus la menace d'extinction et en abandonnant de façon plénière, intégrale, la dynamique de répression, nous parvenons à une fin et à un commencement se manifestant comme l'accès à une

¹⁰ Pour moi les diverses actualisations permettent aussi de maintenir la continuité avec le cheminement antérieur des hommes et des femmes.

discontinuité transitoire et à une continuité fondamentale définitive, le phénomène constitutif de Homo sapiens, c'est-à-dire la mise en place d'une communauté sans laquelle son procès de vie ne pouvait pas se réaliser : intégration du caractère prématuré du bébé, renforcement de la relation géniteurs enfants et de celles entre les membres de la communauté avec l'essentialité de la relation sexuelle pour la mise en continuité, et la réalisation de la connaissance, déploiement de la réflexivité ¹¹.

À partir d'une autre approche nous pouvons dire : étant donné l'augmentation de la population, avec les conséquences qui en découlent, en particulier au niveau des variations climatiques (augmentation globale de la température avec perturbations diverses au niveau local) et celui de la destruction des autres espèces, hommes et femmes ne peuvent maintenir le phylum Homo qu'en engendrant Homo Gemeinwesen, qu'en se constituant en une nouvelle communauté non séparée du reste de la nature, constituée de l'intégrale d'une multitude de communautés « basales » dont la diversité sera liée au devenir antérieur, aux conditions ambiantales, etc.

La remise en continuité avec la totalité signifie la fin de l'errance – se manifestant à la fois par son rejet et sa perte, et la recherche effrénée de la retrouver à travers des substitutions – l'aptitude à vivre pleinement dans la sérénité (dans l'affirmation) et dans l'éternité, modalité d'être, de jouissance, du cosmos.

Juin 2009

¹¹ Cf. à ce propos Tragling dans glossaire.html et Données à Intégrer dans Émergence de Homo Gemeinwesen

Capital et gemeinvesen.

VIe chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx.

PRÉFACE

(MAI 1976)

[Retour à la table des matières](#)

C'est sous ce titre ¹² qu'auraient dû normalement paraître, en traduction italienne, les textes suivants : [Le VI^e Chapitre inédit du Capital](#) et *l'œuvre économique de Marx* (1964-1966) augmenté de notes écrites en 1972, *Thèses sur le capitalisme* (1969), *À propos du capital* (1971), *De la révolution* (1972). La maison d'édition Dedalo en décida autrement et ils parurent sous le titre *Il capitale totale* 1976.

S'il est vrai qu'il y a chez K. Marx une recherche au sujet du devenir du capital à la totalité, cela n'épuise en rien l'étude qu'il fit de ce dernier. On ne peut pas laisser de côté tout ce qui concerne l'opposition entre capital total et capitaux particuliers et le fait que même parvenu à la totalité le capital ne peut vivre qu'en se particularisant, en se différenciant en un grand nombre de quanta-capitaux. Dans tous les

¹² C'est Domenico Ferla qui l'avait proposé. Je l'ai repris, pour la publication chez Spartacus, parce qu'il était très adéquat à ce que je visais.

Les textes ont été traduits par Giovanni Dettore et Nicomede Folar, pseudonyme de Domenico Ferla qui inclurent quelques notes très intéressantes dont la principale et initiale : Note sur la traduction.

J'avais envisagé pour cette édition sur Internet d'inclure les références, en allemand, aux textes de K. Marx et de F. Engels. J'y ai renoncé pour ne pas alourdir les notes. Les lecteurs qui en auraient besoin peuvent me le signaler.

Capital et Gemeinwesen a été publié par René Lefeuvre dans les cahiers Spartacus en novembre 1978. Mai 2009

procès divers, ce qui permet au capital de ne pas se perdre, c'est qu'il s'est édifié en une communauté matérielle. Il en est ainsi parce que c'est l'élément mort, matériel qui domine le vivant. C'est à partir de ce qui est mort, réifié que s'épanouit cette communauté. Mais, par suite du mouvement d'anthropomorphose, le capital devenant homme sa communauté se pose en tant que Gemeinwesen. Ainsi les hommes sont piégés par l'être qu'ils ont eux-mêmes produit. Cela nécessite encore plus l'opposition-affirmation : « *L'être humain est la véritable Gemeinwesen (communauté) de l'homme* » (K. Marx) proclamée dans *Origine et fonction de la forme parti* (1961), dans le tract sur le mouvement de mai 1968, et dans *Prolétariat et Gemeinwesen* (1968).

K. Marx a considéré le prolétariat comme étant la classe qui pourrait permettre l'instauration de la véritable Gemeinwesen, d'où la dimension profondément humaine de la révolution prolétarienne : une révolution à un titre humain. Il a en outre donné beaucoup d'indications sur le devenir du capital à la Gemeinwesen. C'est cela qu'on a repris en essayant, en fonction du développement récent du capital, de pousser l'analyse jusqu'à son terme. Cette étude entreprise bien avant 1961 a été exposée, en dehors du texte publié ci-dessous, dans les numéros 2, 3, 4, 5 et 6 de la série II d'*Invariance*.

Si l'œuvre de K. Marx n'est plus actuellement opérationnelle, je considère cependant que ce qu'il a écrit sur la communauté humaine demeure fondamental. On a toujours en présence la réalisation du capital en Gemeinwesen et le possible de la véritable Gemeinwesen de l'Homme : l'être humain. Mais au lieu de les concevoir comme des antagonistes, ce qui impliquerait que le second doive s'opposer au premier, nous affirmons que la communauté humaine n'est réalisable que si les hommes et les femmes abandonnent le monde du capital.

La communauté matérielle est devenue communauté pour les hommes dans la mesure où le capital est représentation. Il n'est pas seulement le substrat économique-social de leur vie, il est aussi leur idéalité. Hommes et femmes doivent rompre avec cette représentation. Cela leur permettra d'entreprendre une autre dynamique. En outre s'il y a des cassures dans la base, c'est-à-dire au sein de la communauté matérielle, ils pourront d'autant plus facilement remettre en question et même rejeter la représentation du capital. La rupture avec ce dernier ne peut pas être un phénomène uniquement passif-déterminé ou uniquement volontaire. Voilà pourquoi il est encore nécessaire

d'approfondir le mode d'être du capital afin de pouvoir lui échapper et d'étudier en quoi peut réellement consister l'« être humain », la « véritable Gemeinwesen » des hommes et des femmes.

Mai 1976

Capital et gemeinvesen.

VIe chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx.

INTRODUCTION

[Retour à la table des matières](#)

Pour comprendre l'importance de ce chapitre inédit du *Capital* de K. Marx, il est nécessaire de faire une chronologie de l'œuvre économique de celui-ci. C'est d'autant plus nécessaire qu'il n'a pas pu, en fait, la terminer. Il serait important de trouver la charpente commune, la préoccupation centrale autour de laquelle s'ordonnent tous les travaux.

K. Marx a lui-même indiqué le déroulement de ceux-ci. Dans la préface de la *Contribution à l'économie politique* 1859, il parle du point de départ donné par l'esquisse géniale de F. Engels sur la critique des catégories de l'économie politique. Cela venait, pour ainsi dire, à point. En effet, K. Marx avait démontré que les divers développements de l'activité humaine avaient une même base : la production économique ; que du mode de produire dépendaient toutes les autres manifestations de l'activité humaine, en particulier la pensée. Au lieu d'étudier la conscience de l'homme comme un produit indépendant, il fallait comprendre le processus de vie réel de celui-ci. Ce renversement est donné sous forme extraordinairement condensée dans les fameuses Thèses sur Feuerbach. C'est dans *l'Idéologie Allemande* que devait être élaborée la méthode qui sera définie de façon nette et limpide dans la préface à la *Contribution* : le matérialisme historique. Dans cet ouvrage, il y a une tentative de donner une démonstration de la nouvelle théorie : prouver que ce sont les facteurs économiques et sociaux qui sont déterminants. C'est pourquoi nous y trouvons à la fois une première esquisse de ce qui sera, plus tard, *l'Introduction à la Critique*

de l'Économie Politique – exposé de la méthode et plan de l'œuvre intégrale – et une ébauche des *Formes qui ont précédé la forme de production capitaliste* : périodisation de l'histoire humaine. C'était en complète cohérence avec la doctrine : l'histoire est la seule science véritable. Cet ouvrage ne devait pas, en définitive, voir le jour (il fut abandonné à la critique rongeuse des souris !), K. Marx et F. Engels n'y tenaient pas outre mesure. Son élaboration leur avait permis surtout d'y voir clair dans la nouvelle conception et de se rendre maîtres de la nouvelle doctrine. En revanche, K. Marx travaillait activement à un ouvrage économique dont parle F. Engels dans une lettre du 20.01.1845 : « *Arrange-toi pour terminer ton livre d'Économie Politique, peu importe que beaucoup de pages ne te satisfassent pas toi-même* ». K. Marx en fait aussi mention dans une lettre à Leske du 01.08.1846 : « *Par un ami de ces messieurs, on m'avait en outre pratiquement assuré l'édition de ma critique de l'Économiste* ». Ce livre ne devait pas non plus paraître du vivant de son auteur. Il fut publié après la mort des deux amis et traduit en français sous le titre de *Manuscrits Parisiens de 1844*.

K. Marx n'abandonne pas pour autant l'étude économique et, en 1847, il publie, en réponse à [un ouvrage](#) de P.J. Proudhon, [Misère de la Philosophie](#). C'est en quelque sorte un résumé de toute l'œuvre. Il conclut la critique de la philosophie telle qu'elle avait été conduite dans la [Critique à la Philosophie du Droit de Hegel](#) et dans la *Question Juive* : le prolétariat est l'émancipateur de la société humaine. D'autre part, le véritable mouvement de cette émancipation y est exposé : la constitution de la classe en parti. Ceci implique une caractérisation précise de cette société et la délimitation de celle future. 1847 est aussi l'année du [Manifeste du Parti Communiste](#). Au mouvement ouvrier qui prend une ampleur de plus en plus grande (tel qu'il a été décrit dans [Misère de la Philosophie](#)) il faut donner un programme. Le Manifeste condense l'apport de toutes les luttes prolétariennes passées, tant sur le plan pratique que théorique et l'illumine de la claire et évidente affirmation du Communisme, dépouillé de tout utopisme parce que présenté tel qu'il est : le mouvement réel de la société, du prolétariat vers son émancipation.

Les travaux économiques de K. Marx ne sont pas académiques mais destinés au prolétariat ; ils doivent lui servir d'armes pour sa lutte. Ainsi en 1849, il condense les résultats de ses recherches en une série de

conférences tenues à Bruxelles : [Travail Salaré et Capital](#). La vague révolutionnaire amortie, il reprend le grand ouvrage économique entrepris et qui, nous l'avons déjà indiqué, n'a pas pu paraître et, à fortiori, à temps voulu avant la révolution. Il fallait donner une assise inébranlable au programme qui avait été lancé en 1847. K. Marx continua donc ses travaux et publia en 1859 la *Contribution à la critique de l'économie politique*. Ce devait être le début d'une œuvre très vaste qu'il aurait voulu, en fait, publier d'un seul bloc. Il fut contraint, pourtant, d'en accélérer la publication à cause des inepties économiques débitées par un grand nombre de propagandistes socialistes, en particulier, F. Lassalle. L'ouvrage traitait surtout de la valeur en période de circulation simple des marchandises et au moment de la transformation de l'argent en capital. Seulement il était trop dense et synthétique. K Marx voulait donner, à la fois, la critique de la base et celle des superstructures ; une explication des phénomènes réels et des théories qu'ils avaient engendrées (ce qui devait devenir l'histoire des théories sur la plus-value) : « *C'est en même temps l'exposé de ce système et sa critique au travers de son exposé.* » (K. Marx à F. Lassalle. 27.11.1858). De là le double plan de l'ouvrage : exposé des phénomènes économiques et critique des différentes conceptions qui eurent cours au sujet du phénomène étudié¹³. Cette exposition trop dialectique (flirt avec G.W.F. Hegel !) fit peut-être que la contribution n'eut aucun succès.

Le Capital paraît en pleine période d'ascension du mouvement ouvrier dans deux des plus grands centres de l'époque : l'Allemagne et la France. L'exposé est plus didactique et est, en réalité, le véritable programme du prolétariat pour son émancipation. On peut dire que l'ouvrage était réclamé par la classe ouvrière. Celle-ci avait besoin d'une arme critique et constructive pour sa lutte quotidienne contre le capital et pour celle, de plus grande ampleur, qui doit conduire à la destruction de celui-ci. Tel est le sens de l'exposé que fit K. Marx sur le thème : [Salaire, Prix et profit](#), à l'A.I.T. à peu près à la même époque.

Comme on sait, seul le 1^o livre du *Capital* parut du vivant de son auteur. Les deux autres livres furent publiés par F. Engels. Celui-ci ne put parvenir non plus jusqu'au bout de l'œuvre. Il restait encore une

¹³ C'est la méthode même de G.W.F. Hegel dans *La Science de la logique* (note de mai 1972).

grande quantité de manuscrits. K. Kautsky ne publia que l'équivalent du IV^e livre : théories sur la plus-value. Il restait encore les *Grundrisse*, publiés en allemand avant la seconde guerre mondiale seulement, le VI^e chapitre du *Capital* et, certainement, beaucoup d'autres matériaux, en particulier sur la question agraire.

L'étude de toutes ces œuvres fait apparaître que K. Marx a abordé la critique de l'économie politique du quatre façons qui se complètent. La première est celle des [Manuscrits de 1844](#) : le fondement de la société capitaliste, c'est le travail salarié, le capital lui-même n'étant que du travail objectivé. Marx explique l'aliénation dont parlait Hegel : toute l'histoire est le produit du travail de l'homme, non pas seulement du travail théorique, intellectuel, mais de tout le travail, de toute l'activité réelle de l'homme. L'aliénation réside dans la vie pratique, la vie réelle. Elle dérive du fait que l'homme en société bourgeoise, est devenu une marchandise. Seulement Marx est encore trop sur le terrain de l'adversaire en ce sens qu'il aborde, à la façon des philosophes et donc de Hegel, la question par l'homme, par le sujet, alors qu'il fallait expliquer comment le sujet était produit. C'est d'ailleurs pourquoi il parle d'abord du salariat, puis du capital et de la propriété foncière pour analyser ensuite la propriété en société bourgeoise et en société communiste. C'est donc en partie le contraire de ce qu'il fera plus tard : «...que ma méthode analytique, ne partant pas de l'homme, mais de la période sociale économiquement donnée, n'a rien de commun..., etc. » (*Le traité d'économie politique d'Adolphe Wagner, in Le capital Ed. Soc. t. 3. p. 249*). La démarche est donc encore subjective. Il est vrai l'homme est bien au centre de la question (non pas l'homme individuel, mais l'homme social, l'espèce humaine : c'est déjà la réfutation de la position bourgeoise) mais encore faut-il indiquer quelles sont les conditions économiques qui le produisent. C'était trop une simple réfutation de G.W.F. Hegel. Or l'homme ne peut être sujet que dans la société communiste. Dans les sociétés de classe, il est aliéné et donc objet. On a affaire au prolétaire et au bourgeois, mais cela veut dire que le sujet c'est le capital. « *Notre ancien homme aux écus prend les devants et, en qualité de capitaliste, marche le premier ; le possesseur de la force de travail le suit par son derrière comme travailleur à lui ; celui-là le regard narquois, l'air important et affairé ; celui-ci, timide, hésitant, rétif, comme quelqu'un qui a porté sa propre peau au marché,*

et ne peut plus s'attendre qu'à une chose : à être tanné. » (Le Capital. L. I. t. 1. p. 179).

L'importance des *Manuscrits* est de signer l'acte de naissance du communisme. Dans la polémique avec les économistes. Marx découvre la forme future ; de même qu'il l'avait vue, intuitionnée, dans sa lutte contre la philosophie de Hegel et dans la *Question juive*. Il va plus loin, ici, car il donne le substrat économique.

La deuxième est celle de la *Contribution* et du *Capital*. K. Marx part de ce qui est constatable : la marchandise (comme le fait remarquer V. Lénine) pour poser la question de la valeur, ses différentes formes et revenir ensuite à la circulation simple des marchandises et l'apparition du capital. Le travail salarié, producteur de plus-value, apparaît ensuite pour expliquer la genèse du capital ; c'est-à-dire la genèse de l'incrément de valeur sans laquelle il ne peut y avoir de formation de capital, et ce, au travers de l'analyse du procès de production immédiat. « *Ce dont je pars, c'est de la forme sociale la plus simple, sous laquelle se présente dans la société actuelle, le produit du travail, et c'est la marchandise. C'est elle que j'analyse, et, je le fais d'abord sous la forme sous laquelle elle apparaît.* » (*Le traité d'économie politique d'Adolphe Wagner. p. 246*).

La troisième façon nous est fournie par le *Fragment de la Version primitive (Urtext) de la Contribution à la Critique de l'Économie Politique*. K. Marx aborde le problème selon le mode le plus général qui puisse être : la naissance de la valeur, et pose la question : comment la valeur peut-elle parvenir à l'autonomie (ce qui est une donnée constatable de la société bourgeoise), à ne pas être étroitement dépendante des conditions qui l'ont engendrée ?

La dernière et quatrième manière, nous la trouvons dans les *Formes qui précèdent la production capitaliste* (chapitre des *Grundrisse*). Le capitalisme ne peut se développer qu'à la condition de libérer l'homme et d'en faire une marchandise. Pour cela il faut que les diverses communautés qui l'englobaient et qui, d'une façon plus ou moins dégradée, étaient régies par une économie où l'homme était le but de la production, soient détruites. C'est en quelque sorte l'étude des obstacles au développement capitaliste ; l'étude de l'inertie sociale formée par les diverses communautés dont la plus persistante se trouve

dans le mode de production asiatique qui perdure encore en Inde, par exemple, et rend si difficile le développement économique de ce pays.

Le VI^e chapitre se trouve au point de convergence de ces différentes façons d'exposer, c'est pourquoi il permet de comprendre l'ensemble de l'œuvre. Il se présente, à de certains égards comme une clef, non pour comprendre le *Capital* qui se suffit à lui-même, mais l'œuvre entière qui englobe ce dernier. Il permet de relier entre eux des travaux qui paraissaient n'avoir aucun rapport ; il montre la cohérence absolue de toute la théorie.

Tous les ouvrages que nous avons mentionnés sont, en fait, autant de fragments d'une œuvre unique. C'est pourquoi s'il semble que K. Marx ait pu avoir différentes préoccupations, différentes manières d'aborder un seul et même problème, c'est parce que l'œuvre ne put pas voir le jour en sa totalité. Ses différents plans nous éclairent à ce sujet. Dans la *Contribution*, K. Marx en donne un qui est une simple modification de celui des [Manuscrits de 1844](#), modification liée aux remarques que nous avons faites au sujet de cet ouvrage. Dans la préface à la *Contribution*, il écrit : « *J'examine le système de l'économie bourgeoise dans l'ordre suivant : capital, propriété foncière, travail salarié, État, commerce extérieur, marché mondial. Sous les trois premières rubriques, j'étudie les conditions d'existence économiques des trois grandes classes en lesquelles se divise la société bourgeoise moderne ; la liaison des trois autres rubriques saute aux yeux.* » Ce plan est le même que celui qu'il avait envoyé à F. Engels le 02.04.1858. En 1862, dans son 18^o cahier, il en donne un plus détaillé, mais les grands points (subdivision de l'ouvrage) sont identiques. Dans le point 5 de l'étude du procès de production, il indique : « *La combinaison de la plus-value absolue et relative, travail productif et improductif.* » D'autre part, dans un projet de plan de 1859, il subdivise l'étude de ce même procès de production de la façon suivante : « *1. Transformation de l'argent en capital. a) transition (passage) ; b) échange entre le capital et la puissance de travail, c) le procès de travail, d) le procès de valorisation.* » (*Grundrisse*, p. 969) Les points e et d sont les deux premiers que traite le *VI^e chapitre*. En conséquence pour situer correctement cette œuvre, il faut en faire une analyse en liaison avec tous les travaux que nous avons mentionnés.

Deux grandes questions émergent de toutes ces œuvres totalement rédigées, à l'état de plan ou d'esquisse : 1^o Origine de la valeur, ses

déterminations et ses formes ; 2° Origine du travailleur libre, le travailleur salarié. Nous les aborderons dans l'ordre et analyserons les conséquences qu'elles impliquent.

Capital et gemeinvesen.

VIe chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx.

I

LES FORMES DE LA VALEUR ET DÉFINITION DU CAPITAL

[Retour à la table des matières](#)

Cette question fut au centre des préoccupations de l'économie politique même avant qu'elle ne se développât en tant que science autonome. Une réponse claire et nette ne pouvait apparaître avant que les faits eux-mêmes ne se fussent clarifiés. Autrement dit, ce n'est qu'à un certain stade de généralisation de l'économie marchande qu'elle pouvait surgir. Il fallait d'abord que les hommes puissent voir clairement dans les rapports économiques qui déterminent la vie matérielle.

K. Marx, aussi, eut beaucoup de difficultés, non pour saisir ce qui détermine la valeur : le temps de travail social nécessaire, mais pour exposer cela historiquement ; c'est-à-dire les formes de la valeur et les conséquences qui en découlent. « *Marx a élaboré la théorie de la plus-value dans les années cinquante tout seul et dans le silence et il s'est refusé à toute force à n'en publier rien, tant qu'il n'en avait pas tiré parfaitement au clair toutes les conséquences. D'où la non-parution du second cahier de la « Contribution à la critique de l'économie politique » et des cahiers suivants...* » (F. Engels à Schmouilov, 07.02.1893).

On sait que K. Marx rédigea *Le Capital* à la place. Au cours de la rédaction, F. Engels lui conseilla quelques modifications : « *Tu as commis l'erreur de ne pas rendre plus sensible l'enchaînement de la pensée, dans ses développements abstraits, par un plus grand nombre de petites divisions et d'intertitres.* » K. Marx en tint compte et publia, dans l'édition allemande, un appendice : *La forme de la valeur*¹⁴. C'est pourquoi on trouve un exposé compréhensible de tout cela dans le premier livre du *Capital*. Seulement beaucoup de conséquences dont parle F. Engels à Schmouilov n'ont pas été analysées. Il est important de ce fait de résumer, d'abord, ce que traite le premier livre à ce sujet.

14 Cf. en allemand *Kleine ökonomischen Schriften* et, en italien, *Scritti inediti di economia politica*. Ed Riuniti, Roma, 1963.

I. Les formes de la valeur et définition du capital

A

Apport du Premier Livre

[Retour à la table des matières](#)

Tous les produits de l'activité humaine (même ceux qui sont simplement filtrés par le travail) deviennent au cours des âges des marchandises tandis que, parallèlement, une marchandise devient équivalent général, c'est-à-dire une marchandise en laquelle toutes les autres vont se mesurer en s'équivalant. C'est l'or, l'argent. Ce qui veut dire que ce qui prévaut progressivement, c'est la valeur d'échange et non plus la valeur d'usage des produits de l'activité humaine.

Une telle transformation suppose dans le même temps celle du travail concret en travail abstrait. C'est-à-dire que les produits perdent de plus en plus le caractère d'être engendrés par une activité particulière de l'homme pour être un produit du travail humain. À ce stade de généralisation de la production marchande, l'homme devient une marchandise ; il est une force de travail qu'il peut vendre. C'est cette marchandise particulière qui par sa consommation au cours d'un procès de production engendre la plus-value. Ceci se réalise de la façon suivante : les capitalistes détenteurs des moyens de production assurent l'existence à l'ouvrier, d'un homme qui a été exproprié de ses moyens de production, qui est réduit à l'état de dépendance absolue parce qu'il n'a que sa force de travail et que celle-ci ne peut être efficace, donc réelle, que si elle entre en contact avec les moyens de production détenus par le capitaliste ¹⁵. Celui-ci accepte de lui donner un salaire, c'est-à-dire une certaine quantité d'argent qui lui permettra d'acheter sur le marché détenu par les capitalistes les subsistances nécessaires à

¹⁵ « L'ouvrier n'a pas seulement à lutter pour ses moyens de subsistances physiques, il doit aussi lutter pour gagner du travail, c'est-à-dire pour la possibilité, pour les moyens de réaliser son activité. » ([Manuscrits de 1844](#). Ed. Soc. p. 7)

l'entretien de sa vie matérielle à condition que l'ouvrier aliène sa force de travail dont le capitaliste usera selon son bon plaisir ; selon les exigences du procès de production lui-même. Dès lors l'origine de la plus-value apparaît de façon limpide : l'usage de la force de travail engendre plus de produits qu'il n'en faut pour la reproduire. La première forme de la plus-value est celle absolue. Elle découle de l'allongement au maximum de la durée de l'utilisation de la force de travail afin d'avoir un plus grand nombre de produits ; allongement de la journée de travail afin d'accroître la fraction de celle-ci au cours de laquelle l'ouvrier travaille gratuitement pour le compte du capitaliste.

La lutte du prolétariat contre l'exploitation effrénée, engendrée par cette recherche de plus-value absolue devait amener les capitalistes à introduire les machines, instruments dociles. À ce moment-là, l'extorsion de plus-value va se faire indirectement, par l'intermédiaire de l'accroissement de la productivité du travail. Tout d'abord la machine assujettit l'homme, comme cela avait été déjà expliqué dans les [Manuscripts de 1844](#) : « *La machine s'adapte à la faiblesse de l'homme pour transformer l'homme faible en machine.* » (p. 102). D'autre part, elle accroît considérablement la productivité du travail. Une plus grande quantité de produits est engendrée avec la même quantité de travail originelle. La valeur unitaire des produits diminue, en particulier celle des subsistances nécessaires à l'ouvrier. Les marchandises, produits du capital, contiennent de moins en moins de travail payé. La journée de travail peut donc rester inchangée puisque la fraction de celle-ci durant laquelle l'ouvrier travaille pour reproduire son salaire diminue, étant donné que la somme des valeurs des subsistances nécessaires à sa vie diminue. La contrainte physique directe fait place à la contrainte économique indirecte. Ce qui implique pour qu'elle s'exerce de façon sûre, la domination du capital sur tous les mécanismes économiques afin de pouvoir opérer cette pression globale qui fera que le prolétaire ne peut que se soumettre ou mourir de faim. Le capital s'assujettit aussi la science non seulement pour l'incorporer au procès de production, mais comme arme théorique pour démontrer au prolétariat que la production ne peut pas s'effectuer d'une autre façon.

I. Les formes de la valeur et définition du capital

B**Apport de la version primitive**

[Retour à la table des matières](#)

K. Marx met donc à nu, de manière violente et décisive le secret de la production capitaliste : l'exploitation du prolétariat; il explique la naissance de la plus-value, et, pour réfuter les économistes qui veulent poser le capital comme une forme éternelle de production, il montre qu'il est un rapport social. Mais les épigones du capital peuvent soutenir leur théorie parce qu'ils raisonnent sur l'apparence, car: « *Si donc il est juste de dire que la valeur d'échange est un rapport entre les personnes, il faut ajouter: un rapport qui se cache sous l'enveloppe des choses.* » (*Contribution*, p. 13). Or, le rapport est d'autant plus masqué que la valeur d'échange, née au sein de la circulation des marchandises, devient de plus en plus autonome.

C'est ce que K. Marx analyse dans le *Fragment de la Version Primitive de la Contribution à la critique de l'économie Politique. (Urtext)*. La notion d'autonomisation apparaît aussi dans d'autres textes, mais ce n'est que dans celui – ci qu'elle se trouve au centre de la démonstration. Dans les *Grundrisse*, K. Marx l'utilise comme une notion déjà acquise, qui a été définie dans d'autres travaux ; il en est de même dans la *Contribution* et dans le *Capital*. D'où l'intérêt de cette version primitive. Elle commence par une analyse des formes de la valeur, (comme dans le *Capital*) depuis la forme simple, x marchandises A équivalent y marchandises B, jusqu'à la forme la plus évoluée : la forme monnaie, et, mise en évidence de ce qu'il y a d'essentiel dans tout cela : la circulation. C'est au travers de celle-ci que les marchandises peuvent s'affronter, se confronter, s'équivaloir. «...l'or est une marchandise distincte du froment et c'est dans la circulation seulement qu'il est possible de vérifier si le quarter de froment devient réellement l'once d'or comme son prix l'indique par anticipation. » (*Contribution*, p. 43), «...les marchandises doivent entrer dans le procès d'échange comme temps de travail général

matérialisé et que d'autre part, la matérialisation du temps de travail des individus comme temps de travail général n'est elle-même que le résultat du procès d'échange. » (ibid., p. 24) L'enveloppe des choses se manifeste effectivement dans la circulation. C'est en elle que se réalise la valeur et c'est en elle que s'effectue l'autonomisation de celle-ci. C'est pourquoi les premiers économistes lui attribuaient l'importance essentielle dans la création de la valeur. Alors que – nous le savons par les démonstrations des économistes classiques et surtout par K. Marx – cela est faux : l'incrément de valeur apparaît dans la sphère de la production, mais il est réalisé dans la circulation. Celui-ci part de la donnée de l'apparence du phénomène ; il le montre dans son devenir, il expose les contradictions qu'il implique et parvient à extirper de l'analyse de celle-ci le secret du mouvement réel. « *Il nous faut donc étudier comment l'argent que nous distinguerons du moyen de circulation naît de la forme immédiate de la circulation des marchandises M-A-M.* » (ibid. p. 89).

« *Le premier procès de la circulation est, pour ainsi dire, un procès théorique, préparatoire à la circulation réelle. Les marchandises qui existent comme valeur d'usage, se créent d'abord la forme sous laquelle elles apparaissent idéalement les unes aux autres comme valeurs d'échange, comme des quantités déterminées de travail général matérialisé. Le premier acte nécessaire de ce procès, on le voit, consiste en ce que les marchandises excluent une marchandise spécifique, mettons l'or, en tant que matérialisation immédiate du temps de travail général ou équivalent général.* » (Contribution, p. 39). C'est le début de l'autonomisation de la valeur d'échange. Mais pour que cela se réalise pleinement, il faut que l'or soit une grandeur variable qui puisse servir de mesure des valeurs. « *Pour pouvoir servir de mesure de valeur, il faut que l'or soit virtuellement une grandeur variable ; il ne peut, en effet, devenir l'équivalent d'autres marchandises que comme matérialisation du temps de travail.* » (Contributions, p. 41). Justement, l'or est apte à remplir ces fonctions et K. Marx analyse longuement les métaux précieux, substrats de la fonction monétaire. (Cf. *Version primitive* et *Grundrisse*). L'or peut, s'équivaloir à toutes les marchandises et à n'importe quelle partie aliquote de celles-ci. D'où son autonomisation et son caractère magique. Parvenu à ce stade de l'analyse, K. Marx étudie les limites de l'autonomisation de l'argent, et quelles sont les conditions pour que la

valeur d'échange devienne réellement autonome. Cela donne lieu à l'étude du passage de l'argent au capital. « *La circulation a pour point de départ les deux déterminations de la marchandise : la valeur d'usage et la valeur d'échange. Si la première prédomine, la circulation aboutira à l'autonomie de la valeur d'usage ; la marchandise devient objet de consommation. Si c'est la seconde, la circulation aboutit à la seconde détermination, à l'autonomisation de la valeur d'échange. La marchandise devient argent. Mais elle n'adopte cette dernière détermination que par le procès de la circulation et elle continue à se déterminer par rapport à la circulation. Mais dans cette détermination, elle poursuit son développement de temps de travail général objectivé sous sa forme sociale. C'est de ce côté que doit nécessairement provenir la détermination ultérieure du travail social, qui apparaît d'abord comme valeur d'échange de la marchandise, puis comme argent. La valeur d'échange est la forme sociale en tant que telle. Ainsi son développement ultérieur est-il le développement (ou l'approfondissement dans) du procès social qui projette la marchandise à sa surface* ». (Version primitive. p. 239). Marx aborde ici la – transformation de l'argent en capital dont la circulation réalisera le contraire de celle des marchandises : « *Dans le mouvement M-A-M ce qui est matériel apparaît dans le contenu propre (eigentliche) du mouvement ; le mouvement social, lui, comme simple médiation fugitive afin de satisfaire les besoins individuels.* » (ibid., p. 233.) ¹⁶.

La marchandise devient argent et donc valeur d'échange autonome. Pour expliquer l'autonomisation, il faut analyser de façon plus détaillée la valeur d'échange. « *Si nous partons non de la marchandise, comme auparavant, mais de la valeur d'échange en tant que telle dont l'autonomisation est le résultat du procès de circulation, nous trouvons : 1° La valeur d'échange existe doublement en tant que marchandise et en tant qu'argent ; ce dernier apparaît comme sa forme adéquate ; mais dans la marchandise – aussi longtemps qu'elle reste en tant que telle – l'argent ne disparaît pas, mais existe en tant que son prix. L'existence de la valeur d'échange se dédouble d'une part en*

¹⁶ Passage central sur lequel nous reviendrons car il pose que c'est le mouvement économique qui va donner un contenu au mouvement social, lui donner sa matérialité pour finalement le supplanter et devenir lui-même le mouvement social.

valeur d'usage, d'autre part en argent ¹⁷. Mais ces deux formes s'échangent l'une l'autre et, au cours du simple échange en tant que tel, la valeur ne disparaît pas ».

2°. « Pour que l'argent se conserve en tant que tel, il doit au même titre qu'il apparaît comme le précipité et le résultat du procès de circulation, garder la faculté d'y entrer à nouveau, c'est-à-dire qu'il ne doit pas devenir dans la circulation un simple moyen de celle-ci, moyen qui, sous forme de marchandise, disparaît lors de l'échange contre une simple valeur d'usage » (ibid., p. 239)

Cette valeur d'échange ne peut devenir autonome qu'en « tant que procès et non plus en tant que forme purement fugitive de la valeur d'usage indifférente au contenu matériel de celle-ci, ni comme simple objet, sous la forme de l'argent. » (ibid., p. 239-40). Mais à ce moment-là, la circulation elle-même subit des changements et elle n'est « plus un procès purement formel, où la marchandise parcourt la série de ses déterminations (comme dans le cas de la circulation simple des marchandises, ndr) mais c'est la valeur d'échange elle-même mesurée en argent qui doit, en tant que présupposition même, apparaître posée par la circulation et en tant que posée par elle, sembler la présupposer. La circulation elle-même doit apparaître comme un moment de la production des valeurs d'échange (en tant que procès de la production des valeurs d'échange). » (ibid., p. 240).

La contradiction impliquée par la circulation de l'argent est maintenant posée ; contradiction qui induisit en erreur les économistes. Ils raisonnent sur le phénomène apparent. Or, en apparence, nous avons un rapport entre les choses et celles-ci sont en circulation. On constate qu'à un moment donné de cette dernière, effectivement, la valeur s'est engrossée. Mais poursuivons l'analyse de K. Marx qui nous conduira au dévoilement de la mystification des choses. « Cette valorisation, cet accroissement quantitatif de la valeur – seul procès que la valeur en tant que telle puisse parcourir – n'apparaît dans l'accumulation de

¹⁷ "Si pour apparaître les unes aux autres comme valeurs d'échange, les marchandises acquièrent ainsi un double mode d'existence, la marchandise exclue, en tant qu'équivalent général, acquiert, elle, une double valeur d'usage. Outre sa valeur d'usage particulière, comme marchandise particulière, elle acquiert une valeur d'usage générale. » (Contribution, p. 25).

l'argent qu'en opposition à la circulation, c'est-à-dire qu'elle apparaît au travers de sa propre suppression (Aufhebung). La circulation doit plutôt être posée en tant que procès au cours duquel la valeur se conserve et se valorise. Or, dans la circulation l'argent devient monnaie et, à ce titre, s'échange contre des marchandises. » (ibid., p. 240).

Autrement dit, la circulation doit en quelque sorte contenir en elle-même une phase productive au cours de laquelle il y a valorisation, c'est-à-dire accroissement de la valeur. K. Marx précise alors quels sont les caractères d'une telle circulation et quelles sont les conditions pour que la valeur parvienne à l'autonomie :

1. *« Si l'on ne veut pas que ce changement soit uniquement formel – ou que la valeur d'échange disparaisse dans la consommation de la marchandise – (...) il faut que la valeur soit réellement échangée contre de la valeur d'usage et que la marchandise soit consommée comme valeur d'usage, tout en demeurant valeur d'échange dans cette consommation ; ou encore, il faut que sa disparition disparaisse et ne soit que le moyen de faire naître une valeur d'échange plus grande (ici est donnée, en anticipation, la définition de la marchandise produit du capital, NDR) qu'elle soit la production et la reproduction de la valeur d'échange ; qu'elle soit une consommation productive ; c'est-à-dire une consommation par le travail pour objectiver le travail, pour poser de la valeur d'échange. » (ibid., pp. 240-241).*

2. *« Pour s'autonomiser la valeur d'échange devrait non seulement surgir en tant que résultat de la circulation, mais être capable d'y entrer à nouveau, de se conserver en elle, en devenant marchandise. » (ibid., p. 241).*

3. D'autre part, il ne faut pas qu'il y ait un simple mouvement quantitatif comme pour l'argent : *« En tant que forme de la richesse générale, valeur d'échange autonomisée, l'argent n'est capable d'aucun autre mouvement que quantitatif : s'accroître. Selon son concept il est la quintessence de toutes les valeurs d'usage ; mais en tant qu'il n'est jamais qu'une grandeur de valeur déterminée, une somme déterminée d'or ou d'argent, sa limite (Schranke) quantitative est en contradiction avec sa qualité. » (ibid., p. 244).*

4. « *Tant que l'argent, c'est-à-dire la valeur d'échange autonomisée, ne se fixe que par rapport à son contraire, la valeur d'usage en tant que telle, il n'est en réalité susceptible que d'avoir une existence abstraite. Il doit se conserver et s'accroître simultanément en tant que valeur d'échange dans son contraire, au cours de son devenir de valeur d'usage et dans le procès de celle-ci, la consommation (c'est-à-dire que la consommation de cette valeur d'usage engendre de la valeur d'échange, c'est pourquoi il ne peut pas y avoir indifférence vis-à-vis de la qualité de cette valeur d'usage, NDR) ; il lui faut donc transformer la consommation de la valeur d'usage – la négation active et l'affirmation positive de celle-ci – en production et reproduction de la valeur d'échange elle-même.* » (ibid., p. 248).

Quelle est dans ce cas la valeur d'échange qui soit capable de remplir ces fonctions, ces conditions ? Le capital. « *L'argent en tant que valeur d'échange adéquate résultant de la circulation, valeur d'échange autonomisée, mais entrant de nouveau dans la circulation, se valorisant (se multipliant) et s'éternisant en elle et par elle, c'est le capital.* » (p. 245) ¹⁸.

Après cette définition dérivée de l'étude de la circulation, de l'autonomisation de la valeur d'échange, K. Marx caractérise le capital.

1. « *L'immortalité à laquelle tend l'argent en prenant une attitude négative vis-à-vis de la circulation (en s'en retirant) le capital y parvient, car il se conserve précisément en s'abandonnant à la circulation. En tant que valeur d'échange présupposant la circulation, présupposée par elle, se conservant en elle, le capital emprunte alternativement les deux moments inclus dans la circulation simple, mais non comme cela se produit au cours de celle-ci : il ne passe pas seulement d'une forme à l'autre, mais dans chacune des déterminations il est en même temps la relation à la forme opposée.* » (p. 246).

2. « *Il n'est pas telle ou telle marchandise, mais peut être métamorphosé en chacune d'elles et dans chacune il continue d'être la*

¹⁸ « *La première détermination du capital, est donc que la valeur d'échange qui est issue de la circulation et la présuppose, se conserve en elle et par elle.* » (Fondements, t. I., 206).

même grandeur de valeur et d'être une valeur qui fait d'elle-même son propre but. » (ibid., p. 249).

3. D'autre part, il ne s'y perd plus (dans la circulation) « *en se convertissant de la forme argent en la forme marchandise* » et son « *autonomie ne réside plus qu'en ceci : la valeur d'échange se maintient en sa qualité de valeur, qu'elle existe sous forme d'argent ou de marchandise et elle ne passe dans la forme marchandise que pour se valoriser elle-même* » (p. 250).

Mais, puisque « *la valeur d'échange en tant que telle ne peut, somme toute, devenir autonome qu'en s'opposant à la valeur d'usage qui lui fait face en cette qualité* » (p. 250), il faut savoir quelle est la valeur d'usage qui puisse subir une consommation productive et donc s'opposer en tant que valeur d'usage de la valeur d'échange. C'est le travail, plus exactement, la force de travail. « *L'unique valeur d'usage qui puisse constituer l'opposé et le complément de l'argent en tant que capital, c'est le travail* ». (p. 251). C'est pourquoi dans cet échange il ne peut y avoir d'indifférence vis-à-vis du contenu de la valeur d'usage. « *L'échange qui fait de l'argent du capital ne peut être un échange contre des marchandises, mais contre son contraire conceptuellement déterminé, contre la marchandise qui se trouve en opposition conceptuellement déterminée avec lui : le travail* » (p. 252).

« *C'est donc uniquement par l'échange de l'argent contre le travail que peut se produire sa transformation en capital. La valeur d'usage contre laquelle l'argent, en tant que possibilité de devenir du capital, peut s'échanger, ne peut être que celle de laquelle naît la valeur d'échange elle-même, à partir de laquelle elle s'engendre et s'accroît. Or c'est uniquement le travail. La valeur d'échange ne peut se réaliser comme telle qu'en faisant face à la valeur d'usage – non pas n'importe laquelle – mais à celle qui se rapporte à elle. Cette valeur d'usage, c'est le travail. La capacité de travail est cette valeur d'usage dont la consommation coïncide immédiatement avec l'objectivation du travail, donc avec la création (Setzung) de valeur d'échange. Dans la circulation simple, le contenu de la valeur d'usage n'avait pas d'importance, l'aspect formel du rapport économique lui restait extérieur. Ici ce contenu est un facteur économique essentiel de celle-ci* ». (p. 252).

Autrement dit, le salariat est une caractéristique fondamentale du mode de production capitaliste. La production marchande a pu dissoudre des modes de production, des rapports de production déterminés, mais, à elle seule, elle ne pouvait pas fonder une autre société. « En effet, la valeur d'échange n'est déterminée dans sa propriété de rester elle-même dans l'échange que parce qu'elle s'échange avec la valeur d'usage qui lui fait face selon sa propre détermination formelle » (p. 252).

« Le non capital réel, c'est le travail lui-même ». (p. 251). En conséquence, le capitalisme ne peut se développer pleinement que lorsque tout le travail humain est devenu travail abstrait.

Ainsi donc, l'analyse de la marchandise: valeur d'usage correspondant au travail abstrait ne suffit pas à expliquer la transformation de l'argent en capital. D'autre part, l'étude de la circulation de la valeur d'échange a mis en évidence le fait que pour parvenir à l'autonomie, celle-ci devait inclure une phase productive au cours de laquelle son contraire – une valeur d'usage particulière – est consommée (consommation productive) et engendre de la valeur d'échange. Ce n'est qu'ainsi que peut apparaître le capital ¹⁹.

¹⁹ La notion de consommation productive est essentielle (centrale) car elle permet de saisir la différence entre les modes de production antérieurs et le capitalisme, ainsi que la caractéristique de celui-ci : la surproduction.

« La conversion de capital argent en capital productif est l'achat des marchandises pour produire les marchandises (). C'est seulement quand la consommation devient aussi consommation productive qu'elle tombe dans le cycle du capital lui-même ; la condition requise est que la marchandise consommée serve à faire de la plus-value, et c'est là quelque chose de bien différent de la production, et même de la production marchande, qui a pour but l'existence de producteurs ; le remplacement d'une marchandise par une autre, lorsqu'il obéit ainsi à la production de plus-value, est tout autre chose que l'échange pur et simple de produits, dont l'argent est seulement le moyen. C'est pourtant la confusion que commettent les économistes pour démontrer qu'aucune superproduction n'est possible. » (« Le Capital Livre II, tome 4, p. 70).*

(*) M. Rubel indique qu'ici F. Engels a sauté la portion de phrase suivante : « C'est-à-dire production capitaliste de marchandises » (note de Mai 1972)

« *En lui l'argent a perdu sa rigidité et, d'objet tangible, il est devenu procès.* »²⁰ Il est donc nécessaire de préciser ce procès dont le moment essentiel est celui de production immédiat, c'est-à-dire celui au cours duquel de la valeur d'échange est engendrée (donc du capital), au cours duquel il y a consommation productive de la force de travail. C'est ici que le *VI^e Chapitre* inédit du *Capital* conclut l'étude abordée dans les deux textes analysés plus haut et résout la contradiction posée par le phénomène apparent.

²⁰ *VI^e Chapitre inédit du « Capital »* (nous noterons ultérieurement *VI^e Chapitre*, seulement) p. 133 de l'édition Union générale d'éditions 10/18, 1971. Nous avons revu la plupart des citations à partir du texte allemand paru aux éditions Neue Kritik, Frankfurt, dans la collection Archiv Sozialistischer Literatur, 17/1969 : Karl Marx : *Resultate des unmittelbaren produktions prozesses*.

I. Les formes de la valeur et définition du capital

C

Apport du VI^e Chapitre inédit du « Capital »

[Retour à la table des matières](#)

Pour comprendre ce procès, il faut faire appel à deux nouvelles distinctions : le procès de travail qui consiste en l'affrontement de l'homme avec les moyens de production et le procès de valorisation qui consiste d'une part à conserver la valeur de telle sorte qu'« *au lieu de la valeur de la partie variable v du capital, nous avons maintenant la valorisation en tant que procès* » (p. 133) ²¹. Le procès de production immédiat est *unité* des deux.

Ces distinctions nous les retrouvons dans le reste de l'œuvre économique de K. Marx. Ainsi, dans le Livre II du *Capital* lorsqu'il critique les différentes théories sur le capital fixe ou bien lorsqu'il aborde « La reproduction et la circulation de l'ensemble du capital social. » C'est là d'ailleurs que nous trouvons, en dehors du *VI^e Chapitre* (et aussi des *Grundrisse* où les notions sont bien développées), l'énonciation la plus claire de ces deux éléments du procès capitaliste de production : « *Le procès de production immédiat du capital, c'est son procès de travail et de valorisation, qui a pour*

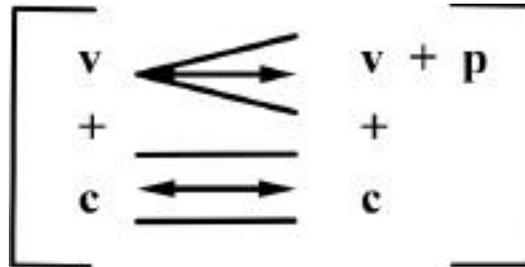
²¹ « *Le capital n'est pas un simple rapport, mais un procès* » *Fondements de la critique de l'économie politique (traduction des Grundrisse) tome 1, p. 205* (ultérieurement nous indiquerons simplement *Fondements* ou *Grundrisse*).

Dans le *Livre IV*, K. Marx indique ce que ceci peut avoir de réel et de paradoxal : « Cette autonomisation ressort encore plus dans le capital que l'on peut appeler *valeur en procès*, donc *argent en procès* – étant donné que la valeur ne peut exister de façon autonome que dans l'argent – qui parcourt une série de procès dans lesquels il se conserve, dont il sort, auxquels il retourne en ayant atteint un volume plus grand. Que le paradoxe de la réalité s'exprime dans des paradoxes du discours qui contredisent le bon sens – ce que les économistes vulgaires pensent et croient dire – se comprend de soi-même » (Ed. Costes, t.6, p. 210).

résultat la marchandise et pour motif déterminant la production de plus-value » (Livre II, t. 5 p. 7) ²².

Avant de poursuivre, il nous faut faire deux remarques :

1) Dans notre *Formulaire Économique* du 1^o Livre du « Capital », nous avons indiqué de façon très suggestive l'unité des deux procès (bien que ne connaissant pas encore le *VI^e Chapitre*). En effet, nous représentions le procès de production immédiat de la façon suivante :



v + c, verticalement, indique le procès de travail en société capitaliste : rapport entre travail vivant-capital variable et travail mort – capital constant : Le procès de valorisation est indiqué par les deux relations figurées horizontalement :

a – aspect de conservation de la valeur avancée sous forme de moyens de production : $c \rightleftarrows c$ ²³



b – aspect de création de valeur :

(il est évident qu'il y a aussi conservation de la valeur, puisqu'il faut d'abord que v soit restauré pour qu'il y ait production de p. Seulement cet aspect est beaucoup moins important ici que dans le cas précédent. Il est masqué par le phénomène de création de valeur).

²² Dans le *Capital*, en allemand, section 3, on trouve le chapitre 5, intitulé : « Le procès de travail et le procès de valorisation » (Werke, t. 23, p. 192 sqq.). *Note de Mai 1972*.

²³ Cet aspect du procès de valorisation implique, déjà, la rationalisation de la production. Il ne faut pas qu'il y ait gaspillage des moyens de production. (Cf. *Le Capital*, L. III, t. 6, p. 96 : « Économie dans l'emploi du capital constant »). (Le formulaire fut rédigé par A. Bordiga et fut publié en français in *Programme Communiste* n° 10, 1960 – *note de Mai 1972*).

2) Le procès de travail a été présent dans tous les modes de production. Seulement, au fur et à mesure que les produits se transformaient en marchandises, se créait parallèlement un procès de valorisation qui prit de plus en plus d'importance pour finalement, dans le capitalisme, supplanter et masquer le premier. D'où la mystification opérée sur les économistes vulgaires qui sont obnubilés par le procès de valorisation. D'où aussi la remarque faite par K. Marx dans le Premier Livre du *Capital* : « Si donc, au début de ce chapitre, pour suivre la manière de parler ordinaire, nous avons dit : la marchandise est valeur d'usage et valeur d'échange, pris à la lettre c'était faux. La marchandise est valeur d'usage ou objet d'usage et valeur. Elle se présente en tant que dualité – ce qu'elle est – dès que sa valeur possède une forme phénoménale propre, celle de la valeur d'échange, distincte de sa forme naturelle ; elle ne possède jamais cette forme si on la considère isolément, mais seulement si on la considère en rapport de valeur ou d'échange avec une deuxième marchandise d'une espèce diverse. Dès qu'on sait cela, cette locution ne renferme plus de malice et sert pour l'abréviation » (L. 1, t. 1, p. 74). Il y eut des sociétés où la valeur n'existait pas ; il y aura une société où la valeur aura été détruite : le communisme.

Mais revenons au procès de production immédiat : « il ne s'agit que d'un seul procès de travail indivisible. On ne travaille pas doublement : une fois pour créer un produit approprié, une valeur d'usage, pour transformer les moyens de production en produit et, une autre fois, pour créer de la valeur et de la plus-value ; pour valoriser la valeur » (VI^e Chapitre, p. 145). Le procès de production immédiat est unité indissoluble du procès de travail et de celui de valorisation ; ici, les caractéristiques se portent donc au niveau de la production. « Le procès de production est unité immédiate du procès de travail et du procès de valorisation, comme son résultat immédiat, la marchandise, est unité immédiate de la valeur d'usage et de la valeur d'échange ». (VI^e Chapitre, p. 145).

Pour mieux saisir ce devenir de la valeur se valorisant au cours du procès de production, il faut encore préciser deux notions : le travail mort et le travail vivant. Nous avons vu que pour comprendre la circulation il fallait savoir que toute marchandise possède une valeur d'usage et une valeur d'échange correspondant l'une au travail concret l'autre au travail abstrait ; lorsqu'il s'est agi de comprendre la

transformation de l'argent en capital, il a fallu aller dans le procès de production qui se divisait en procès de travail (aspect d'usage) et en procès de valorisation (aspect d'échange) ; maintenant, au sein de ce procès de travail, il faut distinguer le travail mort, accumulé, objectivé, c'est-à-dire les moyens de production qui ont un caractère d'échange (capital constant) et le travail vivant, la force de travail qui a un caractère d'usage (capital variable). « *La différence entre travail objectivé et travail vivant se manifeste dans le procès de travail réel* ». (VI^e Chapitre, p. 148).

«... dans le procès de travail, le travail objectivé se manifeste en tant que moment objectif, élément, pour l'effectuation (*Verwirklichung*) du travail vivant » (VI^e Chapitre, p. 148) En ce sens le travail mort a un aspect d'usage, mais il apparaît surtout sous la détermination de valeur d'échange.

Voici donc le devenir:« *Dans la meure où le travail passé remplace du travail vivant, il devient lui-même un procès ; il se valorise et devient fluens qui crée une fluxio. Cette absorption de travail vivant additionnel est son procès d'autovalorisation, sa métamorphose effective en capital, en valeur se valorisant elle-même, sa métamorphose de grandeur de valeur constante en grandeur de valeur variable et en procès* ». (VI^e Chapitre, p. 149).

Ainsi, après la définition dérivant de la circulation, nous avons maintenant celle découlant de la production. Le capital est du travail objectivé, mort, sans cesse rappelé à la vie par le travail vivant qu'il englobe et ce, dans un cycle apparemment sans fin. Cette dernière définition inclue la première fournie par la *Version primitive* : le capital valeur en procès, puisque nous savons maintenant en quoi consiste ce procès : il ne peut s'effectuer que s'il y a assujettissement du travail. « *En outre, la valeur existante ou l'argent devient effectivement capital seulement si :*

1) *elle se présente en tant que valeur se valorisant, en tant que valeur en procès et, elle se présente en tant que telle, si l'activité de la capacité de travail, le travail, agit dans le procès de production en tant qu'énergie qui lui a été incorporée et qui lui appartient ;*

2) *Si en tant que plus-value elle se distingue de la valeur présumée originellement, ce qui est encore le résultat de l'objectivation du sur-travail* » (VI^e Chapitre, p. 148).

« *Au sein du procès de production capitaliste, le travail se transforme en capital* » (VI^e Chapitre). L'enveloppe des choses est déchirée. On voit le rapport entre les hommes, celui entre les capitalistes et les prolétaires que les économistes vulgaires, ardents défenseurs du capitalisme, avaient tout intérêt à masquer, comme s'acharnèrent et s'acharnent à le faire tous leurs successeurs. Mais K. Marx va plus loin et indique que ce qui apparaît comme une chose est encore le produit d'un rapport entre les hommes : le capital constant est du travail matérialisé, cristallisé, objectivé, et de ce fait : « *Tout le procès de production capitaliste se déroule entre le travail objectivé et le travail vivant créateur de capital, c'est-à-dire la valeur qui se valorise elle-même grâce au travail vivant* ».

Cette façon d'envisager la transformation de l'argent en capital nous explique pourquoi K. Marx dans la *Version primitive* et dans le VI^e Chapitre parle de capacité de travail au lieu de force de travail comme il le fait dans [Le Capital](#). Il analyse un processus dans son devenir : le moment où la transformation essentielle est sur le point de se produire (ce n'est pas pour rien que dans le VI^e Chapitre il a recours au langage mathématique pour saisir l'instant précis où l'incrément de valeur va surgir, une différentielle de celle-ci va pouvoir se manifester). De ce fait il montre que la valeur d'échange ne peut s'accroître qu'à la condition de s'échanger contre une valeur d'usage *apte* à créer de la valeur. Lorsque, par la suite, le secret de la métamorphose de l'argent en capital a été trouvé, il n'est plus nécessaire de présenter cela sous cette forme. Il ne s'agit plus d'aptitude, mais de données se réalisant concrètement. Ce qui se consomme effectivement ce n'est pas une capacité de travail (ceci étant quelque chose de potentiel), mais une force (il emploie aussi le mot puissance). « *L'argent est maintenant du travail objectivé, qu'il possède la forme de l'argent ou de la marchandise particulière. Face au capital il n'y a pas un mode d'existence objectif du travail, mais chacun d'eux apparaît comme son mode existence possible, qu'il pourrait adopter par simple changement de forme en passant de la forme argent à la forme marchandise. La seule opposition au travail objectivé, c'est le travail non-objectivé, en opposition au travail objectivé on a le travail subjectif. Ou encore, en opposition au travail passé dans le temps mais existant dans l'espace on a le travail vivant existant temporellement. En tant que travail non-objectif, existant dans le 'temps (et qui n'est donc pas encore objectivé)*

le travail ne peut exister qu'en tant que capacité, possibilité, faculté, capacité de travail du sujet vivant. Au capital – travail objectivé autonome, se maintenant fermement dans cette détermination – ne peut s'opposer que la puissance de travail vivante et ainsi le seul échange qui puisse transformer l'argent en capital est celui qu'effectue le possesseur de capital avec le possesseur de la puissance de travail vivante, c'est-à-dire de l'ouvrier. » (Version primitive, p. 250).

C'est pourquoi, nous avons dit, d'autre part, que dans les *Manuscrits parisiens*, K. Marx était parti de l'aspect subjectif, de l'aspect du travail salarié. Ceci n'est nullement en contradiction avec le fait que, par la suite, le capital tende à apparaître comme le véritable sujet. Ce qui est expliqué dans l'exposé sur la mystification du capital.

Il a donc répondu sur le terrain de l'adversaire : oui, il peut y avoir une augmentation de la valeur au travers de l'échange, mais uniquement lors d'un échange *particulier* (pour les économistes, ce serait au travers d'un échange universel), celui du travail objectivé contre du travail vivant. Cet échange ne peut avoir de réalité que si la valeur d'usage est consommée et elle ne peut l'être que productivement, ce qui signifie nécessité d'un procès de production immédiat. Le produit de celui-ci réclame à son tour un échange – semblable à ceux de la circulation simple des marchandises – pour que cette valeur soit réalisée.

Ainsi est résolue, mais d'une autre façon, la contradiction posée dans le Premier Livre du *Capital* (tome I, pp. 168-69) : « *La transformation de l'argent en capital doit être expliquée en prenant pour base les lois immanentes de la circulation des marchandises, de telle sorte que l'échange entre équivalents serve de point de départ...* » « *La métamorphose de l'homme aux écus en capitaliste doit se passer dans la sphère de la circulation et en même temps ne point s'y passer* ». Nous avons vu d'autre part que la même exigence se posait en circulation simple : les valeurs devant se réaliser dans la circulation, alors qu'elles ont été produites dans une autre sphère. La circulation était réalisation et matérialisation de leurs temps de travail. Dans le cas du capital, ce qui faisait la difficulté, c'est qu'apparemment il ne s'agit pas d'expliquer une équivalence mais une inéquivalence.

On est effectivement parti de la circulation et on a montré que celle-ci posait la réalisation de quelque chose qui avait été produit dans une autre sphère, celle de la production. Mais d'autre part, « *sous*

l'enveloppe des choses », nous avons trouvé le « rapport entre les hommes ». C'est le même résultat que celui auquel parvient le *Premier Livre*.

Dans les *Grundrisse*, la démarche est la même, expliquer le mouvement réel : la naissance du capital à partir de la circulation elle-même. Car le capital apparaît dès le début comme un quantum de valeur toujours en mouvement. K. Marx n'a pas voulu abstraire les différents stades du mouvement pour les analyser séparément, mais il a voulu indiquer ce dernier dans sa totalité avec les contradictions qui lui sont inhérentes, parce que c'est ainsi, qu'historiquement, il s'est affirmé. Dans le *Capital* il a, pour simplifier l'exposé et rendre accessible la compréhension du phénomène, posé d'entrée la contradiction du capital, l'a isolé du mouvement pour la disséquer. Dans les *Grundrisse*, nous retrouvons le contenu de la *Version Primitive*, mais moins centré sur le phénomène de l'autonomisation. Nous ferons, ultérieurement, d'autres emprunts à cet ouvrage, car il est l'expression même de la pensée de K. Marx. Il intègre – même sous forme non développée, non explicitée – toutes les données du mouvement historique qu'il voulait retraduire dans toute sa complexité.

Enfin, le « *produit du procès de production capitaliste n'est pas la valeur mais la plus-value* ». (VI^e Chapitre) D'où toute la différence entre la circulation en période de circulation simple des marchandises et en période capitaliste. Cette dernière semble être déterminée par un échange entre quantités qui ne sont pas équivalentes. Cela explique une nouvelle distinction, faite cette fois au sein du travail vivant : le temps de travail nécessaire et le temps du surtravail. Au cours du procès de travail, le prolétaire restaure la valeur avancée correspondant à son salaire ; mais il crée de plus une valeur supplémentaire pendant une fraction déterminée de sa journée de travail, le surtravail correspondant à la plus-value.

C'est d'autre part sous forme développée une réponse aux deux objections faites par les adversaires de la loi de la valeur et indiquée par K. Marx dans la *Contribution* :

1) « *Le travail lui-même a une valeur d'échange et des travaux différents ont une valeur d'échange différente. C'est un cercle vicieux de faire d'une valeur d'échange la mesure de la valeur d'échange,*

puisque la valeur d'échange, qui sert à mesurer, a besoin elle-même à son tour d'une mesure. Cette objection se fonde dans le problème suivant : le temps de travail comme mesure immanente de la valeur d'échange étant donné, développer sur cette base le salaire du travailleur. La réponse est donnée par la théorie du travail salarié ».

2) « *Si la valeur d'échange d'un produit est égale au temps de travail qu'il contient, la valeur d'échange d'une journée de travail est égale au produit d'une journée de travail. Ou encore, il faut que le salaire soit égal au produit du travail. Or c'est le contraire qui se produit. Ergo (donc) cette objection se fonde dans le problème suivant : comment la production, sur la base de la valeur d'échange déterminée par le seul temps de travail, conduit-elle à ce résultat que la valeur d'échange du travail est inférieure à la valeur d'échange de son produit ? Nous résoudrons ce problème en étudiant le capital » (p. 38).* C'est ce que nous avons vu effectivement avec l'étude du procès de production immédiat, en particulier avec celle du procès de valorisation.

Les différentes parties de l'œuvre de K. Marx se répondent et se complètent en une vaste unité harmonieuse, où ne se trouve aucune faille, aucune contradiction. De telle sorte que la méthode favorite de nos adversaires qui consiste à vouloir opposer certains fragments de l'œuvre à d'autres afin d'en faire surgir une contradiction qui pourrait jeter le discrédit sur l'ensemble de celle-ci, débouche dans la manifestation de leur impuissance à comprendre le formidable système où tout n'est que concordance entre les divers éléments.

Nous retrouvons ce même accord, cette même harmonie entre les [Manuscrits de 1844](#) et le [VI^e Chapitre](#). Dans ce dernier, il scrute de façon décisive les rapports sociaux en société capitaliste et, il aboutit à la conclusion suivante : « *Pas plus que l'argent, le capital n'est un objet. Dans le capital comme dans l'argent, les rapports sociaux déterminés de la production des hommes se manifestent comme des rapports d'objets vis-à-vis des hommes ; autrement dit des rapports sociaux déterminés se présentent comme des propriétés naturelles sociales des objets ».*

Tout le mouvement social-économique montre que ce n'est pas l'homme qui domine, mais l'objet : « *Ce n'est pas l'ouvrier qui achète*

les moyens de subsistance et de production, mais les moyens de production qui achètent l'ouvrier afin de l'incorporer aux moyens de production ». (VI^e Chapitre, p. 165) L'homme est une machine, c'est la réification dont parlait K. Marx dans les [Manuscrits de 1844](#) (et qu'il reprendra dans le Livre III du *Capital*).

« *La production ne produit pas l'homme seulement en tant que marchandise, la marchandise-homme, l'homme dans la détermination de la marchandise, elle le produit, conformément à cette détermination, comme un être déshumanisé aussi bien intellectuellement que physiquement : immoralité, dégénérescence, abrutissement des ouvriers et des capitalistes. Son produit est la marchandise douée de conscience de soi et d'activité propre... la marchandise-homme...* »(p. 72). Seulement nous l'avons dit, dans ces *Manuscrits*, la méthode est encore subjective : « *De même que du concept de travail aliéné (dépouillé – entäussert), extranéisé (entfremdeten), nous avons tiré par une analyse le concept de propriété privée, de même à l'aide de ces deux facteurs, on peut développer toutes les catégories de l'économie politique et, dans chaque catégorie, comme par exemple le trafic, la concurrence, le capital, l'argent, nous ne trouverons qu'une expression déterminée et développée de ces dernières bases* ». (p 68).

Il analyse trop les superstructures, les formes de propriété en liaison seulement au travail aliéné ; c'est ainsi qu'il définit le capital : « La propriété des produits du travail d'autrui "ou" du travail amassé ». Cette définition juste est trop statique et ne permet pas par-là même de saisir jusqu'à la racine l'aliénation de l'homme. La définition du VI^e Chapitre (à la suite de la *Version Primitive*) : le capital est la valeur se valorisant, la valeur en procès, éclaire, projette une vive lumière sur tout le développement du procès social de la production. Il y a bien appropriation du travail vivant, de sur-travail – par l'intermédiaire de l'appropriation du produit de ce travail vivant – mais ceci a pour but la valorisation de la valeur avancée. Cela se traduit en définitive par la réduction de « *la plus grande partie de l'humanité au travail abstrait* ». ([Manuscrits de 1844](#), p 12) ; ce qui est la conséquence de l'autonomisation de la valeur.

Mais il ne s'agit pas seulement de montrer comment le *VI^e Chapitre* explique mieux certaines données, il faut montrer aussi comment tout en étant une synthèse, il articule l'œuvre entière ²⁴.

²⁴ Nous avons poursuivi notre investigation au sujet de la différence entre capital et valeur, en tenant compte, en particulier, de ce que la première eu différentes formes et du fait que le premier n'en a qu'une. Ainsi en 2001, dans une ébauche d'étude du procès de connaissance j'écrivis ceci : « Cette étude est comme une articulation entre l'investigation initiale au sujet de la représentation liée à l'étude du capital (le capital n'est plus que représentation, confirmé par la citation de K. Marx, extraite des *Théories sur la plusvaleur*) et l'investigation au sujet du procès de connaissance tel qu'il est modifié par le surgissement de la valeur, liée à l'étude de *Émergence de Homo Gemeinwesen*. Au fur et à mesure de la rédaction de ce texte s'imposa la nécessité de comprendre comment se présente d'abord le procès de connaissance avant le surgissement de la valeur, sinon on ne fait que présenter le procès tel qu'il est constitué par la valeur. Mais il y a une autre difficulté, l'émergence ultérieure du capital a en quelque sorte réorienté la valeur. Il faut en tenir compte. Là nous sommes en présence d'une question délicate : la différence essentielle entre valeur et capital. On ne peut répondre à cette question qu'en appréhendant le comportement de l'espèce lors du surgissement de la valeur, c'est-à-dire qu'est-ce qu'elle essaie de résoudre, de représenter, à un certain moment de la séparation d'avec le reste de la nature ? De même il faut essayer de percevoir qu'est-ce que l'espèce, en Occident, résout en produisant le capital. Il n'est plus simplement une question d'enregistrer un mode d'être, un positionnement dans un monde se situant hors nature, il s'agit de produire hors nature, de sortir des fixations imposées par la propriété foncière ainsi que par la valeur. Celle-ci semblait pouvoir s'échapper dans l'extériorité par l'usure, la spéculation, mais elle le faisait comme à la périphérie d'un monde qui restait rigide et non déterminé par elle. Avec le capital, il y a formation d'un monde qui n'a plus de limites, plus de rigidité, et qui est en procès. C'est comme si l'espèce retrouvait un devenir avec fluidité, dont elle s'était privé en se coupant de la nature, en s'excluant en quelque sorte d'un devenir afin de se protéger. »

À l'heure actuelle où se réalise la mort du capital et une dissolution autonomisation de l'ensemble qui formait le monde déterminé par lui, cette investigation continue à s'imposer.

Capital et gemeinvesen.

VIe chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx.

II

IMPORTANCE DE LA DÉFINITION DU CAPITAL VALEUR EN PROCÈS ET CONSÉQUENCES QU'ELLE IMPLIQUE

A

Importance de la définition du capital valeur en procès.

[Retour à la table des matières](#)

« Pour développer le concept de capital, il n'est pas nécessaire de partir du travail, mais de la valeur, et plus précisément de la valeur d'échange déjà développée dans le mouvement de la circulation. Il est tout aussi impossible de passer directement du travail au capital que de passer directement des diverses races humaines au banquier, ou de la nature à la machine à vapeur ». (Fondements, t. I, p. 206).

L'apparition du capital suppose donc un long développement historique en lequel on voit progressivement la valeur d'échange accéder à l'autonomie. Cela implique corrélativement que l'on ne peut pas considérer le capital uniquement comme du « *travail accumulé (réalisé)* », c'est-à-dire, en fait, du *travail objectivé* « *qui sert de moyen au travail (production) nouveau* ». (Ibid., p. 204). On n'aurait en vue

« que la matière du capital, abstraction faite de la détermination formelle sans laquelle il n'est pas capital ». (*Ibid.*, p. 204). Envisager l'aspect matériel, le contenu, c'est être à nouveau victime de l'apparence, comme le furent les physiocrates lors de leur analyse de la plus-value. En effet, ceux-ci concevaient cette dernière uniquement dans l'agriculture, branche de production où, effectivement, le sur-travail apparaît clairement et distinctement en des quantités de matière. Mais l'aspect matériel masque le mouvement réel, l'être véritable du capital. C'est pourquoi K. Marx a plusieurs fois critiqué la conception selon laquelle le capital est une somme de valeurs.

« Si je dis, comme Say, par exemple que le capital est une somme de valeurs, je ne dis rien d'autre que le capital est égal à la valeur d'échange. Toute somme de valeurs est une valeur d'échange, et tout valeur d'échange est une somme de valeurs. On ne saurait passer de la valeur d'échange au capital par simple addition. Comme nous l'avons vu, le rapport de la capitalisation n'existe pas encore dans la simple accumulation de l'argent ». (*Ibid.*, p. 197).

Cette définition qui pouvait être valable pour une quantité d'argent donnée dans la période de production simple des marchandises, n'est absolument pas suffisante pour le capitalisme. Dans le *VI^e Chapitre*, K. Marx part de l'argent somme de valeur pour expliquer la formation du capital : « Le capital n'existe ici que comme une somme donnée de valeur = A (argent) dans laquelle toute la valeur d'usage s'est effacée dans sa forme argent ». Ou bien : « Si le capital originel est une somme de valeur égale à x » Il fallait donc expliquer comment une somme de valeur donnée est capable d'engendrer un incrément : Nous l'avons vu, le capital ne s'accroît que parce qu'il absorbe une marchandise particulière : la force de travail. Par cette opération, il devient, à la fois, marchandise et argent ; il unit ces deux apparences phénoménales de la valeur et peut ensuite se présenter sous l'une ou l'autre forme.

La définition de J.B. Say est une autre formulation de celle de A. Smith considérant que le capital est la somme des revenus : le salaire, le profit et la rente foncière. Là se trouve, en plus, une contradiction criante en ce sens que sont mélangées des conditions de la production (salaire) et les produits de celles-ci : rente foncière, profit. D'où évidemment les impasses dans lesquelles se fourvoya Smith lorsqu'il voulut étudier la reproduction du capital. En revanche, si l'on considère le capital comme la valeur en procès, il est évident qu'il est possible

d'analyser le mouvement de la régénération, de la reformation du procès.

Dans le *Livre II* du capital, K. Marx analyse la circulation et la reproduction du capital. C'est là qu'il critique la position de A. Smith et met en évidence ce qu'est le capital : « *Si nous réunissons les trois formes, toutes les présuppositions du procès apparaissent comme son résultat, comme une présupposition produite par lui-même* ». [...] « *Les trois cycles ont ce point commun : la valorisation de la valeur comme fin déterminante, comme moteur* ». (Tome 4, p. 93).

« *Le capital, en tant que valeur qui se valorise, n'implique pas seulement des rapports de classe, ou un caractère social déterminé reposant sur l'existence du travail comme travail salarié. C'est un mouvement, un procès cyclique traversant différents stades et qui lui-même implique à son tour trois formes différentes du procès cyclique. C'est pourquoi on ne peut le comprendre que comme mouvement, et non comme une chose au repos. Ceux qui considèrent l'autonomisation de la valeur comme une pure abstraction oublient que le mouvement du capital industriel est cette abstraction in actu* »²⁵. (Livre II, tome 4, p. 97).

Peu comprirent et comprennent cette accession de la valeur à l'autonomie que nous avons analysée dans la version primitive et dans le *VI^e Chapitre*. C'est pourquoi K. Marx abandonna la première rédaction pour passer à une version où l'on aborde directement le stade où l'autonomie est déjà réalisée. Mais cela ne veut pas dire qu'il fasse des concessions, disons qu'il laisse simplement de côté cet aspect difficile pour mieux l'étudier ailleurs ; cela rend parfois elliptique certains passages. Mais, une fois connue la définition du capital valeur en procès et le développement historico-logique dont elle est l'aboutissement, une phrase comme celle qui suit, se révèle d'une éblouissante clarté : « *La valeur traverse ici différentes formes, différents mouvements, dans lesquels elle se conserve et en même temps se valorise, s'agrandit* ». ([Le Capital](#), Livre II, t. 4, p. 97).

Avec le capital, on n'a plus affaire à une chose comme c'est indiqué dans la *Version primitive*, mais à un procès : « *Si on dit que le capital*

²⁵ « ... et le procès de vie du capital consiste seulement dans son mouvement de valeur se valorisant elle-même ». (*Le Capital*, L. I, t. I, p. 304).

est de la valeur d'échange qui produit un profit, ou du moins que l'on utilise en vue de produire un profit, on a déjà présupposé le capital dans l'explication car le profit est un rapport déterminé du capital à lui-même ; le capital n'est pas un simple rapport mais un procès dans les divers moments duquel il est toujours capital ». (Fondements, t. 1, p. 205).

K. Marx a analysé, tout au long de son œuvre, les conséquences de ces deux erreurs de définition du capital et, chaque fois, il a montré que les économistes en étaient arrivés là parce qu'ils n'avaient pas compris l'aspect dualistique du procès de production immédiat : procès de travail et procès de valorisation.

1 – Définition du capital comme somme de valeurs.

[Retour à la table des matières](#)

Dans son analyse du capital fixe et du capital circulant, A. Smith présente le capital variable qui est du capital circulant non comme « *la valeur déboursée pour la force de travail, mais la valeur déboursée pour les moyens de subsistance de l'ouvrier* » (L. II, t. 4, p. 197). Ceci venait du fait qu'il mettait en avant comme caractère essentiel, déterminant, le fait que la force de travail voit sa valeur disparaître en un seul coup ; fait qui évidemment lui confère l'aspect de capital circulant. Ceci était inévitable chez A. Smith du moment qu'il essaie de connaître les composants de la valeur à partir de ses résultats et de ses formes dérivées : salaire, profit et rente. Mais la conséquence est qu'« *il devient impossible de saisir la différence entre capital variable et capital constant, et par conséquent, de saisir en aucune manière le procès de production capitaliste* ». (Livre II, tome 4, p. 197).

Cette conception erronée fut reprise par l'économie vulgaire (jusqu'à nos jours) : « *Pour elle, la fraction de capital déboursée pour le salaire ne se distingue absolument plus de la fraction du capital déboursée pour les matières premières, et elle ne se distingue du capital constant que par la forme, suivant qu'elle est mise en circulation par le produit par fractions ou en entier. Voilà renversée, d'un seul coup, la base nécessaire pour comprendre le mouvement réel de la*

production capitaliste et, par suite, de l'exploitation capitaliste. Il ne s'agit que de la réapparition de valeurs avancées ». (L. II, t. 4, pp. 202-203).

Pour K. Marx, le capital n'est valeur en procès que dans la mesure où il consomme la force de travail et non la somme des valeurs représentant les subsistances de l'ouvrier. D'autre part, la force de travail ne devient capital que lorsqu'elle est aliénée, quand elle se trouve dans le procès de production sous forme de capital variable en face des moyens de production capital constant : *« L'essentiel dans la détermination du capital variable, – et par conséquent, pour la conversion en capital d'une somme de valeurs quelconque – c'est le fait que le capitaliste échange une grandeur de valeur déterminée, donnée (et en ce sens constante) contre une force créatrice de valeur, une grandeur de valeur contre une production de valeur, une autovalorisation ». (p. 203).*

« Mais cette force d'autovalorisation, le capitaliste ne la vend pas. Elle n'est jamais qu'un élément constitutif de son capital productif, au même titre que ses moyens de travail, elle ne fait jamais partie de son capital marchandise, comme par exemple le produit achevé qu'il vend ». (Ibid., 205).

Plus loin, K. Marx explique le procès de production immédiat, le délimitant du procès de circulation, ce qui suppose la délimitation des catégories valables dans l'un et l'autre cas. Nous revoyons apparaître les définitions cristallines du VI^e Chapitre : *« À l'intérieur du procès de production, les moyens de travail, en tant qu'éléments du capital productif, ne s'opposent pas à la force de travail, comme capital fixe, pas plus que les matériaux du travail et les matières auxiliaires ne se confondent avec elles comme capital circulant. La force de travail, en sa qualité de facteur personnel, s'oppose aux deux catégories en leur qualité de facteurs matériels (Sachtichen) – ceci du point de vue du procès de travail. Les deux catégories s'opposent en leur qualité de capital constant à la force de travail, capital variable, ceci du point de vue du procès de valorisation. Ou, s'il faut parler ici d'une différence matérielle pour autant qu'elle influe sur le procès de circulation, ce ne peut être que celle-ci : la valeur n'étant que du travail objectivé, et la force de travail en activité n'étant que travail en train de s'objectiver, il s'ensuit que, durant son fonctionnement, la force de travail crée en permanence de la valeur et de la plus-value, et que ce qui de son côté*

se présente comme mouvement, comme création de valeur, se présente, du côté opposé du produit, sous forme statique, comme valeur créée. Dès que la force de travail a agi, le capital ne se compose plus de force de travail d'une part et, d'autre part, de moyens de production. La valeur-capital, qui était déboursée en force de travail est maintenant valeur conférée (avec la plus-value) au produit. Pour recommencer le procès, il faut vendre le produit et, avec l'argent ainsi obtenu, renouveler sans cesse l'achat de la force de travail et son incorporation au capital productif. C'est par là que la fraction du capital déboursée en force de travail prend, au même titre que la fraction déboursée en matériaux de travail, etc., le caractère de capital circulant par opposition au capital qui reste fixé dans les moyens de travail ». (Ibid., 205).

2 – Définition du capital par rapport à lui-même, le profit.

[Retour à la table des matières](#)

A. Smith indique une autre cause à la différence entre capital circulant et fixe : « *il y introduit la notion totalement indue du profit, en disant que certains moyens de production rapportent du profit en gardant leur aspect, d'autres en la perdant* » (Livre II, t. 4, p. 187). Or le profit, forme modifiée de la plus-value, ne peut se comprendre lui-même que par la compréhension du procès de production et donc par celui de valorisation.

La grande erreur est d'avoir confondu les éléments du procès de production (capital constant et variable) avec ceux du procès de circulation (capital fixe et circulant). Dans le second procès, la valeur est produite, elle n'a plus qu'à se réaliser. On peut exprimer autrement cette erreur : vouloir expliquer le mouvement par son résultat. Elle se résout enfin dans la confusion entre valeur du produit de l'année et produit valeur annuel. « *Ce dernier est uniquement le produit du travail de l'année écoulée ; la première inclut en outre, tous les éléments de valeur consommée pour fabriquer la production de l'année, mais produits eux-mêmes dans l'année précédente ou, pour une part, dans les années d'avant : il s'agit des moyens de production dont la valeur*

ne fait que réapparaître, et qui, quant à leur valeur, n'ont été ni produits ni reproduits par le travail fourni au cours de la dernière année. C'est grâce à cette confusion qu'A. Smith escamote la partie constante de la valeur du produit de l'année ». (Livre II, t. 5, p. 31). Il escamote ainsi un des composants du procès de production. Celui-ci devient incompréhensible. K. Marx montre ensuite que cette confusion repose sur l'incapacité de Smith à comprendre le double caractère de la force de travail : « créateur de valeur » et « créateur d'objet d'usage », double caractère qui conditionne la dualité même du procès de production immédiat du capital et résout l'énigme du capital – valeur en procès.

B

Conséquence de la définition du capital valeur en procès

1 – Production et circulation

[Retour à la table des matières](#)

Dans la période de circulation simple des marchandises, celles-ci n'étaient produites qu'en tant qu'excédent. L'auto-consommation impliquait que l'on produisait tout ce qui était nécessaire. Ce n'est que lorsqu'il y avait un excédent, ou bien lorsqu'il fallait se procurer quelque chose qu'il était impossible de produire, qu'étaient portés sur le marché les produits devenus marchandises. Les deux moments du procès économique production et circulation étaient bien distincts. « À l'origine, la production apparaissait au-delà de la circulation et la circulation au-delà de la production. Le cycle du capital – la circulation posée en tant que circulation du capital – comprend deux moments. En lui la production apparaît comme point de départ et point d'arrivée de la circulation et vice-versa. L'autonomie de la circulation est réduite maintenant à une pure apparence ; il en est de même de

l'aptitude de la production à se situer au-delà ²⁶. » (Fondements, t. I, p. 479).

« *La circulation du capital est à la fois son devenir sa croissance, son procès vital. Ce qui est comparable à la circulation du sang, ce n'est pas la circulation formelle de l'argent, mais celle substantielle du capital.* » (Fondements, t. 2, p. 7) ²⁷.

Ceci explique l'erreur des économistes qui proclament que la loi de la valeur est valable pour les sociétés pré-capitalistes, mais qu'il n'en est plus de même sous le capitalisme. Or qu'est-ce qui changeait réellement ? C'est que dans le mouvement M-A-M, la valeur d'usage et donc l'homme est encore le but de production, mais dans le mouvement A-M-A, c'est uniquement la valeur d'échange se valorisant, donc la plus-value, le profit ²⁸. Or, la valeur n'est réellement autonome que si elle s'abandonne à la circulation (c'est là que se produit son procès de vie réel). Ainsi le procès de production aura tendance à devenir un moment de celui de la circulation.

En effet lorsqu'on envisage A-M-A, on envisage deux choses à la fois un procès de production et un procès de circulation. K. Marx montre que pour comprendre le procès de production, le surgissement d'un incrément de valeur Δa ou Δv , il faut comprendre le procès de production immédiat, mais celui-ci est conditionné par un acte d'échange qui lui est antérieur $A \rightleftharpoons M (v)$ qui est l'achat de la force de travail. Sans cela, pas de possibilité de procès de production immédiat. « *La condition pour que l'argent se transforme en capital est que le possesseur d'argent puisse échanger de l'argent contre la*

²⁶ Nous avons traduit : *Jenseitigkeit* par aptitude à se situer au delà. – (Note de mai 1972).

²⁷ « *Il est indispensable pour le procès de production total, surtout pour le capital social, qu'il soit en même temps procès de reproduction et par conséquent cycle de chacun de ses moments.* » (L, II, t 4, p. 96).

²⁸ « *Dans la formule M-A-M, c'est la marchandise, et dans la formule A-M-A c'est l'argent qui constitue le point de départ et le point d'arrivée du mouvement. Dans la première formule, l'argent est le moyen de l'échange des marchandises et, dans la dernière, c'est la marchandise qui permet à la monnaie de devenir argent.* » « *Tandis que dans M-A-M c'est l'échange de substance, c'est l'existence formelle de la marchandise elle-même issue de ce premier procès qui constitue le contenu réel du deuxième procès A-M-A.* » (Contribution, p. 89).

capacité de travail étrangère en tant que marchandise. Il faut donc que dans le cadre de la circulation, la capacité de travail soit mise en vente comme marchandise, puisque dans la circulation simple les échangistes ne s'affrontent qu'en qualité de vendeurs et d'acheteurs. Il faut donc que l'ouvrier mette en vente sa capacité de travail comme marchandise à consommer par usage : il ne peut donc s'agir que de l'ouvrier libre. » (Version primitive, pp. 252-53).

Le salariat, il faut y insister, est une présupposition de la production du capital. En effet : « *Se trompent aussi bien ceux qui considèrent le travail salarié, la vente de travail au capital, et donc la forme du salariat, en tant qu'extérieur à la production capitaliste ; elle est une forme essentielle du rapport de production capitaliste, constamment reproduite par ce dernier* ». (VI^e Chapitre, p. 263). L'homme doit devenir une marchandise, stade de généralisation de la production marchande où le producteur acquiert lui-même le caractère de la chose qu'il produit, non pas immédiatement, mais au travers d'un rapport social donné.

Le procès de production est d'autre part déterminé par l'acte $M' \rightleftharpoons A'$, réalisation de la valeur qui était sous la forme marchandise et qui doit devenir sous la forme argent. D'où l'on peut détailler le mouvement A-M-A' en ses trois moments :

$A \rightleftharpoons M (v)$ Achat de la force de travail.

$\left[\begin{array}{ccc} v & \rightleftharpoons & v + p \\ + & & + \\ c & \rightleftharpoons & c \end{array} \right]$ Procès de production immédiat

$M' \rightleftharpoons A'$ Réalisation de la valeur.

Ce qui est déterminant et imprime les caractères distinctifs à l'ensemble, c'est l'échange

$$A \rightleftharpoons M (v)$$

« Dans le procès d'échange lui-même, un quantum en argent en tant que marchandise travail objectivé s'échange contre une quantité égale de travail objectivé dans une capacité de travail vivant. Selon la loi de la valeur d'échange des marchandises, on y échange des équivalents, des quantités égales de travail objectivé bien que l'une des quantités soit objectivée en une chose et l'autre en une personne vivante ». (VI^e Chapitre, p 174).

Une fois ceci bien précisé, il est important de suivre le mouvement apparent du capital qui est un mouvement circulatoire. En lui le procès de production est assujetti au procès de circulation. Ce qui compte essentiellement c'est que la valeur se valorise. C'est pourquoi dans le VI^e Chapitre, K. Marx part d'une donnée constatable : le capital naît sur la base de la production marchande. Ce stade est le mieux exprimé par la formule mercantiliste que nous avons analysée :

$$A \rightleftharpoons M \quad \left[\begin{array}{ccc} v & \rightleftharpoons & v + p \\ + & & + \\ c & \rightleftharpoons & c \end{array} \right] M' \rightleftharpoons A'$$

« À l'origine, le capital se présente comme argent qui doit se transformer en capital, il n'était capital qu'en puissance ». (VI^e Chapitre, p. 117). Il est dès l'abord « un fluens qui doit poser une fluxio » (VI^e Chapitre, p. 118). C'est-à-dire que ce qui le caractérise, c'est la fluidité, la faculté de circuler, d'être toujours en mouvement. Ceci peut s'exprimer très simplement de la façon suivante : le capital est une grandeur x qui est capable de se transformer en x + Δx ; 100 francs investis dans la production peuvent rapporter 110 francs. «.. et la nature spécifique, caractéristique du procès de production capitaliste se manifeste alors, d'une manière aussi abstraite, aussi

simple. (VI^e Chapitre, p.119). « L'expression doit être la fonction d'une grandeur variable ou se transformer en celle-ci au cours du procès ». (VI^e Chapitre, p. 120). De ce fait, K. Marx remplace x par ce qu'il est réellement, c'est-à-dire le capital constant plus le capital variable et nous avons :

C'

Mais étant constant, variable, est la véritable grandeur qui varie au cours du procès, d'où :

(c'est-à-dire l'incrément de capital)

et :

« Autrement dit, l'incrément du capital total = à l'incrément de la partie variable du capital, de sorte que Δ ou la variation de la partie constante du capital = 0. Dans cette recherche concernant , ou , le capital constant est donc posé égal à 0, autrement dit il n'a pas à être considéré ». (VI^e Chapitre, p. 121) ²⁹.

Ceci est en parfaite conformité avec le *Livre I* où, de même, lorsqu'il s'agit de savoir d'où provient l'incrément de valeur, on ne pose pas la distinction entre c et v. Elle n'est posée qu'une fois l'origine de la plus-value élucidée. D'autre part, on comprend pourquoi K. Marx a parlé de procès de production immédiat, parce que la plus-value y apparaît de façon immédiate de l'exploitation de la force de travail prolétarienne. Lorsqu'on s'éloigne de ce procès, l'origine de la plus-value est de plus en plus obscurcie. Enfin, la plus-value ne peut exister qu'en tant que différence par rapport à une valeur préexistante, par rapport à celle qui

²⁹ On doit tenir compte que le texte du VI^e Chapitre est un brouillon ; il contient parfois des erreurs importantes. Dans tout le passage commençant page 120 et finissant à la fin de la page 121, si la formulation économique est correcte, la formulation mathématique ne l'est pas. En effet on ne peut pas écrire :

$$\Delta(c + v) = c + (v + \Delta v)$$

D'autre part, n'ayant pas fait de démonstration intermédiaire (« Comme nous le verrons lors de l'analyse du procès de production réel... »), K. Marx produit en fait une tautologie. (Le signe égal doit être remplacé par la locution : doit se poser comme. Ceci découlant de l'observation empirique que c ne varie pas – note 2009)

Lors de la rédaction de notre commentaire, nous avons escamoté le passage où l'erreur apparaîtrait, mais nous ne l'avons pas signalée. (note de décembre 1972)

l'a engendrée, d'où la nécessité de la conservation de la valeur avancée. C'est pourquoi le procès de valorisation inclut cette dernière.

K. Marx anticipe ensuite sur tout le développement et montre que ce mode d'être du capital (valeur se valorisant en procès) pose déjà deux rapports essentiels : « *la proportion dans laquelle v s'est accru taux de plus-value* ». C'est le point de vue du prolétariat. « *La proportion dans laquelle C a augmenté (taux de profit). C'est le point de vue du capitaliste* ». (VI^e Chapitre, p. 121). « *La fonction spécifique propre du capital en tant que capital est donc la production de la plus-value qui, comme cela apparaît ultérieurement, n'est rien d'autre que production de sur-travail, appropriation de travail non payé dans le procès de production réel ; sur-travail qui se présente et s'objective dans la plus – value* ». (VI^e Chapitre, pp. 121-22).

Remarque I.

C'est cette formule condensée $x \rightarrow x + \Delta x$ qui caractérise le mieux l'apparence du phénomène capitaliste.

« *Nous avons vu du reste que toute la valeur-capital est engagée dans une circulation continue et qu'en ce sens tout capital est capital circulant* ». (Le Capital, Livre II, t. 4, p. 146) :

Remarque II

Dans sa forme suprême de capital financier, de capital porteur d'intérêt, le capital semble revenir à celle sous laquelle il est apparu. Il semble ici encore que c'est de la circulation que naît l'incrément de valeur. Le procès de production, comme nous le verrons ultérieurement est escamoté. Nous retrouverons cette forme lorsque nous serons parvenus au bout de l'évolution du phénomène apparent.

En apparence, tout se ramène à la circulation. K. Marx précise cela dans les « *Grundrisse* ». Il fait tout d'abord remarquer :

1 – « *La durée du séjour du capital dans la phase du procès de production devient elle-même un moment de la circulation quand on suppose des capitaux différents* ». (Fondements, t. 2, p. 208).

2 – « *Si nous considérons l'ensemble de la circulation du capital quatre moments apparaissent : les deux grands moments du procès de production et du procès de circulation se scindant en deux. Nous pouvons partir soit de la circulation, soit de la production. Nous avons déjà suffisamment dit : la circulation est un moment de la production car ce n'est que par cette dernière que le capital devient capital ; la production n'est qu'un moment de la circulation, dans la mesure où celle-ci est considérée en totalité (Ganzes) du procès de production. Ces moments sont :*

I – « Procès de production réel et sa durée ». (Il coïncide avec les conditions de valorisation en général. C'est ce qui a été montré dans le Sixième chapitre).

II – « Transformation du produit en argent. Durée de cette opération ».

III – « Transformation de l'argent en portions adéquates de matières premières, moyens de travail, bref en éléments productifs du capital ».

IV – « L'échange d'une partie du capital contre la force vivante de travail peut et doit être considéré comme un moment particulier ». (Fondements, pp. 10-11).

À cette question répond une remarque du VI^e Chapitre : « *C'est pourquoi, bien que le premier procès – échange de l'argent contre de la force de travail, ou vente de la force de travail – n'entre pas comme tel, dans le procès de production immédiat, il entre en revanche dans la production de l'ensemble du rapport* ». (p. 169). Cet échange conditionne, en fait ; tout le mode capitaliste de production ³⁰. C'est

³⁰ « *La transformation de la somme d'argent avancée, qui doit se valoriser et se transformer en capital, en facteurs du procès de production, est un acte ce la circulation des marchandises, du procès d'échange ; elle se résout en une série d'achats. Cet acte se déroule donc en dehors du procès de production*

pourquoi dans la plupart des plans du *Capital*, K. Marx place le travail salarié comme devant être traité à part. Il avait même pensé, à un moment donné, commencer l'analyse à partir de celle du salariat, puisque ce dernier présuppose la production capitaliste. Il en fut ainsi dans les *Manuscrits de 1844*.

Ainsi, l'exposé du chapitre VI, sa présentation du capital comme étant un fluens, ne contredit en rien le reste de l'œuvre, mais l'éclaire au contraire. L'étude plus approfondie du capital montre d'ailleurs que la plus grande difficulté que rencontre celui-ci dans la réalisation de son procès vital, réside dans la circulation. Elle devient pour les économistes comme pour le capital lui-même le problème essentiel. Ce n'est pas pour rien que K. Marx l'a longuement analysée. « *Le procès de production apparaît comme un intermédiaire inévitable, un mal nécessaire pour faire de l'argent. C'est pourquoi les nations adonnées au mode de production capitaliste sont prises périodiquement du vertige de vouloir faire de l'argent sans l'intermédiaire du procès de production* ». (*Le Capital, Livre II, t. 4, p. 54*). Le développement du capital ³¹ ne rentre pas en contradiction avec la façon dont il apparaît historiquement. Au contraire, c'est une réalisation plus évoluée : la tendance à la valorisation absolue. On voit bien encore une fois que la circulation est une donnée fondamentale puisque c'est en elle, par elle, que le capital tend à réaliser son être : la valeur en procès, une valeur qui tend à échapper à ses propres conditions de production pour s'accroître toujours plus et le plus rapidement possible.

C'est à ce moment de l'exposition que K. Marx distingue bien les deux parties de la circulation : $A \rightleftharpoons M (v)$ et $A' \rightleftharpoons M'$. Il appelle petite circulation la première ; l'autre étant la grande. Pour l'être vivant, c'est la petite qui est essentielle parce qu'elle apporte l'oxygène indispensable à la vie. C'est là que celle-ci, pour ainsi dire,

immédiat. Il ne fait que l'amorcer, mais il en est la présupposition nécessaire. Si au lieu du procès de production immédiat, nous considérons l'ensemble et la continuité de la production capitaliste, cette transformation de l'argent en facteurs du procès de production – l'achat de moyens et de forces de travail – constitue elle-même un moment immanent du procès total. » (VI^e chapitre, p. 123).

³¹ N'est-ce pas le cas des États-Unis à l'heure actuelle qui, avec une machine productive fonctionnant parfois au-dessous de 90 % de sa capacité, produit un revenu national battant périodiquement les maxima de tous les temps !!!

se renouvelle. Il en est de même ici. Seulement dans le capital, c'est la grande qui tend à dominer. Il semble alors que, par l'intermédiaire du crédit, du capital engendre du capital. Tout n'apparaît plus que sous l'aspect de ce dernier, l'homme est un simple exécutant, un esclave du capital. C'est dans le Livre III du *Capital* que K. Marx met en claire évidence cela parce que c'est là qu'il raisonne sur les phénomènes apparents. Or, lorsqu'il analyse l'apparence, il ne fait que mettre en relief la force du capital qui impose son mode d'être, sa valorisation ; lorsqu'il explique le secret de cette apparence, il dévoile le devenir réel du capital qui s'est assujetti le travail et se présente comme son propre géniteur. Il faut non seulement connaître le secret de l'apparence, mais le devenir de celle-ci. C'est là que nous saisissons tout l'intérêt du *VI^e Chapitre* avec sa distinction entre procès de travail et procès de valorisation et l'indication qu'au cours du développement capitaliste le second va supplanter le premier, parce que le capital est la valeur se valorisant. Le *VI^e Chapitre* éclaire toute l'œuvre et permet de la saisir dans toute sa portée et sa grandeur.

2 – Fixation et libération de capital : valorisation et dévalorisation.

[Retour à la table des matières](#)

Si le capital est un fluens posant un fluxio, si sa continuité, son mouvement en spirale, sont ses caractéristiques essentielles, il est intéressant de montrer quelles sont les conditions qui fixent le capital et celles qui le libèrent, lui permettent de rentrer dans de nouveaux cycles afin de se valoriser ³².

³² « Mais c'est la continuité qui est le trait caractéristique de la production capitaliste. Elle est nécessitée par sa base technique ». [...] « C'est pourquoi le cycle effectif du capital industriel en sa continuité n'est pas seulement l'unité des procès de circulation et de production, mais l'unité de ces trois cycles sans exception ». (*Le Capital*, Livre II, tome 4, page 95)

a) Cas du procès de production immédiat.

Au sein du procès de production immédiat, il y a déjà un frein à ce devenir incessant de la valorisation. En effet une partie du capital avancé ne circule pas en une fois dans les marchandises produites au cours d'un procès de production donné. Ce qui veut dire qu'elle ne subit pas les métamorphoses, mais sa valeur reste sous forme argent. Ceci est une conséquence de certaines parties entrant dans le procès de production : « *Les moyens de travail, au contraire, une fois entrés dans la sphère de production, ne la quittent jamais. Leur fonction les y retient. Une partie de la valeur capital avancée se fixe sous cette forme déterminée par la fonction des moyens de travail dans le procès. Avec le fonctionnement du moyen de travail et l'usure qui en est la conséquence, une partie de sa valeur passe au produit, tandis qu'une autre reste fixée dans le moyen de travail et, par conséquent, dans le procès de production. La valeur ainsi fixée diminue constamment, jusqu'à ce que le moyen de travail ne puisse plus servir et qu'ainsi la valeur soit répartie, au bout d'une période plus ou moins longue, sur une masse de produits sortis d'une série de procès de travail constamment renouvelés* » (*Le Capital, Livre II, t. 4, p145-46*).

Les moyens de travail sont les machines, les installations immobilières, etc. Prenons un exemple et supposons que le capitaliste ait payé 12 000 Fr un tel moyen de travail et supposons que le procès de production immédiat de cette entreprise nécessite l'avance suivante de capital : $800c + 200v = 1000 k$. Si nous supposons d'autre part un taux de plus-value de 100 %, nous avons la valeur des produits qui est la suivante :

$$800c+200v+200p = 1200k' \quad (k'= k+p).$$

Il est évident que 1200 se trouvent d'abord sous forme marchandise : M 1200. Il faut donc qu'ils circulent pour être transformés en argent A 1200.

(M 1200 \longleftrightarrow A 1200). Une fois que ces 1200 sont de retour sous forme argent, le capitaliste en consomme 200 (reproduction simple), il reste 1000 pour une nouvelle anticipation. C'est ici que la différence entre capital fixe et circulant va apparaître clairement. En effet, du moment que le moyen de travail ne voit par sa valeur d'usage

s'abolir en une seule fois, il se produit deux phénomènes complémentaires : fixation sous forme d'usage et fixation sous forme de valeur. La dernière croît en sens contraire de l'autre. Supposons que le capitaliste mette 400 fr de côté pour l'amortissement des frais causés par l'achat de la machine, nous devons diviser alors les 800 Fr. en deux parties : une circulante et une autre fixée. La valeur des produits peut s'exprimer par la relation suivante :

$$(400 f. + 400 c) c + 200 v + 200 p = 1200 k'$$

Analysons les mouvements d'échange, donc les métamorphoses de chacun des constituants de k' capital produit :

$$\begin{array}{l} 1) 200 p : M 200 \rightleftharpoons A 200 \rightleftharpoons M 200 \\ 2) 200 v : M 200 \rightleftharpoons A 200 \rightleftharpoons M 200 \\ 3) 400 c : M 400 \rightleftharpoons A 400 \rightleftharpoons M 400 \\ 4) 400 f. : M 400 \rightleftharpoons A 400 \end{array}$$

Pour la partie destinée à amortir les frais de la machine (400 f.) la série des métamorphoses s'arrête à A 400 ; il y a fixation de la valeur. Le procès de celle-ci est arrêté. Ceci se répétera le nombre de cycles nécessaires pour reformer la valeur avancée. Ici 30 semaines (12 000 : 400). Mais, à la fin, nous avons :

$$A (400 \times 30) \rightleftharpoons M (12\ 000)$$

La fixation a été surmontée : « Cette partie de la valeur capital fixée dans le moyen de travail circule comme n'importe quelle autre partie ». Seulement, étant donné que son usage, sa consommation productive, ne peut s'abolir en un seul cycle, parallèlement, à l'autre pôle, sa forme valeur se fixe. Mais, celle-ci une fois régénérée, circule. D'où la remarque que nous avons déjà citée : « *Nous avons vu du reste que toute la valeur capital est engagée dans une circulation continue et qu'en ce sens, tout capital est capital circulant* » ³³.

³³ Pour comprendre la différence entre capital fixe et circulant, il faut donc partir du procès de production d'où l'importance des clarifications apportées par le

Le capital au cours de son développement essaye de détruire cette fixation. Il ne peut abolir le phénomène naturel, un usage plus ou moins prolongé, mais il peut empêcher que la valeur ne reste fixée, ne soit thésaurisée. Grâce au crédit, elle peut circuler ce qui permet un accroissement de la production capitaliste, mais aussi celui de la spéculation.

b) Cas de la circulation



Or, « avec le développement de la production capitaliste, l'échelle de la production est de moins en moins déterminée par la demande immédiate du produit et de plus en plus par le volume du capital dont dispose le capitaliste individuel, par la tendance de son capital à la valorisation et par la nécessité d'assurer la continuité et l'extension de son procès de production. Ainsi augmente nécessairement, dans chaque branche particulière de la production, la masse de produits qui se trouve sur le marché, cherche son écoulement comme marchandise. Il y a accroissement de la masse de capital fixée pour plus ou moins de temps sous forme de capital marchandise. Il y a donc accroissement de la provision de marchandises ». (*Le Capital, Livre II, t. 4, p. 133*). Pour le capitaliste individuel, les choses se passent ainsi : il devra attendre un certain laps de temps avant de voir le retour de son capital avancé,

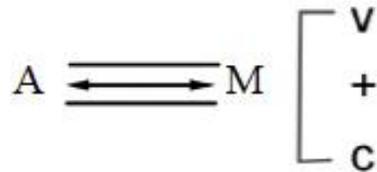
VI^e Chapitre avec la définition du procès de travail et de valorisation dont le procès de production immédiat est l'unité. « Ainsi la durabilité moindre et la différence entre le capital fixe et le capital circulant sont ramenés à une différence dans le temps de reproduction. C'est là l'élément principal, mais ce n'est pas l'élément unique. Le capital fixe entre tout entier dans le procès de travail ; il n'entre – et ne doit entrer – que successivement et par fractions dans le procès de valorisation. Voilà donc une autre différence dans sa forme de circulation. En outre, le capital fixe entre dans le procès de circulation seulement en tant que valeur d'échange, tandis qu'en tant que valeur d'usage il entre dans le procès de travail et ne doit jamais le quitter. Ceci est une autre différence essentielle dans la forme de circulation. Ces deux différences concernent également le temps de circulation, mais ne sont pas identiques aux degrés et aux différences de la durabilité. » (*Le Capital Livre IV, t. 3, p. 56*)

engrossé d'une plus-value. Ce temps est celui de la circulation. Le capitaliste doit donc pour assurer la continuité de la production faire une nouvelle avance de capital. K. Marx analyse plusieurs cas : période de circulation supérieure à celle de production, inférieure ou égale à celle-ci. Du capital, dans tous les cas, est fixé, immobilisé au cours de la circulation. Il ne peut assurer sa fonction réelle qui est de se valoriser parce qu'il est plus ou moins figé à un stade donné de la réalisation de sa valeur valorisée. De ce fait, la continuité du procès total de production pourrait être interrompue, le capitaliste ne pouvant pas faire l'avance nécessaire. De là, la nécessité du crédit. « *Dans la production fondée sur le capital, c'est donc par hasard que se réalise sa condition essentielle : la continuité des différents procès formant son procès total. La suppression (Aufhebung) par le capital lui-même de ce hasard est le crédit* ». (Fondements, t. 2, p. 27).

Mais un phénomène antagonique peut se produire. Si, en effet, la période de circulation est par exemple de sept semaines alors que celle de production est de trois, le capitaliste devra faire une première avance pour le procès des trois premières semaines (300), puis pour les trois suivantes (300), mais il restera encore une semaine pour avoir le retour du capital avancé. Il est donc obligé de faire une troisième avance. À la fin de cette septième semaine, le premier capital marchandise a enfin accompli sa métamorphose M. 300 en A. 300 (en comptant un capital de 100 pour chaque semaine). Or, pour que le troisième procès de production s'achève, seule une partie de ce capital est nécessaire (200). Le reste est *libéré* (100). Il y a trop de capital par rapport au procès de production qui se déroule. Ceci se produit aussi pour deux autres raisons : la contraction de la période de circulation ou de celle de production. À ce moment-là une pléthore de capital peut se produire : « *Il y a pléthore en ce sens qu'une partie de la valeur capital avancée devient superflue pour la mise en œuvre de tout le procès social de reproduction (lequel comprend le procès de circulation) et est par suite éliminée sous forme de capital-argent ; l'échelle de la production et les prix restant les mêmes, cette pléthore résulte de la simple contraction de la période de rotation. La masse – plus ou moins grande – de l'argent en circulation n'a pas exercé ici la moindre influence* ». (Livre II, t. 4, p. 263).

L'ensemble de ce capital libéré est une des bases du système de crédit. Ainsi, il ne restera pas fixé, thésaurisé, mais pourra entrer dans,

de nouveaux procès de production, où il pourra se valoriser. « Avec le développement du crédit, le capital argent dégagé par le simple mécanisme du mouvement de rotation jouera un rôle considérable (à côté du capital argent, dû aux entrées successives du capital fixe et du capital argent nécessaire, comme capital variable, dans chaque procès de travail) ; il constituera en même temps une des bases de ce même crédit ». (« *Le Capital* ». Livre II, t. 4, p. 263). Ainsi le capital semble pouvoir assurer une valorisation sans fin et détruire les barrières s'opposant à son développement.



Un troisième cas de fixation et de libération se produit lors de la variation des éléments avancés dans le procès de production immédiat. « Par fixation du capital, nous entendons ceci : il faut que certaines proportions données soient prélevées sur la valeur totale du produit pour être reconverties de nouveau (c'est ce qui était indiqué dans le passage des Grundrisse précédemment cité, NDR) en éléments du capital constant ou variable, si l'on veut que la production se poursuive à la même échelle. Par libération du capital, nous entendons le fait qu'une fraction de la valeur totale du produit qui, jusqu'alors, devait nécessairement être reconvertie en capital constant ou variable est rendue disponible et excédentaire, si l'on veut que la production continue à l'ancienne échelle. Cette libération ou fixation du capital diffère de la libération ou fixation du revenu ». (*Le Capital*, Livre III, t. 6, p. 128).

Trois conséquences résultent de cela :

1) Tendence à réduire le salaire au minimum

2) Tendence à se procurer les matières premières au prix le plus bas. Ceci est réalisé avec le colonialisme et l'impérialisme. Les nations industrielles, c'est-à-dire à haut développement du capital utilisent toutes leurs forces pour empêcher les pays dits sous-développés, producteurs de ces matières premières, d'accroître leurs prix et même

de se moderniser, car cette modernisation aurait pour résultat inévitable le renchérissement des matières produites. Ici le capital aurait tendance, pour assurer sa propre valorisation, à ne pas se développer dans l'espace, à limiter son extension autant qu'il se peut. Et, il est vrai, que de nouveaux pays ne purent passer au système capitaliste de production qu'à la suite de la révolution contre le capital lui-même (Russie : révolution double ; Chine : révolution paysanne-capitaliste) ou à la suite de crises et de guerres comme ce fut le cas de l'Allemagne et de l'Italie.

3) Dans cette lutte pour diminuer la valeur des composants du capital productif, le capital se heurte à une autre force beaucoup plus efficace car elle opère là où le capital s'est développé : la rente foncière. Ceci n'est pas limité aux produits de l'agriculture, mais vaut pour la construction, en particulier celle des implantations industrielles. Ici le capital se heurte à la propriété privée. Il ne peut détruire cette barrière sans détruire la base même sur laquelle il s'est édifié. C'est le cas, comme dit K. Marx, où le capital entre en contradiction avec sa base mesquine.

Nous trouvons ici le lien entre fixation et libération de capital, valorisation et dévalorisation de celui-ci. Dans le premier cas, cela veut dire que les parties constitutives du capital productif ont une valeur plus grande, tandis que la dévalorisation est libération. Or, le capital est valeur en procès, la valeur se valorisant. Elle ne peut pas rester fixée et donc, pour circuler, entrer dans de nouveaux cycles il faut qu'elle soit libérée. Alors, le capital qui est valorisation, se nie et devient dévalorisation. *« Considéré exactement, le procès de valorisation du capital apparaît – l'argent ne devient capital que par le procès de valorisation – en même temps comme son procès de dévalorisation, sa démonétisation. Et cela en deux sens : premièrement dans la mesure où le capital n'augmentant pas le temps de travail absolu, mais diminuant le temps de travail nécessaire relatif en augmentant la force productive, il réduit les frais de sa propre production, de sa valeur d'échange, dans la mesure où il était présupposé en tant que somme déterminée de marchandises. Une partie du capital existant se dévalorise constamment par la diminution des coûts de production qui pourront servir à le reproduire, non par la diminution du travail qui est objectivé en lui, mais par celle du travail qui est nécessaire pour qu'il s'objective*

dans un produit déterminé. Cette constante dévalorisation du capital existant n'a pas à être traitée ici : elle suppose déjà que le capital soit achevé. On doit seulement la noter afin d'indiquer que ce qui se développera ultérieurement (das Spättere) est déjà contenu dans le concept général de capital. Elle appartient à l'étude de la concentration et de la concurrence entre les capitaux ». (Fondements, t. 1, pp. 358-359). En effet, les divers capitaux issus du procès de production vont s'affronter et la circulation ne réalisera pas obligatoirement la valeur supplémentaire qu'ils ont acquise au sein de celui-ci. La loi de l'égalisation des taux de profit est ici annoncée. Notons que la dévalorisation se manifeste au sein du procès de production immédiat, mais ne se réalise réellement qu'au sein de la circulation qui est en fait la période de dévalorisation par excellence. Ainsi le procès total, unité des deux, est un procès antagonique.

Remarque I – Socialisation et dévalorisation.

On ne peut comprendre les notions indiquées plus haut que si on a bien en vue que le produit du capital est la plus-value, ou sa forme modifiée, le profit. Celui-ci doit apparaître comme quelque chose de bien distinct ; il doit se différencier nettement du capital qui l'a engendré. Si donc la valeur-capital avancée est trop grande elle inhibe en quelque sorte la création du profit parce qu'il sera difficile d'arriver à ce que $k' - k = \pi$, ou que k ou x se transforme en $k + \Delta k$, en $x + \Delta x$. D'où la nécessité, pour permettre cet accroissement, d'une diminution de la valeur avancée : c'est la dévalorisation. Ceci est encore plus valable à l'échelle sociale, lorsque le capital fixe est tel que pour obtenir un produit, il n'y a plus besoin que d'une très faible quantité de travail vivant (le capital fixe semblant être capable d'engendrer spontanément le produit). Dans ce cas, le travail vivant est absorbé en grande partie pour conserver la valeur avancée (un des aspects du procès de valorisation), mais il n'apporte quasi plus d'incrément de valeur. C'est le stade de la socialisation de la production. D'où la contradiction déjà inscrite dans le procès de production immédiat : pour assurer la valorisation du capital *existant*, il faut dévaloriser celui antérieur ; le surgissement d'un incrément de valeur est alors possible.

Ceci nous explique l'évolution du capitalisme. À l'origine, il développe énormément le capital fixe parce qu'il accroît par là-même sa domination sur l'ensemble de la société et surtout sur les ouvriers (en plus des possibilités de spéculation que cela implique : la construction des chemins de fer en Angleterre en est le meilleur exemple). Le développement du capital fixe permet d'une part de former l'armée industrielle de réserve qui fait pression sur la population ouvrière active et fait diminuer les salaires ; d'autre part, il est un moyen pour enlever au prolétariat une partie du produit. C'est ce qu'ont noté, avec force, les premiers opposants au capital qui défendirent les intérêts, du prolétariat. K. Marx a repris leur argumentation en l'intégrant dans le tout de la doctrine communiste. C'est ainsi que dans *le Livre IV*, t. 7, p. 100, il cite le Pamphlétaire (auteur inconnu qui publia un pamphlet : *The Source and Remedy of the National difficulties, etc.*, A letter to Lord John Russel, London 1821) : « *Il y a du reste, d'après l'anonyme deux moyens qui permettent au capitaliste, lorsque la plus-value ou le sur-travail s'accroît, de ne pas rendre à l'ouvrier la partie de plus en plus grande qu'il lui vole sur son travail :*

« *La première est la transformation du surproduit en capital fixe, ce qui empêche que le fond réservé au salaire, ou la partie du produit consommée par l'ouvrier, ne s'accroisse avec l'accumulation du capital* ». C'est ce qui se fait couramment au nom de la politique d'investissement. On n'accorde pas l'augmentation de salaire, bien que les chiffres d'affaires aient augmenté, parce qu'il faut rénover la machinerie ou agrandir l'entreprise, etc.

Mais plus le capital se développe, plus s'accroît d'une part le machinisme qui fixe grandement la valeur et, d'autre part, dans le même rapport, la socialisation.

Aussi, dans sa phase sénile, le capital va tendre à freiner le développement du capital fixe. Il s'oppose à l'introduction de nouvelles machines. C'est ce que montre *F. Engels dans le Livre III*, t. 6, p. 274 : « *Admettons qu'on ait inventé une machine qui réduise de moitié le travail vivant nécessaire pour chaque pièce, mais qui, par contre, triple la fraction de valeur provenant de l'usure du capital fixe* ». Que se passe-t-il ? F. Engels montre que : « *Pour une société produisant dans des conditions capitalistes, la marchandise n'est pas devenue meilleur marché, la nouvelle machine ne représente pas un perfectionnement* ».

« *Donc, pour le capital, la loi de l'augmentation de la force productive du travail ne s'applique pas de façon absolue. Pour le capital, cette productivité est augmentée non quand on peut réaliser une économie sur le travail vivant en général, mais seulement quand on peut réaliser sur la fraction payée de travail vivant une économie plus importante qu'il n'est ajouté de travail passé, comme nous l'avons brièvement indiqué au livre Premier. Ici le système de production capitaliste tombe dans une nouvelle contradiction. Sa mission historique est de faire s'épanouir, de faire avancer radicalement, en progression géométrique, la productivité du travail humain. Il est infidèle à sa vocation dès qu'il met, comme ici, obstacle au développement de la productivité. Par là il prouve simplement, une fois de plus, qu'il entre dans sa période sénile et qu'il se survit de plus en plus* ».

Remarque II

Les produits du capital doivent circuler pour réaliser leur valeur. La réalisation va-t-elle se faire en totalité ? « *La question qui importe ici, c'est : dans la détermination de la valeur n'intervient-il pas un moment qui est indépendant du travail, qui ne provient pas directement de celui-ci, mais dérive de la circulation ?* » (*Fondements, t. 2, p. 09*). Pour répondre à cette question, il est évident qu'il faut faire intervenir la théorie du prix de production, qui montre qu'effectivement au cours du procès de circulation il peut y avoir variation de valeur³⁴. Cela est expliqué par l'étude de la concurrence, ce qui nous renvoie donc à notre première remarque.

Il y a d'autre part une dévalorisation naturelle : « *Comme le blé mis en terre en tant que semence, perd sa valeur d'usage immédiate, se dévalorise comme valeur d'usage immédiate, ainsi le capital se dévalorise depuis l'achèvement du procès de production à sa*

³⁴ Étant donné que nous ne donnons ici que les conséquences de la définition du capital valeur en procès (qui cerne le mieux la réalité de celui-ci) nous ne développons pas cette question qui est très complexe. (Cf. les *Grundrisse*). Précisons que la variation de valeur a lieu à cause de la rotation (le temps de circulation n'étant pas égal à zéro) et à cause de la transformation en prix de production.

transformation en argent, et de là, à nouveau en capital ». (*Ibid.*, p. 09). Le capital est victime de sa métamorphose en capital marchandise, il est obligé de se présenter comme ayant une utilité afin d'être consommé. Consommation qui posera la nouvelle métamorphose en capital argent où il pourra retrouver sa caractéristique essentielle (son usage immédiat) la valorisation. C'est pourquoi la consommation est un autre domaine où le capital peut se fixer.

c) Cas de la consommation

Nous avons vu qu'au cours du procès de production immédiat, naissait la plus-value. Celle-ci apparaît d'abord sous forme de marchandise dans les divers éléments qui constituent le produit de ce procès. Ensuite, au cours du procès de circulation, elle est transformée en argent. Maintenant elle peut être soit utilisée pour accroître les dimensions du procès de production (reproduction élargie) soit consommée (reproduction simple) enfin, il peut y avoir des cas intermédiaires entre ces deux extrêmes.

Il apparaît tout de suite évident que si la plus-value était consommée en vue de la jouissance, le procès de valorisation ne serait plus que procès de conservation de la valeur, il n'y aurait plus d'incrément de valeur. Ou, ce qui revient au même, l'incrément serait fixé par la jouissance et ne pourrait pas retourner dans le procès de production. C'est pourquoi le cas où le capitaliste consommerait la plus-value en tant que bon vivant est impossible. « *Faire cette supposition, c'est supposer l'inexistence de la production capitaliste et, par suite, l'inexistence du capitaliste industriel lui-même* ». (*Le Capital*, Livre II, t. 4, p. 111). Cela veut dire : en montrant une fois pour toutes que la clef du système capitaliste n'est pas le désir des capitalistes individuels de jouir des profits, mais que c'est l'exigence impersonnelle du capital social (force sociale que seule une révolution pourra abattre) de s'accroître d'une plus-value, on démontre par la même la nécessité de la mort du capitalisme et donc sa non-existence scientifiquement déterminée, indiquée par K. Marx. Seule une science révolutionnaire et non plus doctrinaire (*Misère de la Philosophie*, p. 100) peut obtenir un tel résultat !

La condamnation du capitaliste à ne pas jouir, mais à accumuler dépend, d'autre part d'un autre motif « technique ». *« Il ne faut pas seulement que le capitaliste constitue un capital de réserve afin de tenir tête aux oscillations des prix et de pouvoir attendre, pour acheter et pour vendre, les conjonctures les plus favorables ; il faut qu'il accumule du capital pour étendre par là la production et incorporer les progrès techniques à son organisation productive ».* ([Le Capital](#), Livre II, t. 4, p. 111).

Le capitaliste qui, à un certain stade, ne peut pas moderniser ses installations, sera englouti et exproprié par les plus forts. Quant aux salaires (capital salaire) ils sont utilisés à la demande de marchandises de consommation ; l'ouvrier ne peut pas économiser et accumuler.

K. Marx à prévu ici le phénomène *moderne* du truc par lequel le capitalisme tente de retarder sa mort escomptée, en augmentant la demande des ouvriers grâce aux ventes à crédit, mesure folle entre toutes. *« Du fait que l'ouvrier convertit son salaire principalement en subsistances et, pour la partie la plus considérable en subsistances nécessaires, la demande capitaliste de force de travail est indirectement une demande d'objets de consommation entrant dans la consommation de la classe ouvrière. Mais cette demande est égale à v sans un atome de plus (quand l'ouvrier épargne sur son salaire, – nous laissons forcément de côté ici toutes les questions de crédit – cela veut dire qu'il thésaurise une partie de son salaire et cesse dans cette mesure de se présenter en demandeur, en acheteur ».* (*Ibid.*, p. 109). En acquérant à crédit, sans argent, l'ouvrier vend sa force de travail future, comme s'il vendait sa propre vie et se faisait esclave³⁵. Mais par là-même le capital a surmonté la fixation et se valorise.

Parallèlement, les économistes qui, à l'origine du capital avaient fustigé la jouissance, la proclament nécessité. Ils déclarent cela parce que le capital s'est affranchi des besoins humains, pour satisfaire les siens qui sont : besoin de travail vivant pour se valoriser, besoin de faire consommer les marchandises afin de réaliser la plus-value qu'elles contiennent. Il faut pour écouler les quantités croissantes de celles-ci une quantité croissante d'hommes. Le capital semble se nier. En fait, il

³⁵ Toute cette explication de A. Bordiga de l'extraordinaire passage de K. Marx sur l'inexistence du capital se trouve dans *il programma Comunista*, n° 12 1960

veut des esclaves consommant, et les classes moyennes qui vivent de la réalisation de la plus-value, sont des classes d'esclaves à la consommation du capital. En effet, si elles consommaient la plus-value, au lieu de permettre sa réalisation, elles fixeraient la valeur et entraveraient donc le procès du capital.

d) Cas de l'intérêt

Originellement, il existe une cause de fixation de la valeur : c'est l'intérêt. K. Marx indique que le capital industriel se conduit en polémiste vis-à-vis du capital usuraire, forme ante-diluvienne du capital.

Dans l'agriculture, par exemple, le fermier devait non seulement donner une part de plus-value au propriétaire foncier (la rente), mais il devait en fournir une autre au prêteur d'argent : l'intérêt. Ce dernier personnage fixait ainsi une partie de la plus-value qui ne pouvait ainsi se capitaliser, devenir capital et servir à un nouveau procès de valorisation. L'usure s'accompagnant de thésaurisation. *« À de rares exceptions près l'époque de 1650 à 1750 ne connaît que la lutte contre le capital-argent et la propriété foncière. La noblesse menant la vie à grandes guides, se voyait de mauvaise grâce « mangée » par les usuriers qui, depuis l'établissement du crédit moderne et du système de la dette d'État à la fin du XVII^e siècle, étaient devenus tous puissants dans la législation, etc.*

C'est sous cette première forme que le capital regimbe contre la propriété foncière. L'usure fut du reste un des principaux revenus du propriétaire foncier. Mais le capital industriel et le capital commercial marchent plus ou moins la main dans la main avec la propriété foncière, dans la lutte contre cette vieille forme du capital ». (Capital, L. IV, t. 1, pp. 23-24).

« La polémique engagée par les économistes bourgeois du XVII^e siècle (Child, Culpeper, etc.) contre l'intérêt en tant que forme autonome de la plus-value n'est que la lutte de la bourgeoisie industrielle naissante contre les antiques usuriers qui, à cette époque, monopolisaient toute la fortune en argent. Le capital productif d'intérêt n'est encore qu'une forme antédiluvienne du capital qu'il faut

subordonner au capital industriel et mettre dans la situation dépendante qu'il doit théoriquement et pratiquement occuper dans la production capitaliste. Dans ce cas, comme dans tous les autres, la bourgeoisie n'hésitait pas à faire appel aux pouvoirs publics, dès qu'il s'agissait d'adapter les anciennes conditions traditionnelles de la production à ses propres conditions ». (Capital, Livre IV, t. 8, pp. 145-46). « L'État fait violence au capital productif d'intérêts, abaisse par force le taux d'intérêt, afin d'empêcher ce capital de dicter ses conditions au capital industriel. Mais c'est là une forme qui est propre aux stades les plus inférieurs de la production capitaliste. Le capital industriel a une manière personnelle de se soumettre le capital productif d'intérêts, c'est la création d'une forme qui lui est propre, le système de crédit. L'abaissement arbitraire du taux d'intérêt est une forme que le capital industriel emprunte encore aux méthodes des anciens modes de production, mais qu'il rejette comme inutiles et impropres dès qu'il se sent fort et a suffisamment conquis de terrain. » (Ibid., pp. 147-48).

Le capital est donc arrivé à surmonter la fixation. Il intègre la valeur qui, auparavant, était accaparée ; maintenant ce n'est plus qu'une question de répartition à l'intérieur de la classe capitaliste. La fraction de la plus-value qui prend la forme de l'intérêt va tout de même être capitalisée et entrer dans de nouveaux procès de valorisation.

***e) Cas de la reproduction du capital :
échange entre les deux sections***

La valeur peut, dans un dernier cas, se fixer lors de l'échange entre les deux sections de la société. En effet, par suite du monopole de la propriété privée, une partie de la plus-value sociale se fixe sous forme de rente foncière. On comprend de ce fait la lutte acharnée des capitalistes contre les propriétaires fonciers, afin de détruire la rente. Ceci cesse lorsque le capital qui, à l'origine, se trouvait en face d'une propriété qui ne lui convenait pas parvint à créer la forme qui lui convenait, « *en subordonnant l'agriculture au capital* ». (Livre III, t. 8, p. 9). À ce moment-là la rente est devenue capitaliste.

Il y a donc une cause de fixation objective, puisque le capital ne peut pas détruire la propriété privée. Les impératifs de son développement infini buttent contre la base étroite sur laquelle il s'est édifié. Le capital, il est vrai, tend à éliminer la rente absolue, mais non celle différentielle. Cette dernière, au contraire, est comme on peut le voir dans le cas des terrains à bâtir, la source d'un nombre considérable de spéculations ; dans le cas de l'agriculture, elle est la cause du renchérissement continu des prix agricoles ³⁶.

Ainsi tombe une autre objection qu'opposaient les économistes à la théorie de la valeur et que K. Marx avait déjà réfutée dans *Misère de la Philosophie*. « *La dernière contradiction et la plus péremptoire en apparence, quand elle n'est pas, comme à l'ordinaire, présentée sous la forme d'exemples baroques, est la suivante : si la valeur d'échange n'est autre que le temps de travail contenu dans une marchandise, comment les marchandises qui ne contiennent pas de travail peuvent-elles posséder une valeur d'échange, ou, autrement dit, d'où vient la valeur d'échange de simples forces de la nature ? Ce problème est résolu dans la théorie de la rente foncière* ». (*Contribution*, p. 38) ³⁷.

³⁶ Il faudrait ajouter que le capital évite l'agriculture parce qu'elle fixe trop la valeur : a) trop grande importance du capital fixe, b) vitesse de rotation trop faible. D'autre part, le capitalisme garde dans l'agriculture des hommes qui vendent les produits au-dessus de leur valeur individuelle, faisant cadeau à la société d'une quantité de sur-travail. D'où moyen « annexe » pour 1^e capital pour pomper de la plus-value. Cette question est connexe à celle de la valorisation et de la dévalorisation indiquée dans les notes précédentes. Nous ne pouvons pas l'aborder ici. Il nous suffit de la signaler comme conséquence de l'être même du capital : valeur en procès.

³⁷ La présente citation plus celles reportées page 26 d'une part et 81 d'autre part sont toutes extraites de la même page de la *Contribution, à la critique de l'économie politique* qui se place à la fin de l'exposé des diverses théories portant sur l'analyse de la marchandise. Ceci se trouve dans le premier chapitre : « La marchandise » de la I^o Section : « Le capital en général ». C'est à partir de là selon nous que doit être affronté la théorie de la valeur chez K. Marx. On peut constater qu'il relève toutes les objections faites à D. Ricardo en tant qu'interprète le plus autorisé de la théorie de la valeur, parce que c'est lui qui exposa de la façon la plus parfaite « la détermination de la valeur d'échange par le temps de travail ». Nous n'avons pas pris la précaution à l'époque, de revenir, à la fin de notre étude, sur cette espèce de plan de l'œuvre de K. Marx, plan non extériorisé mais qui est opérant parallèlement à celui qui fut en définitive retenu. Dans la critique de l'économie politique

Une même exigence se fait sentir dans tous les aspects du développement du capital : la valorisation de la valeur. Pour que cela se réalise, il ne faut pas qu'elle se fixe. Mais en fait, cette exigence se traduit en des comportements différents du capital au cours de son histoire. Il est donc nécessaire d'envisager le devenir de cette valeur

K. Marx veut montrer la validité de la loi de la valeur, même lorsque le mode de production capitaliste s'est développé. Cela ne veut pas dire qu'il pense que cette loi reste identique à elle-même, à plus forte raison qu'elle soit éternelle. Nous avons traité cette question dans ce travail sur le *VI^e chapitre*, nous voulons seulement ajouter ceci : dans son complément et supplément au III^e Livre du *Capital*, F. Engels n'a pas, à notre avis, réellement compris le comportement théorique de K. Marx au sujet de la loi de la valeur.

« Bref, la loi de la valeur de K. Marx est généralement valable, pour autant toutefois que les lois économiques peuvent l'être, pour toute la période de la production simple de marchandises, donc jusqu'au moment où cette dernière subit une modification par l'avènement du mode de production capitaliste. » (*L. III, t. 6, p. 35*).

En fait c'est la loi de D. Ricardo qui est valable, en précisant que K. Marx a donné effectivement à cette loi toute sa validité en expliquant le salaire : ce que vend l'ouvrier, ce n'est pas son travail mais sa force de travail. Et c'est justement à partir de là qu'il est possible de comprendre comment opère la loi de la valeur dans le mode de production capitaliste. Ensuite la modification est, si l'on veut, d'ordre micro-économique : au niveau de chaque entreprise particulière la loi de la valeur semble ne plus être applicable. Cependant on va constater qu'elle est valable dans un domaine plus vaste ; tout d'abord le prix de production d'une unité productive donnée, qui peut différer de la valeur (la plus-value n'étant pas égale au profit), est en fait déterminé par le capital en tant que totalité des divers capitaux ; en outre, à l'échelle de la société (au niveau macro-économique) la somme des profits est égale à la somme des plus-values, celle des prix de production à celle des valeurs. Pour K. Marx, la loi de la valeur est donc encore opérante. C'est ce qu'il expose dans les chapitres 49 « Complément à l'analyse du procès de production » et 50 « L'illusion de la concurrence ». La véritable question c'est K. Marx qui la pose dans les *Grundrisse* et nous l'avons abordée dans cette étude sur le *VI^e chapitre* : que devient réellement la loi de la valeur quand il y a dévalorisation par perte de substance, quand le quantum de travail incorporé dans la marchandise est de moins en moins grand et, qu'à la limite il n'y en a plus ? Peut-on parler, même à l'échelle sociale, de loi de la valeur, dès lors que la substance de celle-ci s'évanouit ? La réponse que K. Marx donne dans les *Grundrisse* et celle qu'il expose dans le *III^e livre* du *Capital* (toutes deux reportées dans les pages qui suivent) se présentent en quelque sorte juxtaposées. Ceci est probablement dû au fait que nous ne possédons pas la totalité des manuscrits du *Capital*. (*note de mai 1972*).

parvenue à l'autonomie, et, étudier comment en tendant à surmonter toutes les fixations elle parvient à conserver celle-ci. Ce qui implique, en même temps, la question de savoir ce que devient la loi de la valeur dans la société capitaliste.

Note à propos du procès de production immédiat du capital (mars 1972)

[Retour à la table des matières](#)

Il est important de constater que dans le *Livre I*, K. Marx, après avoir expliqué ce que sont procès de travail et de valorisation tels qu'ils se manifestent lors du surgissement du capital, donc sur la base de sa domination formelle, montre comment le procès de production immédiat, unité des deux précédents, devient procès de production du capital. Le passage de la domination formelle à la domination réelle est lié à cette transformation.

« *Le capital se soumet* ³⁸ *d'abord le travail avec les conditions de travail, tel qu'il le trouve historiquement. Il ne transforme pas immédiatement le mode de production.* » (*L. I, t. 2, p. 303*). Pour saisir l'importance de ce changement pour le mode de production capitaliste, d'une part, pour l'exposé théorique de K. Marx, de l'autre, il faut tenir compte que celui-ci a d'abord exposé la formule générale du capital et qu'il a ensuite présenté le concept, en expliquant le concept de plus-value. À partir de là son analyse qui avait été surtout logique (réductible – et il y en a qui ne s'en sont pas privés – à une analyse structurale, dès lors qu'on a bien séparé les premières pages du *Capital* d'avec le reste de l'œuvre) devient une phénoménologie du capital. Dès la formule générale du capital K. Marx avait montré que celui-ci est un être : la valeur se valorisant, la valeur en procès ; il expose ensuite dans la section 3 « la production de plus-value absolue » et la section 4 « la production de plus-value relative » comment le capital s'incarne, prend corps (*einverleiben*) et, pour scandaliser nos structuralistes, comment d'un concept il devient nature ; il acquiert une nature, grâce à la

³⁸ K. Marx emploie le verbe *sich unterordnen*, dont le substantif est *Unterordnung* = subordination.

transformation du procès de travail en procès du capital, le procès de production devient le procès de production du capital.

« En tant que coopérants, en tant que membres d'une organisation agissant, ils sont eux-mêmes un mode d'existence particulière du capital. La force productive sociale du travail se développe gratuitement, dès que les travailleurs sont mis dans des conditions déterminées, et le capital les met dans ces conditions parce que d'un côté la force productive sociale du travail ne coûte rien et que d'un autre côté elle ne se développe pas avant que le travail de l'ouvrier lui-même n'appartienne au capital, elle apparaît en tant que force productive immanente. » (L. I, t. 2, pp. 25-26).

Il s'agit donc, en même temps, de l'étude de la domestication des hommes par le capital : la genèse de la soumission des ouvriers au capital.

« C'est le premier changement (lors de la coopération, NDR) que subit le procès de travail effectif par sa soumission (Subsumtion) au capital. Cette transformation se produit spontanément. » (ibid., p. 27).

« Comme dans la coopération simple le corps de travail en fonction (der funktionierende Arbeiterkorper) est dans la manufacture une forme d'existence du capital. (...) La force productive surgissant de la combinaison des travaux apparaît donc en tant que force productive du capital. » (Ibid., p. 49). Ici se produit le renversement (*Verkehrung*) que K. Marx analysera tout au long de son ouvrage, qui, dans son mouvement est la mystification, dans son résultat le fétichisme.

Il ne nous est pas possible de reprendre toute la démonstration de Marx. Le lecteur n'a qu'à se reporter directement au *Capital* ; nous citerons cependant un passage absolument essentiel du point de vue de notre affirmation.

« Le moyen de travail acquiert dans la machinerie une existence matérielle qui conditionne le remplacement de la force des hommes par les forces de la nature, et la routine empirique par l'utilisation des sciences de la nature. Dans la manufacture l'articulation (Gliederung) du procès social est purement subjective, combinaison de travailleurs parcellaires ; dans le système du machinisme la grande industrie possède un organisme de production totalement objectif que le travailleur trouve là en tant que condition de production matérielle

toute prête. Dans la coopération simple et même dans celle fondée sur la division du travail, le refoulement (verdrängung) du travailleur isolé par le travailleur socialisé apparaît plus ou moins accidentel encore. Le machinisme, à quelques exceptions près que nous mentionnerons ultérieurement, ne fonctionne qu'au moyen du travail socialisé immédiat, du travail commun. Le caractère coopératif du procès de travail devient donc nécessité technique dictée par la nature du moyen de travail. » (Ibid., p. 71).

Nous avons, enfin, le renversement pleinement réalisé avec la formation du capital sujet-automate.

« Ces deux expressions ne sont en aucune façon identiques. Dans l'une le travailleur collectif combiné ou le corps de travail social est sujet prédominant et l'automate mécanique objet ; dans l'autre c'est l'automate même qui est le sujet et les travailleurs sont tout simplement adjoints comme organes conscients à ces organes inconscients et, subordonnés à la force motrice centrale. » (Ibid., p. 102).

Et, pour terminer cet exposé une phrase qui est comme un écho de celle de G.W.F. Hegel sur l'autonomisation du non-vivant :

« Dans la fabrique un mécanisme mort existe indépendamment d'eux (les ouvriers NDR) et ils lui sont incorporés en tant qu'appendices vivants ». (Ibid., p. 104).

Nous avons rappelé tous ces éléments au sujet de la formation de l'être capital – sans en tirer toutes les conséquences – uniquement pour mettre en évidence les erreurs de certains commentateurs du *VI^e chapitre*.

A. Bordiga écrit un résumé de ce texte. La traduction parut dans le n° 35 ; 1966 de *Programme Communiste*. On peut y lire page 56 : « Ces tractations terminées, on entre dans le véritable procès de production considère non plus comme immédiat, c'est-à-dire comme un simple enchaînement d'opérations de transformation matérielle, mais comme procès de production spécifiquement capitaliste et appartenant à la période bourgeoise. » ³⁹

³⁹ R. Dangeville donne une définition tout à fait similaire du procès de production immédiat : « En effet le procès de production immédiat enchaîne rapports physiques et opérations matérielles pour transformer les moyens de production en produits, sans considérer les intermédiaires constitués par les

Nous avons ici une opposition non acceptable entre procès de production immédiat et procès de production spécifiquement capitaliste. En effet l'opposition agissant ici, s'effectue en fait entre un procès qui est réduit à un procès de travail, procès où n'intervient pas la valeur et le procès de production défini comme spécifiquement capitaliste ; ceci implique que le capital n'aurait pas de procès de production immédiat. Or, K. Marx montre que ce dernier est un procès de production capitaliste dont le résultat apparent et réel est – nous y reviendrons – la marchandise-capital, et dont le résultat essentiel est la production de plus-value. C'est-à-dire que celle-ci ne peut se manifester qu'à l'intérieur de l'enveloppe marchandise-capital.

Cette phrase manifeste donc l'incompréhension du fait qu'il s'agit du procès de production du capital, même s'il est immédiat. Il y a effectivement d'autres procès de travail et d'autres procès de production, mais, ici, il est question d'emblée du capital. D'ailleurs au début du *III^e Livre* K. Marx le rappelle bien (ce qui est en parfaite cohérence avec la citation du *livre II* que nous avons reportée page 12) :

« Dans le I^{er} livre nous avons étudié les phénomènes (Erscheinungen) que présente le procès de production en tant que tel, en tant que procès de production immédiat, et nous avons fait abstraction, alors, de toutes les actions secondaires, en tant que facteurs étrangers à celui-ci. Mais ce procès de production immédiat n'épuise pas le cycle de vie du capital. Il doit être en réalité complété par le procès de circulation [...] en tant que médiation du procès de production social, que le procès de production capitaliste, considéré en sa totalité, est l'unité du procès de production et du procès de circulation... » (t. 6, p. 47) ⁴⁰

Le procès de production immédiat suppose qu'aucune médiation n'intervienne encore, ne soit opérante. La confusion au sujet de ce procès vient de ce qu'on n'a pas compris ce qu'implique la détermination de l'immédiateté et celle de la médiation.

institutions sociales et les rapports de classe. »(pp. 56-57). La différence réside dans la détermination magique présente dans cette dernière définition.

⁴⁰ « Bien que l'excédent de valeur de la marchandise sur son coût de production naisse dans le procès de production immédiat, il ne se réalise seulement que dans le procès de circulation... » (ibid., p. 62).

Dans sa présentation à *Un Chapitre inédit du Capital*, R. Dangeville manifeste de façon encore plus grossière la même incompréhension que A. Bordiga :

« En d'autres termes, dans le régime capitaliste, au *procès de production immédiat* s'ajoute le *procès de valorisation*, qui est conditionné par la sphère de la circulation, et les *rappports de domination dans la société politique et dans la vie privée* » (p. 56).

Cette phrase contient une accumulation d'absurdités. Remarquons tout d'abord que pour K. Marx : 1° Le *procès de production immédiat* est unité du *procès de travail* et du *procès de valorisation*. Il y aurait donc selon R. Dangeville un second *procès de valorisation* ! Pour employer le style funambule de l'auteur de la présentation nous dirons qu'il y a un fil en trop. 2° « *En tant qu'unité du procès de travail et du procès de constitution de la valeur (Wertbildungsprozess) le procès de production est procès de production des marchandises ; en tant que procès de travail et procès de valorisation il est procès de production capitaliste, forme capitaliste de la production des marchandises.* » (L. I, t. 1, p. 211) De plus la 1° section du *livre I* développe comment, grâce au *procès d'échange*, il y a constitution de la valeur. Celle-ci est toujours un résultat et ne peut donc en aucun cas s'autonomiser, à ce stade historique de la production ; avec le *procès de valorisation*, en revanche, il n'en est pas de même. Pour saisir la différence K. Marx compare les deux moments :

« *Si on compare maintenant le procès de constitution de la valeur avec le procès de valorisation on constate que le procès de valorisation n'est rien d'autre qu'un procès de constitution de la valeur prolongé au-delà d'un certain moment. Si ce dernier dure seulement jusqu'au moment où il est remplacé par un nouvel équivalent, il est alors simple procès de constitution de la valeur. Si ce dernier dure au-delà de ce moment, il devient procès de valorisation.* » (Ibid., p. 209).

Dans le *VI^e chapitre* lui-même on trouve : « *Procès de valorisation : ceci doit être pris, ici, non dans le sens ancien de procès de constitution de la valeur, mais en tant que procès pour la constitution de la plus-value.* »

Le *procès de production immédiat* est *procès de production de plus-value*, mais celle-ci n'existe à la fin de ce *procès* que dans la *marchandise-capital* ; elle doit donc se réaliser, donc acquérir la forme

adéquate à son existence, c'est-à-dire la forme argent. Le procès de circulation est le procès qui médiatise cela. On peut le définir procès d'effectuation de la plus-value, puisque ce qui devient déterminant ce n'est plus la valeur mais la plus-value. On pourrait en utilisant le langage même de K. Marx l'appeler *Mehrwertverwirklichungsprozess*. Dans le *II^e livre* et surtout dans les *Grundrisse* (traduites par R. Dangeville) K. Marx montre qu'il est fondamentalement le procès de dévalorisation. Le capital subit en quelque sorte, pour s'effectuer, un mouvement d'extériorisation (*Veräusserung*), il sort du procès de production immédiat, et, dans ce mouvement, il est affecté par un dépouillement (*Entäusserung*).

Ceci est un aspect de la dévalorisation qui est étudié dans le chapitre pour lequel cette note est rédigée. À partir de ce qui précède, on peut dire que le procès total du capital est unité du procès de production immédiat (*valorisation*) et du procès de circulation (*dévalorisation*). Dire que « le procès de valorisation est conditionné par la sphère de la circulation » c'est masquer par un verbiage une incompréhension totale. Il est impossible de transformer une absurdité en une affirmation juste ; il faut donc laisser R. Dangeville à son charabia théorique et rappeler que pour K. Marx le capital valeur en procès, valeur se valorisant, devient capital en procès. Ce qui devient prédominant au sein de ce dernier c'est la valorisation. Mais à ce moment-là celle-ci apparaît comme englobant les deux mouvements de valorisation et de dévalorisation dont elle est la résultante. Nous sommes passés à la domination réelle du capital au sein du procès de production ; le procès de production total du capital, unité du procès de production immédiat et du procès de circulation, se présente en réalité, une fois qu'il s'est constitué, comme procès de valorisation et de dévalorisation, unité contradictoire. Mais ceci implique (en fait, c'est une relation totalement bijective) la domination réelle du capital sur la société car, à son stade le plus développé, le capital n'est plus qu'une forme sans substance (moment achevé de son autonomisation), il est dès lors valorisation fictive, donc capitalisation de tout.

Pour résumer le mouvement total : avant l'affirmation du mode de production capitaliste, on a la loi de la valeur qui régit les échanges ; avec le capital cette loi prend une extension considérable et devient, en fait, loi de valorisation et, lorsque le capital domine réellement le prolétariat, loi des prix de production ; enfin quand la dévalorisation

(perte de substance valeur) prend de grandes proportions, nous avons la valorisation fictive : la capitalisation.

Cette note au sujet du procès de production immédiat serait incomplète si elle ne rappelait pas le résultat de celui-ci :

« La marchandise, en tant que forme élémentaire de la richesse bourgeoise, fut notre point de départ, la présupposition pour la genèse du capital. D'un autre côté les marchandises apparaissent maintenant comme produits du capital. » (VI^e chapitre, p. 73).

Ceci est très important pour la caractérisation même du procès de production immédiat, dans la mesure où la marchandise capital se distingue nettement de la marchandise surgie sur la base de modes de production antérieurs. D'autre part, cela détruit toutes les théorisations fondées sur la marchandise envisagée comme un invariant absolu, une abstraction de l'entendement, opérant aussi bien dans le mode de production capitaliste que dans les modes antérieurs, avec les mêmes déterminations. Enfin, la présupposition, ici, diffère du résultat et c'est celui-ci qui devient véritable présupposition. C'est encore un élément du passage à la domination réelle du capital. Dès lors se fait jour un devenir non circulaire ramenant toujours au point de départ, mais un devenir qui a besoin d'une discontinuité pour s'extérioriser. Le développement du mode de production capitaliste a pour résultat le communisme. Pour continuer son procès de vie, le capital doit nier son résultat ; il régénère par là ses présuppositions, on a la circularité. L'intervention de la classe révolutionnaire, le prolétariat, extériorise le résultat et le pose comme présupposition au devenir ultérieur de l'espèce humaine.

Mars 1972

Capital et gemeinvesen.

VIe chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx.

III

LES DIFFÉRENTES PÉRIODES DE LA FORME CAPITALISTE

[Retour à la table des matières](#)

« *Si le travail libre et son échange contre l'argent afin de reproduire et de valoriser l'argent, afin d'être consommé par l'argent comme valeur d'usage non en vue de la jouissance, mais comme valeur d'usage pour l'argent est une présupposition du travail salarié et une des conditions historiques du capital (K. Marx définit ici d'une façon extraordinairement concise ce qu'est le procès de travail et celui de valorisation avec prédominance de ce dernier sur le premier, ce qui a été vu dans le VI^e chapitre, NDR), la séparation du travail libre des conditions objectives de sa réalisation – de l'outil et du matériel de travail (la matière première) – en représente une autre. Donc, avant tout, séparation du travailleur de la terre, son laboratoire naturel, d'où dissolution aussi bien de la petite propriété foncière libre que de la propriété foncière collective basée sur la commune orientale* ». (*Fondements, t. 1, p. 435, Grundrisse, p. 375*). Il s'agit donc d'examiner comment s'effectue la dissolution de ces formes de propriété ou plus exactement de ces formes d'appropriation du produit ; comment les divers rapports sociaux sont détruits, ce qui permet l'apparition du capital. K. Marx a analysé cela dans un chapitre des *Grundrisse* : « Les formes qui précèdent la production capitaliste ». Il considère ces transformations dans les modes de production suivants :

1. Communisme primitif,
2. Les formes issues de celui-ci : antique, germanique, asiatiques ⁴¹,
3. Le féodalisme,
4. Le capitalisme.

Il nous faut donc voir comment le capital réalise pleinement la production du travailleur libre, et comment il domine celui-ci. Avant de poursuivre, il nous faut remarquer que, si dans l'analyse de la valeur apparaît en relief le phénomène de autonomisation – une des conditions essentielles de la naissance du capital – ici, dans l'étude de la séparation du travailleur de sa communauté et de ses conditions de travail, prédomine le phénomène d'expropriation. Les deux vont ensuite se fusionner, s'intégrer, devenir le moteur du capital. C'est pourquoi dans tout ce qui suit nous essaierons de mettre en évidence le mouvement d'expropriation et d'autonomisation au travers duquel s'exprime la vie du capital, au sein duquel il trouve son développement ultime. Ce mouvement s'exprime d'autre part dans la contradiction fondamentale : valorisation-dévalorisation que nous avons vue se manifester dès l'origine du capital, dès ses premières manifestations, parce qu'elle est incluse en lui.

Dans le *VI^e Chapitre*, Marx poursuit ce travail de périodisation en décrivant les deux phases du développement social du capitalisme et montre comment la contradiction indiquée plus haut se développe pour finalement masquer toutes les autres et devenir la contradiction fondamentale.

⁴¹ Le mode de production asiatique est le résultat du développement d'une de ces formes. (*note de mai 1972*).

III. Les différentes périodes de la forme capitaliste

A

Soumission formelle du travail au capital

[Retour à la table des matières](#)

Il analyse comment le mode de production capitaliste surgit dans le vieux mode féodal ; comment il est d'abord prisonnier de celui-ci, puis, comment en s'assujettissant le procès de production immédiat, il s'impose à son adversaire. Ce moment (passage) a été noté dans le *Capital* dans la section III (cf. L. I, t. 1, p. 191). « *Dès qu'elle se présente non plus simplement comme unité du travail utile et du travail créateur de valeur, mais comme unité du travail utile et du travail créateur de plus-value, la production marchande devient production capitaliste* »⁴².

Mais c'est dans le VI^e Chapitre qu'il est défini de façon catégorique : « *Le procès de travail devient le moyen du procès de valorisation du capital, du procès d'autovalorisation du capital, de la fabrication de la plus-value. Le procès de travail est soumis (subsumiert) au capital (il est son propre procès), et le capitaliste entre comme dirigeant en chef dans le procès, il est aussi, immédiatement, le procès d'exploitation du travail d'autrui. Voilà ce que j'appelle la soumission (subsumtion) formelle du travail au capital. C'est la forme générale de tout procès de production capitaliste, mais elle est en même temps une forme particulière à côté de la forme développée du mode de production spécifiquement capitaliste parce que la dernière implique la première, mais la première n'implique en aucun cas nécessairement la dernière.*

Le procès de production est devenu le procès du capital lui-même. C'est un procès qui procède avec les éléments du procès de travail en lesquels l'argent du capitaliste s'est transformé ; il procède sous sa

⁴² Cf. la note à la fin de ce chapitre.

direction dans le but de faire avec de l'argent davantage d'argent. »(pp. 191-92).

Cette soumission formelle est liée à la production de plus-value absolue. Au fond le capitalisme s'est simplement assujetti le travailleur et le fait travailler pour son propre compte. « *Lorsque nous avons considéré, à l'origine, le passage de la valeur au capital, le procès de travail était simplement adopté par le capital... » (Fondements, t. 2, p. 210).* Le capitaliste ne peut obtenir plus de valeur qu'en allongeant la journée de travail. Il n'a pas encore bouleversé la base même de la société. Il n'a fait que se substituer à un autre exploiteur. Domination formelle donc, avec l'élément essentiel suivant : d'entrée le capitalisme se distingue des autres modes de production en ce sens qu'il ne repose pas simplement sur une appropriation de plus-value, mais sur la création de celle-ci.

K. Marx montre en détail comment des changements quantitatifs dans divers secteurs de la vie sociale provoquent des changements qualitatifs, mais on est toujours sur la base de la production marchande.

III. Les différentes périodes de la forme capitaliste

B

Soumission réelle du travail au capital

1 – Caractéristiques générales

[Retour à la table des matières](#)

« *La caractéristique générale de la soumission formelle y subsiste, à savoir la subordination directe du procès de travail au capital, quelle que soit la technique qui s’y exerce. Mais sur cette base va s’élever un mode de production capitaliste technologique et spécifique qui modifiera la nature réelle du procès de travail et ses conditions réelles. Ce n’est qu’à partir du moment où ce mode de production entre en action que se produit la soumission réelle du travail au capital. » (VI^e, p. 216).*

Cette nouvelle soumission suppose une « *révolution complète (qui se poursuit et se renouvelle constamment) dans le mode de produire, dans la productivité du travail et dans les rapports capitaliste-ouvrier* ». (VI^e, p. 218).

Elle est fondée sur la production de plus-value relative et non plus absolue : « *De même qu’on peut considérer la production de plus-value absolue comme expression matérielle de la soumission formelle du travail au capital, on peut de même considérer la production de plus-value relative comme expression matérielle de la soumission réelle du travail au capital* ».

« *En tous cas, les deux formes de la plus-value – absolue et relative – si on les considère chacune dans leur existence séparée – la plus-value absolue précédant toujours la plus-value relative – sont deux formes séparées de la soumission du travail au capital, deux formes séparées de la production capitaliste dont la première constitue toujours le précurseur de l’autre quoique la seconde, la plus*

développée, puisse constituer à nouveau la base pour l'introduction de la première dans des branches de production nouvelles. » (VI^e, p. 201).

C'est ce qui est dit, mais d'une autre façon, dans le premier livre du *Capital*, section V : « *La production de la plus-value absolue n'affecte que la durée du travail, la production de plus-value relative transforme entièrement les procès techniques et les combinaisons sociale. Elle se développe donc avec le mode de production capitaliste proprement dit.* » (t. 2, p. 184). Cette section vient immédiatement après celle concernant la plus-value relative. K. Marx fait une synthèse de ce qu'il a développé à propos de la plus-value dans toutes les formes sociales où elle s'est manifestée puis, comme nous l'avons déjà fait remarquer, il indique, sans les nommer les périodes de soumission formelle et réelle au capital ainsi que le passage de l'une à l'autre, Enfin, il expose : « *Les variations dans le rapport de grandeur entre la plus – value et la valeur de la force de travail* ». (Ceci explique le titre de la section : *Nouvelles recherches sur la plus-value*, il s'agit en effet de savoir comment se présente la plus-value en domination réelle du capital sur le travail). K. Marx envisage trois cas. Dans l'*Abaque*, nous les avons ordonnés d'une façon inverse à celle dont ils sont exposés. Le 3^o cas (1^o de K. Marx) variation de la production en fonction de la productivité du travail, est celui qui se réalise sous la domination réelle du capital ; les deux autres sont surtout "opérants" en domination formelle. C'est pourquoi nous pensons que la place du VI^e Chapitre, s'il avait été publié incorporé au reste de l'œuvre, eût été dans cette V^e section, d'autant plus que dans cette dernière K. Marx est appelé à traiter du travail productif et improductif longuement étudié dans le VI^e Chapitre. Le lien entre les deux sujets est absolument logique, car, pour le capital, ce qui est intéressant, ce n'est pas n'importe quel travail, mais uniquement celui créateur de plus-value. Un autre argument en faveur de cette hypothèse est que le sujet de la section suivante est le salaire.

K. Marx analyse ensuite le lien entre les deux moments (étudiés, au fond, comme nous l'avons dit, dans les sections IV et V du premier livre). Il met en évidence la tendance immanente du capital : « *Production pour la production – production but en soi, c'est certes déjà le cas lorsque le travail est soumis formellement au capital, sitôt qu'en général le but immédiat de la production est de produire une plus-value aussi grande et nombreuse que possible et qu'en général la valeur d'échange du produit devient le but décisif. Cependant cette*

tendance immanente au rapport capitaliste se réalise seulement d'une manière adéquate et devient une condition nécessaire technologique, dès que le mode de production spécifiquement capitaliste s'est développé et, avec lui, la soumission réelle du travail au capital (VI^e, pp. 221-222). De là découlent :

a) Définition du capitalisme

Elle intègre les deux précédentes liées à la production et à la circulation en tant que moments particuliers du devenir capitaliste. « *Cependant le caractère négatif ou contradictoire, c'est la production en opposition aux producteurs et sans soucis d'eux. Le producteur effectif en tant que moyen de production, la richesse réifiée (sachliche) en tant que but en soi. Et le développement de cette richesse réifiée en contradiction avec et aux dépens de l'individu humain.* » (VI^e, p. 222).

b) Loi du capitalisme

« Productivité du travail = maximum de produits avec un minimum de travail... » (VI^e, p. 222). « *Dans ce procès, la quantité de travail nécessaire à la production d'un objet déterminé est, en effet, réduit au minimum, afin uniquement qu'un maximum de travail valorise un maximum de tels objets.* » (Fondements, t. 2, p. 217).

c) Domaine d'application de la loi

« *L'échelle de la production n'est plus limitée par des besoins donnés, mais au contraire la masse des produits est déterminée par l'échelle de la production toujours croissante et prescrite par le mode de production lui-même.* » (Ibid., p. 222).

d) But

«..., que le produit particulier, etc. contienne le plus possible de travail non payé, ce qui ne peut être atteint qu'avec la production pour la production. » (Ibid., p. 222).

« Cette tendance à réduire le coût de production à son minimum devient le levier le plus puissant en vue d'accroître la force productive sociale du travail. » (Le Capital, L. III, t. 8, p. 225) ⁴³

e) Modifications de la loi de la valeur

« Ceci se pose, d'un côté, en tant que loi dans la mesure où le capitaliste qui produit à une échelle plus réduite incorporerait dans les produits plus que le temps socialement nécessaire. Cela pose donc une utilisation adéquate de la loi de la valeur qui ne se développe complètement que sur la base du mode de production capitaliste. » (VI^e, pp. 222-223) K. Marx indique ici le moment où il y a encore soumission formelle. Puis le capital tend à dominer la loi de la valeur, à l'exploiter à son avantage : « Cela pose, d'autre part, la tendance du capitaliste individuel à abaisser la valeur individuelle de sa marchandise au-dessous de sa valeur socialement déterminée, afin de briser cette loi ou de la faire jouer à son avantage. » (Ibid., p. 23). Nous retrouvons la dévalorisation dont nous avons déjà parlé. Elle résulte ici de l'antagonisme entre capital social, capital en général, et les capitaux particuliers. La dynamique de la valeur en procès, de la valeur se valorisant, a son aspect négatif : la dévalorisation. C'est tout le mécanisme expliqué dans le III^e livre de *Le Capital*, auquel nous avons déjà fait allusion : la transformation de la valeur en prix de production. Se trouve aussi incluse, de façon potentielle, la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. Cependant, avant d'analyser tous ces développements, il nous faut revenir sur les caractères de la domination réelle du capital sur le travail et les conséquences qu'elle implique.

⁴³ « La production capitaliste a pour but, étant donné une certaine masse de richesse, de créer le maximum de surproduit et de plus-value. » (I. IV, t. 5, pp. 149-150).

2 – Le Capital fixe et domination réelle du Capital

[Retour à la table des matières](#)

En période de domination formelle, le procès de travail a une grande importance parallèlement à celui de valorisation. Le capital domine le prolétariat et sa domination elle-même est celle du capital variable. Le capital avait intérêt à utiliser le maximum d'ouvriers pour obtenir le maximum de plus-value. D'autre part l'ancienne conception où l'homme est le but de la production n'avait pas encore été totalement supplantée par celle du capitalisme ; elle colora les théories des premiers économistes du capital, tel Adam Smith. C'est le moment où l'homme tout en n'étant plus le but de la production demeure un élément déterminant de celle-ci. C'est aussi pourquoi nous avons la période où le prolétariat est numériquement la couche la plus importante (exemple : l'Angleterre au début du siècle dernier).

Lorsqu'on passe en période de domination réelle, c'est le capital fixe qui devient l'élément essentiel : « *Dans la production du capital fixe, le capital se pose comme fin en soi.* » (*Fondements*, t. 2, p. 228). Dans le VI^e Chapitre, K. Marx écrit : « *Les moyens de production n'ont plus qu'une seule fonction, aspirer la quantité la plus grande de travail vivant* »⁴⁴. « *La faculté qu'a le travail objectivé (c'est-à-dire travail en tant que créateur de valeur) de transformer les moyens de production en moyens de commander et d'exploiter le travail vivant apparaît inhérent aux moyens de production en soi et pour soi.* » Ceci est possible par « *l'application de la science, ce produit général du développement social au procès de production immédiat.* » Le capitalisme se présente comme exploitant l'ensemble des générations humaines passées et présentes et cherchant à se garantir l'exploitation des générations futures.

⁴⁴ « *Ce n'est plus le travailleur qui les emploie, mais ce sont au contraire eux qui emploient le travailleur* ». (*Le Capital*, L. I, t. 1, p. 304). (Ceci est une très bonne expression de l'anthropomorphose du capital – note de 2009)

Dans les *Fondements*, K. Marx analyse le phénomène en détail : « *L'accroissement de la force productive du travail et la négation toujours plus grande du travail nécessaire constituent, comme nous l'avons vu, la tendance nécessaire du capital. L'effectuation de cette tendance c'est la transformation du moyen de travail en machinerie. Dans celle-ci, le travail objectivé apparaît matériellement (stofflich) en tant que force dominante en face du travail vivant et en tant qu'active subordination à elle de celui-ci, non seulement par l'appropriation du travail vivant mais au cours du procès de production réel lui-même. Dans le capital fixe qui existe en tant que machinerie, le rapport du capital en tant que valeur s'appropriant l'activité valorisante (même définition de la force de travail que celle de la Version Primitive, NDR) est posé en même temps que le rapport de la valeur d'usage du capital à la valeur d'usage de la force de travail ; la valeur objectivée dans la machinerie apparaît en outre comme une présupposition devant laquelle la force valorisante de la force de travail particulière disparaît en tant qu'infiniment petit (c'est la dévalorisation, NDR) ».* (*Fondements*, t. 2, p. 213).

Cette dévalorisation s'exprime dans l'aspect inessentiel que tend à prendre l'action de l'homme dans le procès de production.

« *Dans la mesure même où le temps de travail – la simple quantité de travail – est présupposé par le capital comme le seul élément déterminant, dans la même mesure le travail immédiat et sa quantité cessent d'être le principe déterminant de la production, de la création des valeurs d'usage... »* (*Fondements*, t. 2, p. 215). De même, page 221 : « *Le travail n'apparaît plus tant comme partie intégrante du procès de production. L'homme se comporte bien plutôt comme un surveillant et un régulateur vis-à-vis du procès de production »*. Enfin, « *L'ouvrier apparaît comme superflu pour autant que son action n'est pas déterminée par le besoin du capital »*. (p. 214) «... il (le travail immédiat, NDR) est réduit, quantitativement, à des proportions infimes, et, qualitativement à un moment, certes, indispensable, mais subalterne par rapport au travail scientifique général et à l'application technique des sciences naturelles, par rapport à la force productive générale qui découle de l'organisation (*Gliederung*) sociale de l'ensemble de la production qui se présentent en tant que don naturel du travail social (encore qu'il soit un produit historique). C'est ainsi

que le capital œuvre à se dissoudre lui-même, en tant que forme dominante de production ». (Ibid., p. 215).

La dévalorisation est donc en liaison avec la socialisation non seulement de la production, mais de l'homme lui-même : la grande industrie produit l'ouvrier collectif base même de l'homme social de demain. Tel est le sens des sections IV et V du Premier Livre de *Le Capital*.

Le procès de destruction de l'être humain au travers de l'exploitation du prolétaire a son côté positif en tant que dissolution du capitalisme et, donc, point de départ du communisme. Complétons d'abord, par quelques citations extraites, des *Fondements*, l'analyse de l'assujettissement du travailleur au capital fixe. « *L'ensemble du procès de production n'est dès lors plus subordonné à l'habileté de l'ouvrier, il est devenu une application technologique de la science* ». (p. 214) « *L'accumulation de la science, de l'habileté, des forces productives générales du cerveau social est absorbée par le capital en opposition au travail ; elle apparaît comme une propriété du capital et précisément du capital fixe dans la mesure où elle entre dans le procès de production comme moyen de production propre.* » (Ibid., p. 213). La valeur d'usage du capital (travail objectivé) supplante celle du travail vivant. Cela détruit, parallèlement, la base de la production individuelle. « *Dans l'échange, immédiat, le travail immédiat particulier réalisé dans un produit particulier ou dans une partie du produit, et son caractère social commun – objectivation du travail général et satisfaction du besoin général – ne sont posés que par l'échange. C'est le contraire dans le procès de production de la grande industrie. De même que, d'un côté, l'existence de la force productive du moyen de travail développé en un procès automatique présuppose la soumission des forces naturelles à l'intelligence sociale, elle présuppose de même, d'un autre côté, le travail de l'individu posé comme supprimé dans son existence immédiate, c'est-à-dire le travail social. Ainsi s'effondre l'autre base de ce mode de production.* » (Ibid, p. 227).

Après s'être assujetti toute la production, il en fait de même pour les moyens de circulation. « *La production à bon marché de moyens de communication et de transport est la condition de la production basée sur le capital : celui-ci se met à les produire.* » (Ibid., t. 2, p. 15). Mais fait remarquer K. Marx : « *L'abandon des travaux publics par l'État et*

leur passage dans le domaine des travaux entrepris par le capital montre à quel point la Gemeinwesen (communauté) réelle s'est constituée dans la forme du capital. » (Ibid., t. 2, pp. 22-23).

Cette *Gemeinwesen* n'inhibe-t-elle pas le mouvement de valorisation, autrement dit le capital ne s'est-il pas créé lui-même une barrière à son propre devenir de valeur se valorisant: contradiction entre socialisation de la production et privatisation de l'appropriation du sur-travail, entre le résultat de son développement et la base de celui-ci ? Le capital résout cela, à sa façon, en détruisant – comme nous l'avons déjà indiqué – ce qui a été socialisé.

3 – Le capital circulant et domination réelle du capital

[Retour à la table des matières](#)

En période de domination réelle du capital sur le travail, le capital circulant prend, lui aussi, une nouvelle fonction. « *D'autre part, le maintien du travail dans une branche de production apparaît comme une propriété du capital circulant grâce au travail coexistant dans une autre. » (Ibid., pp. 215-16).*

« *Dans la petite circulation (c'est-à-dire lors de l'échange $A \rightleftharpoons M (v)$, achat de la force de travail, NDR) le capital avance à l'ouvrier le salaire que celui-ci échange contre les produits nécessaires à sa consommation. L'argent qu'il obtient n'a ce pouvoir que parce que, simultanément, on travaille à côté de lui ; et c'est seulement parce que le capital s'approprie son travail qu'il peut lui donner une assignation en argent sur le travail d'autrui. Cet échange de son propre travail contre celui d'autrui n'apparaît pas médiatisé et déterminé ici par la coexistence simultanée du travail des autres, mais par l'avance faite par le capital. Cela apparaît en tant que propriété de la partie du capital circulant cédée à l'ouvrier, du capital circulant en général, que l'ouvrier puisse, pendant la production, procéder à l'échange organique (Stoffwechsel)⁴⁵ [5] nécessaire à sa*

⁴⁵ Nous ne pouvons pas traduire Stoffwechsel par échange (Austausch) qui implique trop de déterminations purement économiques ; Stoffwechsel

consommation. Cela n'apparaît pas comme un échange organique entre les forces de travail contemporaines, mais en tant que métabolisme du capital. C'est ainsi qu'existe le capital circulant. » (Ibid., t 2, p. 216).

En période de domination formelle, c'est le travail qui remplissait cette fonction. « *Mais nous avons déjà vu dans la circulation et la reproduction que la marchandise ne peut être reproduite, une fois qu'elle a été convertie en argent, que parce que du travail coexistant produit et reproduit simultanément tous ses éléments.* » (L. IV, t. 7, p. 157). K. Marx reprend ici une démonstration de Hodgskin qui polémiquait contre D. Ricardo et voulait faire ressortir que toute la richesse produite l'était par le travail «... *ce qui sort comme produit d'une sphère de production entre dans l'autre comme moyen de production et parcourt ainsi des phases successives pour devenir finalement valeur d'usage. Ici, le travail passé apparaît constamment comme la condition du travail présent.* » (Ibid., p. 158). Et, plus loin, « *Il n'y a pas simplement passage par des phases différentes, il y a production parallèle de la marchandise dans toutes ses phases appartenant à des sphères spéciales de la production et constituant des branches différentes du travail. Si le même paysan cultive le lin, le file, le tisse, il y a succession de ces opérations et non plus coexistence, comme c'est le cas dans la société où le mode de production est fondé sur la division du travail.* »

« *Quand on considère la production de la marchandise individuelle dans une phase quelconque, le travail passé n'acquiert de signification que par le travail vivant auquel il fournit les moyens de production.* » (Ibid., p. 159).

Mais s'il est vrai que le travail est le vrai créateur de la richesse, il n'en est pas moins vrai que le capital en s'appropriant le surtravail se présente comme ayant, lui, cette faculté. C'est la phase de domination réelle où tout *apparaît* comme étant du capital. D'où l'emploi par K. Marx non plus du terme de travail coexistant mais de celui de capital coexistant. « *Ainsi toutes les forces de travail sont transformées en forces du capital : la force productive du travail se trouve dans le*

implique une idée d'échange de substance, de matière. Il s'agit dans le texte d'un échange qui permet l'édification d'un être, son entretien. C'est pourquoi avons-nous employé l'expression échange organique

capital fixe (qui est posé extérieur à elle et existant sous forme réifiée (sachlich) indépendamment d'elle ; dans le capital circulant on a la force productive du travail, d'un côté, parce que le travailleur a lui-même présupposé les conditions de renouvellement de son travail et que, d'un autre côté, l'échange de son travail est médiatisé par le travail coexistant des autres ; cela apparaît ainsi parce que le capital fait des avances et pose la simultanéité des branches de production (les deux dernières déterminations appartiennent en propre à l'accumulation) ; sous la forme du capital circulant le capital se pose en médiateur entre les différents travailleurs »(Fondements, t : 2, p. 216). La continuité du capital, la possibilité de reproduction réside dans le travail coexistant, mais, étant donné le salariat, cela se présente en fait comme étant une propriété du capital sous sa forme circulante.

Tout n'est plus que capital. Il masque l'acteur réel de la production : le travail humain. Cela va retentir au sein du procès de production du capital. Dans celui-ci : « ... *le temps de travail consacré à la production de capital fixe se rapporte au temps de travail consacré à la production de capital circulant comme le sur-travail au travail nécessaire. Dans la mesure où la production destinée à satisfaire les besoins immédiats devient plus productive, une plus grande partie de la production pourra être orientée vers la satisfaction des besoins de la production elle-même ou vers la production des moyens de production. » (Ibid., t. 2, p. 227).*

À ce moment-là nous avons l'assujettissement total du travail au capital : « Là où règne le capital (comme autrefois l'esclavage, le servage ou le système des corvées), le temps de travail absolu du travailleur lui est posé comme condition pour avoir le droit de travailler le temps nécessaire c'est-à-dire pour pouvoir réaliser en valeurs d'usage ce qui est nécessaire à l'entretien de sa force de travail ». (Ibid., t. 2, p. 25).

4 – Les marchandises – produits du capital

[Retour à la table des matières](#)

« Au début, nous concevions la marchandise particulière comme résultat et produit direct d'un quantum de travail déterminé, Maintenant que la marchandise se présente comme produit de la production capitaliste, la chose change formellement en ce que... » (*Le Capital*, L. IV, t. 4, p. 98). Ici, la détermination de la valeur par le temps de travail nécessaire pour produire, plus précisément pour reproduire, une marchandise, n'est plus suffisante. Il importe de faire intervenir deux nouveaux éléments : le travail payé, lié au sur-travail. «...la marchandise, en tant que produit du capital, contient pour partie du travail payé et pour partie du travail non-payé ». (VI^e chapitre, p. 80). On doit préciser cela en faisant remarquer que : « À part le capital constant pour lequel est payé un équivalent, une partie du travail objectivé est échangée contre son équivalent en salaire, une autre est appropriée sans équivalent par le capitaliste ». (VI^e chapitre, p. 81). Il y aurait donc inéquivalence et la loi de la valeur ne jouerait plus ! C'est la grande difficulté que les économistes classiques ne parvinrent pas à surmonter : « La première difficulté dans le système de D. Ricardo, c'est d'expliquer comment l'échange du capital et du travail se fait en accord avec la loi de la valeur ». (L. IV, t. 7, p. 17). K. Marx a clairement posé les éléments de la difficulté : « Or, le travail salarié est une marchandise. C'est même la base sur laquelle a lieu la production de tous les produits en tant que marchandises. Mais la loi des valeurs ne s'applique pas à lui. Par conséquent elle ne domine pas la production capitaliste. » (L. IV, t. 3, p. 140). Voilà la conclusion à laquelle parvenaient les économistes. K. Marx a résolu le problème comme nous l'avons vu, en montrant que l'échange se faisait entre capital-travail objectivé et force de travail qui au cours de sa consommation productive engendre un quantum de valeur supérieur à celui contre lequel elle fut échangée. Tout le développement du capitalisme consiste en la recherche d'extraire du travail vivant un quantum toujours plus grand ; c'est pourquoi dire que les marchandises produits du capital contiennent de plus en plus de travail non payé équivaut à la proposition suivante : le capital domine de plus en plus la force de travail et l'exploite de façon de plus en plus intensive sans jamais violer la loi de la valeur. Pour atteindre ce résultat, il faut que la

valeur de la force de travail tombe au minimum (autre aspect de la dévalorisation) de telle sorte que pour une durée d'utilisation donnée, la plus-value extorquée soit la plus grande possible.

Une autre caractéristique de la marchandise produit du capital, c'est que « *La marchandise particulière apparaît non seulement matériellement comme partie du produit du capital, mais comme partie aliquote du lot produit par lui.* » (VI^e, p. 81) ⁴⁶

K. Marx indique ensuite les tendances du capitalisme en ce qui concerne la production des marchandises : « *Si nous faisons abstraction des diverses actions perturbatrices dont nous n'avons que faire ici, la tendance et le résultat du mode de production capitaliste, c'est d'augmenter constamment la productivité du travail (ce qui est une conséquence de la loi indiquée plus haut NDR) ; donc, d'augmenter sans cesse la masse des moyens de production transformés en produits avec un même travail additionnel ; de répartir le travail additionnel sur une masse sans cesse plus grande de produits, donc de diminuer le prix de chacune des marchandises ou en général rendre meilleur marché le prix des marchandises* ». (VI^e, p. 91). Le capitalisme produit plus de marchandises contenant plus de travail non payé ⁴⁷.

Enfin un dernier caractère qui est en liaison avec la dévalorisation : « *La marchandise particulière – en tant que produit du capital, en réalité en tant que partie élémentaire du capital reproduit et revalorisé – signifie sa différence avec la marchandise particulière dont nous sommes partis en tant que présupposition de la constitution du capital, la marchandise considérée de façon autonome, encore en ceci – en*

⁴⁶ Dans le livre IV, il y a la même démonstration que celle effectuée dans ce chapitre, et K. Marx conclut de la même façon : « *Ce qui détermine la valeur de chaque produit et le constitue marchandise, ce n'est plus le travail consacré à chaque exemplaire, travail impossible à évaluer et peut-être différent pour chaque exemplaire, c'est le travail total, la valeur totale divisée par le nombre de produits.* » (t. 6, p. 173).

⁴⁷ « *Il résulte de la nature du mode de production capitaliste que lorsque la productivité du travail augmente le prix de chaque marchandise prise à part ou d'une quantité donnée de marchandises diminue, le nombre de marchandises augmente, la masse de profit par marchandise et le taux de profit par rapport à la somme des marchandises diminuent, tandis que s'accroît la masse de profit calculée sur la masse totale des marchandises* ». (L. III, t. 6, p. 243)

dehors de ce qui a été considéré jusqu'ici, c'est-à-dire les points concernant la détermination des prix – que si la marchandise est vendue à son prix, la valeur du capital avancé pour sa production, la plus-value créée par ce capital peuvent être plus ou moins réalisées. » (VI^e p. 102).

Ici encore, le VI^e Chapitre anticipe sur ce qui sera la matière du livre III de *Le Capital* : la transformation de la valeur en prix de production et la baisse tendancielle du taux de profit. C'est pourquoi il apparaît réellement comme une synthèse de l'œuvre en même temps qu'il fournit un fil conducteur essentiel pour l'étude des formes de la valeur en système capitaliste.

5 – Le capital et domination de la loi de la valeur ; autonomisation du capital.

[Retour à la table des matières](#)

Tout d'abord il nous faut faire remarquer ceci : la marchandise produit du capital suppose un changement quant à la forme de la production. En particulier, la marchandise de la production marchande simple était le but de la production, le produit réel de la production. Sous le capitalisme, ce n'est plus le cas, la marchandise n'est qu'apparemment son produit. Le produit réel, c'est la plus-value. Mais faire une telle affirmation, c'est nier que le capital domine réellement les conditions de la production, la production elle-même. En effet, l'énoncer, cela revient à mettre encore en relief l'action de l'homme, du prolétaire qui a effectivement engendré la plus-value. Lorsque le capital domine totalement, il se présente, nous l'avons vu, comme étant lui-même le créateur de l'excédent de valeur. C'est pourquoi la transformation de la plus-value en profit et du taux de plus-value en taux de profit découle directement de la domination du capital : l'une est liée à l'autre indissolublement. Voilà pourquoi dans les *Grundrisse*, lors de l'analyse de la transformation de la plus-value en profit, K. Marx parle du capital en tant que porteur de fruits.

Pour résoudre donc cette apparente contradiction exposée dans la citation précédente, il faut voir comment le capitalisme s'assujettit la loi de la valeur afin de prendre au travail le plus de valeur possible. Car,

la question, il faut le rappeler, se situe toujours au niveau de celle-ci. « *Toutes les variations du prix de production des marchandises se réduisent en dernière analyse à un changement de leur valeur (L. III, t. 6, p. 220), ou, p. 193 du même tome : « Quelle que soit la manière dont les prix des diverses marchandises sont d'abord fixés ou réglés les uns par rapport aux autres, la loi de la valeur domine le mouvement. »* D'ailleurs, toute la vie du capital – valeur en procès – est de surmonter les révolutions de la valeur : « *Du fait que nous n'étudions en ce moment que la forme du mouvement, nous ne tenons pas compte des révolutions que la valeur capital peut subir dans son propre procès cyclique ; mais il est clair qu'en dépit de toutes les révolutions de valeur, la production capitaliste ne saurait exister et durer que pour autant que la valeur capital se valorise, c'est-à-dire décrit son procès cyclique en tant que valeur autonomisée, donc pour autant que les révolutions de valeur peuvent être surmontées et aplanies d'une façon ou de l'autre. » (L. II, t. 4, pp. 97-98).* Le dénouement de la contradiction se trouve donc dans le devenir de la valeur capital.

Pour que le capital se manifeste selon son être, il faut qu'il soit toujours de la valeur en procès ce qui a pour corollaire qu'en aucune façon il ne doit se fixer en l'une quelconque de ses déterminations. Il doit revêtir toutes les formes et les quitter successivement toutes pour réaliser la valorisation de la valeur avancée. Ceci s'exprime d'une autre manière en disant que le Capital est la valeur d'échange parvenue à l'autonomie. Nous avons vu la phase préliminaire à ce développement dans la *Version primitive*. Dans le *VI^e Chapitre*, K. Marx affirme que cette autonomie est caractéristique du mode de production capitaliste. Dans le livre II et surtout dans le livre III, il explique comment le capital parvient à s'autonomiser. Ce qui implique qu'il domine le procès qui l'a historiquement engendré et que tout se passe comme pour l'or : « *Le mouvement médiateur s'évanouit dans son propre résultat et ne laisse aucune trace. Sans leur intervention, les marchandises trouvent toute prête leur propre forme valeur dans le corps d'une marchandise existant en dehors et à côté d'elles. Ces simples choses, argent et or, telles qu'elles sortent des entrailles de la terre, figurent aussitôt comme incarnation immédiates de tout le travail humain ; de là la magie de l'argent. » (L. I, t. 1, p. 103).* Or, il y a une magie du capital, puisque les économistes disent qu'il est apte à créer de la valeur. Voyons donc les différentes étapes de ce procès d'autonomisation.

***a) Transformation de la plus-value en profit
et du taux de plus-value en taux de profit.***

Ce qui est essentiel pour le capital, c'est qu'il puisse se valoriser, engendrer un incrément de valeur et non pas qu'il réalise obligatoirement toute la plus-value qu'il extorque aux ouvriers. En effet, le capitaliste avance un certain capital $k = (c + v)$ qu'il appelle coût de production : « *Le coût de la marchandise se monte, du point de vue du capitaliste, à la dépense de capital, son coût réel, à la dépense de travail.* » (L. III, t. 1, p. 48). Nous voyons ici que le capital se pose en dominateur puisque le sur-travail n'est pas compté dans le coût de production. Autrement dit, le procès de valorisation l'emporte sur celui de travail.

Le capitaliste peut obtenir après passage de k dans le procès de production et de circulation une quantité k' supérieure à k . Il est évident qu'il désire que k' soit le plus grand possible, mais la concurrence fait que ceci ne peut se réaliser que dans des limites données. À partir de là, nous comprenons qu'un capital n'est viable que dans la mesure où il est apte à engendrer un incrément – si minime soit-il – tel que k' soit différent de k ; k doit se transformer en $k + \Delta k$ tel que $k' - k = \Delta k$. Δk est le profit. Nous retrouvons ainsi les formules de K. Marx utilisées dans le VI^e Chapitre, lors de l'analyse de la transformation de l'argent en capital. Une somme d'argent x est capital si elle est capable de se transformer en $x + \Delta x$. « *Le profit tel qu'il se présente à nous d'abord est donc la même chose que la plus-value ; il en est simplement une forme mystifiée, qui naît cependant nécessairement du mode de production capitaliste. Du moment que, dans la composition apparente du coût de production, on ne voit pas de différence entre capital et capital variable, l'origine du changement de valeur qui se produit pendant le procès de production doit être nécessairement transférée de la portion du capital variable au capital dans son ensemble. C'est parce que le prix de la force de travail apparaît à l'un des pôles sous la forme modifiée du salaire, qu'à l'autre pôle la plus-value apparaît sous la forme modifiée du profit* ». (L. III, t. 6, p. 61).

Il en est de même du taux de profit : « *Le rapport de la plus-value au capital variable s'appelle taux de plus-value ; le rapport de celle-ci*

au capital total s'appelle taux de profit. Ce sont là deux mesures différentes de la même grandeur qui expriment en même temps deux rapports ou références de celle-ci par suite de la différence des étalons employés ». (L. III, t. 6, p. 61).

dès lors, le capital « *apparaît en tant que rapport à lui-même ; dans ce rapport il se distingue en tant que somme de valeur initiale, d'une nouvelle valeur par lui-même posée* » (Ibid., p. 61). De même, la plus-value devait se distinguer de la valeur avancée. D'autre part, le capital qui s'est emparé de toutes les branches de production – tout est devenu capital, avons-nous dit – a besoin de son propre système de mesure ⁴⁸ C'est pourquoi nous assistons au début de l'autonomisation qui va s'accroître lors de la...

b) Transformation du profit en profit social moyen.

L'ensemble du capital social a rapporté un profit donné. Le taux de profit social moyen est le rapport de ce profit à la totalité du capital avancé. L'ensemble du capital social détermine donc le taux de profit et l'impose à tous les capitaux individuels. D'autre part, la masse du profit est égale à celle de la plus-value. Tous les capitaux, parties aliquotes du capital social veulent réaliser le profit social moyen et donc s'accaparer une portion de la masse sociale de plus-value extorquée aux ouvriers. Ils ne peuvent le faire qu'en fonction de la plus-value qu'ils ont effectivement arrachée aux prolétaires. Puisque ce qui compte, c'est de récupérer une quantité de capital supérieure à celle avancée. Cela se réalise au travers de la concurrence des capitaux.

Arrivé à ce stade de la démonstration, K. Marx fait une constatation qui situe à nouveau la contradiction apparente dont nous avons parlé au sujet de la loi de la valeur sous le capitalisme. « *Nous avons donc montré qu'il existe dans des branches d'industrie différentes des taux de profit inégaux correspondant à une composition organique différente des capitaux et aussi à une différence dans leur temps de rotation, à l'intérieur de limites fixées. Il s'ensuit aussi que, le taux de la plus-value et le temps de rotation étant égaux, la loi qui veut que les*

⁴⁸ Définir le capital par le profit suppose donc que celui-ci soit déjà parvenu à dominer la société. On ne peut pas le définir par son résultat.

profits soient proportionnels aux grandeurs des capitaux et que par conséquent des capitaux de même grandeur, dans des intervalles de temps égaux, rapportent des profits égaux ne s'applique (dans sa tendance générale) qu'à des capitaux de composition organique identique. La validité de ce qui précède repose sur l'hypothèse de base de nos développements antérieurs : à savoir que les marchandises sont vendues à leur valeur. Par ailleurs, si l'on écarte des différences insignifiantes, fortuites, se compensant les unes les autres, il n'y a pas de doute que dans la réalité il n'existe pas et il ne saurait exister de différence dans les taux moyens de profit entre les différentes branches de production, sans que tout le système de la production capitaliste en soit supprimé. Il semblerait donc que la théorie de la valeur soit ici incompatible avec le mouvement réel et les phénomènes objectifs accompagnant la production et qu'il faille par conséquent renoncer à comprendre ces phénomènes. » (L. III, t. 6, pp. 169-170).

Après avoir indiqué la contradiction apparence, telle que nous l'avons abordée, il indique où se trouve la difficulté réelle : « *Toute la difficulté provient de ce que les marchandises ne sont pas échangées simplement en tant que marchandises, mais en tant que produits de capitaux qui prétendent participer à la masse totale de la plus-value proportionnellement à leur grandeur, et – à grandeur égale – réclament une participation égale.* » (L. III, t. 6, p. 11). Nous l'avons déjà indiqué, la masse de plus-value est égale à la masse de profit. Tous les capitaux prélèvent proportionnellement à leur grandeur.

À la fin de cette péréquation, toute la plus-value, et donc tout le profit, a été répartie entre les divers capitaux. Pour chaque capital l'incrément de valeur provient d'une source unique : la force de travail des ouvriers. Le capital social réparti au travers de la concurrence cette plus-value extorquée : « *La concurrence exécute les lois internes du capital. Elle en fait des lois contraignantes pour le capital particulier, mais ne les invente pas. Elle les réalise.* » (Fondements, t. 2, p. 279). Ainsi le capital s'est assujéti la loi de la valeur (ceci est d'ailleurs contenu dans le passage à la domination réelle du capital sur le travail, c'est-à-dire le moment où il domine de façon absolue la source même de la valeur) ; il médiatise les valeurs individuelles et, la forme médiatisée de celles-ci, c'est le prix de production (coût de production plus profit, $c + v + \pi = k'$). « *Les variations dans le temps de travail nécessaire pour produire des marchandises, partant de leur valeur,*

apparaissent ici, relativement aux coûts de production, donc aux prix de production, comme une répartition différente du même salaire sur une plus ou moins grande quantité de marchandises selon que plus ou moins de marchandises sont produites pour un temps de travail et un salaire constants. Tout ce que le capitaliste et l'économiste voient, c'est que la partie du travail payé qui se rapporte à l'unité des marchandises varie avec la productivité du travail et que partant, varie la valeur de chaque unité ; il s'en aperçoit d'autant moins qu'en effet, le travail non payé consommé dans sa sphère ne détermine que tout à fait par hasard le profit moyen. Ce n'est plus que sous cette forme grossière et aconceptuelle que transparait encore le fait que la valeur des marchandises est déterminée par le travail contenu en elles. » (L. III, t. 6, pp. 187-188).

Le mouvement qui a engendré le capitaliste, l'échange entre travail vivant et travail mort, objectivé, est masqué ; d'une part le rapport du capital variable au capital constant, d'autre part celui du capital variable à la plus-value (ce n'est que pour le capital de composition organique égale à la moyenne sociale que la plus-value est égale au profit) n'apparaissent pas opérants, mais c'est la quantité $c + v = k$, coût de production, capital anticipé, qui est déterminante. Le mouvement disparaît dans son résultat, d'où la magie du capital.

Il est important à ce propos de rappeler l'objection faite par les économistes et que K. Marx présente ainsi dans la *Contribution* « *Le prix de marché des marchandises tombe au-dessous ou dépasse leur valeur d'échange suivant les variations de l'offre et de la demande. Par conséquent, la valeur d'échange des marchandises est déterminée par le rapport de l'offre et de la demande et non par le temps de travail qu'elles contiennent. Pratiquement cette étrange conclusion soulève simplement la question suivante : comment se forme sur la base de la loi de la valeur (c'est nous qui soulignons NDR) d'échange un prix marchand différent de cette valeur, ou plus exactement comment la loi de la valeur d'échange ne se réalise-t-elle que dans son contraire* »(p. 38). Invariance du marxisme ! La solution était connue bien avant que le troisième livre ne fût publié. Il fut des imbéciles, il en est encore, pour taxer d'accommodation l'explication donnée par la théorie des prix de production. K. Marx n'a pas opéré de rétrogradation théorique : il n'a pas eu à accommoder puisque tout était contenu dans les formes de la valeur.

Les économistes vulgaires qui faisaient l'objection précédemment indiquée affirmaient que la loi de la valeur n'était plus opérante sous le capitalisme : le temps de travail socialement nécessaire ne déterminerait plus la valeur des marchandises. *« Bien que pour la plupart des marchandises les prix de production diffèrent des valeurs et que leurs frais de production s'écartent par conséquent de la masse totale de travail qu'elles renferment, il est évident que ces frais de production et ces prix de production ne sont pas uniquement déterminés par la valeur des marchandises, conformément à la loi de la valeur, mais qu'on ne saurait en comprendre l'existence qu'en partant de la valeur et de sa loi ; sans cela, on aboutirait à une absurdité. »*

« On voit en même temps comment les économistes qui considèrent d'une part le phénomène en action dans la concurrence et ne conçoivent pas, d'autre part, la médiation entre la loi de la valeur et la loi des coûts de production, se sauvent dans la fiction : c'est le capital et non le travail qui détermine la valeur des marchandises, ou mieux, il ne donne aucune valeur. » (L. IV, t. 6, p. 129).

Ils ne peuvent aboutir à une telle conclusion que parce qu'ils raisonnent sur le phénomène apparent et sur le résultat de celui-ci : l'autonomisation du capital. Mais cette apparence signifie simplement que le capitalisme domine la loi de la valeur. Si vraiment il n'y avait plus de valeur, cela voudrait dire que le capital se serait affranchi totalement de sa base, de sa condition de vie : l'échange entre travail vivant et travail objectivé ; il serait lui-même créateur de produits et il n'y aurait plus de valorisation. À l'échelle d'un capital individuel l'échange est masqué, mais il apparaît encore nettement à l'échelle sociale même si la quantité de travail vivant tend à diminuer.

La formation d'un taux de profit social moyen est le résultat de l'autonomisation du capital. Or, celui-ci ne peut devenir autonome qu'en développant son caractère social comme ce fut le cas pour la valeur d'échange dans la période de production marchande. En effet, par la généralisation des échanges, nous avons vu que la valeur devenait de plus en plus le représentant de tout le travail abstrait de la société (la monnaie). En assurant ainsi une fonction sociale, elle se rend indépendante de toutes les valeurs d'usage qui sont à la base de sa formation, puisqu'elles s'équivalent toutes à elle. Seulement ce mouvement a une limite liée aux données mêmes de la circulation : elle

nie son caractère social lorsqu'elle doit s'échanger contre une marchandise particulière.

Pour le capital, la circulation par l'entremise de la concurrence permet la transformation de la valeur en prix de production. C'est le moyen qu'a le capital de se rendre autonome vis-à-vis du procès de production immédiat. Il peut opérer dans n'importe lequel, ce qui provoque l'égalisation des conditions de la production en ce sens que finalement deux capitaux égaux, mais à composition organique différente donnent un taux de profit identique. Ceci se produit uniquement parce que le capital est devenu social et non plus une simple donnée de la société à côté de la propriété foncière par exemple ou de la petite propriété artisanale. Le temps de travail immédiat n'est plus le déterminant direct de la valeur. Autrement dit, le capital est lui-même son propre équivalent général. Chaque quantum de capital se reflète dans le capital social qui, lui, détermine le quantum d'accroissement du premier. Tous les capitaux individuels sont relatifs au capital social. Telle apparaît la loi de la valeur en système capitaliste.

Le capital domine la loi de la valeur et l'égalisation des taux de profit devient présupposition de la production capitaliste : « *Le capital apparaît donc comme capital, en tant que valeur présupposée par la médiation de son propre procès, se rapportant à lui-même comme valeur posée et produit, et la valeur posée par lui s'appelle profit* ». (*Fondements, t. 2, p. 291*). Il exerce une domination absolue sur la société et tend à devenir la société : stade final du développement de son caractère social. L'opposition ne se fait plus entre capital et modes de production antérieurs, mais entre une fraction du capital et le capital lui-même présupposition du procès de production et du procès de circulation. « *Le capital réussit plus ou moins cette égalisation ; il la réussit d'autant mieux que le développement capitaliste dans une communauté nationale donnée est plus grand, c'est-à-dire que les conditions du pays en question sont mieux adaptées au mode de production capitaliste. À mesure que celle-ci progresse, ses conditions se développent ; elle soumet la totalité des présuppositions sociales, dans lesquelles se déroule le procès de production, à son caractère spécifique et à ses lois immanentes.* » (*Livre III, t. 6, pp.210-11*). Autrement dit le capital devient sa propre mesure comme l'or était la mesure de toutes les valeurs marchandes. Ceci, encore une fois, exprime son autonomisation et sa magie. Voilà pourquoi le capitalisme

est le dernier mode de production basé sur la valeur, car c'est la forme de production où la valeur se constitue société. C'est ce qu'explique F. Engels dans la Préface du Livre III du *Capital* et ce que montre K. Marx, de façon apodictique dans les *Fondements*, t. 2, p. 220 : « *L'échange du travail vivant contre du travail objectivé, c'est-à-dire le fait de poser le travail social sous la forme de la contradiction entre capital et salariat, est l'ultime développement du rapport valeur et de la production fondée sur la valeur* ». Le capital lui-même tend à la nier. Pour cela il faut que le prolétariat soit complétement soumis, sans quoi la domination de la loi de la valeur ne signifierait rien. « *De ce que nous venons de dire, il résulte que chaque capitaliste individuel, tout comme l'ensemble des capitalistes dans chaque sphère de production particulière, participe à l'exploitation de toute la classe ouvrière par l'ensemble du capital et au degré de cette exploitation, non seulement par sympathie générale de classe, mais par intérêt économique direct, parce que le taux moyen de profit dépend du degré d'exploitation du travail total par le capital total (en supposant données toutes les autres conditions, y compris la valeur de l'ensemble du capital constant avancé.* » (Livre III, t. 6, p. 221).

Enfin, dans l'étude du rapport entre taux de plus-value et taux de profit, K. Marx explique la relation entre valorisation et dévalorisation. Il donne une formule mathématique :

$$\frac{\pi'}{p'} = \frac{v}{k}$$

dans laquelle est le rapport entre la quantité de travail vivant employée dans un procès de production à (et) la masse de valeur objectivée (capital anticipé) qu'il peut mettre en mouvement. On pourrait l'appeler valorisation du capital ; plus exactement, valorisation potentielle telle qu'elle se présente au début du procès de production immédiat, avant que celui-ci ne se déroule. La valorisation réalisée serait c'est le rapport de la plus-value au capital avancé (taux de profit). Il indique ce qui a été effectivement extorqué à l'aide d'un capital donné. Enfin, si l'on analyse la question à l'échelle sociale, il est évident que cette valorisation s'exprimera par ; le profit est déterminé maintenant par le mécanisme de la concurrence entre capitaux particuliers. « *En fait, le rapport exprime le degré de valorisation (verwertungsgrad) de tout le capital avancé ; ce rapport considéré sous l'aspect de sa dépendance*

interne, conceptuelle, et du point de vue de la nature de la plus-value, indique la relation entre la grandeur de la variation du capital variable et la grandeur du capital total avancé. » (Livre III, t. 6, p. 64).

Mais il indique en même temps la dévalorisation de celui-ci, parce que, historiquement, le capital constant tend à s'accroître de façon extraordinaire par rapport au capital variable. Donc tend à diminuer. D'où il résulte la tendance, dont nous avons déjà parlé, qui est de diminuer la quantité de valeur avancée, surtout sous forme de capital constant : c'est la dévalorisation. Si beaucoup de valeur se fixe sous forme de k , il est évident que π' diminue (donc fixation = dévalorisation). Il faut libérer une fraction de k (donc le dévaloriser) pour permettre une valorisation plus grande.

Mise sous forme différente, la formule devient :

$$\pi' = p' \frac{v}{k}$$

elle montre que pour avoir un accroissement du taux de profit, lorsque le capital anticipé s'accroît énormément, il faut que le taux de plus-value augmente considérablement, c'est-à-dire que l'exploitation du prolétariat va toujours augmentant. Parallèlement à la dévalorisation, il y a diminution de la quantité de travail payé dans les marchandises. C'est l'autre aspect de la dévalorisation que nous avons déjà vu dans le *VI^e Chapitre*. Cette formule implique la socialisation de la production sous les deux formes analysées précédemment et, enfin, la baisse tendancielle du taux de profit, que nous allons étudier maintenant.

c) Loi de la baisse tendancielle du taux de profit.

Au niveau historique où cette loi se manifeste, la domination du capital est réellement absolue. Nous avons vu qu'elle s'exerçait sur le capital fixe ; sur les formes simultanées, c'est le capital circulant sous son aspect coexistant : « *Le mode déterminé du travail est transféré ici de l'ouvrier au capital sous la forme de la machine et, par ce transfert, sa propre force de travail est dévalorisée. D'où la lutte du travailleur contre la machine. Ce qui était activité du travailleur vivant, devient activité de la machine.* » (*Fondements*, t. 2, p. 220). Elle s'exerce de même sur le travail en tant que créateur de la valeur d'échange. Tout se passe comme si c'était le capital lui-même et non le travail qui serait cause de l'incrément de valeur.

La loi s'exprime ainsi : « *Comme la masse de travail vivant utilisé diminue constamment par rapport à la masse de travail objectivé qu'elle met en mouvement, il faut donc aussi que la partie de ce travail vivant qui n'est pas payé et s'objective dans la plus-value, se trouve dans un rapport constamment décroissant vis-à-vis du volume de valeur du capital total utilisé. Ce rapport de la masse de plus-value à la valeur du capital total utilisé constitue le taux de profit ; celui-ci doit donc constamment baisser.* » (*Livre III*, t. 6, p. 227).

Elle résume toutes les contradictions du système capitaliste analysées auparavant. Elle en implique d'autres qui sont liées à la lutte contre la baisse tendancielle, aux efforts faits pour en limiter les conséquences. Il faut donc maintenant voir le mouvement d'autonomisation et d'expropriation et « *découvrir et décrire les formes concrètes auxquelles donne naissance le mouvement du capital considéré comme un tout.* » (*Livre III*, t. 6, p. 47). Cela revient, au fond, à analyser les conséquences de la loi des prix de production, c'est-à-dire, les conséquences de la domination de la valeur par le capital.

6 – Conséquences de la loi des prix de production. Conséquences de la domination de la loi de la valeur par le capital.

a) L'expropriation.

[Retour à la table des matières](#)

Elle ne s'effectue plus uniquement aux dépens des travailleurs, d'une part, et, d'autre part, elle n'opère plus sur les mêmes éléments. Le travailleur ne peut plus être séparé de ses moyens de production. Elle s'effectue enfin aux dépens d'un autre personnage : le capitaliste. *« C'est cette séparation entre conditions de travail d'un côté, et producteurs de l'autre qui constitue le concept du capital, qui, inauguré par l'accumulation primitive (Livre I, chapitre XXIV), apparaît ensuite comme procès ininterrompu dans l'accumulation et la concentration du capital et ici s'exprime finalement dans la centralisation en peu de mains des capitaux existant déjà et dans la décapitalisation (c'est maintenant la nouvelle forme de l'expropriation) d'un grand nombre de capitalistes. Ce procès ne tarderait pas à mener la production capitaliste à la catastrophe, si, à côté de cette force centripète, des tendances contraires n'avaient sans cesse des effets décentralisateurs. » (Livre III, t. 6, p. 259).*

De même dans le tome 7, page 105 : *« L'expropriation s'étend ici du producteur immédiat aux petits et moyens capitalistes eux-mêmes. Cette expropriation est le point de départ du mode de production capitaliste dont le but est de la réaliser et, en dernière instance, d'exproprier tous les individus des moyens de production qui, avec le développement de la production sociale, cessent d'être des moyens et produits de la production privée et sont seulement moyens de production dans les mains des producteurs associés ; ils peuvent donc être leur propriété sociale, tout comme ils sont leur produit social. »*

La concentration du capital équivaut à la socialisation de plus en plus poussée de la production. Cela veut dire que le capitalisme engendre le communisme, de même que le féodalisme a engendré le capitalisme. Il engendre sa propre négation. En conséquence, il ne peut assurer sa

survie qu'en détruisant cet antagonisme : donc décentralisation, privatisation et libération de parcelles de capital qui sont pour ainsi dire arrachées au capital fixe par le devenir du mode de production ; ce qui est encore dévalorisation pour poser une valorisation.

b) L'autonomisation

Le Capital intérêt

Le capital en sa forme la plus pure de capital-argent, de capital-financier, présente la même nature double que la marchandise : une valeur d'usage et une valeur d'échange : « *Sur la base de la production capitaliste, l'argent – considéré ici en tant qu'expression autonome d'une somme de valeur, à condition qu'elle existe effectivement (tatsächlich) en argent ou en marchandises – peut se transformer en capital et, d'une valeur donnée, il devient – grâce à cette transformation – une valeur se valorisant et s'accroissant elle-même. Il produit du profit, c'est-à-dire qu'il permet aux capitalistes d'extorquer aux ouvriers une certaine quantité de travail non-payé, du surproduit et de la plus-value et de se les approprier. Outre la valeur d'usage qu'il possède comme argent, il acquiert une autre valeur d'usage : celle de fonctionner en tant que capital. Sa valeur d'usage consiste précisément alors dans le profit qu'il produit, une fois transformé en capital. En cette qualité de capital potentiel (möglichen), en tant que moyen de production du profit, il devient marchandise, mais une marchandise sui generis. Ou, ce qui revient au même, le capital en tant que capital devient marchandise.* » ([Le Capital](#), L. III, t. 7, pp. 7-8).

Si un capitaliste cède cette marchandise à un autre qui l'utilisera, ce second capitaliste paiera au premier, à la fin de l'utilisation de cette marchandise, une somme donnée appelée intérêt, en plus de la marchandise qu'il restitue. L'intérêt « *paie donc l'usage du capital* ». Ce qui représente « *la valeur d'usage de l'argent prêté c'est de pouvoir faire la fonction de capital et de produire dans des conditions moyennes le profit moyen.* » (L. III, t. 7, p. 20). La valeur d'usage de ce capital se manifeste dans le fait de permettre le procès de valorisation. Cela

exprime à quel point le capital est devenu autonome. « *La réalité sociale contradictoire de la richesse matérielle – son opposition au travail en tant que travail salarié – séparée du procès de production, est déjà exprimée dans le fait de posséder du capital en tant que tel. Cet aspect déterminé, détaché du procès de production capitaliste lui-même, dont il est l'aboutissement constant et comme tel, l'éternelle condition, s'exprime dans le fait que l'argent tout comme la marchandise, sont en soi, de façon latente, en puissance, du capital ; qu'ils peuvent être vendus comme capital et que, sous cette forme, ils commandent le travail d'autrui, ils donnent droit à l'appropriation du travail d'autrui. Ils sont donc de la valeur qui fructifie. Il ressort ici clairement que le droit et le moyen de s'approprier le travail d'autrui résultent de cet état de choses et non d'un travail quelconque fourni en contrepartie par le capitaliste.* » (Ibid., p. 23).

La limite de l'autonomie ne pourra être que la force de travail en ce sens que le capital ne peut tout de même pas supprimer sa dépendance vis-à-vis de celle-ci. Mais ce n'est plus la force de travail individuelle (nous avons vu qu'à ce stade, elle n'existait plus), mais la force de travail sociale : le prolétariat que le capitalisme a lui-même unifié. Même si celui-ci, à la surface des phénomènes, apparaît divisé à cause des partis aux multiples couleurs, des syndicats aux réformismes variés qui essaient de le partager ou de maintenir une partition qui fait leur vie. Ils tentent en fait d'escamoter cette unité toujours revendiquée par les prolétaires afin de détruire l'autonomisation du capital. Ici encore, le communisme est prisonnier du capital. Au point le plus développé de ce dernier, le communisme est l'ennemi qu'on doit mystifier. Mais revenons aux caractères de cette autonomie :

1) Apparente faculté de produire de la plus-value. « *De même que le propre de l'arbre est de croître, de même engendrer de l'argent semble être le propre du capital sous sa forme de capital argent.* » (Ibid., p. 57).

« *Le capital figure ici à la fois comme arbre et comme fruit ; le profit qu'il donne a pour mesure sa propre valeur, mais le capital persiste toujours* ». (Livre IV, t. 8, p. 128)

2) Il est sa propre mesure.

« *Il est un rapport de grandeurs, rapport en tant que somme principale – en tant que valeur donnée – à elle-même en tant que valeur se valorisant, en tant que somme principale qui a produit une plus-value.* » (Ibid., p. 55) ⁴⁹

La valeur d'échange parvenue à l'autonomie est le capital qui tend à devenir autonome, et il ne le peut qu'en se libérant de la valeur d'usage de l'échange avec laquelle il naît. Ici le capital devenu autonome n'est échangé, acheté que pour sa valeur d'usage, c'est-à-dire pour sa faculté d'entrer dans un procès de production immédiat et d'en ressortir valorisé. Nous pouvons dire – par analogie avec la force de travail – qu'il est acheté pour sa force de production. « *Ce qui est en fait vendu c'est sa valeur d'usage qui est, ici, de poser de la valeur*

⁴⁹ Par suite de l'escamotage du procès de production qui médiatise le rapport du capital au profit, engendré au cours de ce procès, il y a comme coalescence du capital en tant valeur initiale au capital valeur valorisée. Le rapport du profit au capital est intériorisé. « *La valeur de 1000 livres sterling est en tant que capital égale à 1050 livres sterling, c'est-à-dire que le capital n'est pas une grandeur simple* ». Maintenant le capital existe réellement en tant que capital. Il peut encore y avoir extériorisation-manifestation de cette capacité d'acquérir un incrément de capital, un Δk . Ceci se réalise quand le capital est prêté, aliéné à un capitaliste-tiers. De là le titre du chapitre d'où est tirée cette citation : « *Veräusserlichung des Mehrwerts und des Kapitalverhältnisses überhaupt in der Form des zinstragenden Kapitals* »; c'est le titre complet tel que l'indique M. Rubel (ouvrage cité, p. 1787). Il s'agit de l'aliénabilisation (*Veräusserlichung*) du rapport du capital et donc aussi de la plus-value puisque celle-ci sous la forme mystifiée du profit est incluse dans le rapport du capital, et elle ne peut se faire sans extériorisation. *Veräusserlichung* exprime aussi une idée d'extériorisation en mouvement, en devenir. Il est donc évident que l'aliénabilisation ne peut se réaliser que si quelque chose ou des capacités humaines – qui sont susceptibles de s'objectiver en un produit ou une activité – s'extériorisent, donc sortent d'une sphère donnée. L'existence de deux sens qui se complètent se retrouve dans le mot *Veräusserung* – aliénation au sens économique qui suppose un dépouillement (*Entäusserung*) pour l'un des protagonistes de l'échange (tout au moins momentanément tant qu'il n'y a pas de contre-partie) et extériorisation qui implique la sortie d'une "sphère" par exemple la marchandise sortant de la sphère de propriété d'un individu pour aller dans celle d'un autre, ou sortie de la sphère d'activité d'un individu, c'est-à-dire extériorisation de capacités. (*Note de mars 1972*)

d'échange, de produire du profit, de produire plus de valeur qu'il n'en contient lui-même. » (L. IV, t. 7, p. 131).

Mais ⁵⁰ nous savons pourquoi cela est possible. Parce que le travail mort, au sein de ce procès, s'échange contre du travail vivant. Ainsi, il apparaît bien que le capital rencontre une limite à son autonomisation ; il ne peut se libérer du procès de production immédiat dans lequel il rencontre son antagoniste : le travail vivant. Le capital n'est une force de production que dans la mesure où il s'accapare de la force de travail.

Le crédit

Il ne semble échapper à cette limite ainsi qu'aux effets de la baisse tendancielle du taux de profit, qu'en développant cette forme avec le capital par actions et le capital fictif. Ceci s'effectue par l'intermédiaire du crédit qui est la création la plus importante du système capitaliste. C'est grâce à lui que l'autonomisation de la valeur a une réalité sociale. *« Ainsi se trouve résolue cette question absurde : la production capitaliste avec son volume actuel serait-elle possible sans le système de crédit (même en ne considérant ce système que de ce point de vue-ci), c'est-à-dire avec la seule circulation métallique ? Évidemment non ! Elle se serait heurtée aux limites de la production des métaux précieux. » (L. II, t. 4, p. 321)* ⁵¹ En effet quel est le rôle du crédit dans la production capitaliste ?

⁵⁰ Le capital n'a en vue que la valeur d'échange. Il semble qu'il y ait donc, ici, contradiction. En fait, il en est de même lors de l'analyse de l'origine du capital. Celui-ci ne peut être valeur en procès que s'il rencontre son élément moteur la force de travail capable d'engendrer la valeur d'échange. Cette dernière est donc bien le déterminant du mouvement. Dans le cas du capital porteur d'intérêts, il en est de même sous forme mystifiée.

⁵¹ *« En tant que rapport de production développé, essentiel, le crédit apparaît historiquement seulement dans la circulation fondée sur le capital ou le travail salarié (l'argent est lui-même une forme destinée – dans la mesure où elle s'oppose à l'échange – à supprimer l'inégalité de temps exigé dans des branches de production différentes) ».*(Fondements, t. 2, p. 28)

1) Nécessité de sa création pour que se produise l'égalisation du taux de profit, ou que se produise la tendance à cette égalisation sur laquelle repose toute la production capitaliste.

2) Diminution des frais de circulation.

3) Constitution de sociétés par actions. » (t. 7, pp. 101-102) «... le crédit offre au capitaliste particulier, ou à celui qui passe pour tel, la disposition absolue à l'intérieur de certaines limites, de capital d'autrui, de propriété d'autrui, et par conséquent le travail d'autrui. La disposition du capital social et non pas privé lui permet de disposer de travail social. Le capital lui-même, qu'on le possède réellement, ou seulement dans l'opinion du public devient uniquement la base de la superstructure du crédit. » (t. 7, p. 104).

« Le système de crédit accélère par conséquent le développement matériel des forces productives et la constitution d'un marché mondial ; la tâche historique de la production capitaliste est justement de pousser jusqu'à un certain degré de développement ces deux facteurs, la base matérielle de la nouvelle forme de production. » (t. 7, p. 106).

En quoi consiste cette formation de capital fictif ? « On appelle capitalisation la constitution du capital fictif. On capitalise n'importe quelle recette se répétant régulièrement en calculant, sur la base du taux d'intérêt moyen, le capital qui, prêté à ce taux rapporterait cette somme, par exemple, si la recette actuelle est de 100 l. st. Et le taux d'intérêt de 5%; les 100 l. st. seraient l'intérêt annuel de 2.000 l.st. et ces 2.000 l. st. passent pour la valeur capital du titre de propriété qui, juridiquement, ouvre droit aux 100 l. st. annuelles. Pour quiconque achète ce titre de propriété, les 100 l.st de recette annuelle représentent en fait l'intérêt du capital qu'il a placé à 5 %. Ainsi, il ne reste absolument plus trace d'un rapport quelconque avec le procès réel de valorisation du capital et l'idée d'un capital considéré comme un automate capable de créer de la valeur par lui-même s'en trouve renforcée. » (Livre III, t. 7, pp. 128-29).

Ici, le cycle est bouclé : « Si, primitivement, le capital faisait figure à la surface de la circulation, de fétiche capitaliste, de valeur créatrice de valeur, il réapparaît ici sous la forme de capital porteur d'intérêt

sous sa forme la plus aliénée et la plus caractéristique. » (Livre III, t. 8, p. 207). De même dans le Livre IV, t. 8, p. 145 : « La forme inintelligible que nous rencontrons à la surface et dont, par conséquent, nous sommes partis dans l'analyse, nous la retrouvons comme résultat du procès où la forme (Gestalt) du capital devient de plus en plus extranéisée (entfremdete) et sans relation à sa nature interne. »

« L'argent en tant que forme métamorphosée de la marchandise était notre point de départ. L'argent en tant que forme métamorphosée du capital est ce à quoi nous arrivons, tout comme nous avons reconnu la marchandise comme présupposition et résultat du procès de production du capital. »

Nous avons vu que dans le VI^e chapitre, K. Marx explique que le capital dès l'abord apparaît comme « *un fluens qui pose un fluxio* ». C'est-à-dire qu'il est une grandeur x qui a la possibilité de se transformer en $x + \Delta x$. Il a mis en évidence ce que recouvrait cette apparence, quelles étaient les conditions pour que ceci puisse se réaliser : le procès de travail et celui de valorisation ; enfin comment le mouvement du capital crée cette apparence. Ce qui a été posé dans ce chapitre trouve son développement final ici. Le phénomène apparent n'est pas une illusion, il correspond à une réalité. Il fallait inventorier les conditions pour qu'une telle réalité se manifeste. On voit ainsi l'unité de la théorie de K. Marx et son extraordinaire cohésion. Beaucoup de développements peuvent apparaître comme de simples digressions, uniquement parce que l'auteur n'a pas eu le temps de terminer son œuvre dont il disait qu'elle formait un tout : « *En ce qui concerne mon travail, je vais te dire clairement ce qu'il en est. Il reste trois chapitres à écrire, pour terminer la partie théorique (les trois premiers Livres). Puis il y aura le IV^e Livre consacré à l'histoire et aux sources qui sera pour moi, relativement la partie la plus facile... »* « *[...] quelques défauts qu'ils puissent avoir, c'est l'avantage de mes écrits, qu'ils constituent un tout artistique et je ne puis parvenir à ce résultat qu'avec ma façon de ne jamais les faire imprimer tant que je ne les ai pas tout entiers devant moi* » (K. Marx à F. Engels 31.07.1865). Une vie d'homme n'était pas suffisante pour exposer la totalité de l'œuvre. Celle-ci apparaît comme un produit de l'espèce : déjà des générations de marxistes se sont adonné à en développer la totalité.

7 – Éternité du capital. Destruction de valeurs pour garantir la valeur en procès, le capital.

[Retour à la table des matières](#)

Le capital parvenu à cette autonomie va maintenant prétendre à l'éternité, à l'immortalité, dont il a été question dans la *Version primitive* (p. 246). La formule trinitaire « *capital-profit (profit d'entrepreneur plus intérêt) ; terrain-rente foncière ; travail-salaire* » est l'expression théorique vulgaire de cette autonomisation. Ce qui conduit parallèlement les bourgeois et leurs théoriciens à identifier une forme transitoire à la société dans son devenir, parce qu'ils ont devant eux le capital autonomisé qui se pose comme un absolu. « *Ce caractère social déterminé par une période historique donnée et qu'ils (les moyens de travail, NDR) possèdent dans le procès capitaliste de production, on en fait un caractère matériel, inné, qu'ils ont de par nature et pour ainsi dire de toute éternité, en leurs qualités d'éléments du procès de production* » ; (L III, t. 8, p. 203).

a) Les crises.

C'est pourquoi une des tâches de la production dans son ensemble est de garantir cette autonomie : « *C'est un fondement de la production capitaliste que l'argent en tant que forme autonome de la valeur affronte la marchandise, ou que la valeur d'échange doive acquérir dans l'argent une forme autonome ; et ceci n'est possible que parce qu'une marchandise déterminée devient la matière de la valeur dans laquelle se mesurent toutes les marchandises, devenant par là-même la marchandise générale, la marchandise par excellence par opposition à toutes les autres (c'est ce qu'ont démontré la *Version primitive* et la *Contribution*, NDR). Ce phénomène doit se manifester à un double point de vue, et surtout dans les nations à système capitaliste développé qui remplacent l'argent dans une grande proportion par des opérations de crédit et par de la monnaie scripturale. En période de crise où se produit un resserrement ou une totale disparition du crédit, l'argent*

apparaît soudain absolument en face de la marchandise en tant que moyen de paiement unique et véritable existence de la valeur. D'où la dévalorisation générale des marchandises, la difficulté et même l'impossibilité de les convertir en argent, c'est-à-dire en leur forme purement fantastique. Mais deuxièmement, la monnaie de crédit elle-même n'est de l'argent que dans la mesure où elle remplace absolument l'argent réel pour le montant de sa valeur nominale. L'hémorragie d'or rend problématique sa convertibilité en argent, c'est-à-dire son identité avec de l'or réel. D'où mesures de contraintes, relèvement du taux de l'intérêt, etc. en vue d'assurer les conditions de cette convertibilité. Une législation erronée, fondée sur des fausses théories de l'argent et imposée à la nation par des financiers soucieux de leurs intérêts, les Overstone et consorts, peut pousser les choses plus ou moins à l'extrême. Mais le fondement est donné par le fondement du mode de production. Déprécier la monnaie de crédit (pour ne pas parler d'une démonétisation (Entgeldung) de celle-ci, purement imaginaire du reste) ébranlerait tous les rapports existants. Aussi la valeur des marchandises est-elle sacrifiée pour garantir dans l'argent l'existence fantastique et autonome de cette valeur. Valeur monétaire, elle n'est du reste garantie que tant que l'argent est garanti. Aussi faut-il pour sauver quelques millions d'argent, sacrifier bien des millions de marchandises. Ce phénomène est inévitable en système capitaliste de production et en constitue une des beautés. » (L. III, t. 7, pp. 176-177).

Nous avons vu précédemment que pour assurer sa valorisation, le capital avait tendance à limiter son développement dans l'espace, seulement la lutte de classe à l'échelle internationale l'a contraint à se développer dans des zones de plus en plus vastes. C'est le prolétariat qui fut l'élément fondamental de cette contrainte ; le prolétariat qui apparaît comme la vraie limite du mouvement d'autonomisation de la valeur capital. En effet, nous venons de voir l'aspect objectif de la crise ; voyons maintenant son aspect subjectif : celui qui touche les producteurs : « *Du reste, c'est seulement dans le mode de production capitaliste que doit absolument s'accroître le nombre des salariés, en dépit de leur diminution relative. Pour lui, des forces de travail sont en excédent dès lors qu'il n'est plus indispensable de les faire travailler de douze à quinze heures par jour. Un développement des forces productives qui réduirait le nombre absolu des ouvriers, c'est-à-dire permettrait en fait à la nation toute entière de mener à bien en un laps*

de temps moindre sa production totale, amènerait une révolution parce qu'il mettrait la majorité de la population hors du circuit ⁵². Ici encore apparaît la limite spécifique du mode de production capitaliste, et on voit bien qu'elle n'est en aucune manière la forme absolue du développement des forces productives et de la création de richesses ; mais au contraire qu'elle entre en conflit avec eux à un certain point de son évolution. On a un aperçu partiel de ce conflit dans les crises périodiques qui résultent du fait qu'une partie de la population ouvrière, tantôt celle-ci, tantôt une autre, se trouve superflue dans son ancienne branche d'activité. La limite de cette production, c'est le temps excédentaire des ouvriers. L'excédent de temps absolu dont bénéficie la société ne l'intéresse nullement. Pour elle, le développement de la force productive n'est important que dans la mesure où il augmente le temps de surtravail de la classe ouvrière et non pas où il diminue le temps de travail nécessaire à la production matérielle en général, ainsi, elle se meut dans des contradictions. » (Livre III, t. 6, pp. 275-76).

Dans les crises, les limites qui avaient été vainement estompées prennent un caractère infranchissable. Ainsi, « avec le développement du système de crédit, la production capitaliste cherche continuellement à lever cette barrière de métal, cette barrière à la fois matérielle (dingliche) et fantastique de la richesse et du mouvement de celle-ci, mais revient toujours se buter la tête contre cette barrière. » (Livre III, t. 7, p. 234).

Au cours de la crise, tout le capital fictif s'effondre. Elle indique que la production capitaliste n'est pas arrivée à dominer la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, ou, ce qui revient au même, que la crise n'est qu'un moyen catastrophique pour surmonter cette contradiction. Elle est parvenue à dominer la loi sur la base de laquelle elle s'est développée (loi de la valeur) mais elle ne parvient pas à s'assujettir celle qui la régit. C'est pourquoi cette loi de la baisse tendancielle du taux de profit est « la plus importante de l'économie politique et elle est la plus essentielle lorsqu'il s'agit de comprendre les rapports les plus difficiles. Du point de vue historique, elle est aussi la loi la plus

⁵² C'est ce qui se produit à l'heure actuelle aux États-Unis, préparant la grande secousse de 1975. Depuis 1956, le nombre des ouvriers est devenu inférieur à celui des travailleurs du secteur tertiaire.

importante. C'est une loi qui, malgré sa simplicité, n'a jamais été comprise jusqu'à ce jour et encore moins exprimée de façon consciente. » (Fondement, t. 2, p. 275).

b) Les guerres.

La crise révèle le caractère transitoire du mode de production capitaliste que son développement en période de prospérité avait masqué et que les économistes bourgeois avaient nié, chantant les louanges du Capital Éternel.

«... il s'ensuit ceci : la force productive déjà matériellement existante, déjà élaborée dans la forme du capital fixe, comme la puissance scientifique, comme la population, etc., bref toutes les conditions de la richesse, c'est-à-dire le riche développement de l'individu social ; le développement des forces productives occasionné par le capital dans son développement historique, tout cela supprime (aufhebt) l'autovalorisation du capital, au lieu de la poser. Au-delà d'un certain point, le développement des forces productives devient une barrière pour le capital ; le rapport capitaliste devient une barrière pour le développement des forces productives du travail. Arrivé à ce point le capital, c'est-à-dire le travail salarié, entre dans le même rapport vis-à-vis du développement de la richesse sociale et des forces productives que les corporations, le servage, l'esclavage et, en tant qu'entrave, on doit s'en débarrasser. L'activité humaine doit se dépouiller de la dernière forme de servitude dont elle est revêtue : le travail salarié d'un côté, le capital de l'autre. Ce dépouillement (Abhäutung) même est le résultat du mode de production correspondant au capital. Les conditions matérielles et spirituelles de la négation du travail salarié et du capital qui, eux-mêmes, étaient déjà la négation de formes antérieures de production sociale non-libres, sont le résultat même de son procès de production. Dans des contradictions tranchantes, des crises, des convulsions s'exprime l'inadéquation croissante du développement productif de la société sur la base des rapports existant jusqu'alors. La destruction violente de capital, non à cause de rapports qui lui seraient extérieurs, mais comme la condition de son autoconservation (ce qui été vu précédemment, NDR) telle est la forme la plus frappante de l'avertissement qui lui est

donné qu'il doit disparaître et laisser la place à un stade de production sociale plus élevé. Ce n'est pas seulement l'accroissement de la puissance scientifique, mais la mesure où elle est déjà posée comme capital fixe, le volume, l'ampleur où elle est réalisée et s'est emparée de la totalité de la production. Il en est de même du développement de la production, etc. bref, de tous les éléments de la production étant donné que la force productive du travail de même que l'application de la machinerie sont en rapport à la population dont l'accroissement en soi et pour soi est déjà la présupposition comme le résultat de l'accroissement des valeurs d'usage à reproduire et donc à consommer ⁵³. Comme cette diminution du profit équivaut à la diminution proportionnelle du travail immédiat à la grandeur de travail objectivé qu'il reproduit et pose à nouveau, le capital tentera tout pour contrarier la petitesse du rapport entre le travail vivant et la grandeur du capital en général, et donc aussi de la plus-value, si elle est exprimée en profit ⁵⁴ vis-à-vis du capital avancé en réduisant la part faite au travail nécessaire et en augmentant encore davantage la quantité de surtravail par rapport à l'ensemble du travail employé. Ainsi le très grand développement de la puissance de production – avec en même temps une très grande extension de la richesse existante – coïncidera avec la dévalorisation du capital, la dégradation du travailleur, et un épuisement accru de ses puissances vitales. Ces contradictions conduisent à des explosions, cataclysmes, crises, au cours desquelles grâce à des suppressions momentanées du travail et la destruction d'une grande partie du capital, ce dernier est violemment réduit jusqu'au point où il peut redémarrer (les guerres de 1914-18, 1939-45 et la crise de 1929 ne sont-elles pas décrites ici ? NDR), où il est à même d'employer sa puissance productive sans se suicider. Néanmoins, ces catastrophes régulièrement récurrentes conduisent à

⁵³ On doit tenir compte que les *Grundrisse* ne sont pas une œuvre achevée mais un brouillon. Les différentes idées exprimées sont souvent juxtaposées et n'ont pas été coordonnées rigoureusement. Dans ces deux phrases K. Marx précise et ajoute ce qui manque à la phrase antérieure où il signale l'importance de la puissance scientifique et celle de la population (cf. le début de la citation). On ne doit pas oublier d'autre part que tout ceci se manifeste de façon concomitante à la baisse tendancielle du taux de profit (*note de mai 1972*).

⁵⁴ Ce qui confirme ce qui a été dit précédemment à propos du rapport, v/k : valorisation du capital.

leur répétition à une échelle plus grande et finalement, à son renversement violent (1975 ? NDR). Il y a, au sein du mouvement développé du capital, des moments autres que les crises qui freinent ce mouvement. Ainsi, par exemple, la constante dévalorisation d'une partie du capital existant, la transformation d'une grande partie du capital en capital fixe qui ne sert pas en tant qu'agent de la production directe, le gaspillage improductif d'une large portion de capital, etc. » (Fondements, t. 2, pp. 276-78).

Voici bien la contradiction la plus criante du mode de production capitaliste : il ne peut y avoir valorisation qu'au travers de la destruction, du gaspillage de la valeur existante. Nous avons déjà fait remarquer ce caractère du capitalisme⁵⁵ et nous avons montré qu'originellement, il diminue le gaspillage social pour le porter, lorsqu'il est parvenu à son stade sénile, à un degré jamais atteint. D'autre part, ce gaspillage montre la nécessité du communisme et son existence dans la société actuelle.

Dans le chapitre : *Développement des contradictions internes de la loi*, K. Marx explique cela de façon plus concise : « *Pour lui donner une expression tout à fait générale, voici en quoi consiste la contradiction : le système de production capitaliste implique une tendance à un développement absolu des forces productives, sans tenir compte de la valeur et de la plus-value que cette dernière recèle, ni non plus des rapports sociaux dans le cadre desquels a lieu la production capitaliste tandis que, par ailleurs, le système a pour but la conservation de la valeur-capital existante et sa valorisation au degré maximum (c'est-à-dire un accroissement sans cesse accéléré de cette valeur). Son caractère spécifique est fondé sur la valeur capital*

⁵⁵ Cf. *il programma comunista* n°13 – 1960. A. Bordiga analyse surtout les rapports entre le gaspillage et le procès de circulation ; dans les n° 1 et 2 de 1962, la question est analysée de façon totale en cherchant à « établir toutes les composantes du gaspillage capitaliste et de la destruction des forces productives humaines saines, en établissant notre programme aux antipodes de celui, dément, qui assigne au prolétariat la tâche de concourir, avec ses ennemis, pour la direction stupide de la multiplication des masses de produits en vue de faux besoins, maudits, inhumains, système qui a pour seul but celui d'exacerber la production de plus-value ; c'est-à-dire l'esclavage et l'aliénation de l'homme lui-même, qui vivra tant que vivra le capital, le marché et la monnaie. »

existante considérée comme moyen de valoriser au maximum cette valeur. Les méthodes par lesquelles la production capitaliste atteint ce but impliquent : diminution du taux de profit, dévalorisation du capital existant et développement de forces productives du travail aux dépens de celles qui ont déjà été produites. » (Livre III, t. 6, p. 262).

K. Marx s'exprime ici de la même façon que dans la *Version Primitive* et dans le *VI^e Chapitre*. Le point central est bien : les contradictions qu'implique la valorisation du capital, la valeur en procès. Nous n'indiquons ici que les conséquences du mouvement d'autonomisation de la valeur dont le stade final est le capital. La contradiction valorisation-dévalorisation nécessiterait une étude approfondie ; nous n'en exposons que les lignes dorsales nécessaires à notre démonstration. Les données se trouvent dans toute l'œuvre, mais c'est dans les *Grundrisse* qu'elle a été le mieux étudiée. Cependant, dans le *Capital* nous trouvons des passages qui éclairent magnifiquement le point ultime atteint par le devenir de la valeur : « *La véritable barrière de la production capitaliste, c'est le capital lui-même. Il en est ainsi parce que le capital et son auto-valorisation apparaissent comme point de départ et comme point final, mobile et but de la production ; que la production n'est qu'une production pour le capital et non l'inverse car les moyens de production ne sont pas de simples moyens de donner forme, en l'élargissant sans cesse, au processus de la vie au bénéfice de la société des producteurs. Les limites qui servent de cadre infranchissable à la conservation et à la valorisation de la valeur-capital reposent sur l'expropriation et l'appauvrissement de la grande masse des producteurs ; elles entrent donc sans cesse en contradiction avec les méthodes de production que le capital doit employer nécessairement pour sa propre fin, et qui tendent à promouvoir un accroissement illimité de la production, un développement inconditionné des forces productives sociales du travail, à faire de la production une fin en soi. Le moyen – développement inconditionné de la productivité sociale – entre perpétuellement en conflit avec la fin limitée : valorisation du capital existant. » (L. III, t. 6, p. 263).*

Ceci est l'aspect objectif du phénomène autonomisé, le capital. Mais, nous l'avons vu, la valorisation de celui-ci ne peut se faire que s'il y a échange entre travail mort et travail vivant. De ce fait, nous pouvons analyser le même phénomène, mais au point de vue subjectif,

du point de vue de celui qui permet la valorisation : le prolétariat. « *La valeur de la marchandise est déterminée par le temps de travail total, passé et vivant, qu'elle absorbe. L'augmentation de la productivité du travail réside précisément en ceci que la part du travail vivant est réduite et que celle du travail passé augmente, mais de telle sorte que la somme totale de travail contenu dans la marchandise diminue ; autrement dit, le travail vivant diminue plus que n'augmente le travail passé. Le travail passé incorporé (verkörperte) dans la valeur d'une marchandise – la portion de capital constant – se compose pour une part de l'usure du capital constant fixe, pour l'autre de capital constant circulant : matières premières et auxiliaires, absorbées en totalité dans la marchandise* ». (L. III, t. 6, p. 273).

C'est pourquoi nous pouvons dire que la limite réelle du capital c'est le prolétariat. Le capital cherche à s'affranchir de celui-ci en le soumettant à sa puissance, en développant démesurément la productivité du travail ; ce qui signifie accroître la puissance du travail mort, passé, de façon que diminue d'une manière vertigineuse la part du travail incorporée au procès de production. Plus il s'accroît en produisant abondamment (il tente par là de couper toute dépendance vis-à-vis de son antagoniste), et plus il prépare le moment violent où se vérifiera son lien étroit au travail, sa dépendance vis-à-vis de celui-ci : c'est la crise dont il a été question dans la citation des *Grundrisse*. à ce moment-là, il y a réajustement de l'économie et les titres et l'or, signes de propriété sur le travail d'autrui ⁵⁶, sont des garanties pour de nouvelles appropriations du travail non-payé, parce que le capital ne peut s'émanciper du salariat qui fut une des conditions essentielles de sa naissance. Or, ce serait le nier si le prolétaire pouvait – à un moment donné – prendre sur le marché des subsistances nécessaires à la vie, sans avoir besoin d'un intermédiaire monétaire quelconque. Le capital ne peut s'affranchir de cette base étroite : la propriété privée qui est l'appropriation du travail d'autrui, plus précisément du travail non-payé.

⁵⁶ « Pour autant que nous ayons considéré jusqu'ici la forme intrinsèque de l'accumulation du capital-argent et de la richesse monétaire, nous avons vu qu'elle se résolvait en accumulation de droits de propriété sur le travail. » (L. III, t. 7, p. 138).

La loi de la baisse tendancielle du taux de profit exprime à la fois la tendance du capital à dépasser ses propres limites et donc à s'autonomiser totalement, et ses limitations historiques qui font de lui un mode de production transitoire. Il est parvenu à dominer la loi de la valeur, mais il ne peut la détruire.

8 – Éternité du capital et autonomisation des formes dérivées de la valeur.

[Retour à la table des matières](#)

Nous sommes arrivés, ainsi, au bout du cycle historique de l'autonomisation de la valeur d'échange. Le premier stade fut l'argent (le mouvement s'est opéré vis-à-vis des valeurs d'usage), le second fut le capital et le mouvement s'est réalisé aux dépens des valeurs d'échange, le troisième est celui où le capital est lui-même autonome (la valeur se mue en prix de production), de là nous passons au quatrième stade où ce sont les produits du capital, les différentes formes de la plus-value, qui apparaissent autonomes : profit, rente, intérêt. Le capital ne fait plus que présupposer ces éléments ; ce qui montre bien qu'il est parvenu à dominer la société. Celle-ci est devenue capital ; transformation qui s'accompagne de l'inversion fondamentale suivante : le salaire (achat et vente de la force de travail) n'apparaît plus comme présupposition, mais lui aussi, comme résultat. De telle sorte que la valeur capital s'exprimerait par l'addition de ses différents produits : salaire + profit + rente. C'est la formule trinitaire du capital dont nous avons déjà montré la fausseté, le caractère démagogique et anti-prolétarien. Elle fait du capital une somme de valeurs, alors qu'il est la valeur en procès. Ce dernier ne peut s'expliquer que si l'on élucide l'accroissement de k en Δk . Mais elle a l'intérêt – pour le capitaliste – de masquer les contradictions du procès de production.

Les économistes ne font qu'interpréter le fait que « *les rapports de production liés aux divers éléments matériels du procès de production sont devenus autonomes les uns vis-à-vis des autres.* » (L. III, t. 8, p. 207).

Ils restent sur le terrain de l'apparence, car « *La forme définie que revêtent les fractions de valeurs qui s'affrontent réciproquement est*

présupposée parce qu'elle est continuellement reproduite ; elle est continuellement reproduite parce qu'elle est constamment présupposée. » (Ibid., p. 247).

Nous n'avons plus affaire à des formes de la valeur, mais à des formes de la plus-value ; la nécessité de conservation sociale fait assimiler le salaire au profit et à la rente, en présentant le tout comme des revenus. La formule : valeur = salaire + profit + rente, est valable si elle veut expliquer une donnée de fait, quelque chose de produit : la valeur ajoutée par la force de travail au cours d'un procès de production. Or, c'est bien ce qui intéresse les bourgeois et leurs thuriféraires, les économistes. Comment répartir ensuite cette valeur ajoutée ? Qui a le droit de s'approprier $w = v + p$? En indiquant que cela se résout automatiquement : le salaire aux ouvriers, le profit aux capitalistes, la rente aux propriétaires fonciers, ils masquent le rapport fondamental : prolétariat-capital. D'autre part, ils nient que c'est du fait que le capital est égal à l'ensemble des moyens de production (capital fixe) que la répartition se fait ainsi avec tendance à toujours diminuer le salaire par rapport à la plus-value. Les économistes masquent la réalité suivante : le capital s'est approprié les moyens de production et doit se perpétuer en tant que capital, donc se valoriser au maximum (et, au minimum, conserver sa valeur). Si celle-ci disparaissait, il en ferait autant. Il faut donc que les éléments nécessaires, matériels du procès de production soient utilisés (c) et leur valeur conservée. Cette dernière a permis – grâce à l'échange avec le travail vivant (capital variable) – l'apparition de w, valeur ajoutée. À ce moment-là, c retourne automatiquement au capital et, ce phénomène, qui ne donne pas lieu à une répartition, a induit en erreur les économistes. *« On n'a pas compris le rapport fondamental entre capital constant et capital variable, donc non plus la nature de la plus-value, c'est-à-dire qu'on n'a pas compris le fondement même du mode de production capitaliste. La valeur de chaque produit partiel du capital, de toute marchandise particulière, comprend une fraction qui est égale au capital constant, une autre égale au capital variable (convertie en salaire des ouvriers), enfin une troisième égale à la plus-value (qui se scindera, plus tard, en profit et en rente). Comment se peut-il alors que l'ouvrier avec son salaire, le capitaliste avec son profit, le propriétaire avec sa rente, puissent acheter des marchandises dont chacune contient non seulement un de ces trois éléments, mais tous les trois réunis ? Comment se peut-il*

ensuite que la somme de valeur résultant de l'addition du salaire, du profit, et de la rente entrant dans la consommation globale des bénéficiaires de ces revenus, étant donné que ces marchandises contiennent, outre ces trois éléments de valeur, une portion de valeur en plus : du capital constant ? Comment peuvent-ils avec une valeur de trois acheter une valeur de quatre ? » (Ibid., p. 220).

Pour les économistes, au fond, c (capital constant, ou fixe) n'a, de ce point de vue, aucune importance. Les capitalistes peuvent donc l'utiliser n'importe comment. Ils se comportent vis-à-vis du capital fixe – valeur socialisée – comme vis-à-vis de la terre : ils l'exploitent sans se préoccuper des générations futures. Les économistes ne s'intéressent à cette forme sociale par excellence que dans la mesure où elle peut avoir une influence sur la génération de la valeur ajoutée et, surtout, sur la plus-value au travers de sa forme mystifiée le profit.

Pour les prolétaires, au contraire, l'étude des rapports entre le capital fixe (ou constant) et la valeur ajoutée est absolument nécessaire. Car, c'est la connaissance du mouvement qui s'opère entre ces deux éléments qui permet de mettre en évidence la vie de cet être impersonnel, le capital et, par là-même, de dévoiler qui exerce réellement la dictature, c'est-à-dire qui commande la répartition. Corrélativement l'analyse aboutit à remettre le travail au centre du phénomène (démystification).

Cependant, pour justifier le profit, les économistes font intervenir c, puisqu'ils considèrent les choses de la façon suivante : le capitaliste avance une certaine valeur (salaire, moyens de production, etc.) ; il est normal qu'il récupère la valeur, plus l'incrément apparu au cours du cycle productif, la fameuse valeur ajoutée par le travail. C'est une des leurs contradictions théoriques inhérentes à leur justification de la production capitaliste. K. Marx a, dans le *VI^e Chapitre*, réfuté de façon catégorique cette théorie qui est très à la mode de nos jours, ainsi que son corollaire : la politique des revenus.

La formule trinitaire prouve que les défenseurs actuels du capital restent fidèles à la méthode de l'économie vulgaire : l'analyse superficielle de la circulation. Ils essaient d'autre part, grâce à cette formule, de montrer que la production capitaliste est pour l'homme. Tout le problème consistant seulement à répartir convenablement entre tous les « opérateurs » la valeur ajoutée par le travail ou, dit autrement,

de redonner à chacun des participants, salaire, profit ou rente. D'où la nécessité :

- a) de présenter le salaire comme un revenu ;
- b) d'exclure de la valeur la fraction constante.

Or, nous l'avons vu, ceci a l'apparence de la vérité, puisque effectivement *c* n'est pas partagé ; il est propriété du capital. Autrement dit, *c* n'est pas un revenu : il est d'entrée du capital (cela indique le moment où celui-ci se pose comme force autonome). Il ne peut donc pas être pour les hommes. C'est pourquoi, pour masquer l'appropriation privée, les économistes en arrivent même à escamoter cette composante fondamentale de la valeur.

Ainsi en masquant le véritable sujet qui commande la répartition, la détermine, la présuppose, il est possible de prouver que la production capitaliste est bien pour l'homme. Cela se réalise pleinement à l'heure actuelle. Le fascisme s'est généralisé à l'ensemble des nations où les rapports de production capitalistes se sont développés. L'État du capital apparaît comme étant la garantie pour une répartition équitable entre tous les hommes, Les revendications ne se font plus au nom d'un idéal politique, mais social ; ce n'est plus la question du pouvoir qui est posée, mais celle des structures et, ce, de la façon suivante : il faut réformer ces dernières pour permettre à chacun de profiter des bienfaits de la croissance économique. C'EST LA DÉMOCRATIE SOCIALE EN QUOI SE RÉSOULT D'AILLEURS LE FASCISME. À ce niveau de notre étude, il n'est pas possible de démontrer en détail la réalité de ces affirmations. Il nous suffit de noter que c'est de l'autonomisation des rapports sociaux, de leur réification que découlent les différentes justifications de la société capitaliste que nous venons de réfuter. Mais les crises mettent « *fin à cette apparence de l'autonomie des divers éléments en quoi le procès de production se décompose sans cesse et qu'il reproduit sans cesse.* » (L. IV, t. 8, p. 195).

Note au sujet de domination formelle et domination réelle du capital. (mars 1972)

[Retour à la table des matières](#)

Dans la note au sujet du procès de production immédiat du capital nous avons déjà indiqué que – contrairement à ce que nous affirmions en 1966 – K. Marx fait état de la domination formelle du capital ou soumission formelle du travail au capital ainsi que de la domination ou soumission réelle dans *Le Capital* lui-même, dans le premier livre ; cela dès la 3^o section, chapitre 8 (édition allemande) : « La journée de travail ». Cependant ce n'est que dans la 4^o section chapitre 14 : « La plus-value absolue et la plus-value relative » que K. Marx définit les deux moments. Ce passage n'a pas été traduit en français par Roy, en voici la traduction :

« La prolongation de la journée de travail au-delà du moment où l'ouvrier n'a produit qu'un équivalent pour la valeur de sa force de travail, et l'appropriation de ce surtravail par le capital : voilà la production de plus-value absolue. Elle forme la base générale du système capitaliste et le point de départ de la production de plus-value relative. Dans celle-ci, la journée de travail est d'emblée divisée en deux parties : travail nécessaire et surtravail. Pour accroître le surtravail, le travail nécessaire est raccourci par des méthodes grâce auxquelles l'équivalent du salaire est produit en moins de temps. La production de plus-value absolue concerne uniquement la durée de la journée de travail ; la production de plus-value relative révolutionne de fond en comble les procédés techniques du travail et les groupements sociaux »⁵⁷.

« Elle suppose donc un mode de production spécifiquement capitaliste qui ne surgit, ne prend forme et ne se développe spontanément que sur la base de la soumission formelle du travail au capital. La soumission réelle du travail au capital remplace la soumission formelle.

⁵⁷ Ce n'est qu'après ce paragraphe que débute la partie non traduite par Roy. Nous l'avons tout de même reportée afin de faciliter la compréhension de ce qui suit.

« Il suffit d'une simple allusion aux formes hybrides ⁵⁸ dans lesquelles le surtravail n'est pas pompé aux producteurs par la contrainte et dont la subordination formelle au capital n'a pas encore eu lieu. Ici le capital ne s'est pas encore immédiatement rendu maître du procès de production. À côté des producteurs autonomes qui dans les entreprises traditionnelles, ancestrales, travaillent artisanalement, ou cultivent la terre, prend place l'usurier ou le marchand, le capital usuraire ou le capital marchand, qui les exploite parasitairement. La domination de cette forme d'exploitation dans une société, exclut le mode de production capitaliste pour lequel, d'un autre côté, comme ce fut le cas à la fin du moyen-âge, elle peut constituer le passage. Enfin comme le montre le travail à domicile moderne, certaines formes hybrides sont par endroits reproduites sur la base de la grande industrie même si c'est avec une physionomie transformée.

« Si la soumission formelle du travail au capital suffit pour la production de plus-value absolue – par exemple les artisans qui autrefois travaillaient pour eux-mêmes ou en tant que compagnons pour un maître de corporation, agissent maintenant en tant que travailleurs salariés sous le contrôle du capitaliste – elle montre d'autre part à quel point ces méthodes de la production de la plus-value relative sont en même temps des méthodes pour la production de la plus-value absolue. L'allongement démesuré de la journée de travail se présente en tant que produit propre de la grande industrie. Le mode de production spécifiquement capitaliste cesse en général d'être un simple moyen de production de plus-value relative dès qu'il s'est rendu maître d'une branche de production et, à plus forte raison, de toutes les branches de production décisives. Il devient alors la force dominante du procès de production. En tant que méthode particulière pour la production de la plus-value relative il n'agit que dans la mesure où, premièrement, il saisit des industries jusqu'alors seulement subordonnées formellement au capital, deuxièmement, dans la mesure où des industries qu'il s'est déjà accaparées sont continuellement révolutionnées par le changement des méthode des production.

« D'un certain point de vue historique la différence entre plus-value absolue et plus-value relative apparaît avant tout illusoire. La plus-

⁵⁸ Cf. à ce sujet « Soumission formelle et réelle du travail au capital » Formes de passage, in « Théories sur la plus-value » (L. IV, Werke, t. 26.1, p. 365, sqq.).

value relative est absolue car elle implique la prolongation absolue de la journée de travail au-delà du temps de travail nécessaire à l'existence de l'ouvrier. La plus-value absolue est relative car elle implique un développement de la productivité du travail qui permet de limiter le temps de travail nécessaire à une partie de la journée de travail. Mais si on se représente le mouvement de la plus-value, cette apparence d'identité d'espèce disparaît alors. Une fois le mode de production capitaliste instauré et devenu le mode de production général, la différence entre plus-value absolue et plus-value relative se fait perceptible dès qu'il s'agit d'accroître le taux de plus-value en général. Si on suppose que la force de travail est payée à sa valeur, on se trouve devant cette alternative : la force productive du travail et son degré normal d'intensité donné, le taux de plus-value peut être accru uniquement par une prolongation absolue de la journée de travail, d'un autre côté, avec une limite donnée de la journée de travail, le taux de plus-value ne peut être accru que par le changement de grandeur relative de ses parties, le travail nécessaire et le surtravail, ce qui de son côté, le salaire ne devant pas tomber au-dessous de la valeur de la force de travail, présuppose un changement de productivité ou d'intensité du travail. » (L. I. Werke. t. 23, pp. 532-534).

L'établissement de la périodisation est indissolublement lié à l'étude du procès de production immédiat. En effet, on n'a domination réelle du capital que lorsque le procès de travail est devenu procès de travail du capital, procès où l'homme n'est plus un élément déterminant ; ce qui n'a pu se produire qu'à la suite d'un bouleversement total du rapport de l'homme à la nature, de l'homme à l'outil, à l'instrument de travail, etc. et donc du renversement (Verkehrung) dont nous avons parlé dans la note précédente.

Après ce chapitre K. Marx aborde la section sur le travail salarié autre pôle du capital ; ce n'est que lorsqu'il y a salariat qu'il y a capital ; ce n'est que parce que les hommes ont été séparés de leurs moyens de production qu'ils peuvent devenir salariés. Le salariat est la forme médiatrice de la reconstitution de l'unité moyens de production-homme, sans laquelle la production est impossible. Le salariat est aussi le moyen de domestication des hommes par le capital, comme le montre K. Marx dans la dernière section du premier livre : « Le procès d'accumulation du capital ». Dans l'édition allemande ceci apparaît nettement aux pages 646, 653, 661, 673, 762 et enfin à la page 766 nous

voyons réapparaître le concept de soumission formelle : « *La classe des travailleurs salariés qui surgit dans la dernière moitié du 14^e siècle formait, ainsi qu'au siècle suivant, seulement une très faible partie du peuple dont la situation était fortement protégée par la paysannerie autonome à la campagne et l'organisation de corporations à la ville. À la campagne comme à la ville, maître et ouvrier étaient socialement proches. La subordination du travail au capital était seulement formelle, c'est-à-dire que le mode de production lui-même ne possédait pas encore un caractère spécifiquement capitaliste, le capital variable l'emportait beaucoup sur le capital constant.* » (traduction française, t. 3, p. 179 des éditions sociales).

Ce passage vient immédiatement après celui que nous avons cité en 1970 dans Remarques (Cf. à la fin de la présente brochure) où K. Marx présente le résultat du triomphe du capital : la domestication de la classe ouvrière. De là l'importance, pour l'étude du devenir des classes et de leurs luttes, spécialement en ce qui concerne le prolétariat, de la connaissance précise de ces modes de domination du capital. Ceci confirme simultanément notre affirmation que la périodisation selon ces deux modes de domination sous-tend tout [Le Capital](#).

Dans cette section, d'autre part, K. Marx montre comment l'État facilite la subordination du travail au capital, mais, alors, l'État est encore un État d'une société fondée sur un autre mode de production. Ainsi à la fin du 1^o livre nous constatons que l'ouvrier est dominé par le procès de travail devenu procès du capital (procès technique, scientifique). Dans le livre II et le livre III K. Marx expose comment le capital ne peut pas se contenter de dominer au sein du procès de production ; qu'il doit s'emparer de l'antique procès de circulation, en faire son procès de circulation (création du crédit, par exemple) ; en même temps cela impose la transformation des moyens de transports. L'utilisation de la science oblige à une réorientation de l'enseignement – même si cela se manifeste assez tard. Il ne peut plus se contenter de l'État en tant qu'adjuvant, il faut que celui-ci devienne un État capitaliste, entreprise capitaliste. Cela signifie que le capital doit bouleverser toutes les présuppositions sociales, les capitaliser toutes. C'est ce que nous avons exposé dans les pages qui précèdent en montrant la domination réelle du capital ; cependant nous avons omis de préciser que ce faisant nous étendions le champ des concepts de K. Marx – en nous fondant sur toute son œuvre – de la fabrique à la société.

Cette nécessité implicite d'accroître le domaine de validité des concepts de domination formelle et de domination réelle est ressentie par d'autres, R. Dangeville par exemple. C'est ce qui se perçoit dans la phrase citée dans la note précédente ainsi que dans celle-ci qui la suit presque immédiatement :

« C'est dire que les structures idéologiques ou politiques ne sont pas un simple reflet de l'économie, mai bien plutôt son prolongement complexe dans des sphères d'activité (politique, militaire, administratif, religieux, éducatif, juridique), servant à maintenir et à perpétuer la domination bourgeoise dans tous les domaines. C'est en ce sens que la violence ou l'État est un agent économique (Engels). » (p. 56).

Tout le mouvement d'accession du capital à la domination réelle sur la société est ici escamoté car sur la base de la domination formelle, au moment où le procès de production immédiat n'a pas encore été supplanté, masqué par le procès de circulation, le capital utilise l'État et la « société politique » en place. Il ne peut donc en aucune façon y avoir un « reflet de l'économie ». Au stade final, c'est le capital qui organise toute l'activité humaine. À ce moment-là c'est tout aussi absurde de parler de reflet que de « prolongement complexe »; l'État n'est plus un simple agent économique. Cet escamotage est tout à fait cohérent avec le reste de l'analyse du VI^e Chapitre faite par R. Dangeville.

« La domination formelle implique (il vaudrait mieux dire présuppose, en ce sens qu'elle ne peut avoir lieu qu'après, NDR) la rupture de l'unité entre producteurs et moyens de production autrement dit, l'expropriation des artisans et les paysans parcellaires. Cette unité, le capital ne la rétablira que dans le procès de production réel, à ses conditions et à son profit. » (Ibid., p. 58).

Qu'est-ce que le procès réel ? Implique-t-il l'existence d'un procès formel, le présuppose-t-il ? Comme la soumission réelle présuppose la soumission formelle ? K. Marx, nous l'avons vu, oppose au procès de production immédiat le procès de production global, unité du premier et du procès de circulation. Mais il montre que déjà dans le procès de production immédiat – par exemple lors de la coopération – il y a reformation de l'unité, ce qui veut dire qu'elle est reformée dès la

domination formelle. S'il en était autrement, comment le capital aurait-il pu se développer ?

Notons pour terminer que nous avons traduit, comme l'ont fait d'autres traducteurs, *Unterordnung* par subordination et *Subsumtion* par soumission. Cependant il faut remarquer que dans *subsumtion* il y a quelque chose de plus que dans *soumission*. En effet, *subsumieren* veut dire comprendre dans quelque chose, subordonner, impliquer dans ; il semble donc que K. Marx veuille indiquer que le capital fait du travail sa propre substance, qu'il se l'incorpore et en fait du capital. Ceci est parfaitement cohérent avec ce que nous avons exposé au sujet du passage du procès de travail au procès de travail du capital, c'est-à-dire à propos du capital qui prend corps, s'incarne. Il ne peut le faire qu'en s'appropriant – et ici comme en allemand (*sich aneignem* = s'approprier) est pris dans son sens littéral ; fort – la force de travail. Dans la période de domination formelle, le capital ne parvient pas à s'assujettir et donc à s'incorporer la force de travail, elle lui est rétive, elle se rebelle au point de mettre en danger le développement de son propre procès, parce qu'il est totalement dépendant d'elle. Mais l'introduction des machines modifie tout cela. Le capital s'empare alors de toute l'activité que le prolétaire déploie dans la fabrique. Avec le développement de la cybernétique on constate que le capital s'approprie, s'incorpore le cerveau humain ; avec l'informatique, il crée son langage sur lequel doit se modeler celui des hommes, etc. À ce niveau, ce ne sont plus uniquement les seuls prolétaires – ceux qui produisent la plus-value – qui sont soumis au capital, mais tous les hommes, dont la plus grande partie est prolétarisée. C'est la domination réelle sur la société, celle où tous les hommes sont esclaves du capital (= esclavage généralisé, donc, convergence avec le mode de production asiatique).

Ainsi ce n'est plus le travail moment défini et particulier de l'activité humaine qui est soumis et incorporé au capital, mais tout le procès de vie des hommes. Le procès d'incarnation (*Einverleibung*) du capital commencé en Occident il y a près de cinq siècles est terminé. Le capital est désormais l'être commun oppresseur des hommes.

Mars 1972

Capital et gemeinvesen.*VIe chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx.***IV****TRAVAIL PRODUCTIF
ET IMPRODUCTIF**

[Retour à la table des matières](#)

Nous avons vu que pour qu'il y ait capital, il faut qu'il y ait échange d'argent contre une valeur d'usage particulière ; une valeur d'usage vis-à-vis de laquelle il ne peut y avoir indifférence : c'est la force de travail. Car au cours du procès de production, elle va être consommée productivement et engendrer la plus-value. Comment se présente donc le travail au cours des différentes périodes de domination du capital. Il faut donc aborder la question du travail productif et improductif. K. Marx l'a fait dans la V^o section du premier livre du *Capital*, dont nous avons déjà parlé. Il y est simplement donné une définition et affirmé que la notion de travail productif a une autre signification lorsque le capital est pleinement développé (c'est-à-dire en domination réelle ; ce qui montre que la périodisation du *V^e Chapitre* sous-tend en fait tout le premier livre). La question est amplement traitée dans le *VI^e Chapitre* ainsi que dans le livre IV, lorsqu'il est question d'A. Smith ainsi que de ses adeptes et contradicteurs qui les premiers posèrent le problème. Enfin, on trouve dans l'appendice qui figure dans le tome 2 de l'*Histoire des doctrines économiques* (Ed. Costes), un exposé presque en tout points identiques à celui du *VI^e Chapitre* sous le titre « L'idée du travail productif ». Nous indiquerons brièvement les points essentiels.

IV. Travail productif et improductif

A

Travail productif et improductif en domination formelle

[Retour à la table des matières](#)

Il ne faut pas se laisser leurrer par la forme salariale. Ce n'est pas parce qu'un homme touche un salaire qu'il est – pour le capital – un travailleur productif. En effet, un travailleur est productif lorsque son « *travail s'objective immédiatement pendant le procès de production en tant que grandeur de valeur fluide* » (VI^e, p. 227). Il permet un procès de valorisation et donc le cycle A-M-A' Le travail improductif est un service ; ce qui intéresse, dans ce cas, c'est la « *valeur d'usage particulière du travail pour autant qu'il est utile comme activité et non en tant qu'objet* ». (ibid.). Le travail est alors « *acheté pour sa valeur d'usage et non pour sa valeur d'échange* ». Autrement dit, « *le travail productif est celui qui s'échange contre de l'argent en tant que capital et de ce fait, il produit de la plus-value, le travail improductif est celui qui s'échange contre de l'argent en tant qu'argent* ». (ibid.).

« *Avec le développement de la production capitaliste, tous les services se transforment en travail salarié et tous ceux qui les exercent en travailleurs salariés* »(Idem). Il en est ainsi parce que le capital tend à s'assujettir toutes les valeurs d'usage et, tout ce qui était pour l'homme doit devenir pour le capital. C'est alors la période de domination réelle du capital. De là, deux autres caractéristiques du travail productif :

1) « *L'expression : le travail productif est celui qui s'échange immédiatement contre du capital englobe tous ces moments et n'est qu'une formule dérivée de la suivante : c'est le travail qui transforme l'argent en capital, qui s'échange contre les conditions de production en tant que capital, qui ne se comporte en aucun cas en tant que simple travail, vis-à-vis d'elles, en tant que simples conditions de production,*

sans, dans les deux cas, une détermination sociale spécifique. » (L. IV t. 2, p.198).

2) « *On peut donc dire que la caractéristique des ouvriers productifs, c'est-à-dire des ouvriers produisant du capital, c'est que leur travail se réalise en marchandises (produits du travail), en richesse matérielle ».* (L. IV, t. 2, p. 211).

Enfin il est des secteurs de l'activité humaine où le capitalisme n'arrive pas à s'implanter et où donc la notion de travail productif n'a pas de sens. L'exposé de la question se termine dans le *VI^e Chapitre* comme dans l'Appendice sus-indiqué par une même remarque : « *Nous n'avons affaire ici qu'au capital productif, c'est-à-dire au capital directement occupé dans le procès de production immédiat. Nous nous occuperons plus loin du capital dans le procès de circulation. Et c'est seulement plus tard, au sujet de la forme particulière que prend le capital en tant que capital marchand (merkantiles) qu'on pourra répondre à la question jusqu'à quel point les ouvriers qu'il occupe sont-ils productifs ou improductifs ?* (L. IV, t. 2, p. 215).

Que devient donc le travail lorsque le capital s'autonomise, donc qu'il tend à se libérer de plus en plus de la valeur d'usage qui est le fondement de son être, puisqu'elle permet la valorisation : la force de travail ? Pour pouvoir répondre à cette question, il nous faut analyser auparavant quelle est la tendance générale du capitalisme vis-à-vis des prolétaires. C'est ce que K. Marx analysé dans *le VI^e chapitre*, dans la rubrique : « produit brut et produit net ».

IV. Travail productif et improductif

B

Produit brut et produit net

[Retour à la table des matières](#)

Il faut remarquer que:« *Parallèlement à l'augmentation relative du produit net (plus-value n.d.r:) l'idéal suprême de la production capitaliste est de diminuer le plus possible le nombre de ceux qui vivent du salaire (ici les travailleurs productifs NDR), et d'augmenter le plus possible le nombre de ceux qui vivent du produit net* ». (VI^e Chapitre, p. 245).

Ceci est en parfaite concordance avec ce qui a été dit au sujet de la dévalorisation et de l'autonomisation. C'est en même temps une réfutation de tous ceux qui déclarent que la diminution relative ou même absolue, constatée dans certaines zones (États-Unis, par exemple), du nombre des prolétaires est une infirmation du marxisme. Mais ce que nous venons de citer n'est pas une remarque isolée, sans conséquence. Car, dans le *Livre IV*, tome 5, dans le chapitre « Mélanges », K. Marx arrive à la même conclusion lors de son analyse des contradictions du capital dans sa relation au travail. « *Deux tendances s'entrecroisent sans cesse : celle d'employer le moins de travail possible pour produire autant ou plus de marchandises, de produit net, plus-value, revenu net, et celle d'employer le plus grand nombre d'ouvriers possible (bien que le moins possible en rapport au quantum de marchandises produit par eux), parce que pour un certain degré de la force productive, la masse de la plus-value et du surproduit augmente avec celle du travail employé.* »(ibid., p. 161).

Voici donc la même affirmation que dans le VI^e chapitre, mais, ici, K. Marx ajoute :

« *La première tendance jette l'ouvrier sur le pavé et crée de la surpopulation ; l'autre réabsorbe ces ouvriers et ne cesse d'élargir le salariat, si bien que l'ouvrier ballotté sans cesse, ne peut jamais sortir de sa misérable condition. C'est pourquoi l'ouvrier considère avec raison que le développement des forces productives de son propre*

travail lui est hostile, tandis que le capitaliste le traite comme un élément à éloigner constamment de la production. Voilà les contradictions dans lesquelles se débat Ricardo dans ce chapitre. Ce qu'il oublie de mettre en évidence, c'est l'augmentation continuelle des classes moyennes qui se tenant au milieu entre les ouvriers d'un côté, les capitalistes et les propriétaires fonciers de l'autre et vivant, dans une proportion croissante, d'une grande partie du revenu, pèsent comme un fardeau sur la classe travailleuse et accroissent la puissance et la sécurité sociale des dix mille éléments les plus aisés ». (ibid., p : 161). K. Marx précise donc qui est le sujet de la consommation du revenu net dont il a été question plus haut. Il s'agit de déterminer maintenant quelles sont ces classes moyennes et selon quelles modalités elles consomment la plus-value.

Les classes moyennes, voilà encore une pierre d'achoppement pour l'opportunisme. Le marxisme serait faux, à cause non seulement de leur existence, mais, surtout, en vertu de leur accroissement. K. Marx aurait tout simplement proclamé que la société capitaliste verrait leur disparition et ne serait plus formée que de capitalistes et de prolétaires. Or, tout cela, comme les deux citations précédentes le prouvent, est un tissu d'erreurs mensongères. Nous allons rétablir les véritables affirmations marxistes.

1. Disparition du capitaliste en tant que personnage.

[Retour à la table des matières](#)

K. Marx a expliqué la disparition, au sein de la société bourgeoise, de certains individus qui en étaient pourtant des défenseurs acharnés : les capitalistes individuels. « *D'une part, le simple propriétaire de capital, le capitaliste financier, s'oppose au capitaliste actif et le capital financier lui-même, avec l'extension du crédit, revêt un caractère social concentré dans les banques qui lui prêtent désormais au lieu et place de ses propriétaires immédiats ; d'autre part le simple directeur qui n'est à aucun titre possesseur de capital, ni comme emprunteur, ni autrement, remplit toutes les fonctions effectives que nécessite le capital actif en tant que tel ; il s'ensuit que seul le*

fonctionnaire demeure, le capitaliste disparaît du procès de production comme superflu ». (Livre III, tome 7, pages 52-53).

Il y a de plus en plus tendance à l'apparition de gens se caractérisant non par la possession directe d'un capital, mais par la détention de droits sur l'exploitation du travail d'autrui, exploitation opérée par le capital social. C'est pourquoi ils doivent gérer au mieux la production afin d'avoir toujours la possibilité de s'approprier une partie de la plus-value. C'est ce que l'on appelle, par exemple, à l'heure actuelle, les technocrates. ⁵⁹

2. Quelles sont les classes moyennes qui disparaissent ?

[Retour à la table des matières](#)

Pour répondre à cela, il est nécessaire de revenir à notre formule qui indique le mouvement du capital de A en A':

et de voir à travers elle les caractéristiques du capitalisme et ses tendances en fonction du sujet qui nous intéresse.

$$1. A \rightleftarrows M(v)$$

Le capital se présente tout d'abord comme diminuant le gaspillage de temps de travail, puisqu'il rassemble les producteurs autrefois dispersés (coopération). Il élimine, d'autre part, le marchand qui allait prendre la production de ces derniers et la vendre sur le marché. Le capital s'incorpore le commerce et devient capital commercial.

Dans l'agriculture, il exproprie les petits paysans parcellaires qui sont remplacés soit par des salariés travaillant sur de grandes exploitations agricoles, soit par les fermiers exploitant intensivement une parcelle de dimension moyenne. Cette expropriation rencontre de

⁵⁹ Les opérateurs économiques, les promoteurs et divers spéculateurs qui ne possèdent pas le capital, puisque celui-ci est social, mais qui ont une participation à l'exploitation. Ce sont eux qui forment en réalité la classe capitaliste en domination réelle du capital.

nombreux freins mais dans tous les cas, il y a une diminution absolue de la population agricole.

2. M' \longleftrightarrow A'

Il élimine les artisans dans la mesure où ceux-ci lui faisaient concurrence, car l'artisanat peut ressurgir sur une base capitaliste, tout comme le travail à domicile.

Et, comme c'était inclus dans le premier point, il évince les petits commerçants au fur et à mesure de l'accroissement de la concentration.

Ainsi, les antiques classes moyennes, reliquats de modes de production antérieurs, sont détruites parce qu'elles étaient un obstacle à la valorisation du capital. Au cours de son développement, le mode capitaliste de production devient, par suite de leur élimination, de plus en plus pur. Nous avons, en fonction de cela, défini un indice de pureté du capitalisme (*Réunion d'Asti*, 1954). ⁶⁰

⁶⁰ Le compte-tendu de cette réunion rédigé par A. Bordiga est *Volcan de la production ou marais du marché ?* Cf. *Il programma comunista* 1954, numéros 13 à 19, (republié en volume avec *Propriété et capital* en février 1972 à Turin par le groupe *Sinistra comunista* (note de mai 1972).

IV. Travail productif et improductif

C

Les classes moyennes, produits du capital

[Retour à la table des matières](#)

La tendance du capitalisme est de remplacer les ouvriers par des machines, ce faisant, il augmente la productivité du travail et donc, l'échelle de la production. D'autre part, tout produit contient de plus en plus de plus-value, du travail non-payé. Comment va-t-elle se réaliser ? Ce problème a été confondu avec celui de sa création. D'où la remarque de K. Marx dans le Livre I^{er} du *Capital* : « *Les défenseurs conséquents de cette illusion, à savoir que la plus-value provient d'une surélévation nominale des prix, ou du privilège qu'aurait le vendeur de vendre trop cher sa marchandise, sont donc forcés d'admettre une classe qui achète toujours et ne vend jamais, ou qui consomme sans produire. Au point de vue où nous sommes arrivés, celui de la circulation simple, l'existence d'une pareille classe est encore inexplicable.* » ⁶¹ (Tome I, page 165). K. Marx affirme donc que sur la base de la circulation simple elle ne peut pas apparaître, mais il ne nie pas qu'elle puisse se développer. D'autre part, elle n'aura pas le rôle que lui voudraient ses apologistes. Enfin, une considération d'ordre méthodologique nous permettra, en outre, de saisir le surgissement d'une telle couche d'hommes. « *La consommation est immédiatement, aussi, production, comme dans la nature, la consommation des éléments et des substances chimiques est production de la plante.* » (Introduction de 1857, in *Fondements, t. 1, p. 19*) K. Marx indique plus loin : « *La production est consommation ; la consommation est production. Production consommatrice. Consommation productive. Les économistes les appellent toutes deux consommation productive. Mais ils font encore une différence. La première figure en tant que production ; la seconde en tant que consommation productive. Toutes les recherches sur la*

⁶¹ Souligné par nous NDR.

première sont des recherches au sujet du travail productif et du travail improductif ; les recherches sur la seconde portent sur la consommation productive et improductive. » (Ibid., p. 21).

Nous avons analysé le travail productif et improductif (avec la restriction indiquée plus haut) de même que la consommation productive : l'utilisation de la force de travail (donc le rôle du prolétariat à l'échelle sociale, dans le procès de production du capital) ; il nous reste donc à voir la consommation improductive. Les classes moyennes sont le sujet de celle-ci. En effet, la plus-value qui existe sous forme de marchandises doit se transformer en argent, il faut qu'elle soit consommée. Qui peut le faire ? Ce ne peut-être le cas des capitalistes, s'il en était ainsi, nous l'avons vu, ce serait la production pour la jouissance, l'inexistence du capital donc. Cela ne peut pas être non plus le cas du prolétariat. Si les prolétaires consommaient la totalité de la plus-value, ce serait la négation du salariat. Reste le cas d'une couche d'hommes qui seraient consommateurs improductifs. Il faut qu'ils aient ce caractère, car s'ils produisaient quoi que ce soit, ils entreraient en concurrence avec la production spécifiquement capitaliste. On voit ainsi que ces classes ne peuvent plus être les antiques couches sociales dont nous avons parlé, puisqu'elles doivent être liées au capital de la manière suivante : elles doivent permettre la réalisation de son incrément, celle de la plus-value.

K. Marx aborda cette question dans *L'Histoire des Doctrines Économiques*, lorsqu'il traita de Th. Malthus, dans le Chapitre : « Surproduction et surconsommation ». Comme dans le Second Livre du *Capital*, il envisage les deux sections : 1) celle produisant les moyens de production ; 2) celle produisant les biens de consommation. Il considère de même des sous-sections telle que celle qui produit les moyens de production pour fabriquer les produits de luxe et celle produisant ces objets de luxe.

Après avoir analysé en détail les échanges entre ces différentes sections, il écrit : « *Il est difficile de comprendre comment un profit peut ainsi surgir puisque les échangistes se vendent réciproquement leurs marchandises à un taux supérieur, qu'ils se dupent dans le même rapport.*

On remédierait à cette anomalie si, outre l'échange entre les diverses classes capitalistes, survenait encore une troisième classe

d'acheteurs, un deus ex-machina ; une classe qui paierait les marchandises à leur valeur nominale, mais sans, de son côté, les revendre, sans recommencer la plaisanterie ; une classe qui parcourait le cycle A-M mais non le cycle A-M-A, non pour remplacer avec profit son capital, mais pour consommer les marchandises, une classe qui achèterait sans vendre. Dans ce cas les capitalistes ne réaliseraient aucun profit en échangeant leurs marchandises entre eux, mais ils le réaliseraient : 1°) par l'échange avec les ouvriers en leur revendant pour la somme que leur a coûté le produit total (déduction faite du capital constant), une partie seulement de ce produit total ; 2°) grâce à la portion de subsistances aussi bien que d'articles de luxe vendus à la troisième sorte d'acheteurs. Ceux-ci payant 110 pour 100, sans revendre 100 pour 110, il y aurait en réalité et non seulement nominalement réalisation d'un profit de 10 %. Le profit se réaliserait doublement en revendant le moins possible du produit total aux ouvriers et en vendant le plus possible à la troisième classe qui paie en argent comptant, sans vendre elle-même, achète pour consommer.

Mais des acheteurs qui ne sont pas en même temps des vendeurs doivent être des consommateurs qui ne sont pas en même temps des producteurs – des consommateurs improductifs – et c'est précisément cette classe de consommateurs improductifs qui, chez Malthus, solutionne le conflit. » (Livre IV, t. 6, pp. 76-77).

C'est la classe dont parlait K. Marx qui ne peut se manifester qu'à partir du moment où le capital s'est réellement développé ; elle est donc impossible sur la base de la production simple des marchandises, ou bien, ce serait une classe de parasites du capital, et non une classe permettant la réalisation de la plus – value. C'est, ce que nous allons voir.

Tout d'abord, K. Marx caractérise cette classe de façon plus précise : « Mais il faut, en outre, que les consommateurs improductifs soient des consommateurs solvables et constituent une réelle demande : il faut que les sommes (Wertsummen) qu'ils possèdent et qu'ils dépensent annuellement suffisent à payer non seulement la valeur de la production des marchandises qu'ils achètent et consomment, mais encore l'augmentation nominale du profit, la plus-value la différence entre la valeur de vente et la valeur de production : Dans la société, cette classe représentera la consommation pour la consommation, comme la classe capitaliste représente la production pour la production ; l'une

incarne la « *passion de la dépense* », l'autre la « *passion de l'accumulation* » (p. 77).

À ce stade de la démonstration, K. Marx n'affirme pas encore que cette classe existe, qu'elle a effectivement un rôle à jouer. Il demeure au stade de la réfutation de Th. Malthus, car, nous l'avons dit, cette classe ne peut qu'être produite par le capital, et non léguée par le mode de production antérieur. Nous voyons seulement, pour 1^e moment, se manifester sa nécessité. « *Nous avons donc, d'une part la classe ouvrière qui d'après le principe du peuplement, et parce que toujours trop nombreuse, proportionnellement aux subsistances qui lui sont destinées, constitue la surpopulation par sous-production, puis la classe capitaliste qui, d'après le même principe, est toujours capable de revendre aux ouvriers leurs propres produits à des prix tels qu'ils ne peuvent acquérir que juste assez pour ne pas mourir de faim* ⁶², ensuite, l'énorme catégorie des parasites et des frelons jouisseurs, maîtres et valets, qui s'approprient gratuitement sous l'appellation de rente ou d'autres titres, une masse considérable de la richesse, tout en payant ces marchandises au-dessus de leur valeur avec l'argent enlevé aux mêmes capitalistes ; et la classe capitaliste, poussée à la production, représente l'accumulation, tandis que les improductifs ne représentent au point de vue économique, que le simple instinct de la consommation, du gaspillage ». (Livre IV, t. 6, pp. 80-81).

Voilà donc ce que veut Th. Malthus ! Mais une classe de ce type produite par le développement du capital, une classe qui ne fixe pas la valeur (puisqu'en prenant la rente, par exemple, les composants de cette classe entraveraient le mouvement de valorisation du capital. C'est d'ailleurs pour cela que les capitalistes ont lutté contre les propriétaires fonciers) mais qui permette au contraire son mouvement en lui facilitant sa métamorphose de marchandise en argent, n'existe-t-elle pas en société capitaliste ? Nous approchons de la solution, lorsque K. Marx fait un parallèle entre D. Ricardo et Th. Malthus, en mettant en évidence deux aspects complémentaires et contradictoires du capitalisme (il indique en même temps ce que Th. Malthus apporte de réalité dans l'exposé). « *Ricardo est le représentant de la production bourgeoise dans la mesure où, sans 1^e moindre égard, elle signifie le développement effréné des forces productives sociales, quel que doive*

⁶² « Um Leib und Seele zusammenhalten » afin de maintenir corps et âme unis.

être le sort des producteurs capitalistes ou ouvriers. Il a maintenu le droit historique et la nécessité de ce degré du développement. Autant il manque de sens historique quand il s'agit du passé, autant il en montre pour son époque. Malthus, lui aussi, veut le développement aussi libre que possible de la production capitaliste, dans la mesure où la misère des classes ouvrières, celles qui assurent cette production, en est la seule condition : mais il demande que cette production s'adapte en même temps aux besoins de consommation de l'aristocratie et de tout ce qui la complète dans l'Église et l'État, (sa classe de consommateurs improductifs chargée de résorber la surproduction ! NDR) qu'elle serve de base matérielle aux prétentions surannées de ceux qui représentent les intérêts légués par la féodalité et la monarchie absolue. Malthus veut la production bourgeoise dans la mesure où elle n'est pas révolutionnaire, ne constitue pas un moment historique mais crée simplement une base matérielle plus large et plus commode pour l'ancienne société »(p. 79-80). Voilà donc son aspect réactionnaire. « Mais dans la mesure où il décrit un mouvement réel, il a un intérêt, car cette surproduction existe, et la nécessité de cette classe se fait sentir au fur et à mesure du développement du capitalisme ». (C'est nous qui soulignons, NDR). Ainsi, c'est la surproduction croissante (niée par Th. Ricardo) avec le devenir du capital qui crée une classe surnuméraire. Elle représente l'aspect subjectif du gaspillage social qui s'exprime objectivement par l'existence d'une quantité énorme de marchandises inutiles.

K. Marx ajoute : « Nous avons vu combien Malthus est puéril, faible, trivial et vide, quand, appuyé sur le côté faible d'A. Smith, il essaie d'édifier une théorie opposée à celle que Ricardo avait construite en s'appuyant sur le côté fort d'A. Smith. Son traité de la valeur nous montre probablement le comble des efforts que peut faire l'impuissance. Mais, dès qu'il arrive aux conséquences pratiques et qu'il se retrouve sur le terrain économique, [...] il est absolument dans son élément. Il ne peut cependant renoncer à son vice inné, le plagiat ». (L. IV, t. 6, p. 81). K. Marx le prouve ensuite en citant et commentant des œuvres de Sismondi. Cela est intéressant pour montrer que la question n'est donc pas actuelle et que K. Marx lui avait accordé (comme ses prédécesseurs) une grande importance. Th. Malthus envisage donc de façon correcte les conséquences du système capitaliste, du procès de valorisation toujours poussé à l'extrême. Le

capital s'il ne veut pas que la valeur se fixe et que la valorisation soit enrayée, doit réaliser une augmentation de la surface d'échange sur laquelle pourra se faire la métamorphose de la valeur, de ce fait, il faut qu'il y ait multiplication des individus ne produisant pas, mais consommant. Pour Th. Malthus, c'est une occasion de défendre l'existence d'une classe léguée par un mode de production antérieur. C'est pourquoi il est réactionnaire. Mais, encore une fois, cela n'empêche pas que les bases pour l'existence d'une telle classe se vérifient. « *Son plus grand espoir* (de Th. Malthus, NDR) *où il voit du reste lui-même plus ou moins d'utopie*⁶³, *c'est que la classe moyenne grandisse sans cesse et que le prolétariat (la classe travailleuse), malgré son accroissement absolu, constitue une portion toujours moindre par rapport à la population totale. C'est en effet la marche de la société bourgeoise.* » (*ibid.*, p. 93).

K. Marx affirme ici tout le contraire de ce que ses adversaires présentent comme étant sa position : l'accroissement de la classe moyenne. Seulement la question théorique délicate n'était pas tant la mise en évidence de celle-ci, puisque l'observation permettait de l'individualiser, que l'explication de son rôle dans la société.

Le point de départ de la polémique Th. Malthus-D. Ricardo était celui de savoir s'il pouvait y avoir ou non surproduction dans la société capitaliste. Th. Malthus l'affirmait, et K. Marx est d'accord avec lui. Mais la surproduction existe non pas parce qu'il y a sous-consommation de la part des ouvriers comme l'affirment beaucoup, puisque cette sous-consommation est déjà incluse dans les caractéristiques du travail salarié, (Cf. [Le Capital](#), Livre Trois, t. 6, pp. 262 et 269-70). Il y a surproduction parce qu'il y a production en vue de la production et non en vue de la consommation de qui que ce soit. La production est production de plus-value. Les marchandises ne sont que les vecteurs de celle-ci et n'ont d'intérêt que dans la mesure où elles gardent ce caractère dans le procès total du capital. Dans ce cas, on peut parler de consommation, mais par le capital. À l'origine du capitalisme, ce phénomène n'apparaissait que faiblement parce que les fondements de la nouvelle société n'étaient pas encore assurés. Ainsi, le développement du capital fixe, qui peut absorber une grande partie de la surproduction, était à son début. Mais, à partir du moment où celui-

⁶³ En français dans le texte.

ci domine la société, la surproduction se manifeste de façon chronique et se pose, alors, la nécessité d'une classe d'hommes consommant sans produire. Seulement, il ne s'agit pas de n'importe quelle consommation ; il faut qu'elle soit utile au capital et non pas, comme le voulait Th. Malthus, qu'elle satisfasse une foule de parasites légués par la société antérieure. Elle va se faire par l'intermédiaire du travail salarié, qui est un des fondements du capitalisme. Pour comprendre cela, il nous faut individualiser de façon plus précise les bases sur lesquelles cette classe se manifeste.

1. – Les classes moyennes – parce que situées entre prolétariat et capital – sont les représentants vivants du surtravail social. Cette affirmation découle de l'analyse théorique de la plus-value : « *Lorsque la productivité sociale du travail est peu développée, que le surtravail est donc relativement petit, la classe des individus vivant du travail d'autrui sera peu nombreuse par rapport à la totalité des ouvriers. Elle peut s'accroître dans des proportions considérables avec le développement de la productivité, de la plus-value relative* ». (Livre IV, t. 3, p. 155) ⁶⁴. Plus les forces productives sociales s'accroissent, plus augmente la plus-value relative et donc la quantité des individus qui vivent à ses dépens. Dans le capitalisme, cette couche d'hommes ne semble pas, – prima facie – intervenir par suite de la mystification du capital.

2. – L'existence de ces classes est liée à la diminution du temps de travail nécessaire qui s'exprime corrélativement par celle du nombre des producteurs. Ceci, on l'a déjà vu a un aspect contradictoire : « *Le capital est lui-même la contradiction en procès puisqu'il gêne la réduction à un minimum du temps de travail tandis qu'il pose, par ailleurs, le temps de travail comme la seule mesure et seule source de la richesse. Il diminue donc le temps de travail sous sa forme nécessaire pour l'accroître sous sa forme de surplus ; dans une proportion croissante, il pose donc le surtravail comme la condition – question de vie ou de mort – du travail nécessaire* ». (Fondements, t. 2, p. 222). L'ouvrier ne peut prétendre à un salaire, c'est-à-dire au minimum qui lui est nécessaire pour entretenir sa vie matérielle, qu'à la condition de fournir le maximum de sur-travail. Or, en diminuant toujours plus le

⁶⁴ Cf. la même affirmation Livre IV, t. 8, pp. 121-22.

temps de travail nécessaire à la production de tous les produits, le capital crée du temps disponible. Mais il est évident qu'à la limite, ce serait sa propre négation, puisque il n'y aurait plus de possibilité de valorisation parce que plus besoin de travail vivant. « *Mais sa tendance est toujours de créer du travail disponible d'un côté et de le transformer en surtravail de l'autre. S'il réussit trop bien à créer du temps disponible, il souffre de surproduction ; et le temps nécessaire est interrompu parce que le capital ne peut plus valoriser aucun surtravail* ». (*Ibid*, pp.225-226). En d'autres termes, la tendance du capitalisme est de réduire le prolétaire dans une dépendance telle que le maximum de son activité se réalise en surtravail. Malgré ce, il arrive que le capital le trouve encore superflu. L'ouvrier est chassé de la production. Il faut alors, pour ce capital variable libéré, trouver de nouvelles branches de production, non seulement pour lui soustraire de la plus-value, mais aussi pour l'empêcher de se révolter. Le capital se trouve obligé de créer des industries artificielles afin d'assurer un procès de production. « *La tendance du capital est de soustraire à chaque industrie son fondement naturel, de transférer des conditions de production en dehors de celui-ci, dans un ensemble de rapports, avec la transformation de ce qui apparaissait superflu en quelque chose de nécessaire, affecté d'une nécessité produite historiquement.* » (*Fondement*, t. 2, p. 19). C'est ainsi que le capital s'annexe un très grand nombre de branches de production qui auparavant étaient de luxe et non régies par lui. Seulement, là encore, la loi de réduction au minimum du temps de travail nécessaire va s'accompagner d'une libération des travailleurs. Ce sont ces éléments qui pourront être utilisés par une autre grande fonction du capital : la circulation.

3. – L'augmentation du temps de circulation, donc de la période de réalisation de la valeur est une autre base favorisant le surgissement des classes moyennes. En effet, ceci se présente sous deux aspects : augmentation du nombre des marchandises capital, et augmentation du nombre d'hommes dont l'activité est de permettre la transformation, la métamorphose du capital de la forme marchandise en la forme argent.

(a) Le capital produit une telle quantité de marchandises qu'elles encombrant le marché. De ce fait, parallèlement, augmentation de la concurrence pour les faire consommer. D'où l'accroissement des points de vente, des circuits de distribution qui doivent faire connaître la marchandise. D'autre part, développement énorme de la publicité qui

prend, dans les investissements, le relai du capital fixe en tant que moyen d'enlever au prolétariat une partie du produit. On a le gaspillage d'une fraction de capital afin de faire circuler l'autre (comme K. Marx l'indiquait, d'ailleurs dans le passage cité à propos de la protection de l'autonomie de la valeur d'échange). Le capital s'est assujéti la science pour l'incorporer dans le procès de production ; il en fait autant de l'art pour l'incorporer dans le procès de circulation. Toutes les formes artistiques sont utilisées pour faire circuler le capital. C'est l'expression même de l'inessentialité de ces productions. Tous les hommes adonnés à ces activités vivent donc de la circulation de la plus-value. Ils touchent un salaire d'autant plus élevé que la situation économique est plus prospère.

(b) Pour accomplir les multiples fonctions de son procès total, le capital a besoin d'un appareil qui rentre dans les faux-frais de la production : la comptabilité, le système bancaire, une grande fraction du service des Postes, etc. Nous avons là tout ce que l'on appelle aujourd'hui le secteur tertiaire. Une grande partie des hommes qui s'y trouvent et qui sont des salariés, sont surexploités parce que le capital ne peut pas laisser s'immobiliser une trop grande partie de la plus-value. Ce serait encore une expression de la jouissance pour l'homme, si la plus-value en sa totalité pouvait être pâture d'une couche sociale. Le capital demande pour un temps de travail nécessaire donné, le maximum de surtravail ; ce n'est qu'à cette condition que la plus-value ne se fixe pas. Le mode selon lequel leur salaire est payé est déjà une indication de cette nécessité : elle s'effectue par le compte chèque postal. Par ce système, on tend à ce que peu d'argent soit retiré à la fois. Le contraire pourrait provoquer des troubles dans la circulation monétaire épiphénomène de la circulation de la valeur et donc de la plus-value. On remplace les entrées et sorties d'argent par des opérations d'écriture, ce qui permet à celui-ci de rester sous forme de capital, à la disposition de l'État, et donc ; des capitalistes :

Arrivé à un certain stade de développement, le capital ne peut plus se permettre une telle fixation partielle de valeur ⁶⁵, et il remplace les hommes par les machines, augmentant à nouveau le travail disponible.

⁶⁵ Il y a fixation, puisqu'une fraction de la plus-value est consommée pour payer le travail nécessaire de ces hommes. Nous laissons de côté le rôle que peuvent jouer, ici, les impôts.

Mais c'est comme toujours pour mieux accaparer du sur-travail en augmentant la dépendance des hommes vis-à-vis de lui et en favorisant la concurrence entre eux. Tout comme il s'était formé dans l'industrie une armée de réserve, il s'en constitue une, actuellement, dans ce secteur. En période de prospérité, un nombre croissant d'hommes peut avoir un emploi ; avec la crise, ceux-ci tombent dans le chômage : ce sont des marchandises qui n'ont plus cours. D'autre part, la tendance du capital à réduire le travail complexe au travail simple se vérifie à nouveau à ce stade. Le développement de la cybernétique est en tout point comparable à celui de la machine. Il y eut dans les deux cas : 1) intense division du travail et augmentation de la population ; 2) étude des mouvements élémentaires auxquels étaient réduits les hommes ; 3) production de machines capables de les exécuter et même de les intégrer dans un tout plus vaste. L'origine sociale de la cybernétique est donc la même que celle de la machine ⁶⁶.

⁶⁶ Cette analyse de la formation de nouvelles classes moyennes n'est valable qu'à un moment donné de la vie du capital. À l'heure actuelle, en pleine domination réelle du capital sur la société, ceci est totalement dépassé. (*Note de mai 1972*).

IV. Travail productif et improductif

D

Théorie des besoins et des loisirs

[Retour à la table des matières](#)

L'augmentation de la productivité du travail s'est traduite par l'augmentation du temps disponible, mais aussi par celle toujours plus importante de la masse des produits engendrés. Ce temps de travail social disponible a été absorbé par les besoins de la circulation du capital. Mais, à son tour, dans ce domaine, il y a eu production de temps disponible, de telle sorte que toujours deux problèmes se posent : 1) comment consommer tous ces produits ; 2) comment utiliser le temps disponible. Cela veut dire que le capital régénère perpétuellement les couches sociales qui vivent de la circulation de la plus-value. Elles s'accroissent même au cours de ce processus. Ces deux éléments ont engendré deux théories complémentaires : celle des besoins et celle des loisirs.

Elles semblent toutes deux en contradiction avec les exigences du capital. En effet, celui-ci apparaît, comme nous l'avons indiqué, en proclamant l'abstinence et le travail forcé. Cela correspondait à la période où il avait encore à se former, à assurer sa domination. Il fallait sacrifier la valeur d'usage afin d'avoir la valorisation la plus grande possible ⁶⁷. Actuellement, la production en est arrivée au point suivant : la quantité de valeurs est telle qu'elle inhibe les nouveaux mouvements

⁶⁷ Ensuite tout n'est que valeur, même l'homme puisqu'il est une marchandise. S'il garde l'aspect de valeur d'usage pour le capital, il est bien une valeur dans le plein sens du terme. Seulement sa valeur se réalise dans une production, donc dans un usage. Les autres ne peuvent se réaliser qu'au travers de la circulation. Par là-même, toute différence tend à s'estomper. Les valeurs apparaissent comme ayant des fonctions différentes. On peut dire que la force de travail n'apparaît plus que comme valeur, son aspect humain a disparu à force d'avoir été assujéti à cette dernière.

de valorisation ; la masse des marchandises est telle que se pose la consommation à tout prix pour permettre la valorisation.

Les adeptes de la théorie des besoins la justifient en proclamant qu'ils ont en vue la jouissance de l'homme. C'est en fait une doctrine du capital. En effet, les objets proposés à la consommation humaine sont de moins en moins nécessaires à l'espèce parce que artificiels ou nocifs, tandis que ceux qui sont réellement nécessaires sont de plus en plus chers. Le capitalisme sort de la sphère de la satisfaction des besoins matériels de l'homme : « *À notre époque, le superflu est plus facile à produire que le nécessaire.* » (*Misère de la Philosophie, ED. Sociales, p.53*). Ceci est logique puisque le capital est la négation du temps de travail nécessaire, donc de ce temps de travail au cours duquel le prolétaire produit pour remplacer la valeur qui représente son salaire.

C'est parmi les classes moyennes que l'on trouve les plus ardents défenseurs de cette théorie. C'est pourquoi, corrélativement, ils demandent une planification démocratique, c'est-à-dire une plus grande partie de la plus-value sociale afin de satisfaire à leurs besoins. Ces classes vivant de la réalisation de la plus-value manifestent ainsi leur réalité en réclamant un partage qui leur soit plus favorable. En ce sens, les adeptes de cette théorie sont des malthusiens. Comme Th. Malthus, ils veulent que la production bourgeoise assure une « base plus large et plus commode à leurs classes ». Ils polémiquent avec les défenseurs de la production capitaliste intégrale qui veulent, eux, que la plus-value soit utilisée pour produire à nouveau de la plus-value et qui savent bien que si on enrayer ce mouvement, on met en cause tout le système. Ils sont partisans, en conséquence, de l'utiliser dans les branches de production où la consommation est directe, où la circulation est réduite à zéro : l'industrie de guerre. D'où tous les anathèmes lancés par les porte-parole des classes moyennes contre la course aux armements, les diverses forces de frappe.

Nos malthusiens modernes ne s'attaquent jamais au rapport capitaliste fondamental : le salariat. Ils veulent la production bourgeoise sans les graves conséquences qu'elle implique et qui conduisent à la crise, substrat de la révolution. Ce sont les valets de la réaction, même s'ils s'élèvent, s'ils murmurent contre le pouvoir du capital. Ils voudraient embrigader le prolétariat dans cette veule contestation. Ils trouvent, il est vrai, une base à leur manœuvre : une apparente similitude de situation devant le capital, prolétaires et

hommes des classes moyennes sont tous des salariés. Ils ont enfin, devant la surproduction, la même attitude que Th. Malthus. Celui-ci disait que pour la résoudre, il fallait une classe d'oisifs ; eux, considèrent le développement de la population comme la panacée. Il faut plus d'hommes pour consommer les surplus agricoles, par exemple.

Mais le capital n'a cure de leurs remarques. De même qu'il a éliminé les antiques classes moyennes, il n'hésitera pas à sacrifier les nouvelles à son procès de valorisation et à la garantie de l'autonomisation de celui-ci. En effet, en dernier ressort, il règle les problèmes comme nous l'avons vu dans la longue citation de K. Marx à propos de la baisse tendancielle du taux de profit : par la guerre. Il est à noter qu'au cours de la crise leur caractère inessentiel réapparaît. Le capital les sacrifiera à son autonomie. En revanche, l'attitude du capital vis-à-vis du prolétariat est différente étant donné que c'est lui qui apporte l'incrément de valeur qui est source de vie du capital. Au cours de la crise, c'est plutôt le prolétariat qui peut menacer le capital : la révolution.

Si donc, la crise est trop forte, il ne reste que la guerre pour sauver le capital. Celle-ci se présente à la fois comme une branche de production et, la consommation par excellence. Non seulement des marchandises inutiles sont consommées, mais le sont aussi des hommes devenus à leur tour inutiles, produits sur le temps de surtravail de l'espèce ; ce qui veut dire qu'ils ne lui sont pas nécessaires. Les classes moyennes seront donc sacrifiées. D'où leur terreur devant la guerre ; terreur qu'elles essaient de faire partager au prolétariat. Or, celui-ci sait, par toute l'histoire de l'affrontement de classe avec la bourgeoisie, que la guerre peut faciliter l'acte libérateur, l'explosion révolutionnaire. Il en fut ainsi en octobre 1917.

IV. Travail productif et improductif

E

Travail productif et classes moyennes

[Retour à la table des matières](#)

Parvenu à ce stade de la généralisation du salariat, et donc de la domination de la valeur d'usage, de l'homme – tous les services étant transformés en services pour le capital – la différence entre travail productif et improductif tend à s'estomper, non pas en ce qui concerne le prolétariat, car pour lui, il ne fait aucun doute que seul son travail est productif, mais, vis-à-vis du capital et des classes moyennes. En effet, le travail qui permet la réalisation de la plus-value se présente comme utile et donc productif puisque grâce à lui un autre cycle de production devient possible. Dans son analyse du « *travail productif chez Storch : la production intellectuelle* », K. Marx écrit : « *Un philosophe produit des idées, un poète des vers, un pasteur des sermons, un professeur des manuels. Un criminel produit des crimes. Si l'on considère d'un peu plus près le rapport qui existe entre cette dernière branche de production et l'ensemble de la société, on reviendra de bien des préjugés. Le criminel ne produit pas seulement des crimes, mais encore le droit criminel, le professeur qui fait des cours sur le droit criminel, et jusqu'au manuel inévitable où ce professeur condense son enseignement en vue de la vente. Il y a donc augmentation de la richesse nationale, sans compter le plaisir de l'auteur du manuel* ».

« *Le criminel produit en outre toute l'organisation de la police de la justice criminelle, les agents, les juges, le bourreau, les jurés, etc.; et les diverses professions qui constituent autant de catégories de la division sociale du travail, développent les diverses facultés de l'esprit humain, créent de nouveaux besoins et de nouvelles manières d'y satisfaire* (voici définie de façon lapidaire la théorie moderne des besoins, NDR). *La torture, à elle seule, a donné lieu aux inventions mécaniques les plus ingénieuses et occupé toute une foule d'honnêtes ouvriers à la production de ses instruments.*

Le criminel produit une impression soit morale, soit tragique et rend ainsi « service » au mouvement des sentiments moraux et esthétiques du public. En dehors des manuels sur le droit criminel, du code criminel et des législateurs, il produit de l'art, de la littérature, des romans, voire des tragédies comme le montrent Les Brigands de Schiller ou Œdipe et Richard III. Le criminel interrompt la monotonie et la sécurité quotidiennes de la vie bourgeoise. Il la défend ainsi contre le marasme et fait naître cette tension inquiète, cette mobilité de l'esprit, sans quoi le stimulant de la concurrence elle-même finirait par s'éteindre. Il donne donc une nouvelle impulsion aux forces productives. Le crime enlève au marché du travail une partie de la population en excédent, diminue la concurrence entre les ouvriers et empêche, dans une certaine mesure, le salaire de tomber au-dessous du minimum ; et d'autre part, la lutte contre le crime absorbe une autre partie de la population. Le criminel apparaît donc comme un de ces facteurs qui établissent l'équilibre salutaire et ouvrent toute une perspective d'occupations utiles.

Nous pourrions montrer en détail les influences du criminel sur le développement des forces productives. L'industrie des serrures connaîtrait-elle son actuelle prospérité s'il n'y avait pas de voleurs. La fabrication des billets de banque en serait-elle arrivée à la perfection d'aujourd'hui s'il n'y avait pas de faux-monnayeurs. Le microscope aurait-il pénétré dans les sphères commerciales (cf. Babbage) sans la fraude commerciale ? La chimie pratique ne doit-elle pas autant à la falsification des marchandises et aux efforts faits pour la découvrir qu'au zèle ingénieux des honnêtes gens ? Par des attaques sans cesse renouvelées contre la propriété, le crime provoque de nouvelles mesures de défense et a la même influence productive que les grèves qui font inventer les machines. Et, si l'on quitte la sphère du crime privé, aurions-nous un marché mondial, s'il n'y avait pas eu des crimes nationaux. » (L. IV, t. 2, pp. 162-63).

Ce fragment réfute de façon ironique la prétention des intellectuels à produire des valeurs supérieures ou des valeurs tout court. Il s'adapte – mutatis mutandis – à tous les apologistes actuels du capital qui justifient toutes les manifestations de celui-ci par une théorie des besoins. D'autre part dans un autre passage du livre IV, K. Marx expose quel est le devenir de certains travaux que l'on présente comme nécessaires : « *Si l'homme a autonomisé sous une forme religieuse son*

rapport à sa propre nature, à la nature extérieure et aux autres hommes, à tel point qu'il est dominé par ces représentations, on a alors besoin des prêtres et de leur travail. Mais avec la disparition de la forme religieuse de la conscience et des rapports, le travail du prêtre cesse aussi d'entrer dans le procès social de production. Le travail du prêtre cesse avec le prêtre ; de même cesse avec le capitaliste le travail qu'il accomplit en tant que capitaliste ou qu'il fait accomplir par un autre. » (t. 8, p. 175). Il en est de même du capital et des classes moyennes.

Le capital produit une quantité énorme de marchandises. Toute activité qui sera apte à les écouler, à les faire consommer, sera productive⁶⁸. La production crée des besoins, mais non de façon immédiate. Il faut des intermédiaires entre les consommateurs potentiels et les marchandises accumulées sur le marché ; il faut un entremetteur qui excite chez l'homme le désir de consommer, lequel asservit à ses exigences la vie privée elle-même. Il faut donc des hommes pour assurer toutes ces fonctions : c'est une autre genèse, complémentaire, des classes moyennes.

Il ne suffit pas de faire acheter, il faut que l'achat se renouvelle souvent. Car il est nécessaire d'entretenir une propension à la consommation. Ici, la théorie des besoins se mue en théorie du progrès (notre entremetteur se mue en progressiste) indéfini qui ne peut se réaliser qu'en l'augmentation indéfinie d'une richesse matérielle continuellement renouvelée. Ce qui est en même temps, le mépris du passé et de la richesse matérielle⁶⁹ (c'est l'autre aspect subjectif de la dévalorisation que nous avons précédemment analysée). L'homme est transformé en un thésaurisateur d'une richesse évanescence, à peine acquise, dévalorisée. S'il n'en était pas ainsi, cela voudrait dire que la production serait encore – en une faible mesure, il est vrai – pour

⁶⁸ K. Marx montre dans les *Grundrisse* que tout travail qu'il faut dépenser pour faire circuler la valeur est du temps de travail nécessaire, qui diminue le temps de sur-travail. Donc nouvelle contradiction du capital qu'il surmonte en apparence en faisant du travail humain du travail nécessaire pour lui. Mais cela n'enraye par la dévalorisation. Nous ne faisons que signaler le fait, celui-ci demandant de trop longs développements.

⁶⁹ « *L'industrie moderne ne considère et ne traite jamais comme définitif le mode actuel d'un procédé* ». (L. I, t. 2, p. 165). C'est la base du renouvellement constant des produits et donc d'une consommation répétée.

l'homme. Or, on ne demande pas à celui-ci de consommer des valeurs d'usage, mais de réaliser des valeurs d'échanges, de permettre leur valorisation. Elle ne le peut que si elle se métamorphose de marchandise, où sa valeur d'usage freine son mouvement, en argent où elle retrouve toute sa mobilité. « *Dans le capital, la consommation de la marchandise n'est pas une fin ; elle fait partie du procès de production ; elle apparaît comme moment de la production, c'est-à-dire de ce qui pose la valeur (Wertsetzens).* » (*Fondements, t. 2, pp. 28-29*).

C'est pourquoi si, comme dit K. Marx, « *derrière l'invisible mesure des valeurs, le dur agent est là qui guette* », derrière la consommation des marchandises, le dur capital est là qui guette. Cela se manifeste clairement lorsque l'homme ne veut pas consommer. Le capital recourt alors à des moyens violents – économiques évidemment (il agit selon son être) – pour le contraindre. C'est le cas de la construction, de nos jours ; on oblige les hommes à dépenser un tant pour cent de leur salaire pour le loyer ou pour l'achat d'un appartement. Le capital ne peut pas accepter que la valeur se fixe ; il ne peut pas accepter que le prolétariat puisse avoir à sa disposition une certaine réserve même sous un aspect fallacieux : monétaire. Aussi cherche-t-il tous les moyens pour lui arracher ce qu'il lui a donné en salaire.

Augmenter la consommation pour accroître la vitesse de circulation des marchandises, donc du capital, tel est le « travail » auquel s'adonnent les individus qui « vivent du produit net ». K. Marx raillait les intellectuels en leur montrant que le crime aussi était productif. Les apologistes actuels du capital en défendant une illusoire productivité des classes moyennes défendent le crime lui-même. Car n'est-ce pas un crime contre l'humanité que de la condamner à vivre dans une telle société ?

IV. Travail productif et improductif

F

Productivité – Temps disponible – Loisirs

[Retour à la table des matières](#)

Le capital produit du temps libre, disponible ; c'est en définitive du temps dédié à la consommation du capital. L'ouvrier qui produit pendant onze mois ou onze mois et une semaine de l'année, accumule plus ou moins bien une certaine quantité d'argent pour le mois ou les trois semaines de congé. Durant cette période, il va se comporter comme n'importe quel consommateur improductif et va perdre l'apparence de réserve qu'il aura acquise dans les mois antérieurs. Mais cela a d'autres conséquences :

(a) Planification de la production. Pendant une période donnée, celle-ci est ralentie. Cela permet de diminuer la tension qui peut se manifester sur le marché, en même temps, les ouvriers ne peuvent pas intervenir, revendiquer, etc. puisque dispersés. C'est pendant ce laps de temps que le capital recourt à des transformations, réorganisations de l'entreprise qui, dans la plupart des cas, sont défavorables aux prolétaires.

(b) Possibilité de faire fonctionner des « industries » qui sont totalement parasites comme le tourisme ou la culture de masse. L'ouvrier comme l'homme des classes moyennes devient la proie docile des idéologues du capital.

(3) Au cours de ce congé, l'ouvrier devient perméable à l'idéologie de la classe dominante. K. Marx disait dans les [Manuscrits de 1844](#) : tout le désir des bourgeois est de voir l'ouvrier mettre de l'argent à la caisse d'épargne, afin qu'il se comporte comme un bourgeois, ait des réflexes de bourgeois ; non pas remettre en cause la production de plus

– value, mais défendre la valorisation du capital ⁷⁰. Le capitalisme veut plus, à l'heure actuelle. Il veut noyer le prolétariat dans les classes moyennes et proclamer, ainsi qu'il n'existe plus. La base de cette négation, c'est la généralisation du salariat.

À vrai dire, cette tendance n'est pas nouvelle. Elle se manifeste, seulement, avec plus de virulence, étant donné la domination réelle du capital. En effet, les économistes bourgeois du siècle dernier vantaient le développement du machinisme qui, en augmentant la productivité du travail, aurait l'heureux effet suivant : « *Le propriétaire foncier et le capitaliste profiteraient non pas de l'accroissement de leurs rentes ou de leurs profits, mais de la répartition des mêmes revenus sur des marchandises d'une valeur considérablement réduite. Quant à la condition des classes laborieuses, elle se trouverait aussi considérablement améliorée, 1° par une demande plus considérable de domestiques ; 2° par le stimulant que les revenus nets, abondants, communiquent toujours à l'épargne, et 3° par le bas prix des articles de consommation que payent leurs salaires.* » (D. Ricardo, *Principes de l'économie politique et de l'impôt*, Ed. Costes, 1934, t. 2, p. 218).

K. Marx commente ce passage de la façon suivante : « *Jolie perspective que cette transformation d'une certaine partie des ouvriers en domestiques ! Quelle consolation également pour les ouvriers que de se dire que l'accroissement du produit net ouvre au travail improductif de nouvelles sphères qui vivront du produit des ouvriers et dont l'intérêt se lie plus ou moins directement à celui des classes exploiteuses.* » (Livre IV, t. 5, p. 158).

Propriétaires fonciers et capitalistes en tant que personnages ont été balayés de la production, mais la tendance est la même : faire des ouvriers des domestiques *du Capital*. C'est en quoi consiste l'activité des classes moyennes qui accomplissent des services pour le capital, mais n'effectuent aucun travail productif. L'intérêt de ces classes se lie à celui du capital : transformer des ouvriers en domestiques, c'est détruire la force révolutionnaire du prolétariat.

On comprend alors pourquoi la question des loisirs octroyés revêt une telle importance de nos jours. Bien qu'il faille ici encore faire

⁷⁰ Pour les bourgeois : « *L'ouvrier doit avoir juste assez pour vouloir vivre et ne doit vouloir vivre que pour posséder* » : ([Manuscrits de 1844](#), p. 103).

remarquer que les nécessités du développement du capital peuvent le conduire à renier ce qu'il proclame aujourd'hui et donc, à réduire de nouveau ce temps libre, parce qu'il aura besoin – dans des domaines donnés – d'une plus grande quantité de plus-value. Les loisirs ne sont intéressants que s'ils sont une affaire pour le capital, ce qui implique que l'ouvrier ne peut pas se reposer librement : son temps de repos doit être celui de consommation pour le capital. Le jour où ceci n'est plus possible, le capital essaiera de reprendre ce qu'il a, auparavant, accordé.

IV. Travail productif et improductif

G

Mouvement du Capital, Fixation des hommes

[Retour à la table des matières](#)

On voit ainsi comment l'augmentation de la productivité du travail, l'augmentation du temps disponible avec leurs corollaires, la dévalorisation de la force de travail et la diminution du nombre des prolétaires, s'accompagne d'une généralisation du salariat. Le capital reproduit artificiellement le rapport sur lequel il est fondé, parce qu'il ne peut pas détruire l'appropriation privée. D'autre part, l'activité humaine assujettie au capital s'ordonne maintenant de la façon suivante :

A. Un groupe d'hommes productifs : les prolétaires. B. Un autre lié au capital de la façon suivante :

(a) Une partie directement intéressée au développement de celui-ci, parce qu'elle touche un quantum de plus-value sociale. Elle gère le capitalisme ; elle est en fait la classe des capitalistes.

(b) Ceux qui vivent aux dépens de la plus-value, parce qu'ils permettent sa réalisation : ce sont les classes moyennes.

(c) Ceux qui défendent l'appropriation du travail non-payé (ils vivent aussi aux dépens de la plus-value) et en garantissent la perpétuation : la police, les gendarmes, l'armée, etc. en un mot, l'État.

Ceci est compréhensible parce que nous avons vu comment le capital domine d'abord dans le procès de production immédiat : despotisme de fabrique (Livre Premier), puis comment il s'est assujetti toutes les valeurs d'usage (étude du capital fixe dans le Livre Deux et

dans les *Grundrisse*), s'est emparé du commerce et est devenu autonome sous la forme de capital financier (Livre Trois et les *Grundrisse*). De même qu'il en arrive à présupposer les valeurs individuelles (prix de production), il tend à présupposer toutes les activités qui les produisent ou permettent leur réalisation. Cela veut dire que le capital s'est assujéti la société dans son ensemble et a conquis l'État, instrument de domination de celle-ci et donc du prolétariat. Tout homme a une fonction qui doit être utile au capital ; elle est donc médiatisée par lui, ce qui est la généralisation de la forme salariale. « *On comprend maintenant l'immense importance que possède dans la pratique ce changement de forme qui fait apparaître la rétribution de la force du travail comme salaire du travail, le prix de la force comme prix de sa fonction.* » (Livre I, t. 2, p. 211). Il y a donc mystification généralisée et masquage du rapport social fondamental, créateur de plus-value : celui entre ouvriers et capital. « *Cette forme qui n'exprime que les fausses apparences du travail salarié, rend invisible le rapport réel entre capital et travail et en montre précisément le contraire ; c'est d'elle que dérivent toutes les notions juridiques du salarié et du capitaliste, toutes les mystifications de la production capitaliste, toutes les illusions libérales et tous les faux-fuyants apologétiques de l'économie vulgaire.* » (Ibid.). Mais une telle généralisation de la forme salariale est dans le même temps une affirmation négative, mystifiée, du communisme.

Elle exprime, par ailleurs, une autre contradiction : le capital, valeur en procès perpétuellement en mouvement, a besoin de fixer les hommes en des situations données afin de garantir l'autonomie de son procès. Ainsi, il tend à se comporter comme les sociétés anciennes caractérisées par leur propension à « *rendre les métiers héréditaires, à les pétrifier en castes.* » (Ibid., page 31). C'est un aspect du féodalisme industriel dont parlait Fourier. Il est l'affirmation de la domination absolue du capital sur la société humaine. Dans la même mesure où il tend à nier la valeur, il tend à nier les classes, mais il ne peut pas les détruire. C'est dans cette tentative que réside la plus haute expression de la mystification du capital, laquelle est la base de la démocratie sociale actuelle, c'est-à-dire le fascisme. S'il n'y a plus de classes, la démocratie pourra se réaliser ; pour les marxistes, c'est le moment où elle disparaît. (Cf. Lénine : *L'État et la Révolution*).

Note à propos de salariat et fonction. (mai 1972)

[Retour à la table des matières](#)

Dans le texte allemand il n'est pas question, dans la phrase reportée p. 132, de fonction : « *On conçoit l'importance de la transformation de la valeur et du prix de la force de travail dans la forme du travail salarié ou dans la valeur ou prix du travail lui-même* ». (Werke, t. 23, p. 562). En conséquence il semblerait que nous ayons fait dire à K. Marx, par Roy interposé, plus qu'il n'aurait voulu expliciter. Or, comme ceci a une très grande importance pour la suite de cette étude, il est bon de vérifier s'il y a eu ou non distorsion de la pensée de K. Marx. À la page suivante (563) on peut lire : « *Enfin, la valeur d'usage que l'ouvrier fournit au capitaliste, n'est pas en réalité sa force de travail, mais sa fonction (souligné par nous, NDR) un travail utile, déterminé...* ».

Ceci est absolument logique puisque ce qui intéresse le capital dans la force de travail, c'est sa valeur d'usage, son aptitude à être consommée et elle ne peut l'être que si elle entre en fonction. Page suivante encore (564, p. 212 dans le texte français) : « *Le mouvement réel du salaire présente en outre des phénomènes qui semblent prouver que ce n'est pas la valeur de la force de travail, mais la valeur de sa fonction, du travail lui-même, qui est payé* ».

À ce sujet – en élargissant le champ d'investigation – nous ferons remarquer qu'il est possible de présenter la théorie de K. Marx non plus réductible à un structuralisme, mais à un fonctionnalisme. On pourrait étayer cette « présentation » avec les arguments suivants : K. Marx considère le capitaliste comme ayant une fonction à remplir dans le procès de production puis, quand il y a séparation entre propriété du capital et fonction du capitaliste, il décrit le ravalement de ce dernier au rang de fonctionnaire ; il envisage les différentes figures du capital : capital-marchandise, capital-argent, etc., comme ayant des fonctions dans le procès de production total, etc.

Il est bien vrai qu'une telle entreprise théorique témoignerait d'un crétinisme certain, tout aussi affirmé que celui de ceux qui immergèrent

K. Marx dans le structuralisme. Cependant toute démarche, même si elle aboutit à la démence, repose sur une donnée réelle. En tant qu'être, le capital a une structure déterminée, le mode de production capitaliste – l'efficace de cette structure c'est le capital lui-même – et il est un ensemble de fonctions.

La pensée rackettiste a besoin d'originalité et d'aliénabilité (il ne suffit pas de produire, il faut vendre) ; elle autonomise, pour ce faire, des particularités sur lesquelles elle fonde un discours apte à concurrencer les autres, taxés alors d'idéologie, dans « l'espace théorique », l'espace de la folie du capital. (*Note de mai 1972*).

Capital et gemeinvesen.

VIe chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx.

V

MYSTIFICATION DU CAPITAL : ALIÉNATION ET RÉIFICATION

[Retour à la table des matières](#)

Ici, encore, le *VI^e chapitre* apporte clarté dans l'œuvre économique. En effet, ce n'est pas une nouveauté ou une idée subite, consignée puis oubliée, correspondant à une fantaisie imaginative de l'auteur. C'est au contraire un concept important, essentiel de la critique de K. Marx au système capitaliste de production. Il a parfois développé ce concept en lui donnant un autre nom : le fétichisme. Ainsi dans les [Manuscrits de 1844](#) : « *Combien là solution des énigmes théoriques est une tâche de la praxis et est médiatisée par elle ; combien la praxis vraie est la condition d'une théorie réelle et positive apparaît par exemple à propos du fétichisme.* » (p. 106). Puis dans le chapitre fameux du Livre I du *Capital* : « Le caractère fétiche de la marchandise et son secret ». En revanche, dans le Livre III, le terme de mystification est repris. Nous allons indiquer comment celle-ci, qui n'est pas l'apanage du capital, se présente et trouve son plein épanouissement en lui. « *Le fait qu'un rapport social de production se présente sous la forme d'un objet existant en dehors des individus et que les relations déterminées, dans lesquelles ceux-ci entrent dans le procès de production de leur vie sociale, se présentent en tant que propriétés spécifiques d'un objet, c'est ce renversement (Verkehrung), cette mystification non pas imaginaire, mais d'une prosaïque réalité, qui caractérise toutes les formes sociales du travail créateur de valeur d'échange.* » (*Contribution à la critique de l'économie politique*, p. 27).

L'œuvre de K. Marx est essentiellement démystificatrice. Elle dévoile comment sous l'enveloppe des choses se cachent les rapports entre les hommes. C'est pourquoi, d'autre part, la mystification est liée à l'aliénation sous sa forme la plus poussée : la réification, laquelle a sa source dans l'autonomisation de la valeur d'échange. L'exposé de la mystification suppose donc parallèlement celui des *deux* autres. Nous avons déjà exposé l'autonomisation, nous insisterons surtout sur mystification et réification.

« *Cette mystification est encore très simple dans la marchandise* » (*Contribution*, p. 14). Elle se développe en s'amplifiant dans le capital. Car « *Comme au sein du procès de production le travail vivant est déjà incorporé au capital, toutes les forces productives sociales du travail se présentent comme forces productives inhérentes au capital, tout comme le caractère général du travail, dans la mesure où il constituait la valeur, apparaissait dans l'argent, en tant que propriété d'une chose.* » (VI^e, p. 246). De là, tous les aspects mystificateurs du capital. Nous les avons vus lors de l'assujettissement de la valeur d'usage par excellence, le travail vivant au capital fixe, lors de la transformation du travail coexistant en capital coexistant, etc. Nous n'y reviendrons pas. Nous dirons simplement que la mystification va croissant au fur et à mesure de l'autonomisation du capital, c'est-à-dire au fur et à mesure que le procès de valorisation supplante celui de travail. Il en est ainsi lors de la transformation de la plus-value en profit et de la valeur en prix de production.

1. «,.. *Le coût de production semble résulter de la valeur capital dépensée ou du prix que coûte au capitaliste lui-même les éléments de production qu'il dépense, travail compris. D'autre part, la fraction de capital variable investie en force de travail et qui, par rapport à la constitution de la valeur, figure ici sous la rubrique de capital circulant, est expressément identifiée au capital constant (fraction de capital existant en matières de production) et ainsi s'accomplit la mystification du procès de valorisation du capital.* » (L. III, t. 6, p. 53).

2. « *Tous les éléments du capital semblant être au même titre la source la valeur excédentaire (profit), le rapport capitaliste est mystifié.* » (*ibid.*, p. 63).

« *La façon dont, par l'entremise du passage au taux de profit, la plus-value se transforme en profit n'est que le développement de*

l'interversion (Verkehrung) du sujet et de l'objet qui se produit déjà durant le procès de production ⁷¹. *dès ce moment-là nous avons vu toutes les forces productives subjectives du travail se présenter comme forces productives du capital (cf. L. I, t. 2, pp. 25-26 et, surtout, les Grundrisse, NDR). D'une part, la valeur, le travail passé qui domine le travail vivant, est personnifiée dans le capitaliste : de l'autre l'ouvrier apparaît au contraire comme de la force de travail purement objectivée (gegenständliche), comme une marchandise. De ce rapport renversé, surgit nécessairement, déjà au sein du rapport de production simple lui-même, la représentation (Vorstellung) renversée correspondante, une conscience transposée qui se développe encore plus à travers les métamorphoses et les modifications du procès de circulation lui-même. » (L. III, t. 6, pp. 63-64).*

3. Dans l'étude sur l'autonomisation, nous avons cité un passage où il est expliqué que le capital est un rapport avec lui-même. Or, K. Marx ajoute : *« Mais la mystification porte sur la façon dont se produit cette opération (la création de nouvelle valeur, NDR) et cette valeur semble avoir pour origine des qualités secrètes du capital qui lui seraient inhérentes. »*

« Plus nous suivons le procès de valorisation du capital, plus nous voyons le rapport capitaliste se mystifier, et moins se découvre le secret de son organisme interne. » (ibid., pp. 66-67).

D'où les deux remarques suivantes :

a) *« Mais comme le taux de profit peut monter ou baisser, le taux de plus-value étant constant et inversement, comme seul le taux intéresse pratiquement le capitaliste, il s'ensuit non moins immédiatement que l'origine réelle de la plus-value en est obscurcie et mystifiée » (ibid. p. 183).*

b) *« Avec la transformation des valeurs en prix de production, la base même de la détermination de la valeur est cachée à la vue. » (ibid. p. 184).*

⁷¹ D'où G.W.F. Hegel, dont la philosophie est interprétation de ce renversement.

Mystification et intérêt.

« Ici, la forme fétiche du capital et la représentation du fétiche capital sont parachevées. Avec A-A' nous avons la forme aconceptuelle (*begrifflose*) du capital, le renversement et la réification des rapports de production élevés à la puissance maxima ; le capital porteur d'intérêts, la forme simple du capital en laquelle est présupposée son propre procès de reproduction, la capacité de l'argent ou de la marchandise de valoriser leur propre valeur, indépendamment de la reproduction – telle est la mystification du capital dans sa forme la plus criarde. » (L. III, t. 7, p. 56).

Mystification et revenu.

C'est dans l'analyse de la formule trinitaire du capital que K. Marx met en saillie, de façon exhaustive, le mouvement d'autonomisation qui pose la réification, laquelle n'est que l'affirmation objective de la mystification. Dans ce chapitre, il fait une synthèse concernant les rapports entre la mystification et les différentes périodes de la production marchande.

« Pour les catégories les plus simples du mode capitaliste de production et même de la production marchande, pour la marchandise et l'argent, nous avons déjà montré la mystification qui transforme les rapports sociaux, auxquels dans la production, les éléments matériels servent de substrats, en propriété de ces choses elles-mêmes (marchandise) et qui, c'est encore plus manifeste, transforme en chose le rapport de production lui-même (argent). Toutes les formes de société connaissant la production marchande et la circulation d'argent participent à ce renversement. Mais dans le mode capitaliste de production et pour le capital qui en constitue la catégorie dominante, le rapport de production déterminant, ce monde magique et renversé se développe encore plus. »

Il analyse ensuite cela avec la domination formelle :

« Si l'on considère d'abord le capital dans le procès de production immédiat – en sa qualité de soutireur de surtravail, ce rapport y est encore très simple et les liens internes réels du phénomène s'imposent aux agents de ce procès, aux capitalistes, qui ont conscience de ces

liens. Une preuve frappante ; en est la lutte violente au sujet des limites de la journée de travail. Mais, même à l'intérieur de la sphère non médiatisée, la sphère du procès immédiat entre travail et capital, on n'en demeure pas à cette simplicité. » (L. III, t. 8, pp. 204-205).

Puis vient la phase de domination réelle :

« Avec le développement de la plus-value relative (c'est ce que nous avons vu avec le VI^e Chapitre, NDR), dans le mode de production spécifiquement capitaliste qui entraîne l'extension des forces productives sociales du travail, ces forces et les liens sociaux complexes du travail dans le procès de travail immédiat apparaissent comme étant transférées du travail au capital. De ce fait, le capital devient un être fort mystique ; toutes les forces productives sociales du travail semblent en effet être dues au capital et non au travail. Elles semblent jaillir de son sein. Intervient alors le procès de circulation qui transforme, dans leur substance et leur forme, toutes les parties du capital, capital agricole compris, et cela dans la mesure même où se développe le mode de production spécifiquement capitaliste. »⁷².

« Sa seule fonction est de limiter négativement la formation de valeur et de plus-value, mais, en apparence, il en est une cause tout aussi positive que le travail lui-même et il semble apporter un élément déterminant provenant de la nature même du capital indépendant du travail. » (ibid., t. 8, p. 205)⁷³.

Enfin, le stade ultime : *« Allons plus loin : le procès réel de production, c'est-à-dire l'ensemble du procès de production immédiat et du procès de circulation, crée de nouvelles figures (Gestaltungen) dans lesquelles le fil conducteur de la connexion interne se perd de plus en plus, les rapports de production deviennent autonomes les uns vis-à-vis des autres, enfin, où les éléments de valeur se sclérosent respectivement dans des formes autonomes. » (ibid., t. 8, p. 206).*

⁷² D'où l'importance de l'étude de la circulation.

⁷³ Nous trouvons ici la réponse à la question posée dans une citation extraite des *Grundrisse* : le temps de circulation ne pourrait-il pas intervenir dans la création de valeur. Cette réponse qui se trouve dans le *livre III* a son explication détaillée dans les *Grundrisse*. Nous avons déjà montré l'importance de la circulation dans le système capitaliste. (Le capital est essentiellement capital circulant). Mais développer ce thème sort du cadre de notre étude actuelle.

Ce qui transparaît de façon éclatante dans la formule trinitaire du capital : « *Dans la formule capital-profit ou mieux capital-intérêt, terre-rente foncière, travail-salaire, dans cette trinité économique que veut établir la connexion interne entre les éléments de valeur de richesse et leurs sources, la mystification du mode capitaliste de production, la réification (Verdinglichung) des rapports sociaux, l'imbrication immédiate des rapports de production matériels avec leur détermination historico-sociale se trouvent accomplies ; et c'est le monde enchanté, renversé et posé sur la tête où monsieur le Capital et madame la Terre, à la fois caractères sociaux, et, en même temps, de façon immédiate, simples choses, dansent leur ronde fantomatique.* » «... Cette formule correspond en même temps aux intérêts des classes dirigeantes, puisqu'elle proclame la nécessité naturelle et la légitimité éternelle de leurs sources de revenus, en les élevant à la hauteur d'un dogme. » (ibid., pp. 207-8).

L'autonomisation aboutit à l'éternisation des rapports sociaux. Le capital veut se présenter comme une donnée naturelle ayant existé de tout éternité, s'étant simplement amélioré au cours des siècles pour arriver à sa forme parfaite actuelle. D'où la réification des rapports sociaux exprimés comme nous l'avons vu dans la formule trinitaire qui est justification des classes. À un stade plus poussé de la domination, le capital médiatise tous les rapports entre les hommes, il nie les classes. Ceci est d'ailleurs inclus dans sa définition de valeur se valorisant, il s'empare de toutes les valeurs d'usage, ce qui s'accompagne de « l'expropriation de tous les individus des moyens de production ». Nier les classes, c'est diluer le prolétariat dans les classes moyennes ; c'est masquer l'antagonisme fondamental. Tous les hommes sont esclaves du capital. Cet esclavage s'exprime en une hiérarchisation des fonctions des hommes vis-à-vis du capital. Ce dernier les fixe dans des situations sociales données pour mieux assurer la reproduction de sa valeur en procès. C'est ainsi qu'apparaît maintenant la division du travail à l'échelle sociale.

Cette domination s'exprime enfin dans l'inversion historique suivante : à l'origine l'homme exploite la terre. Il exploite, au travers de rapports sociaux qui expriment son aliénation, des richesses naturelles. À l'heure actuelle, l'homme se présente comme la seule richesse que les rapports sociaux réifiés, parvenus à l'autonomie sous la forme de capital, exploitent. « *Par l'argent, je rends quelqu'un*

d'autre capable de s'approprier de la plus-value. Il est dans l'ordre des choses que j'acquière une partie de cette plus-value. Il est du capital comme de la terre, celle-ci n'a de valeur que parce qu'elle me permet de capter une partie de la plus-value, et c'est uniquement cette plus-value que je lui paie... » (L. IV, t. 8, p. 127). Ce n'est que dans la mesure où ils sont un moyen d'exploiter le prolétariat que le capital et la terre ont une valeur. Car, alors, la valeur se valorise réellement et produit un incrément. La vie du capital suppose l'appropriation continue de travail vivant. Plus la socialisation de la production tend à fixer du travail sous la forme de travail mort, cristallisé, objectivé, et donc à le dévaloriser, plus le capital cherche de nouveaux moyens pour s'approprier de nouvelles quantités de travail vivant. D'où la théorie éminemment mystificatrice des besoins des auteurs modernes, et, d'autre part, la mise en esclavage de l'humanité entière. C'est bien une autre façon de nier les classes que de poser tout le travail de l'espèce humaine comme étant nécessaire à la vie du capital. ⁷⁴.

Mais cette tentative de négation des classes n'aurait aucune chance d'actualisation s'il n'y avait pas une autre cause à sa naissance : la défaite du prolétariat mondial dans les années 1926-1928 ⁷⁵. Mystification signifie toute puissance du capital, plus défaite du prolétariat. La société actuelle vit d'une révolution momentanément battue.

⁷⁴ Cette transformation de tout le travail humain en travail nécessaire pour le capital est traitée de façon exhaustive dans les *Grundrisse*. Nous avons abordé la question dans le Chapitre « Travail productif et improductif », car c'est là que – sur le plan théorique – s'opère le plus la mystification du capital. En effet, le travail des classes moyennes – consommateurs improductifs – n'a rien à voir avec le travail productif pour l'homme ; il n'existe que parce qu'il est nécessaire au mouvement du capital.

⁷⁵ Ces dates correspondent à :
 1926 : triomphe au sein du parti bolchevik de la théorie du socialisme dans un seul pays.
 1928 : triomphe de la même théorie au sein de l'I.C. (*note de mai 1972*)

***Mystification et société moderne :
le capitalisme travesti en Communisme.***

Obligé de tenir compte de la force prolétarienne, la Russie stalinienne dut se déguiser et réaliser le triomphe du capitalisme sous le masque du socialisme. Se masquer est une exigence de la bourgeoisie. V. Lénine le faisait remarquer dès 1905 «... Messieurs les bourgeois ne *peuvent pas* se nommer maintenant par leur vrai nom. C'est impossible, aussi impossible que de se promener tout nu dans la rue ». «... Mais leurs *intérêts* exigent en ce moment la liberté, et la liberté ne peut être conquise sans *le peuple*, et l'on ne peut s'assurer l'appui du peuple sans se qualifier de « démocrate »(c'est-à-dire de partisan de la souveraineté du peuple), *sans cacher ses convictions monarchistes* ». (V. Lénine, œuvres complètes, t. 8, p. 494). Au début de ce siècle, le masque était démocrate ; les classes n'étaient pas encore bien individualisées au sein de la société précapitaliste russe, la révolution bourgeoise était encore à faire. Après 1926, le masque fut communiste : il fallait escamoter une révolution, celle prolétarienne ; l'adversaire qu'il fallait utiliser : le prolétariat. ⁷⁶

La mystification est bien réelle et put avoir ce caractère de réalité parce que le capitalisme et le communisme ont deux caractères communs qui leur donnent une base commune.

(a) *La coopération.* « *Toutes les formes développées du procès de production capitaliste étant des formes de la coopération, rien n'est naturellement plus facile que de faire abstraction de leur caractère antagoniste et de les transformer ainsi d'un coup de baguette magique en formes d'association libre, comme le fait le Comte A. de Laborde dans son ouvrage intitulé L'esprit d'association dans tous les intérêts de la communauté. Paris – 1818. Le yankee H. Carey exécute ce tour de force avec le même succès à propos du système esclavagiste* ». (Note de la page 204 du Livre I, t. 2). Depuis, Carey a eu d'innombrables émules !

⁷⁶ En 1915, V. Lénine écrivait : « Pour avoir une influence sur les ouvriers, les bourgeois doivent se déguiser en socialistes, en internationalistes, sans quoi ils seraient impuissants. » (tome 21, p.449).

(b) *La socialisation de la production.* Dès le début, dit K. Marx, le capital apparaît comme une période de production sociale :

« Si le mode de production capitaliste se présente d'un côté en tant que nécessité historique pour la transformation du procès de travail en un procès social ; cette forme sociale du procès de production apparaît d'un autre côté comme une méthode employée par le capital pour l'exploiter avec plus de profit, grâce à l'augmentation de sa force productive. » (L. I, t. 2, p. 27).

« La coopération demeure la forme fondamentale du mode de production capitaliste bien que sa forme simple elle-même apparaisse en tant que forme particulière à côté de ses formes développées ultérieurement. » (Livre I, t. 2, p. 27).

« Cependant, en système de production capitaliste, des opérations assez étendues et d'assez longues durées entraînent des avances de capital-argent plus importantes, pour un temps plus long. Dans de telles sphères, la production dépend donc des limites dans lesquelles le capitaliste individuel dispose de capital-argent. Cette barrière est enfoncée grâce au crédit et au système d'association qui va de pair avec lui, par exemple les sociétés par actions ». (Livre II, t. 5, p. 13).

À l'heure actuelle, le capitalisme développé ne peut plus se contenter de cette mascarade, il lui faut s'affirmer selon son être. C'est pourquoi la catégorie du profit devient prépondérante en Russie. Cependant, il est évident que pour des buts de conservation de classe, les Russes persistent à parler de communisme. Seul le prolétariat pourra arracher le masque. Seulement, en attendant, il n'est pas nécessaire de discuter de cette mystification, car elle est inhérente aux rapports de production capitalistes. En Russie, elle a pris ce caractère aigu parce que la lutte de classe y avait atteint un paroxysme inconnu jusqu'alors. On ne doit pas discuter de la mystification, mais montrer comment quotidiennement le capital l'engendre, et ce pour accomplir l'œuvre démystificatrice du Parti qui peut seule préparer le futur assaut aux citadelles impérialistes.

Il en est de même pour les pays ex-colonisés parvenus à l'indépendance. Ils ont accompli de façon plus ou moins mesquine leur révolution bourgeoise à une période historique où la seule révolution nécessaire à l'humanité est la révolution communiste. Ils doivent tous, mais surtout chez ceux où la lutte armée a été importante (où donc le

prolétariat a joué un rôle déterminant, même si ce n'était pas sur la base de ses objectifs propres) utiliser cette mystification pour construire leur capitalisme contre l'impérialisme mondial. Leur seule possibilité de réaliser l'accumulation primitive, c'est de la présenter comme l'édification du socialisme. Ces nouveaux États ne peuvent pas lutter contre l'impérialisme en se réclamant du capitalisme ; comment pourraient-ils, dans ce cas, mobiliser les masses dans la lutte contre le monstre mondial ? Leur masque est en fait l'aveu que la société capitaliste a fait son temps et que le communisme est la forme nécessaire du futur social humain. Le prolétariat doit proclamer la puissance de ce communisme et sa nécessité ; indiquer comment le développement du capital accroît sa propre force et l'unifie, base même de son organisation en classe et donc en parti.

Capital et gemeinvesen.

VIe chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx.

VI

CAPITAL ET COMMUNAUTÉ MATÉRIELLE

A

Dissolution de la communauté et mouvement de la valeur

[Retour à la table des matières](#)

Nous avons indiqué au début de cette étude que les deux points essentiels de l'œuvre de K. Marx sont :

- origine de la valeur, ses déterminations et ses formes ;
- origine du travailleur libre, du travailleur salarié.

Ces deux questions sont en fait en étroite liaison, car l'autonomisation de la valeur d'échange comme la production du travailleur libre dépendent de la destruction de l'antique communauté. De là découle un autre aspect de cette œuvre, celui de la mise en évidence de la formation d'une communauté matérielle, en remplacement de l'autre. En effet, le mouvement de la production s'est présenté comme l'expropriation de l'homme et son atomisation (production de l'individu) en même temps que l'autonomisation des rapports sociaux et des produits de l'activité humaine qui deviennent puissance oppressive de celui-ci : autonomisation et réification. L'homme a donc été séparé de sa communauté, plus précisément, celle-

ci fut détruite. Tout d'abord ce fut celle directe, naturelle fondée sur les rapports gentiles, les rapports purement humains ; puis celle médiatisée par la terre, mais où les rapports personnels avaient encore une grande importance et où la valeur d'usage – donc ce qui est utile à l'homme – gardait sa prééminence. Le développement de l'argent l'a détruite à son tour. Les différentes communautés avaient essayé de mettre ce dernier en dehors des relations sociales, donc en dehors même de ces communautés. D'où leurs anathèmes lancés contre l'or corrompateur. Avec le capitalisme, stade achevé de l'autonomie de la valeur d'échange, les derniers restes de communautés sont détruits en occident ; la forme asiatique de production qui avait survécu en Amérique, en Asie et en Afrique s'effondre. On en vient donc à poser la question suivante : l'argent peut-il remplacer la communauté naturelle ou médiatisée par la terre ; et si l'argent n'y parvient pas, le capital peut-il le faire ?

Indiquons tout de suite que, du point de vue superstructurel, de la politique, ce problème hanta les révolutionnaires de 1789. Comment unir les hommes qu'un procès de production a séparés ? Comment remplacer l'ancienne communauté ? La solution fut constitutionnelle, institutionnelle : il fallait créer des institutions, établir un contrat social. Mais ces institutions fondées sur les données de la production marchande simple et un développement assez faible du capitalisme ne pouvaient constituer, en fait, les nations, ces portions d'humanité. Elles voulaient donner pour définitif des formes de transition. D'où la mystification ⁷⁷.

⁷⁷ Cette mystification des révolutionnaires français par le mouvement historique est traité par K Marx dans ses œuvres philosophiques, la *Version primitive*, les pages éparses du *VI^e chapitre*. Cf. aussi l'étude sur le mouvement ouvrier français.

(Cette étude commencée en 1959 ne fut jamais terminée. Seule la première partie le fut entièrement et publiée dans le n° 10, série I d'*Invariance*. Notons que la classe dominante fut tout autant mystifiée lors de l'avènement du fascisme. Ce dernier se présenta comme étant l'artisan, l'opérateur d'une transformation sociale devant conduire l'humanité au-delà du capitalisme ; de même il s'érigea (à ses débuts) contre ce dernier en tant que phénomène mondial. En fait il permit la réalisation parfaite de la domination réelle du capital et fut un des éléments essentiels de la généralisation mondiale de celle-ci. – note de mai 1972).

Avant d'analyser les rapports entre production marchande et les rapports sociaux des formes précédant le capitalisme, il est nécessaire d'indiquer le mouvement général dont il a été question plus haut.

a – Transformation des produits, des objets utiles à l'homme en marchandises. Ceci n'a d'abord qu'un caractère épisodique et contingent. Les échanges se font de communauté à communauté. On a la forme simple de la valeur :

x marchandises A \longleftrightarrow y marchandises B, le troc. K. Marx a beaucoup insisté sur le fait que les premiers échanges ne se déroulent pas entre individus, pour la bonne raison que ceux-ci, sujets d'échange, n'existaient pas.

b – Multiplication des échanges – Forme totale ou développée de la valeur :

x marchandises A \longleftrightarrow y marchandises B \longleftrightarrow z marchandises C.

Ils vont se faire à l'intérieur des communautés et non plus seulement entre celles-ci. La division du travail se développe ; il y a apparition de la propriété privée et des classes. C'est le début de l'autonomisation de la valeur d'échange en même temps que la dissolution du troc et de la communauté naturelle.

c – Forme valeur générale.

Il y a apparition d'un équivalent général.

x marchandises A	\longleftrightarrow	Une marchandise donnée
y marchandises B		
z marchandises C.		

Cette marchandise équivalente entrait auparavant dans la série indéfinie des échanges. Maintenant elle est exclue et se pose pour ainsi dire indépendante vis-à-vis des autres. On a la société de classes pleinement développée, ainsi la société esclavagiste antique. À partir de ce moment, commence l'autonomisation de l'argent, c'est-à-dire d'un équivalent général qui s'est libéré de toutes les déterminations

matérielles en étant équivalent de toutes les marchandises. De cette forme, on passe d'ailleurs insensiblement à celle argent ou monnaie.

d – Les différentes fonctions de l'argent.

Ce sont :

- = mesure des valeurs,
- = moyen de circulation,
- = la monnaie.

Elles se développèrent dans la société antique, mais surtout dans la société féodale, qu'elles détruisaient. Ce fut la période florissante du mercantilisme et de la marchandise simple dès le XIII^{ème} siècle, avec, au XV^{ème} siècle, passage au capitalisme (la terre devient marchandise) qui dès le siècle suivant s'épanouit en Europe occidentale.

Au cours de ces transformations, les rapports sociaux sont devenus de plus en plus autonomes. Mais cette autonomie de la valeur d'échange s'est péniblement réalisée parce que les différentes communautés essayaient de limiter au maximum ses développements. Cette limitation n'était, d'autre part, possible que parce que la production était faible et que de ce fait l'or et l'argent étaient en marge du mouvement social. Ils étaient la plupart du temps thésaurisés parce qu'il n'y avait pas une nécessité impérieuse d'un élément de mesure entre les différentes productions, ni d'un moyen de faire circuler les produits engendrés par les actes productifs divers. C'est pourquoi, comme K. Marx le fait maintes fois remarquer, dans la société antique il y a une division du travail entre les peuples. Ainsi, nous avons des peuples commerçants qui jouent le rôle d'intermédiaires entre les autres ; ce sont les phéniciens, les juifs ou, dans la société médiévale, les lombards. C'est chez eux que l'or et l'argent sont considérés pour leur fonction économique ; ailleurs ils sont honnis ou confiés à la garde des dieux. La société n'est pas encore capable d'utiliser le surplus engendré et, s'il y a une trop grande distorsion entre la richesse des uns et la misère des autres, il faut abolir les dettes et rétablir un certain équilibre comme ce fut le cas à l'époque de Solon.

Le développement du féodalisme lui-même représente un certain recul de l'autonomisation. En effet, il est la reconstitution d'une

communauté avec des rapports personnels importants, fondamentaux, médiatisés par la terre. Une communauté où les rapports mercantiles semblent être totalement bannis du fait de l'autonomisation des diverses unités composant la société féodale. C'est d'ailleurs en marge de celle-ci que le mouvement d'autonomisation de la valeur d'échange reprend, malgré la volonté des hommes.

« dès que l'or et l'argent (ou toute autre marchandise) se sont développés en mesure de valeur et moyen de circulation (que ce soit à ce titre, sous leur forme matérielle ou sous la forme d'un symbole qui les remplace), ils deviennent de l'argent sans que la société y soit pour rien, en dehors de sa volonté. Leur pouvoir apparaît comme une fatalité et la conscience des hommes se révolte, particulièrement dans les structures sociales qu'un développement plus poussé des rapports de la valeur d'échange voue à la ruine, contre le pouvoir que prend vis-à-vis d'eux une matière, un objet, contre la domination, qui semble être une pure folie de ce métal maudit. » (Version primitive p. 236).

VI. Capital et communauté matérielle

B

Communauté et forme d'appropriation du surproduit

[Retour à la table des matières](#)

Il se produit donc une opposition entre le mouvement social et le mouvement économique, une opposition entre celui-ci et les formes de propriété, reflète superstructurels juridiques des rapports économiques ⁷⁸. Ce sont les rapports juridiques qui expriment la

⁷⁸ (Cf. pour ces questions les *Grundrisse* et *Propriété et Capital*. (Cette œuvre inachevée de A. Bordiga parut dans la revue *Prometeo* série I, n° 10, 11, 12, 13 et dans la série II, n° 1 et 4 de 1948 à 1952 ; elle a été republiée en volume avec une autre étude de 1954 de A. Bordiga « *Vulcano della produzione o palude del mercato* », (*Volcan de la production ou marais du marché*) par le groupe de la *Sinistra comunista* de Turin, en février 1972. Les éléments essentiels de cette étude sont :

a – l'analyse de l'évolution du sud de l'Italie (il mezzogiorno) que Bordiga ne caractérise pas par la persistance de formes de production précapitalistes ou par une reféodalisation ; pour lui le « mezzogiorno » est une aire où le mode de production capitaliste s'est développé il y a très longtemps, c'est même – comme le remarqua aussi F Engels – l'aire où il s'est pour la première fois développé.

b – le monopolisme n'est pas un phénomène récent de la vie du mode de production capitaliste : « Le capitalisme est un monopole de classe et tout le capital s'accumule toujours comme dotation d'une classe dominante et non comme celle d'un certain nombre de personnes ou de firmes. »

c – Tendance moderne à ce qu'il y ait entreprise sans propriété. « L'État moderne n'a jamais eu en réalité d'activité économique directe mais toujours déléguée par adjudications et concessions à des groupes capitalistes ».

d – « Il ne s'agit pas de subordination partielle du capital à l'État, mais d'une subordination ultérieure de l'État au capital ».

e – « Il n'y a plus de classes nationales, mais une bourgeoisie mondiale. Il y a des *États nationaux* de la classe capitaliste mondiale. »

communauté des hommes et indiquent en même temps dans quelle mesure cette communauté est plus ou moins minée par le développement de la valeur. En anticipant, nous pouvons dire que cette dernière s'assujettira en fait les rapports de propriété. Cela implique qu'à un moment donné le lien entre mouvement social et mouvement économique se fera au sein de la forme d'appropriation du surtravail, ensuite c'est le mouvement économique qui fondera ce dernier. Les deux mouvements confluent dans l'acte d'échange force de travail-capital qui est à la fois un rapport économique et un rapport social. C'est le moment où un acte d'échange particulier détermine le caractère universel de la forme sociale. Ainsi l'échange a deux résultats : la formation de l'argent, équivalent général qui tend à l'autonomie, et l'autonomisation d'un rapport singulier. Ce sont là deux présuppositions du capital dans lesquelles la première est valable pour d'autres périodes de la production, tandis que la seconde est absolument caractéristique du capitalisme.

L'analyse de l'échange revêt une grande importance, parce qu'il joue un rôle déterminant dans la forme que prend la propriété. En effet, dans les sociétés stables, l'appropriation est propriété en ce sens que c'est de la terre que découle l'appropriation de plus-value (ceci est aussi valable dans le cas de l'esclavage). Avec le développement de la production et de celui des besoins ainsi qu'avec la division du travail, la propriété ne peut se réaliser directement mais grâce à un moyen terme, l'échange. La propriété perd sa fixité et devient appropriation. K. Marx a analysé cela dans la *Version Primitive*.⁷⁹

Nous n'envisageons pas tout le mouvement historique. Nous nous bornerons à l'étude de la période de la production marchande simple et au capitalisme. Dans la première, la communauté féodale est détruite.

D'autre part, il peut y avoir mode de production capitaliste sans classe capitaliste. Ceci fut surtout abordé à propos de l'évolution économique et sociale de l'URSS (ce thème sera repris dans des articles ultérieurs).

f – Indication des traits fondamentaux du communisme.

(note de mars 1972)

⁷⁹ Il faut noter également que chez K. Marx l'appropriation (*Aneignung*) est assez semblable à ce que certains dénomment assimilation c'est-à-dire en quelques sorte le mouvement qui transforme la chose extérieure en chose à soi, du sujet ; ce qui implique possession (*Besitz* et non propriété, *Eigentum*).
(note de mai 1972)

Des vestiges de celle-ci peuvent persister (il est rare d'avoir affaire à des formes pures). Nous avons des individus que le procès de travail a séparés et qui produisent indépendamment ; ils sont dominés par l'autonomie de la valeur d'échange : *« C'est d'abord dans l'argent, c'est-à-dire dans la forme la plus abstraite, d'où la plus dénuée de sens, la plus inconcevable – forme dans laquelle toute médiation a été supprimée (aufgehoben) – qu'apparaît la transformation des relations sociales réciproques en un rapport social fixe, écrasant, qui subjugué les individus. Et ce phénomène est d'autant plus brutal qu'il naît d'un monde où l'on a présupposé les particuliers isolés comme des atomes, libres, agissant à leur guise et n'ayant de relations entre eux dans la production que celles qui naissent des besoins réciproques de chacun »* (p. 236). C'est en effet au sein de la production marchande simple que naissent les données de liberté et d'égalité parce que c'est en son sein que la loi de la valeur va se manifester dans toute sa pureté : liberté d'échanger les marchandises, liberté du commerce sans lequel il ne peut y avoir confrontation entre celles-ci et donc pas de possibilité de réaliser la valeur au sein du procès d'échange ; égalité, puisque seules les marchandises contenant des quanta de travail égaux peuvent s'équivaloir. La révolution bourgeoise n'a fait que généraliser ces données parce que la classe bourgeoise avait pour mission historique d'instaurer le capitalisme qui dans un premier temps est la généralisation de la production marchande pour ensuite la dominer en se soumettant la loi de la valeur ⁸⁰. Tout ceci implique que la richesse était fondée sur le travail. Comment pouvait se faire l'appropriation de celle-ci puisque la communauté ne peut plus le permettre : *« D'abord les agents du procès d'échange apparaissent en tant que propriétaires de marchandises. Or, sur la base de la circulation simple, il n'existe qu'une méthode pour entrer en possession d'une marchandise, c'est de fournir un nouvel équivalent ; donc, il apparaît que la propriété de la marchandise antérieure à l'échange, c'est-à-dire la propriété d'une marchandise non appropriée par le moyen de la circulation, mais qui, au contraire, doit d'abord entrer dans celle-ci, a immédiatement pour origine le travail de celui qui la possède, et que le travail est le mode originel de l'appropriation »*. (Version Primitive, p. 211).

⁸⁰ Noter la différence : dans le capitalisme, l'affrontement des marchandises est un moyen de réaliser le profit, une fois que la plus-value a été extorquée au prolétariat.

« C'est pourquoi le procès de genèse des marchandises, donc, leur procès originel d'appropriation aussi, se situent en dehors de la circulation. Mais comme c'est seulement grâce à la circulation, donc au dessaisissement (*Entäusserung*) de son propre équivalent, que l'on peut s'en approprier un autre, cela suppose nécessairement son propre travail comme procès originel d'appropriation, et la circulation uniquement comme échange réciproque de travail, qui s'est incarné dans de multiples produits ». (*Ibid.* pp. 211-212).

« La propriété fondée sur le travail personnel constitue donc, dans le cadre de la circulation, la base de l'appropriation du travail d'autrui ». (*Ibid.*).

« Et comme, de son point de vue, on ne peut s'approprier de marchandise d'autrui, donc du travail d'autrui qu'en se dessaisissant du sien propre, le procès d'appropriation de la marchandise, antérieur à la circulation, apparaît nécessairement de son point de vue comme une appropriation réalisée grâce au travail. En tant que valeur d'échange, la marchandise n'est rien d'autre que travail objectivé... La circulation montre comment une appropriation immédiate transforme, par la médiation d'une opération sociale, la propriété de son propre travail en propriété du travail social ». (*ibid.*, p. 212).

Voilà la base sur laquelle va se développer la société bourgeoise : « La loi d'appropriation par son propre travail étant présumée – ceci n'est pas une présupposition abstraite mais une présupposition surgissant de la considération même de la circulation – un royaume de la liberté et de l'égalité bourgeoises fondé sur cette loi s'épanouit de lui-même dans la circulation. » (*Ibid.*, p. 213).

« Si l'appropriation de marchandises par le travail personnel se présente comme la première nécessité, la seconde c'est le procès social qui fait d'abord de ce produit une valeur d'échange et doit le reconvertir, en tant que tel, en valeur d'usage destinée aux individus. Après l'appropriation par le travail ou l'objectivation du travail, son aliénation (*Veräusserung*) ou sa conversion en forme sociale apparaît comme la seconde loi. La circulation est le mouvement au sein duquel on pose son propre produit en tant que valeur d'échange (argent), c'est-à-dire un produit social et le produit social son propre produit (valeur d'usage individuelle, objet de consommation individuelle) ». (*Ibid.*, pp. 213-214).

Ainsi, il y a parcellisation totale des hommes en même temps que socialisation de leur produit, car ce n'est que dans la mesure où il revêt un caractère social que le produit d'un particulier peut s'échanger. La contradiction est d'autant plus grande que l'aspect social ne dérive pas de l'organisation de la société, mais du mouvement économique. Ce n'est pas l'association des hommes mais plutôt leur division qui aboutit à la socialisation de leurs produits.

« L'échangiste a produit une marchandise et, qui plus est, pour des producteurs de marchandises. Ceci inclut : d'une part il a produit en tant qu'individu indépendant, de sa propre initiative, déterminé seulement par son propre besoin et ses capacités propres, il a produit de soi-même et pour soi, non pas en tant que membre d'une communauté (Gemeinwesen) naturelle, ni qu'individu participant immédiatement à la production en tant qu'être social, et qui, partant, ne se comporte pas vis-à-vis de son produit comme envers une source d'existence immédiate. D'autre part, il a produit de la valeur d'échange, c'est-à-dire un produit qui ne devient pour lui-même que grâce à un procès social déterminé, grâce à une métamorphose précise. Il a donc déjà produit dans un ensemble de conditions complexes, dans des conditions de production et des rapports commerciaux devenus tels au travers d'un procès historique, mais qui lui apparaissent en tant que nécessité naturelle. L'indépendance de la production individuelle se complète ainsi d'une dépendance sociale, qui trouve son expression correspondante dans la division du travail. » (p. 215).

L'individu a produit non « en tant que membre d'une communauté naturelle » et pourtant son produit, grâce à l'échange et à la division du travail devient social. Ce n'est pas à une participation à une communauté qu'il doit de pouvoir s'approprier un produit, mais au fait d'en avoir engendré un lui aussi. Voilà le point de départ de la formation de la communauté matérielle créée par la production, plus précisément par le fruit de celle-ci. Une telle communauté doit résulter non plus de l'union ou de la réunion des hommes, mais de celles des choses en même temps qu'elle doit établir des liens entre eux. De son appartenance ou non, doit découler l'appropriation ou non du produit et donc du surproduit ; car elle doit être l'élément médiateur tel que le fut la communauté naturelle. Ce sont des données qu'il nous faut préciser pour comprendre la réalisation de cette communauté au cours de l'histoire.

« Le caractère privé de la production de l'individu producteur de valeurs d'échange apparaît lui-même comme un résultat de l'histoire – son isolement, son autonomisation ponctuelle au sein de la production sont conditionnés par une division du travail qui, à son tour, repose sur toute une série de conditions économiques par lesquelles l'individu est de tous côtés conditionné dans sa relation avec les autres et dans son propre mode d'existence. » (p. 215).

D'autre part, « les individus ne s'affrontent qu'en qualité de propriétaires de valeurs d'échange, d'êtres qui les uns pour les autres se sont donné une existence objective grâce à leur produit, la marchandise. »(p. 216). La séparation des hommes touche à son maximum ; mais la circulation détruit leur isolement, de telle sorte que leur communauté qui provient d'une réunion est extérieure à eux. La durée de celle-ci dépend de celle des échanges ; dès que la série de ceux-ci est terminée, donc dès que l'individu consomme ou retourne à la production, la communauté s'abolit.

« Sans cette médiation objective, ils (les individus NDR) n'ont pas de relations réciproques, du point de vue des échanges matériels sociaux qui se produisent dans la circulation. Ils n'existent l'un pour l'autre que réifiés (sachliche) ce qui n'est plus développé que dans la relation monétaire où leur Gemeinwesen (communauté) elle-même apparaît vis-à-vis de tous, comme une chose extérieure et par là accidentelle, parce que la relation sociale qui naît du heurt des individus indépendants, apparaît en même temps comme nécessité réifiée et comme lien extérieur vis-à-vis d'eux ; qu'elle représente précisément leur indépendance pour laquelle l'existence sociale – nécessité indéniable – est seulement un moyen qui apparaît donc aux individus eux-mêmes comme une chose extérieure et, qui plus est, dans l'argent, comme une chose tangible. N'étant pas subordonnés à une Gemeinwesen naturelle, ni ne se subordonnant pas, en tant que membres communautaires conscients, la Gemeinwesen, il faut qu'en face d'eux, sujets indépendants, celle-ci existe comme quelque chose de réifié, également indépendant, extérieur, fortuit. C'est précisément la condition pour qu'en tant que personnes privées indépendantes ils soient impliqués en même temps dans un ensemble social ». (pp. 217-218).

Pour surmonter le fractionnement humain, il faut une communauté matérielle. De plus, le complexe social détermine l'élément individuel :

« *Quand l'individu produit en tant qu'individu privé – sa situation elle-même n'est nullement un produit de la nature, mais le résultat raffiné d'un procès social – le caractère social se manifeste en ceci : le contenu de son travail est déterminé par le complexe ⁸¹ social ; et il ne travaille qu'en sa qualité de membre de ce complexe* » (p. 219). Mais ici le rapport est inversé : l'ancienne communauté permettait à l'individu de se développer, l'individu exploite la nouvelle pour s'épanouir. « *La division du travail ainsi conçue, en tant que reproduction à l'échelle sociale de l'individualité particulière, fait de celle-ci un chaînon de l'évolution totale de l'humanité, et elle permet en même temps à l'individu, par l'intermédiaire de son activité particulière, de jouir de la production générale, de le rendre capable d'une jouissance sociale universelle. Cette conception, telle qu'elle résulte du point de vue de la circulation simple, qui confirme la liberté des individus au lieu de la supprimer, est encore la conception courante de l'économie politique bourgeoise* ». (pp. 219-220).

La communauté naturelle est définitivement détruite tandis que celle matérielle a une existence accidentelle, de plus il y a distorsion entre l'élément matériel et les formes superstructurelles diverses de la dissolution de la communauté naturelle ; entre la vie sociale et l'homme et le mouvement de la richesse matérielle. Mais au fur et à mesure du développement historique les rapports économiques deviennent de plus en plus importants et s'autonomisent ; le mouvement de la valeur d'échange s'impose aux hommes. Dans ce cas ne pourraient-ils pas se substituer à la communauté naturelle ; en d'autres termes, l'or, c'est-à-dire la valeur d'échange autonome ne réaliserait-il pas cette communauté ?

⁸¹ Zusammenhang, que nous avons précédemment traduit par relation signifie aussi enchaînement, connexion, etc., doit être compris comme un ensemble de rapports de dépendance des êtres les uns par rapport aux autres ; tout ce dont un individu peut dépendre. De ce fait, ensemble social, complexe social, expressions à l'aide desquelles Zusammenhang est parfois traduit, dans les Ed. Sociales, nous semblent valables. – note de mai 1972.

VI. Capital et communauté matérielle

C

Or et communauté matérielle

[Retour à la table des matières](#)

L'or tend effectivement à se constituer en communauté matérielle : l'or permet l'universalisation des échanges matériels dans la société sans que les individus entrent en contact. « *L'argent apparaît ici en fait comme leur communauté existant objectivement en dehors d'eux* ». (Version primitive, Grundrisse, p. 881, note).

Dans les Grundrisse, K. Marx fait la remarque suivante : « *La présupposition élémentaire de la société bourgeoise est que le travail produise de façon immédiate de la valeur d'échange, donc l'argent ; et que de même ensuite l'argent achète de façon immédiate le travail, donc le travailleur, seulement dans la mesure où il aliène (veräussert) son activité dans l'échange. Le travail salarié d'un côté, le capital de l'autre ne sont pas autre chose que d'autres formes de la valeur d'échange développées et de l'argent en tant que son incarnation. L'argent est par la même, en même temps et de façon immédiate, la Gemeinwesen réelle, en tant qu'il est pour tous la substance générale de l'existence et, en même temps, le produit commun de tous. Mais, dans l'argent, comme nous l'avons vu, la Gemeinwesen est une pure abstraction, une chose absolument fortuite et extérieure à l'individu, et en même temps simple moyen de satisfaction pour lui en tant qu'individu isolé. L'antique Gemeinwesen suppose un tout autre rapport de l'individu pour soi (fürsich). Le développement de l'argent dans sa troisième détermination la brise donc. Mais dans l'argent (valeur d'échange) l'objectivation de l'individu n'est pas posée dans sa détermination naturelle, mais en tant qu'une détermination (rapport) sociale, qui lui est en même temps extérieure* ». (Fondement, t. 1, pp. 166-167).

L'incapacité de l'argent à fonder une communauté stable dérive du fait qu'avec lui, la valeur d'échange tend à l'autonomie totale sans y parvenir parce qu'elle ne s'est pas soumise au mouvement social. Or, la

constitution de la valeur d'échange en communauté matérielle est la meilleure garantie de son autonomie.

VI. Capital et communauté matérielle

D

Capital et communauté matérielle

1) Prédominance de l'élément social sur l'élément matériel.

[Retour à la table des matières](#)

Cette incapacité de l'argent est liée directement à la production marchande simple. L'élément matériel y prédomine sur le mouvement social ; le procès de travail est encore dominant : « *Dans le mouvement M-A-M, c'est l'élément matériel qui apparaît comme le contenu réel du mouvement, le mouvement social, lui, comme une simple médiation fugitive afin de satisfaire les besoins individuels* ». (p. 233).

La recherche de la valeur d'usage est encore trop le déterminant d'une telle époque de production, de ce fait l'argent n'est qu'un moyen. Il est certes la richesse générale, sociale, par rapport à laquelle celles individuelles peuvent s'équivaloir, mais il n'est pas le but, ni le contenu du mouvement. « *La forme M-A-M, ce courant de circulation où l'argent ne figure que comme mesure et monnaie, n'apparaît donc que comme la forme médiatisée du troc, sans que rien ne soit modifié ni dans sa base ni dans son contenu* ». (p. 235).

D'autre part, c'est une forme rigide chaque élément excluant l'autre. La marchandise particulière excluant l'argent, marchandise générale qui, à son tour, doit être remplacée par une autre marchandise particulière. L'argent ne peut avoir en fait qu'une autonomie négative : la thésaurisation. D'où, comme nous l'avons fait remarquer au début de cette étude, la transformation en capital peut se définir ainsi : « *Dans le capital, l'argent a perdu sa rigidité, et, d'objet tangible, il est devenu procès* ». (p. 245). Parallèlement l'élément social va dominer l'élément matériel. Voici comment K. Marx caractérise le mouvement A-M-A. « *Dans l'échange réel de l'argent contre la marchandise, tel que l'exprime la forme A-M-A, c'est-à-dire alors que l'être réel de la marchandise est sa valeur d'usage et l'être réel de la valeur d'usage sa*

consommation, la valeur d'échange elle-même doit nécessairement ressurgir de la marchandise qui se réalise comme valeur d'usage ; l'argent et la consommation de la marchandise doivent apparaître comme forme de conservation, aussi bien que de son autovalorisation. Par rapport à elle, la circulation apparaît en tant que moment du procès de sa propre réalisation ». (p. 247).

Pour que cela se réalise il faut, nous l'avons vu, l'assujettissement d'une valeur d'usage particulière : la force de travail. C'est ici que se manifeste le caractère social du mouvement. L'échange de l'argent contre la force de travail détermine tout le caractère du mode de production capitaliste. C'est donc un rapport social déterminé, capitaliste-prolétaire (sans-réserve), qui domine la production de la richesse matérielle. De ce fait, le rapport ne sera pas fortuit, inessentiel, mais fondamental. « *Dans la circulation simple, le contenu de la valeur d'usage n'avait pas d'importance, l'aspect du rapport économique lui restait extérieur. Ici, ce contenu est un moment économique essentiel de celle-ci. En effet, la valeur d'échange n'est déterminée dans sa propriété de rester elle-même dans l'échange que parce qu'elle s'échange contre la valeur d'usage qui lui fait face dans sa propre détermination formelle ».* (p. 252).

« *C'est seulement la nature spécifique de la valeur d'usage qui a été achetée avec de l'argent – sa consommation, la consommation de la force de travail, est consommation posant la valeur d'échange (Tauschwertsetzende), temps de travail s'objectivant, production ; son être effectif en tant que valeur d'usage est de créer de la valeur d'échange – qui fait, de l'échange entre argent et travail l'échange spécifique A-M-A, dans lequel la valeur d'usage achetée est valeur d'usage immédiate pour la valeur d'échange, c'est-à-dire la valeur d'usage créant de la valeur (Wertsetzender) »*(p. 254).

La valeur d'échange s'est assujetti le mouvement social. Les hommes entrent dans des rapports de production dont le but n'est plus la valeur d'usage, mais la valeur d'échange. Celle-ci peut maintenant fonder une communauté matérielle stable, c'est-à-dire ne résultant plus uniquement de rapports accidentels.

2) Circulation et communauté matérielle.

[Retour à la table des matières](#)

Ceci conditionne les rapports entre circulation et production qui n'est plus simplement posée à côté de la première. La production devient au contraire moment de la circulation. Les marchandises étant produites en tant que valeurs particulières, la circulation permettait de les rendre sociales, donc de fonder l'unité commune (monnaie). Maintenant le capital les pose socialement, la circulation n'est plus un stade de leur socialisation, mais un moment de leur réalisation, de leur métamorphose qui est en fait celle du capital qui de KM devient KA. C'est, au fond, par la circulation que la communauté matérielle se fonde, qu'elle devient nécessaire. Nous avons vu le premier moment : l'autonomisation de l'argent qui apparaît comme un procès théorique sans contact avec la réalité, tant le mouvement économique et le mouvement social semblent diverger. « *Le produit se transforme en marchandise, la marchandise en valeur d'échange ; la valeur d'échange de la marchandise est sa propriété monétaire immanente ; celle-ci en tant qu'argent, se sépare de la marchandise, acquiert une existence sociale universelle séparée de toutes les marchandises particulières et de leur mode d'existence naturel.* » (*Fondement, t. 1, p. 82*). Mais cette abstraction est absolument nécessaire pour préparer l'autre procès pratique : la formation réelle de la Gemeinwesen, car il faut d'abord que les antiques rapports sociaux soient brisés : « *Moins le moyen d'échange possède de force sociale, plus il est encore lié à la nature du produit immédiat du travail et aux besoins immédiats des échangistes, d'autant plus grande doit être encore la force de la Gemeinwesen, féodalisme et corporations* ». (*Fondements, t. 1, p. 94*). En revanche lorsque la valeur d'échange devient une force sociale, on constate que : « *Sur le marché mondial la relation de l'individu avec les autres se développe en même temps que l'indépendance de cette relation vis-à-vis des individus à un degré tel que sa constitution contient déjà la condition de son dépassement. La comparaison à la place de la communauté⁸² et de l'universalité effectives.* » (*Ibid., p.*

⁸² Gemeinschaftlichkeit : ce mot implique l'idée de la possibilité de formation de la communauté (Gemeinschaft). – note de mai 1972.

98). C'est la période de généralisation de la production marchande : âge d'or de la loi de la valeur et des concepts de liberté et d'égalité et donc de la démocratie (politique). Celle-ci est comparaison par excellence mais son étalon est l'homme abstrait, parce que le contenu réel de celui-ci – la force travail – passe dans le mouvement économique.

Ceci se poursuit durant la période de domination formelle du capital, quand le capital variable est l'élément fondamental. Ce n'est pas encore la structuration d'une nouvelle Gemeinwesen, mais « *cette relation réifiée est préférable à l'absence de relation ou à des liens purement locaux fondés sur la consanguinité ou sur des rapports de souveraineté et de servitude. Il est évident que les individus doivent commencer par produire leurs rapports sociaux avant de se les soumettre* ». (p. 99).

D'autre part : « *L'extranéité⁸³ et l'autonomie en lesquelles cette relation existe encore vis-à-vis d'eux (les individus, NDR) montrent seulement qu'ils sont encore occupés à la création de conditions de leur vie sociale, au lieu de devoir commencer à sortir de cette dernière.* » (p. 99).

Avant de transformer ces conditions, il faut pour ainsi dire que les rapports sociaux parviennent à leur plein développement. C'est pourquoi le devenir va se faire par universalisation de l'aliénation des individus et des rapports sociaux, jusqu'au point suivant : « *Ces rapports réifiés de dépendance opposés aux rapports personnels (les rapports réifiés de dépendance ne sont rien d'autre que les relations sociales s'opposant de façon autonome aux individus apparemment*

Notons que, à partir du paragraphe commençant par : "Nous n'envisagerons pas tout le mouvement historique.", ainsi que quelques paragraphes à la suite de l'indication de cette note, K. Marx expose ce que fut anthropomorphose du travail, surgissant de la dissolution du mode de production féodal, et que le développement du capitalisme escamota en quelque sorte. Lors de la rédaction du chapitre sur le capital de *Émergence de Homo Gemeinwesen* j'essaierai d'en faire une présentation significative. – note de janvier 2010.

⁸³ Fremdartigkeit veut dire littéralement qui est de nature étrangère (Fremd=étranger), d'où bizarrerie, nature différente, hétérogénéité, etc. (cf. dictionnaire !). K. Marx veut dire que l'ensemble des relations forme quelque chose d'extérieur aux individus, que cet ensemble leur est étranger ; qu'il y a comme *un hiatus entre* les individus et ces relations. L'extranéité est un état ; nous la distinguons de l'extranéisation = Entfremdung, que la plupart traduisent par aliénation. – note de mai 1972.

indépendants, c'est-à-dire leurs rapports mutuels autonomisés en face d'eux) apparaissent ainsi parce que les individus sont maintenant dominés par des abstractions tandis qu'autrefois ils dépendaient les uns des autres ». (p. 101).

Mais revenons à la circulation proprement dite. Lors de son étude, K. Marx indique comment s'édifie le corps matériel de la communauté. Nous avons vu qu'une grande différence entre l'argent et le capital réside dans leur comportement divergent vis-à-vis de la circulation. Le premier s'y perd en s'y abandonnant, le second s'y conserve et s'y multiplie. *« D'autre part, la circulation de l'argent, comme celle de la marchandise, part d'une infinité de points et retourne à une infinité de points différents. À ce niveau considéré de la circulation monétaire, il n'y a pas départ d'un seul point central en direction des différents points de la périphérie, et retour vers un seul centre, car cette circulation est encore immédiate. Cela ne se produit que lorsque la circulation est médiatisée par le système bancaire. La rotation ne commence que là où l'or et l'argent ont cessé d'être des marchandises. » (Ibid., p. 101)*⁸⁴ Autrement dit, le mouvement de la valeur en période de circulation simple des marchandises est éparpillé dans tout le corps social où il est apte à pénétrer. Il est évident que n'étant pas structuré, médiatisé, il peut être interrompu, fragmenté et donc inhibé, Le mouvement de la valeur sous le capital aboutit à la formation d'une structure centralisée ; il y a départ d'un point central vers la périphérie et retour. La circulation est médiatisée par le système bancaire. Cela implique qu'au fur et à mesure de sa progression le capital engendre des organes qui expriment la constitution de son être impersonnel, des organes pour la régulation et le contrôle de sa vie, de son procès vital. Celui-ci ne peut être détaché de la vie sociale, ni seulement s'y surimposer : il doit la contrôler afin de s'assurer sa pérennité étant donné qu'il découle d'un rapport fondamental : le salariat, c'est-à-dire l'échange contre le travail vivant. L'histoire du capitalisme montre clairement cette progression, depuis les associations primitives aux grandes sociétés par actions qui impliquent l'existence

⁸⁴ C'est une remarque fondamentale que K. Marx renouvelle dans son étude : *« La circulation monétaire partait d'une infinité de points et revenait à une infinité de points, mais le point de retour ne coïncidait nullement avec le point de départ Dans la circulation du capital, le point de départ se pose comme point de retour et vice-versa ». (Fondements, t. 2, p. 05).*

de banques centralisant la vie du capital, les bourses où les valeurs se comparent. Puis le capital financier réalise la concentration la plus poussée et donc l'édification de l'unité. C'est avec celui-ci qu'apparaissent les instituts économiques se préoccupant de l'analyse des marchés, de plans de régulation de l'économie en fonction des crises qui se font jour, de plans de relance ou de développement, etc. Tout cela indique que cet être impersonnel a secrété ses organes, supports d'une certaine conscience des problèmes fondamentaux. Il se réalise alors pleinement ce que K. Marx entrevoyait dans les *Grundrisse* à un stade donné de son étude du capital : «...*la perspective s'est ouverte qui, à ce stade, ne peut pas être nettement dessinée, d'un rapport spécifique du capital aux conditions sociales générales de la production sociale par opposition à celles du capital particulier et de son procès de production particulier.* » (*Fondements*, t. 2, pp. 25-26).

Maintenant le procès théorique de l'échange a un contenu, il n'est plus formel, car échange de capital ; en tous points on a du capital sous des formes différentes : capital argent (KA), capital marchandise (KM), capital-productif (Kp). C'est un véritable métabolisme de celui-ci (*Grundrisse*). L'échange n'aboutit plus à la domination d'un élément étranger qui se pose négativement vis-à-vis du mouvement, en ce sens qu'il s'y perd, s'il s'y abandonne, l'argent, mais à l'accroissement de la valeur avancée, le capital.

3) Capital fixe et communauté matérielle.

[Retour à la table des matières](#)

Mais ceci ne peut se produire que parce le capital s'est créé une base propre qui remplace les fondements des sociétés antérieures : le capital fixe. C'est soit la valeur qui a cessé de circuler et qui pour ainsi dire se dépose parce que la valeur d'usage est trop pesante par rapport à sa valeur d'échange (tout comme une particule devient sédiment et donc se dépose, à partir du moment où la pesanteur est susceptible d'être opérante, à partir du moment où aucune autre force ne peut inhiber celle-ci), soit qui circule très lentement. Dans le premier cas, c'est toute l'infrastructure productive édifiée depuis plus d'un siècle et même avant, dans le second cas, il s'agit surtout des machines qui permettent

d'accroître la productivité du travail. C'est de toute façon la socialisation effectuée par le capital comme nous l'avons vu à propos de l'étude du capital fixe en domination réelle. K. Marx remarque au sujet de celui-ci qu'il s'est « *fait homme lui-même* ». (*Ibid.*, t. 2, p. 230). C'est bien le moment où le capital s'est constitué en communauté. L'échange fondamental n'apparaît plus comme étant celui entre travail vivant et travail objectivé, mais comme un échange nutritif (*Grundrisse*) entre le capital circulant, dans lequel on résout la force de travail, et le capital fixe. Et les économistes ont théorisé qu'il fallait un équilibre entre ces deux éléments pour qu'il n'y ait point de crise. Une telle théorie ne fait qu'interpréter la nécessité des liens entre le centre et la périphérie, la surface et l'intérieur de la communauté matérielle, car c'est ainsi que le capital se pose maintenant. « *Certes, d'emblée le capital se dresse en tant qu'un ou unité en face des ouvriers en tant que multitude. C'est ainsi qu'il apparaît, face au travail, comme la concentration des travailleurs, en tant qu'unité qui leur est extérieure. À cet égard, la concentration est contenue dans le concept de capital : la concentration d'un grand nombre de forces vivantes de travail en vue d'un même but. Une concentration qui n'a à l'origine aucunement besoin de s'accomplir dans le mode de production, de la pénétrer. L'action centralisatrice du capital, c'est poser son unité en tant qu'unité de ses nombreux ouvriers, existant de façon autonome, extérieure à eux.* » (*Fondements*, t. 2, p. 89).

Nous pouvons résumer tout le mouvement de la manière suivante : dans la période de production simple des marchandises, l'échange était le moyen de s'approprier des valeurs. Dans le capitalisme, la circulation permet de s'approprier une marchandise particulière et l'appropriation de valeur suppose la consommation de celle-ci. Or, elle ne peut se faire que productivement (nous avons ici le lien entre mouvement social – le travailleur libre – le mouvement de la valeur – l'échange – la production et la consommation), d'où la nécessité du procès de production immédiat. Il faut que l'homme devienne en tant que force de travail une marchandise pour qu'il y ait non seulement appropriation de plus-value, mais création de celle-ci. D'autre part, l'appropriation ne peut plus être directe, mais indirecte, par l'intermédiaire du procès de production. Avant, il n'était pas nécessaire de se le soumettre, maintenant, c'est la condition primordiale à la genèse de la valeur. Aussi est-ce pourquoi

l'acte d'échange, le rapport social acquiert une matérialité profonde, ou, réciproquement, la forme sociale domine l'aspect matériel.

Le VI^e chapitre nous a permis de clarifier la nature même du capital, son procès de travail et de valorisation. Ce dernier devenant l'élément essentiel et la nature même du capital, c'est-à-dire que ce dernier essaie de se libérer du procès de travail pour n'être que valorisation, autonomisation de celui-ci. Lorsqu'elle est réalisée, il apparaît comme « *un pouvoir social autonomisé, extranéisé.* » (L. III, t. 6, p. 276).

Il s'est accru aux dépens du travail humain, non seulement de celui des prolétaires, mais aussi de celui de toutes les générations passées de travailleurs. Il est un monstre animé ⁸⁵. Grâce au mouvement social, il s'est accaparé toute la matérialité de l'homme qui n'est plus qu'un sujet d'exploitation, un temps de travail déterminé : « *Le temps est tout, l'homme n'est plus rien, il est tout au plus la carcasse du temps.* » ([Misère de la philosophie](#). Ed. Sociales, p. 47). De ce fait, il est devenu la communauté matérielle de l'homme ; il n'y a plus de distorsion entre le mouvement social et le mouvement économique parce que ce dernier s'est totalement assujéti le premier. Nous avons vu que dans les formes antérieures, les différentes communautés essaient de limiter le développement de la valeur d'échange parce qu'elle sapait leurs fondements. Dans le capitalisme, c'est le contraire, c'est le mouvement de celle-ci qui assure la domination de la communauté. Cela veut dire qu'il s'est emparé de l'État qui est la communauté aliénée des hommes, ou si l'on veut, aussi, essai de conciliation des antagonismes, de telle sorte qu'il peut apparaître comme n'étant plus le pouvoir d'une classe puisqu'il n'a même plus besoin de celle-ci pour assurer sa domination, car il doit totalement la dominer ; il n'a besoin que d'esclaves. « *Dans la société bourgeoise, le travailleur par exemple, est sans objet, pur sujet, mais la chose qui s'affronte à lui est maintenant devenue la vraie Gemeinwesen. Il cherche à la dévorer et c'est elle qui le dévore* » ⁸⁶ (*Fondements*, t. 1, p. 460).

⁸⁵ Cet aspect du capital a été étudié à l'aide d'extraits des *Fondements* dans le n°20 de 1957 de *il programma comunista* (cf. traduction in *Invariance* n° 3, pp. 82-110).

⁸⁶ « *Sur la base de la production capitaliste, la masse des producteurs immédiats se trouve face à face avec le caractère social de leur production, sous forme d'une autorité organisatrice sévère et d'un mécanisme social*

4) Capital, communauté et politique.

[Retour à la table des matières](#)

À partir de quoi une telle communauté pouvait-elle s'édifier, sinon à partir de l'élément essentiel de la société capitaliste : le rapport entre travail objectivé (capital) et travail vivant (prolétariat) parce qu'il est le point de rencontre de deux mouvements : l'autonomisation de la valeur et l'expropriation des hommes ; point de jonction qui ne pouvait se réaliser qu'au moment où l'homme, en tant que force de travail, devient marchandise (et donc une valeur qui ne peut plus être un obstacle au mouvement de celle-ci) et entre dans le procès de production non plus en tant qu'opérateur essentiel qui domine ce procès, mais en tant qu'objet qui va être lui-même en mouvement. En effet, nous l'avons montré, on peut, tout d'abord, définir le capital par ce rapport, mais c'est figer la réalité. Il faut dire qu'il est la valeur en procès. Le rapport social a perdu sa rigidité, il est en mouvement et le point d'arrivée de celui-ci est la constitution du capital en communauté. Ce qui se réalise par l'approfondissement de la domination du travail mort sur le travail vivant. À ce stade les rapports sociaux sont totalement réifiés ; l'inversion finale est celle où ils se posent en tant qu'être constituant la communauté matérielle.

Cela explique d'autre part les louanges adressées au travail par les capitalistes et leurs épigones. La période capitaliste connaît la glorification du travail, d'un travail qui est pour le capital. C'est la reconnaissance de la réalité sous son enveloppe mystifiée : le temps de travail créateur de la valeur. Enfin, dans les différentes théories de l'association capital-travail, nous avons l'expression de la conciliation

articulé du procès de travail en tant que hiérarchie parfaite (mais les porteurs de cette autorité ne sont plus, comme dans les formes antérieures de production, des seigneurs politiques ou théoriques ; s'ils la détiennent, c'est simplement qu'ils personnifient les moyens de travail vis-à-vis du travail). Par contre, parmi les détenteurs de cette autorité, les capitalistes eux-mêmes, qui ne s'affrontent qu'en tant que possesseurs de marchandises, règne l'anarchie la plus complète : les liens internes de la production sociale s'imposent uniquement sous forme de loi naturelle toute-puissante s'opposant au libre arbitre de l'individu. » (Livre III, t. 8, p. 256).

nécessaire entre les pôles opposés de la société afin que celle-ci puisse se perpétuer. Ces théories reposent toutes sur le tour de force de Carey dont il a été question dans le chapitre sur la mystification du capital : présenter des formes antagoniques comme des formes d'association.

En réalité, elles traduisent le fait suivant : un rapport social devenu procès, c'est-à-dire, la valeur se valorisant, fonde la communauté dans laquelle les hommes sont esclaves. Seulement, il faut rendre tolérable cet esclavage en le présentant non tel qu'il est, mais comme une association nécessaire et bienfaisante avec le monstre oppresseur, qui, évidemment, n'est pas présenté comme tel.

Nous avons déjà fait état de ce résultat auquel arrive le développement du capital lors de l'étude du travail productif et improductif et nous avons montré comment il y a hiérarchisation de la société par le capital : le féodalisme industriel. Mais ceci a une conséquence fort importante : l'assujettissement de la politique au développement du capital. En effet, la politique est l'art d'organiser les hommes ; or le capital ne les organise-t-il pas lorsqu'il les fixe dans des situations déterminées ?

Le capitalisme semble réaliser alors ce que K. Marx appelait le communisme grossier, sauf « l'égalité des salaires ». « *La communauté (Gemeinschaft) est seulement une communauté du travail et égalité du salaire que paie le capitalisme collectif, la communauté en tant que capitalisme général. Les deux aspects du rapport sont élevés à une universalité représentée, le travail en tant que la détermination dans laquelle chacun est placé, le capital en tant que l'universalité et la puissance reconnue de la communauté.* » ([Manuscrits de 1844](#), p. 86. Ed. Soc.). C'est pourquoi cette question est évidemment en liaison étroite avec celle de la communauté. Comme beaucoup d'autres, K. Marx l'a abordée un peu partout dans son œuvre immense.

On a déjà indiqué comment il établissait le lien entre loi de la valeur et démocratie. La production marchande ne pouvait se développer qu'avec la généralisation des idées d'égalité et de liberté. Le capitalisme lui-même, à son origine, fait triompher cette démocratie :

« *La sphère de la circulation des marchandises, où s'accomplissent la vente et l'achat de la force de travail, est en réalité un véritable Éden des droits de l'homme et du citoyen. Ce qui y règne seul, c'est Liberté, Égalité et Bentham. Liberté, car ni l'acheteur ni le vendeur d'une*

marchandise (la force de travail par exemple) n'agissent par contrainte, au contraire, ils ne sont déterminés que par leur libre-arbitre. Ils passent contrat ensemble en qualité de personnes libres et possèdent les mêmes droits. Le contrat est le libre produit dans lequel leurs volontés se donnent une expression juridique commune. Égalité, car ils n'entrent en rapport l'un avec l'autre qu'à titre de possesseurs de marchandises, et ils n'échangent qu'équivalent contre équivalent. Propriété, car chacun ne dispose que de ce qui lui appartient. Bentham, car pour chacun d'eux il ne s'agit que de lui-même. La seule force qui les mette en présence et en rapport est celle de leur égoïsme, de leur profit particulier, de leurs intérêts privés. Chacun ne pense qu'à lui, personne ne s'inquiète de l'autre, et c'est précisément pour cela qu'en vertu d'une harmonie préétablie des choses, ou sous les hospices d'une providence toute ingénieuse, travaillant chacun pour soi, ils travaillent du même coup à l'utilité générale, à l'intérêt commun. » (L. I, t. 1, pp. 178-179).

Mais, nous l'avons expliqué précédemment, le capital tend à dominer la loi de la valeur et donc les prolétaires (dès qu'on passe dans la sphère de production où pénètre d'abord le capital, le prolétaire ne peut plus s'attendre qu'à une chose : « à être tanné. ») Comment se présente alors la démocratie ? « *il y a donc ici une antinomie, droit contre droit, tous deux portant 1^e sceau de la loi qui règle l'échange des marchandises. Entre deux droits égaux, qui décide ? La force. Voilà pourquoi la réglementation de la journée de travail se présente dans l'histoire de la production capitaliste comme une lutte séculaire pour les limites de la journée de travail, lutte contre la totalité des capitalistes (Gesamtkapitalisten), c'est-à-dire la classe capitaliste, et la totalité des travailleurs (Gesamtarbeiter), c'est-à-dire la classe ouvrière.* » (L. I, t. 1, p. 231).

L'histoire du capitalisme est celle de la constitution de ces deux forces : le capital qui fonde sa communauté et se donne une superstructure de force : l'État capitaliste, et le prolétariat qui se constitue en fondant une communauté qui s'embraye sur le communisme prisonnier du capitalisme. K. Marx met cela en évidence, et indique ce que devient la démocratie : « *l'affaire une fois conclue (le contrat de travail, NDR), il se découvre qu'il n'était point un « agent libre »; que le temps pour lequel il lui est permis de vendre sa force de travail est le temps pour lequel il est forcé de la vendre, et qu'en réalité,*

le vampire qui le suce ne le lâche point « tant qu'il lui reste un muscle, un nerf, une goutte de sang à exploiter ». Pour se défendre contre le « serpent de leurs tourments », il faut que les ouvriers ne fassent plus qu'une tête et qu'un cœur ; que par un grand effort collectif, par une pression de classe, ils dressent une barrière infranchissable, un obstacle social qui leur interdise de se vendre au capital par « contrat libre », eux et leur progéniture, jusqu'à l'esclavage et à la mort.

« Le pompeux catalogue des « Droits de l'homme » est ainsi remplacé par une modeste « Grande Charte » qui détermine légalement la journée de travail et indique clairement quand finit le temps que vend le travailleur, et quand commence le temps qui lui appartient.

Quantum mutatus ab illo » (L. I, t. 1, p. 296).

Ce qui nous intéresse ici, c'est la formation de la force capitaliste ⁸⁷. La citation précédente montre l'inadéquation de la démocratie politique avec le mouvement réel. Car celle-ci est fondée sur la souveraineté illusoire de l'homme individuel qui serait apte à dominer les rapports sociaux, alors que ce sont justement ceux-ci qui deviennent déterminants. Ceci s'accroît en période de domination réelle du capital, lors de la transformation de la loi de la valeur en loi des prix de production. Il faut donc que le capital organise lui-même les hommes ou ce qui revient au même que l'organisation qu'il a imposée à la production se généralise à toute la société ; au fond une généralisation du despotisme de fabrique. Pour comprendre ceci, il faut se représenter tout le mouvement historique. Nous avons vu que le mouvement économique jusqu'au capital, tend à diviser les hommes, à les séparer ; celui-ci, au contraire, les unit pour les soumettre à sa domination. Cela veut dire que pendant des siècles, il y eut nécessité de la politique pour unir ce qui avait été fragmenté ou bien pour limiter les effets du mouvement économique. Avec la domination du capital, la politique n'a plus le même rôle. Elle doit exprimer cette domination. Autrement dit, par suite de ce double mouvement d'autonomisation de la valeur

⁸⁷ Pour ce qui est de la force prolétarienne, K. Marx a toujours insisté sur l'organisation de la classe comme seule force véritable contre le capital. La classe s'organise en se constituant en parti. (Statuts de l'Association Internationale des Travailleurs ; Considérants au Programme du Parti Ouvrier Français, 1881, par exemple).

d'échange et de séparation de l'homme de sa communauté, le mouvement politique était de plus en plus à la recherche d'un contenu et le mouvement économique à la recherche d'une forme. Avec l'apparition du salariat, donc du capital, la forme acquiert un contenu, l'homme devient marchandise. Seulement, le capital ne peut que transitoirement tolérer cette situation ; il secrétera sa propre forme. Ceci se réalise avec le fascisme, qui est la généralisation du despotisme de fabrique à l'ensemble de la société.

Précisons cette affirmation. À l'aube de la production capitaliste, le capital est une donnée de la société comme la propriété foncière et la production artisanale, par exemple ; il doit lutter contre elles pour s'affermir dans le corpus social. C'est le moment où il tolère la démocratie politique parce qu'elle lui est nécessaire pour conquérir l'État. On constate alors une espèce de division antagonique du travail. Le capital embrigade les hommes dans des rapports donnés qui les assujettissent à un mode de production donné ; l'État essaie de gouverner ces mêmes individus au nom de principes qui la plupart du temps sont en contradiction avec la réalité économique-sociale, parce que hérités des formes passées.

Une telle distorsion ne peut pas perdurer. La conception de la démocratie politique amenait à poser la nécessité d'une constitution du peuple à partir de laquelle naîtrait les lois régissant la société ainsi que le pouvoir exécutif chargé de les faire appliquer. Mais qui constituait le peuple ? Ou, si c'était vraiment lui l'auteur de sa constitution, l'évolution sociale n'amènerait-elle pas, à un moment donné, une contradiction entre la constitution et l'état du peuple ? Hegel résolvait la question en disant que le peuple devait être le principe même de la constitution ⁸⁸. K. Marx déclarait : ici G.W.F. Hegel est sophiste.

⁸⁸ « C'est évidemment une banalité de dire que la constitution qui est le produit d'une conscience passée peut devenir une entrave gênante pour une conscience plus avancée. La conclusion en serait simplement de réclamer une constitution ayant en elle-même la détermination et le principe de progresser avec l'homme réel, ce qui n'est possible que lorsque l'« homme » est devenu le principe de la constitution. Ici, G.W.F. Hegel est sophiste. » (*Critique de la philosophie de l'État de G.W.F. Hegel*. Ed. Costes, p. 46).

« Pour que la constitution non seulement subisse la modification, pour que cette apparence illusoire ne soit donc pas finalement mise en pièces par la violence, pour que l'homme fasse consciemment ce que la nature de la

Effectivement, la réalité est toute différente. Qui constitue le peuple, ce conglomérat de classes, sinon – comme nous l’avons vu – le capital ? On n’a plus affaire alors au peuple, mais au prolétariat, aux classes moyennes, etc. Mais si c’est le capital qui est le véritable être constitutif, c’est lui qui doit animer la constitution. L’antique dualisme se trouve résorbé dans la domination du capital. C’est le fascisme. Le capital a définitivement conquis l’État. Avec lui, le mouvement politique a une forme qui est déterminée par le contenu économique. Les véritables unités reconnues opérantes ne sont plus les individus, mais les entreprises avec leur dualité démocratique patrons-ouvriers, ou capital-travail. Par là même il veut mettre en relief un aspect coopératif afin de nier la lutte des classes. Au fond, le fascisme peut se définir comme étant une forme politique gérant une société qui tend à nier le communisme tout en l’engendrant. C’est le pouvoir politique du capital. C’est pourquoi il n’est pas destruction du dualisme dont nous avons parlé ; il le matérialise et le constitue. Il n’est pas la destruction de la démocrate, mais son parachèvement sous forme de démocratie sociale. Enfin, il est le moyen de concilier l’antagonisme entre capital social et capital particulier.

Face au capital qui parachève sa domination en se constituant en communauté matérielle, il y a le prolétariat. La force de celui-ci est créée par le capital lui-même. C’est lui qui est la cause de l’accroissement numérique des prolétaires et de leur unification ; il crée d’autre part la base objective de la nouvelle forme sociale, le communisme. En conséquence, le parti apparaît comme étant la nouvelle communauté humaine, la superstructure de force de la forme sociale future qu’il faut libérer de la domination du capital ⁸⁹ C’est, par

chose le force à faire inconsciemment, il est nécessaire que le mouvement de la constitution, que le progrès devienne le principe de la constitution, que le représentant réel de la constitution, le peuple, devienne donc le principe de la constitution. Le progrès est alors lui-même la constitution. » (ibid. p. 121). Sous une autre forme, nous avons à l’heure actuelle l’illusion du progrès indéfini qui est le principe fondamental de la constitution actuelle !!

⁸⁹ K. Marx a plusieurs fois insisté sur ce fait : le capitalisme engendre le communisme. Démontrer cela, en détail, en utilisant les données récentes du développement du capitalisme alourdirait l’exposé. Les deux citations suivantes suffiront à étayer notre affirmation :

« D’autre part si nous ne trouvions pas, cachés dans la société telle qu’elle est, les conditions de production et les rapports de distribution pour

là-même, la fin de la politique. La seule question qui se pose c'est la question sociale ; mais pour libérer cette société, il faudra un acte politique : la prise du pouvoir par le prolétariat, point de départ de sa dictature et donc du communisme ⁹⁰.

Notes

une société sans classe, toutes nos tentatives pour les faire surgir seraient du donquichotisme. »(Fondements, t. 1, p. 97).

« Quant au concept de la chose, je ne crois pas me tromper en attribuant aux considérations exposées dans votre préface une lacune apparente, savoir la preuve que les conditions matérielles nécessaires à l'émancipation du prolétariat sont d'une manière spontanée engendrée par la marche de la production. »(K. Marx à Cafiero, 29.07.1879).

⁹⁰ Il semblerait que dans l'analyse précédente nous ayons quelque peu escamoté l'État. Dire cela serait demeurer à la surface des phénomènes car nous avons indiqué la place de l'État dans le procès total de la vie sociale dominé par le capital, à la fin du chapitre sur le travail productif et le travail improductif ; d'autre part, il est implicite dans tout ce travail sur le *VI^e chapitre* que l'État devient une entreprise capitaliste. Cependant ceci appelle des précisions complémentaires que nous exposerons ultérieurement. Nous ne l'avons pas fait à l'époque parce que nous voulions auparavant reprendre l'ensemble des œuvres de K. Marx et de F. Engels sur la question de l'État. En ce qui concerne ce dernier, il nous semble que sa théorie de l'État exposée dans *l'Anti-Dühring*, n'est valable que pour la domination formelle du capital sur la société. « *L'État moderne, quelle qu'en soit la forme est une machine essentiellement capitaliste, l'État des capitalistes, le capitaliste collectif en idée.* » p. 318 F. Engels ne met en évidence que le procès de concentration de telle sorte qu'il conçoit en quelque sorte une société capitaliste unitaire dominée par l'État capitaliste. Or, la communauté du capital est une communauté antagonique. D'une part il y a la communauté matérielle qui remplace les antiques communautés, d'autre part il y a les différents quanta de capital qui tendent chacun à se poser en tant que communauté. L'État est lui aussi un quantum de capital qui comme les autres veut être la communauté. Le devenir à celle-ci est favorisé du fait de l'instauration d'un despotisme du capital au fur et à mesure de la réalisation plus intime de sa domination réelle sur la société et du fait que l'État est la médiation essentielle de réalisation du capital fictif : il matérialise la « fiction » du capital et pérennise ainsi la domination de celui-ci. Le tort de la position de F. Engels est de trop autonomiser l'État. – note de mai 1972.

I. Les formes de la valeur. (mars 1972)

[Retour à la table des matières](#)

Contrairement à ce que nous disions à l'époque (cf. p. 9) il n'y eut pas, pour K. Marx, un problème pour exposer historiquement les formes de la valeur, mais tout simplement pour les exposer. Cette affirmation pêchait par trop d'historicisme. Dans la 1^{re} section du premier livre du *Capital* il y a, à partir de la marchandise – phénomène apparent se déroulant à la surface de la société bourgeoise – analyse de celle-ci qui met en évidence, qui produit en quelque sorte, le concept de valeur. Or tout concept réel contient en lui un procès et c'est donc le procès de la valeur que K. Marx expose, déroule, en l'extrayant du concept une fois produit. D'où l'emboîtement des formes : la forme argent est incluse dans la forme totale ou développée et celle-ci dans la forme simple ou accidentelle⁹¹, que nous présentons, à dessein, dans l'ordre inverse à celui adopté par K. Marx. Il est absolument évident que pour exposer les formes de la valeur il n'y a aucunement besoin de faire appel à l'histoire. K. Marx utilisa la logique de G.W.F. Hegel. Dans l'analyse du procès d'échange (chapitre II) l'histoire au contraire est opérante. Les formes de la valeur sont encore expliquées mais selon, comme on dit aujourd'hui, l'ordre de la diachronie. Tout être produit, inclut en lui sa diachronie. Il n'est pas besoin de traiter cela de façon exhaustive ; toutefois, afin de mieux faire saisir notre mode d'appréhender le développement de la forme valeur qui est celui-là même de K. Marx, nous citerons ce passage des *Fondements* :

« D'un autre côté ce qui est très important pour nous, c'est que notre méthode montre les points où il faut introduire la réflexion historique et où l'économie bourgeoise en tant que forme purement historique du procès de production, se rattache aux modes de production antérieurs. Mais il n'est pas nécessaire d'écrire l'histoire réelle des rapports de production pour développer les lois de l'économie bourgeoise. » (t. 1, p. 424).

⁹¹ *« Le secret de toute forme de valeur gît dans cette forme simple. » (Le Capital, L. I, t.1, p. 83)*

En ce qui concerne le chapitre qui précède nous tenons à bien faire remarquer que nous n'exposons en aucune manière une succession des modes de production ; celle-ci ne peut être uniquement fondée sur le devenir historique de la valeur. Nous avons voulu seulement spécifier à quels moments historiques avaient pu être opérantes certaines formes de la valeur et comment les communautés résistèrent ou succombèrent au mouvement de celle-ci jusqu'au moment où, sous forme du capital, la valeur se constitue en communauté matérielle.

Le chapitre du *Capital* sur la marchandise, spécialement le point 3 de celui-ci, est d'une importance primordiale pour comprendre l'œuvre totale de K. Marx et il faut tout le crétinisme althussérien pour proclamer qu'il n'est pas nécessaire de le lire. Nous reviendrons ultérieurement sur toutes ses questions.

Mars 1972.

II. À propos de l'aliénation. (mai 1972)

Les développements des deux chapitres précédents sont suffisants pour la démonstration que nous effectuions à l'époque. Cependant ; étant donné l'inflation de sens et de non-sens qu'ont subi le concept d'aliénation et tous ceux qui lui sont liés nous nous devons d'apporter quelques compléments.

La question de l'aliénation ne peut être traitée de façon exhaustive qu'en liaison avec celle de la Gemeinwesen. Nous nous limiterons à quelques remarques qui nous permettront de préciser certains termes et de justifier nos traductions.

Il n'y a aliénation que lorsque l'être humain a été séparé de sa Gemeinwesen naturelle, qu'à partir du moment où il y a des individus et que s'autonomisent les classes. En effet le concept d'aliénation implique le procès à la fois historique et contemporain, si l'on veut diachronique et synchronique, par lequel l'être humain (être pour-soi) devient un être autre, ne se retrouve pas ou plus, en tant que Gemeinwesen. Car, s'il le peut, l'altération qui s'est produite n'est pas alors incompatible avec sa Gemeinwesen et de ce fait l'aliénation est enrayée. Cela veut dire aussi que celle-ci n'existe plus de façon immédiate, mais est représentée ; l'individu, d'autre part, n'a plus une

activité totale, mais parcellisée ; il se comporte en tant que travailleur, par exemple.

Plus précisément pour qu'il y ait aliénation, concept connoté d'un jugement de valeur (l'être autre est un être déchu, mutilé, avili par rapport à l'être initial), il faut qu'il y ait mise en défaut des mécanismes de réinsertion de l'être dans sa communauté, afin qu'il ne se perde pas. C'est pourquoi ceci ne peut se produire que lorsqu'il y a naissance d'un mouvement sur lequel les hommes n'auront pas de prise, qui s'autonomisera et les dominera bien qu'il soit né en leur sein, soit le produit de leur activité : le mouvement de la valeur d'échange.

À partir de là nous pouvons établir les rapports entre les différents moments de l'aliénation qui ont été souvent présentés de façon indépendante. Au mouvement de séparation-scission qui a été déjà indiqué se relie celui d'autonomisation (Verselbständigung)⁹² des produits engendrés par l'activité humaine, celui des rapports sociaux

⁹² M. Rubel traduit la phrase : « So wächst die Macht des Kapitals, die im Kapitalisten personifizierte Verselbständigung der gesellschaftlichen Produktionsbedingungen gegenüber den wirklichen Produzenten. », de la façon suivante : « Ainsi grandit la puissance du capital, c'est-à-dire l'aliénation personifiée dans le capitaliste des conditions sociales de la production vis-à-vis des producteurs réels. » (œuvres de K. Marx. *Économie II*, p. 1044) et il précise p. 1769 (en note) : « La Verselbständigung (qui signifie « séparation » aussi bien qu' « aliénation »)...". Il aurait dû dire qui présuppose la séparation du capital vis-à-vis du procès de production qui l'a engendré, et implique une aliénation du producteur ou du capital puisque ce dernier peut devenir autre. Cela signifie que s'il y a autonomisation, il y a possibilité d'un devenir autre, donc une aliénation – avant les producteurs immédiats étaient unis à leurs conditions de production, le capital opère une séparation entre les deux – de telle sorte que nous traduirons cette phrase plutôt ainsi : « Ainsi – vis-à-vis des producteurs effectifs – grandit la puissance du capital, l'autonomisation (Verselbständigung), personifiée par le capitaliste, des conditions sociales de la production. » L'autonomisation est un moment médiateur fondamental de l'extranéisation et de la réification donc de l'aliénation effective. La suite du texte de K. Marx confirme ce que nous avançons. « *Le capital apparaît toujours plus comme puissance sociale dont le capitaliste est le fonctionnaire, qui n'a plus aucun rapport possible avec ce que le travail d'un individu particulier peut créer mais qui, en tant que puissance sociale autonomisée, extranéisée, en tant que chose, en tant que puissance du capitaliste par l'intermédiaire de cette chose, s'oppose à la société.* » (Cf. aussi *Le Capital*, L.III, t. 6, p. 276).

qu'elle a engendrés. Elle s'accompagne aussi d'une dépossession-expropriation (Enteignung) tandis que l'extériorisation (Veräusserung) des capacités au cours de la manifestation (Äusserung) de l'être humain est en fait dépouillement (Entäusserung). Il y a simultanément une extranéisation (Entfremdung) dû au fait que les produits deviennent étrangers aux producteurs et ceux-ci à leur communauté. Le mouvement résultant est une interversion-renversement (Verkehrung) qui fait que les choses deviennent sujets (Versubjektivierung) et les sujets des choses (Versachlichung) ce qui constitue la mystification dont le résultat est le fétichisme de la marchandise ou du capital qui fait que les choses ont les propriétés-qualités des hommes ⁹³.

Au départ on a donc des êtres qui dominent des choses, à l'arrivée on a des choses devenues des êtres. Tel est le mouvement total, portant sur des millénaires, du mouvement d'aliénation. Cependant ceci n'est qu'un aspect négatif du phénomène : la perte totale de l'homme. Il y a un aspect positif, c'est celui de l'accroissement des forces productives qui, à un certain niveau, crée « la possibilité » d'un être émancipé, d'une autre forme sociale : le communisme. De même qu'au début du mouvement de l'aliénation le côté positif, fut la production de l'individu.

Ainsi le devenir de l'espèce humaine n'est pas posé de façon simpliste, selon une seule détermination, ce qui différencie la position de K. Marx au sujet de l'aliénation, de celles des théologiens ou de certains philosophes qui ne conçoivent qu'un devenir régressif, une perte, et il faut, qu'à un moment donné, dieu intervienne apportant la rédemption, restaurant l'être. Elle se distingue aussi nettement de la théorie de l'illuminisme, surtout opérante chez les philosophes français du XVIII^{ème} siècle pour qui le devenir de l'homme est celui d'un progrès indéfini (escamotage de la question, en définitive).

⁹³ « Cependant un tel rapport d'extranéité (Fremdheit) réciproque n'existe pas pour les membres d'une communauté primitive qu'elle ait la forme d'une famille patriarcale, d'une ancienne communauté hindoue, d'un État inca... ». (Le Capital, L. I, t. 1, p. 98). Cette extranéité impliquée par l'apparition de la marchandise, qui est à la fois valeur d'usage et valeur d'échange, est le point de départ de l'extranéisation. On doit noter ici qu'il y a complémentarité entre les [Manuscrits de 1844](#) et [Le Capital](#).

Une autre différence résulte du fait que le possible ne peut devenir réalité qu'au travers d'une révolution. Seule l'intervention active des hommes peut permettre d'enrayer le mouvement d'aliénation. D'autre part l'existence de ce possible depuis une cinquantaine d'années, amène à penser que le devenir des hommes a aussi une autre voie de réalisation : leur destruction, ainsi qu'à envisager comment l'autonomisation du capital, sa constitution en communauté matérielle, etc. inhibe l'effectuation du possible, c'est-à-dire empêche l'accession au communisme.

Les présuppositions de l'aliénation posent un autre problème : comment se présentaient la communauté et le membre individuel de celle-ci ? Ils devaient contenir des éléments sur lesquels le procès d'aliénation a pu se greffer. K. Marx fait remarquer que l'homme est une activité sensible, qu'il a une nature hors de lui et qu'il est à la fois individu et Gemeinwesen (individu immergé, non dégagé, non autonomisé au début, puisque le mouvement historique en occident est la production de celui-ci). Pour assouvir ses besoins, l'homme déploie une activité qui lui permet de s'approprier la nature externe. K. Marx. définit d'ailleurs la propriété, à l'origine, comme un comportement. C'est la fission de la communauté qui va permettre l'autonomisation des différents éléments (avant tout la formation de la propriété privée) et les hommes en tant que Gemeinwesen et en tant qu'individus ne seront plus à même de dominer leur procès de vie. L'activité des hommes va être toujours plus divisée et ceci va de pair avec la division du travail et s'accroît avec elle. Les hommes deviennent des travailleurs (et des non-travailleurs) séparés par leurs travaux, etc.

Si on s'accorde à reconnaître qu'il y a chez K. Marx un discours cohérent à propos de l'aliénation des hommes, beaucoup considèrent que celui-ci a tort lorsqu'il emploie les mêmes concepts pour les marchandises. Or lorsque K. Marx les analyse – au début de la *Contribution* et au début du *Capital* – il ne le fait pas en les abstrayant de leurs supports, les hommes. Ceux-ci ne sont plus les sujets concernés par l'aliénation, ce sont les marchandises, sinon le renversement dont nous avons parlé n'aurait aucune réalité. Le phénomène que nous avons décrit pour les hommes va se répéter pour les marchandises, mais en intégrant les premiers qui sont comme le « dépassé » du mouvement.

K. Marx note : « *Les choses sont en soi et pour soi extérieures äusserlich) aux hommes et par là aliénables (veräusserlich qu'on peut*

traduire par extériorisables). » (*Le Capital*, t. 1, p. 98). Ici apparaît nettement le rapport entre ausser = extérieur et Veräusserung – extériorisation que l'on peut traduire aussi par aliénation au sens strict du terme. On a affaire à la cession à un autre, mais on peut faire remarquer que celui qui cède se dépouille et celui qui reçoit s'enrichit. Il y a donc un devenir autre. S'il y a échange entre équivalents, il y a finalement égalisation des pertes et des profits, mais il y a qualitativement une altération qui persiste. Dans tous les cas, nous retrouvons notre affirmation : les hommes sont dominés par les marchandises. En ce qui concerne ces dernières on n'a plus le mouvement qui cristallise les potentialités de l'individu, mais celui qui éloigne, place les produits hors de la sphère où ils ont été produits, hors de la sphère de celui qui a travaillé. C'est parce qu'elles sont extérieures à l'échangiste qu'un autre peut s'en emparer. On retrouve le procès de séparation.

Le mouvement d'aliénation de la marchandise est possible du fait de la nature double de celle-ci : valeur d'usage et valeur d'échange. Au cours du procès d'échange, il y a séparation de ces deux déterminations puis recombinaison de leur unité. C'est ce que K. Marx expose dans le chapitre II du *Capital* : « Le procès d'échange ».

Toutes les marchandises perdent de façon immédiate leur caractère de valeur d'usage, elles s'en dépouillent (Entäusserung), celle-ci est transférée à l'équivalent général qui acquiert une valeur d'usage universelle, par là elles affirment leur caractère d'échange, et elles l'affirment en tant que continuum-échangéabilité. Mais le mouvement est double car elles perdent aussi (se dépouillent de) leur possibilité d'être équivalent et cette détermination se fixe dans la marchandise exclue qui devient marchandise universelle, équivalent général. Dans le premier cas, les particularités s'effacent, dans le second elles réapparaissent de même qu'au début de l'échange la valeur d'usage est niée pour réapparaître à la fin : « *Les marchandises se réalisent d'abord en tant que valeur, avant de pouvoir se réaliser en tant que valeur d'usage.* » *Le Capital*. dès lors leur aliénabilité = Veräusserlichkeit, s'est bien affirmée, c'est-à-dire leur possibilité de sortir de la sphère où elles ont été produites et d'aller dans une autre, lorsque ceci se réalise on a l'aliénabilisation (Veräusserlichung), l'acte même de rendre aliénable. Il y a donc un rapport entre le procès de séparation et celui

d'aliénabilisation, de même que c'est de la théorie de la coupure chez K. Marx qu'Althusser produit son aliénation, sa démence.

Ce phénomène se poursuit lors de la genèse de l'argent. K. Marx affirme en particulier : « *La forme prix englobe l'aliénabilité (veräusserlichkeit) des marchandises contre l'argent et la nécessité de leur aliénation (Veräusserung)* ». Il est inutile de reproduire toute la démonstration, il suffit d'indiquer l'essentiel. Le résultat du procès d'échange des marchandises a abouti à la formation de quelque chose d'autre, l'argent qui est bien entendu en continuité avec elles, tout en leur étant opposé. En outre l'argent va tendre à remplacer le simple monde des marchandises (les marchandises en tant que totalité) et devenir, à partir de sa détermination de monnaie universelle, communauté matérielle tendant à remplacer, aussi, celle des hommes. Car elle doit être représentation de leurs mouvements en tant qu'êtres et celle des mouvements de leurs produits autonomisés, les marchandises. Pour qu'il y ait mouvement non interrompu de la valeur, c'est-à-dire pour qu'elle ne se perde pas, il faut qu'elle puisse se reconnaître dans un continuum communauté, il faut que les marchandises se reconnaissent entre elles en tant que valeur et pour cela elles doivent se mirer en quelque sorte dans leur être commun : l'argent.

Nous avons vu l'impossibilité où fut l'or de réaliser une communauté matérielle stable. Nous n'y reviendrons pas. Rappelons simplement un autre résultat du mouvement analysé plus haut, le fétichisme sur lequel nous reviendrons à propos de celui du capital. Avec le capital la formation d'une communauté matérielle est possible. Le mouvement de la valeur n'est plus enrayé puisque le capital est la substance valeur devenu sujet. Au niveau du capital, le concept d'aliénation et tous ceux qu'elle implique ne devraient plus être opérant. Mais ceux qui affirment cela n'ont pas compris, entre autres, le devenir du capital à la communauté et son anthropomorphose.

Pour analyser rapidement les rapports entre capital et aliénation il nous faut auparavant tenir compte des nouvelles déterminations liées au capital valeur en procès. Le capital se valorise dans le procès de production immédiat, mais, à partir du moment où il sort de cette sphère, apparaît la possibilité de la dévalorisation qui se manifeste du fait qu'il prend une matérialité, il devient capital marchandise. Ceci exprime en d'autres termes, l'aliénation selon G.W.F. Hegel qui découle de l'objectivation. Le capital objectivé se nie. Mais nous

l'avons vu, ceci est temporaire puisqu'il abandonne cette forme pour revenir à celle de l'argent qui est sa forme adéquate et retrouver une existence conforme à son concept, à condition que rien ne s'oppose à son entrée dans un autre procès de production, puisqu'il va pouvoir se réaliser d'un k en $k + \Delta k$. Cependant la dévalorisation opère d'une autre façon : au cours du mouvement de circulation et lors du passage d'un procès à un autre, le capital perd de sa substance, se dévalorise. Il surmonte cette perte en devenant la forme réifiée (sachlich), autonomisée : dès lors il est devenu autre puisqu'à l'origine il était substance – objet ayant dans l'argent sa forme de représentation adéquate.

Le moment singulier de ce devenir du capital c'est celui où il prend la forme de capital porteur d'intérêt, moment où il assume, comme la marchandise, un double caractère de valeur d'usage et de valeur d'échange ; de ce fait il devient aliénable (c'est son aliénabilisation = Veräusserlichung). Il en est ainsi parce qu'il s'agit d'un capital particulier qui va passer d'une sphère à l'autre. Tout ce qui a été dit à propos des hommes, puis des marchandises est à nouveau valable. L'aliénation sera réelle dans la mesure où le capital particulier ne pourra pas se reconnaître, se retrouver dans le capital en tant que communauté totale. D'autre part, celle-ci n'existe pas de façon immédiatement unitaire et les mouvements des différents capitaux en liaison avec la dévalorisation, perte de substance valeur ⁹⁴, risquent de la désagréger. La formation du capital fictif permet de maintenir unies ses formes différentes d'existence ; celui-ci devient leur commune représentation. Nous constatons encore une fois, ici, qu'il y a bien aliénation. Un mouvement indéfini commence alors. Pour échapper à son devenir-autre qui est sa négation le capital se lance dans une fictivité toujours plus ample et le fondement du phénomène tend de plus en plus à disparaître puisque comme le dit K. Marx, il devient forme aconceptuelle d'où tout procès médiateur a disparu. La mystification est mouvement de disparition des médiations. À la limite il est possible qu'il se crée un hiatus entre le capital sous sa forme de chose socialisée, sous forme de valeur et le capital fictif ; qu'il n'y ait donc plus de

⁹⁴ Rappelons aussi, ce qui a été expliqué précédemment ; que la socialisation à laquelle aboutit le procès total de production est une négation même du capital. Ce devenir autre doit être constamment nié pour que le capital continue à se développer.

possibilité d'accomplissement du procès, ce sera la « crise » véritable du capital dont les symptômes se font perceptibles.

En ce qui concerne les hommes, le devenir du capital ne fait qu'exacerber tous les caractères aliénants antérieurs. Le procès de séparation – une des conditions de l'aliénation devenue son résultat – est encore aggravé. Après avoir été séparé de sa communauté, l'homme est séparé de ses moyens de production et son activité parcellisée, le travail, lui est ravie (il est exproprié de sa réalité) ; ensuite cela concerne sa vie en dehors de la sphère de la production. Il faut rappeler de plus qu'à ce niveau l'appropriation ne se fait plus grâce à un élément intermédiaire, le travail, car elle porte sur le travail d'autrui. De là le renforcement du procès d'extranéisation. *« La domination du capitaliste sur les travailleurs est donc la domination de la chose sur les hommes, du travail mort sur le travail vivant, du produit sur les producteurs car en réalité les marchandises qui deviennent moyens de domination (mais simples moyens de domination du capital lui-même) sur les travailleurs, sont les simples résultats du procès de production, ses propres produits. Dans la production matérielle, dans le procès de vie social effectif – car tel est le procès de production – on a tout à fait le même rapport que celui qui se présente dans le domaine idéologique, dans la religion, l'interversion (Verkehrung) du sujet dans l'objet et inversement. Si on le considère du point de vue historique, cette interversion apparaît comme un point de passage nécessaire pour contraindre la majorité à la création de la richesse en tant que telle, c'est-à-dire les forces productives inexorables du travail social, qui peuvent seules constituer la base matérielle d'une libre société humaine. Il est nécessaire de passer par cette forme antagonique tout comme il faut d'abord que l'homme se figure ses forces spirituelles comme des puissances indépendantes de lui, religieuses. C'est le procès d'extranéisation (Entfremdungsprozess) de son propre travail » (VI^e chapitre, p. 142).*

Le prolétaire (ce qu'est devenu l'être humain) ne peut plus se reconnaître dans une communauté humaine puisqu'elle n'existe plus ou, plus précisément, qu'elle a été absorbée par le capital, fétiche achevé, et puisque le fétichisme est justement attribution des qualités humaines à une chose. Ceci est dû au fait qu'il n'est plus uniquement dominé par le résultat de son activité, mais par une condition d'effectuation de celle-ci, les moyens de production devenus capital.

Grâce à cela ce dernier peut pomper aux hommes prolétarisés toutes leurs forces, leurs capacités... Les hommes devenus purs esprits peuvent se retrouver dans le capital forme sans contenu.

On voit par là à quel point ce sont justement les médiations, dieu, argent, capital qui éloignent le plus les hommes les uns des autres en les unissant dans une communauté autre, parce qu'elles se posent en tant que données immédiates : êtres sensibles supra-sensibles.

Pour mieux percevoir ce qu'est l'aliénation il faut brièvement exposer comment les hommes luttent contre celle-ci. Tout d'abord il faut rappeler qu'au sein des communautés primitives, il n'y a que la possibilité d'une aliénation, d'un devenir autre qui soit mutilation, parce que la communauté par de multiples mécanismes parvient à maintenir sa cohésion, sa permanence. À ce propos il est important de faire remarquer que le mythe en ces sociétés permet de penser, de dominer le discontinu en même temps que le continu. Les mythes d'origine tendent à maintenir la permanence du saut de la nature à la nature humaine (de la nature à la culture comme disent certains), c'est la permanence d'une discontinuité ; d'autre part les mythes dominent tout ce qui peut altérer l'individu au cours de son devenir propre, car le mythe est paradigme de vie ; c'est en ce sens qu'il apparaît contraignant et, à la limite, se pose comme étant le vrai sujet ou la substance dont l'homme ne serait que l'accident. Le fondement matériel de cela est dû au fait que la communauté, soit essaie au maximum d'annihiler les effets de tout événement qui pourrait être le point de départ de sa décomposition, soit elle les intègre en se les assimilant – au sens proprement biologique du terme – de telle sorte que ce qui était étranger, autre, devient corps de la Gemeinwesen. Ce pouvoir d'assimilation, de permanence de communautés primitives peut se percevoir encore en Inde, où par exemple, toutes les religions ont été la plupart du temps absorbées par les vieux cultes du communisme primitif ; aucune n'a réellement triomphé, à l'échelle du sous-continent, de ces vieilles représentations. Ces sociétés tendent à dominer leur histoire, d'où les théories sur le temps cyclique qui ont été produites pour expliquer leur mode d'être.

Le mythe à notre avis, est représentation de la Gemeinwesen, et l'être individu de la communauté se retrouve dans cette représentation (qui est d'ailleurs plus ou moins immédiate) ce qui soude effectivement son existence à celle de la communauté.

De façon plus précise, nous dirons que l'homme étant une activité sensible et ayant une nature hors de lui (ceci est immédiatement perceptible à propos de la nutrition, l'aliment est hors de l'homme) a besoin de s'appropriier des éléments extérieurs afin d'accomplir son cycle de vie. Au début l'être individuel le fait en tant que membre de sa communauté, et il est plus exact de dire que c'est elle qui se reproduit et, ce faisant, reproduit tous ses membres. Mais de cette séparation et de cette sensibilité naissent la représentation. On peut dire, en définitive, qu'à cette époque de l'histoire, l'homme individuel est dépendant de la nature mais que, grâce à sa communauté, cette dépendance ne peut pas se transformer en aliénation.

Dès que la communauté est détruite, il y a perte de possibilité de se retrouver, de se reconnaître, d'où la nécessité de la reformation de celle-ci sous d'autres formes : la religion ⁹⁵, l'État, la littérature, l'art. Très schématiquement, on peut affirmer que c'est avec toutes les ressources de leur activité que les hommes ont tendu à faire obstacle aux résultats de l'aliénation. Les hommes opéraient déjà sur le terrain de celle-ci de telle sorte que l'autonomisation de leurs propres activités tendant à s'opposer à celles qui les subjuguait aboutissait en définitive à une aliénation redoublée. Ceci signifie qu'il est absurde d'envisager une

⁹⁵ La religion comme le mot l'indique relie les êtres. Elle n'apparaît qu'au moment où l'activité des hommes a été fragmentée, comme a été fragmentée leur communauté. Elle reprend les rituels, la magie, les mythes des sociétés précédentes. Avant il n'y avait pas de religion. Les sectes religieuses d'autre part manifestent la volonté de rétablir une communauté antérieure ; elles sont la plupart du temps clandestines, secrètes. En revanche l'État favorise une religion apte à relier les différentes classes de la société. De là les relations particulières entre l'État et cette dernière, de là les diverses hérésies, productions de représentations plus adéquates à l'existence des classes opprimées. La lutte de classes se manifeste aussi en tant que lutte des religions en place contre les hérésies.

Si on accepte l'étymologie, plus juste, du mot religion donnée par E. Benveniste qui fait remarquer que *religio* « se rattache à *relegere* » « recollecter, reprendre pour un nouveau choix, revenir à une synthèse antérieure pour la recomposer » (Le vocabulaire des institutions indo-européennes. Ed de Minit, t. 2, p. 266) on constate que cela ne s'oppose pas à ce que nous disons. Cependant au cours du temps, religion a bien voulu dite : relier le fidèle à son dieu et, mais aussi, relier les fidèles entre eux.

aliénation particulière, ou de chercher la base matérielle de l'aliénation ; elle résulte d'un procès total.

Même sur le plan matériel, sur le terrain des rapports économiques et sociaux, les hommes ont envisagé de dominer le mouvement d'aliénation. Mais c'est, chaque fois, pour subir finalement plus durement ses effets. Si les hommes s'abandonnaient au mouvement de l'échange et profitaient de ce que celui-ci, s'il suppose séparation implique aussi la réunion, ils pourraient récupérer des richesses, mais avaient dès lors reconnu la nécessité de se soumettre – pour atteindre ces dernières – au mouvement qu'ils voulaient enrayer. Ils pouvaient tendre au même objectif en se lançant dans la thésaurisation : essai de dominer l'or en tant que communauté, en tant que représentation générale. Dès lors, comme l'a fait remarquer K. Marx, tous les sens, toutes les aspirations des hommes (en plus de leur simple activité) sont mobilisés pour atteindre ce but. En thésaurisant l'homme s'illusionne d'emprisonner la puissance sociale et le miroir des choses. Enfin, les hommes peuvent refuser purement et simplement toutes les productions du monde afin d'éviter, par un renoncement absolu, la malédiction de l'argent. Cela les conduisait simultanément à refuser toutes les jouissances, à sombrer dans une ascèse généralisée tout autant aliénante que la jouissance effrénée à la Don Juan, par exemple. D'ailleurs ces types d'hommes ne sont possibles que sur la base d'une société non encore dominée par le capital.

Avec le développement du mode de production capitaliste, les représentations qui tendaient à se placer hors du domaine matériel, du domaine des rapports économique-sociaux, dominés eux-mêmes par le mouvement de la valeur, sont accaparées par le capital. Celui-ci réalise la philosophie, l'art, ainsi que la religion comme K. Marx le montre en particulier dans le livre IV (cf. Werke, t. 26.3, p. 442).

Le moment où cette absorption est possible se produit avec l'instauration du crédit : « *Dans le crédit, au lieu du métal et du papier, c'est l'homme lui-même qui devient l'intermédiaire de l'échange, non pas certes en tant qu'homme, mais en tant qu'existence d'un capital et des intérêts. [...] Dans le système du crédit ce n'est pas l'argent qui s'abolit, c'est l'homme lui-même qui se convertit en argent, autrement dit, l'argent s'incorpore à l'homme.* » (K. Marx. Notes à l'ouvrage de James Mill).

L'homme s'est complètement perdu et lorsqu'il croit se retrouver dans des représentations antagoniques au capital, il se fait encore absorber par son ennemi qui est devenu miroir de toutes les représentations, qui est devenu mythe. La capitalisation de ce qui par nature pouvait sembler irréductible à une telle transformation impliquait la formation et la généralisation du capital fictif. Celui-ci agit comme médiation unifiant tous les moments du capital et comme procès d'assimilation, d'appropriation de tout ce qui lui était extérieur, étranger. Voilà pourquoi la domination réelle du capital est en même temps comme un « au-delà » de celui-ci (il a dépassé ses limites).

Les prolétaires avaient créé des syndicats, des partis où ils pouvaient retrouver une certaine communauté en dehors du capital. Or, celui-ci organise maintenant les hommes et toutes les organisations deviennent en fait des bandes-rackets soumises directement au capital. À son plus haut développement celui-ci est délinquance et démence. Toutes deux sont les moments ultimes de la spéculation qui est inhérente au capital. D'autre part, la démence est liée au fait que l'homme totalement aliéné, devenu autre, ne peut encore l'être à l'heure actuelle que dans le sens purement médical du terme : devenir fou. La folie ici est fuite devant la réalité du capital. L'homme s'emprisonne dans son être autre et ne peut plus de ce fait retrouver, ni retourner à son être-départ. La folie est une espèce de résorption du devenir.

Le mouvement de scission-séparation et celui d'autonomisation sont maintenant à leur comble. La scission qui s'opérait à l'extérieur (séparation d'avec ses moyens de production) devient interne. Les prolétaires qui refusent l'activité-travail (même quand ils l'effectuent encore) mènent une double vie et tendent à la schizophrénie. Ils sont dépouillés de leur activité qui leur est restituée sous forme de représentations ; le mouvement d'aliénation ne porte plus sur l'être, sur l'avoir mais sur le paraître : on leur organise la vie et de ce fait ils tendent de plus en plus à se percevoir comme étant plongés dans la non vie. De nouveau la schizophrénie qui se développe sur la base de la coupure (Spaltung) que l'homme ne peut plus dominer ; les éléments séparés par celle-ci tendent à s'autonomiser et veulent se poser chacun comme l'être véritable.

D'autre part le capital ayant détruit la communauté humaine, il n'y a plus d'identification possible en des hommes donnés, d'où les conflits de générations ; les jeunes percevant dans leurs aînés les aliénés qu'ils

refusent de devenir ; ils sentent en eux la réification, la mécanisation d'où l'aspect de soulèvement de la vie, de révolte universelle de la jeunesse que prend toute lutte contre le capital en tant que totalité, d'où aussi le soulèvement de la nature, à travers les hommes et en tant que telle, contre le despotisme du capital. De là les aspects toujours plus irrationnels, par rapport aux normes de cette société, que prend la rébellion. Peut-être que ce n'est que dans un acte de « folie » que l'humanité pourra se libérer. Dans tous les cas, la folie n'est problème qu'à partir de la venue du capital comme on peut s'en rendre compte à la lecture de [*Histoire de la folie à l'âge classique*](#) de M. Foucault ; les troubles de représentation doivent bien se traduire par la confusion entre les mots et les choses !

Cependant malgré le devenir à la fictivité, le capital parvient difficilement à maîtriser son anthropomorphose. Pour dominer les hommes, il s'est fait homme. Par là il est amené de façon contradictoire à réintroduire quelque chose qu'il avait expulsé : les désirs humains. De nouveau il y a ici une certaine irrationalité ; c'est le devenir du capital. K. Marx montre à quel point la forme du capital porteur d'intérêt est irrationnelle, pourtant elle s'est généralisée. Ce n'est donc pas, avec le capital, uniquement le rationnel qui devient effectif, mais l'irrationnel.

Il n'y a donc aucun référentiel humain, rationnel ou irrationnel, tout a été englobé par le capital ; d'où le profond désarroi de notre époque. Cependant cela n'empêche pas que l'émergence du communisme se manifeste toujours (c'est même un élément important de l'irrationnel) et les prolétaires peuvent prendre appui, dans leur lutte contre le capital, dans la perception de celui-ci. En outre, il leur est possible de trouver force en analysant comment on est arrivé à cette situation. C'est ici qu'intervient l'étude historique. Pour K. Marx l'histoire n'est pas un deus ex-machina mais elle est nécessaire pour comprendre les mouvements intermédiaires qui se sont abolis dans la production de l'argent ou du capital par exemple, et qui ont créé leur magie. L'étude de l'histoire permet de dissoudre la mystification et, ce faisant, de faire réapparaître les auteurs acteurs réels, les hommes chaque fois définis par le mode de production dans lequel ils vivaient. À l'époque actuelle, l'étude de la formation de la domination réelle du capital sur la société met à nu la réalité des prolétaires et leur lutte contre le capital et le travail, contre les idéologies qui sont les fonctions idéelles du fétiche capital, car faisant abstraction de l'histoire des hommes, ce sont des

idées réduites à l'état de fétiches (ainsi le structuralisme est théorisation du fétiche conçu comme réalité, de la non-histoire, de son évanouissement ; la structure est ce qui par elle-même va donner explication de tout ; elle est chose neutre, innocente, sensible-supra-sensible ; elle est l'aliénation congelée des hommes corrélative à l'éternisation du capital).

Ainsi tout en remettant chaque concept à sa juste place, il nous a été possible de réfuter la réduction de la théorie de K. Marx à un simple économisme : chercher le fondement économique de l'aliénation ; ainsi que la réduction idéologique-idéelle (la première étant idéologique matérielle) qui veut faire de l'aliénation un processus qui concernerait uniquement l'esprit ou qui serait consubstantielle à l'homme.

Dans le communisme, l'humanité ⁹⁶ domine sa production et sa reproduction, ainsi que son histoire ; il y aura devenir et devenir autre mais plus d'aliénation. Les hommes sociaux qui seront en même temps Gemeinwesen (laquelle sera l'être humain) trouveront à la fin de leur procès d'activité globale, dans les résultats de celui-ci, les présuppositions du procès à venir ; ils se retrouveront donc en tant que Gemeinwesen et individualités, dans leurs multiples activités et ils intégreront leurs objectivations, leurs extériorisations ; il n'y aura plus d'inhibition de leur devenir humain. Ils se reconnaîtront dans la transparence de leurs rapports, de leurs activités, de leurs produits. Leur Gemeinwesen (être humain) sera leur propre médiation.

Mai 1972

⁹⁶ Il est évident qu'on ne peut pas éviter les pièges du langage. La terminologie de notre exposé est marquée par un moment très ancien de l'aliénation humaine : celui de l'assujettissement des femmes. Mais une fois que le lecteur sait que nous sommes absolument convaincus de la nécessité de leur libération, et ce, non pas pour en faire des hommes, mais pour qu'elles s'épanouissent en fonction de leurs déterminations propres qui ont été tout le temps inhibées, il pourra rectifier mentalement ce qu'il y a de parcellaire, de ce fait, en notre exposé. L'espèce émancipée produira une nouvelle langue où hommes et femmes pourront se dire, s'entendre, se percevoir, se reconnaître dans la plénitude de leur libération enfin réalisée.

Capital et gemeinvesen.*VIe chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx.***VII****COMMUNISME
ET STADES INTERMÉDIAIRES
ENTRE CAPITALISME
ET CELUI-LÀ**

[Retour à la table des matières](#)

Le capital tend à nier la base sur laquelle il s'est édifié, la valeur, à nier les classes en noyant le prolétariat, le producteur de la plus-value, dans la masse de ceux qui la réalisent ; il tend à s'autonomiser et, dans sa domination, à faire croire que c'est l'homme le but de la production (théorie des besoins). C'est la mystification totale où l'homme esclave productif et consommant est présenté comme le maître, mais c'est, en fait, parce que le maître réel, le capital, ne peut pas se libérer, se rendre complètement autonome vis-à-vis de la force de travail. D'où les crises. Au cours de celles-ci, le capital bute contre sa base étroite et fait ainsi rejaillir la réalité qui avait été mystifiée : le prolétariat seul est producteur de plus-value. Celui-ci peut alors retrouver sa force révolutionnaire et, conduit par le parti de classe qui a su déchiffrer depuis longtemps toutes les péripéties du procès vital du capital, passer à l'offensive : destruction du capitalisme, expropriation des expropriateurs... C'est la révolution communiste. Mais cela ne peut faire accéder du jour au lendemain au communisme. Il est donc nécessaire d'indiquer les phases entre capitalisme et celui-ci.

La transition de l'un à l'autre ne peut être représentée par une formule, comme pour le capital, parce que la transformation suppose la destruction d'une formule même ; le communisme étant réalisé lorsque l'espèce humaine unifiée exploite la planète. Toute formule serait formule en devenir, c'est-à-dire une contradiction dans les termes.

VII. Communisme et stades intermédiaires
entre capitalisme et celui-là

A

Caractères généraux de la transition entre les deux formes de production

[Retour à la table des matières](#)

Au cours de la phase qui suit immédiatement la victoire de la révolution (la dictature du prolétariat), le communisme ne peut pas librement se développer parce que le prolétariat doit lutter contre la réaction capitaliste. Il devra mener des guerres plus ou moins longues. Seulement, dès cette époque ; le communisme peut se manifester d'autant plus que nous avons affaire à une zone géosociale où le capitalisme aura été fortement développé. Ainsi, il est évident qu'aux États-Unis le capitalisme réalise déjà un certain nombre de mesures qui devaient être auparavant effectuées par la dictature : du prolétariat à une époque où le mode de production capitaliste était moins développé. En revanche, dans les zones où ce dernier a seulement affecté une partie du pays (les Indes ; par exemple) où les formes économiques capitalistes n'ont pas été généralisées, les mesures de dictature du prolétariat seront différentes, mais tendront vers le même but. D'autre part, et ceci, dans n'importe quelle zone, il pourra se produire une plus ou moins grande accélération des processus en fonction de la situation internationale. Une victoire rapide sur la réaction capitaliste permettra d'abrèger la phase transitoire par apport massif d'éléments : venant des pays avancés. Le communisme est un phénomène mondial et non national.

Le communisme est non seulement la négation du capitalisme, mais aussi celle de toutes les sociétés de classe qui le précèdent. De ce fait, le mouvement libéré des entraves de la société actuelle, mouvement impulsé par le parti, se présente comme l'inversion de celui qu'a connu la communauté humaine depuis sa sortie du communisme primitif.

L'expropriation des hommes et leur atomisation est remplacée par l'unification de ceux-ci et par l'appropriation de la part de l'espèce humaine unifiée des produits de son activité, espèce humaine non autonome, mais réconciliée avec la nature ; la valorisation de tout par la destruction de la valeur : les produits reprenant leur caractère d'éléments nécessaires à l'homme social et ils sont à sa disposition. L'homme n'est plus une marchandise ; fin de la préhistoire humaine. De ce fait, la plus grande force productive est libérée, l'espèce. Actuellement, elle est en jachère, gaspillée ou détruite.

Ce mouvement s'embraye sur celui déjà en action dans cette société et qui est freiné par le capital. La politique étant à l'heure actuelle le moyen de contenir le communisme. En conséquence l'accession à celui-ci se présentera lié à ces deux éléments : la destruction des entraves à son développement et son développement lui-même. Au cours de la phase de dictature du prolétariat et du socialisme inférieur, c'est surtout l'aspect destructif, d'érosion de la forme ancienne qui apparaît. Dans la dictature du prolétariat l'action politico-militaire = libération du communisme, sera prédominante, comme l'expliqua L. Trosky (après les autres théoriciens du marxisme) dans son fameux discours de 1922 à propos de la nouvelle politique économique ⁹⁷.

⁹⁷ Cf. *Il programma comunista*, 1966, n° 6 – 10 et I2.

VII. Communisme et stades intermédiaires
entre capitalisme et celui-là

B

Domination formelle du communisme

1. La dictature du prolétariat.

[Retour à la table des matières](#)

La mystification du capital consiste à masquer toutes les contradictions, donnant ainsi l'impression qu'elles ont été surmontées. Nous l'avons vu, il tend à nier les classes et le communisme présent dans ses flancs. La période qui s'ouvre avec la grande crise et la révolution prolétarienne se présente au contraire comme une époque où les contradictions apparaissent dans toute leur intensité. Il faut en effet les pousser jusqu'au bout, les généraliser pour les supprimer.

Le prolétariat prend le pouvoir et détruit l'État capitaliste mais celui-ci n'est que l'expression superstructurelle de la communauté matérielle en quoi le capital s'est constitué au cours du dernier développement historique. Cette communauté, être impersonnel, est renouvelée grâce au procès vital qu'est la valorisation de la valeur. *C'est ce dernier qu'il faut détruire si l'on veut débarrasser l'humanité du capital.* En effet, la destruction de l'État, l'expropriation d'une classe ne seraient par suffisantes dès lors qu'on laisserait intact le *mécanisme* que nous avons étudié et qui fait qu'une somme de valeur x a la possibilité de se transformer en $x + \Delta x$.

La prise du pouvoir va permettre *d'enrayer* la régénération de cette communauté et faciliter le développement de ce qu'il y a de communisme en la société. Mais il n'est pas possible immédiatement de la remplacer par une communauté humaine. D'où la nécessité d'un organe transitoire, l'État prolétarien exerçant sa dictature. Cet État est

dirigé par le parti communiste, détenteur de la solution historique : donner forme humaine à la société.

Le prolétariat s'érige donc en État prolétarien. Du jour au lendemain, les fondements de la société ne sont pas modifiés, mais tout le mouvement économique-social qui normalement tend vers le communisme a maintenant une direction qui va faciliter son développement et non l'inhiber. C'est la phase de domination formelle du communisme qui commence. Domination formelle, parce que pour que la communauté humaine domine réellement, il faut un bouleversement total des fondements de la société ⁹⁸. Pour le moment, la communauté représentée par le parti remplace celle du capital qui garde encore des assises profondes.

En dehors des mesures immédiates liées à la lutte armée due au retour offensif des classes dépossédées pour reprendre le pouvoir ou freiner le mouvement dont il a été question, toutes les autres sont prises en fonction du communisme pleinement développé, qui est le but final. Pour l'instant, ce n'est que formellement qu'il domine étant donné qu'on a simplement détruit les entraves les plus importantes à son développement. Mais cette domination s'exprime aussi dans l'inversion suivante : la socialisation de la production et des hommes était le résultat, toujours remis en cause, du développement capitaliste, maintenant, elle va devenir présupposition de la nouvelle forme sociale. C'est elle qui s'impose comme force dominante et qui doit modeler à son image le reste du procès social. Cela implique en même temps que le gouvernement se fasse non plus au nom de l'individu ancien, esclave de la communauté matérielle, mais en fonction de la communauté humaine saisie dans son devenir : l'espèce qui ne peut évidemment au début être représentée que par le parti.

Nous avons dit que le point essentiel était la destruction du procès de valorisation. La dictature du prolétariat s'attaque à celui-ci en prenant deux mesures absolument liées :

⁹⁸ « Entre la société capitaliste et la société communiste, se place la période de transformation révolutionnaire de celle-là en celle-ci. À quoi correspond une période de transition politique où l'État ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat ». (K. Marx, [Critique du programme de Gotha](#), Ed. Sociales, Paris, 1962, p.24).

a – Tout le monde doit travailler ; qui ne travaille pas ne mange pas ; c'est la généralisation de la condition du prolétaire, ainsi que celle du travail manuel.

b – Diminution de la journée de travail.

La nouvelle société affirme par là même que n'est homme que celui qui travaille. Ainsi, le travail reprend sa place fondamentale, et l'homme redevient sujet de la production. Le capital au contraire – sous forme de capital fixe surtout – élimine l'homme et le refoule dans le domaine du superflu.

La dictature du prolétariat n'a pas de constitution, d'institutions, de règles pour définir l'homme comme ce fut le cas au cours de la révolution bourgeoise. Mais c'est l'acte productif, la participation à la production humaine, parce que pour l'homme, qui définit celui-ci dans la société qui vient de subir l'acte chirurgical essentiel, la révolution communiste. Seulement l'homme ne peut être enfermé dans une définition, ni dans un acte déterminé, dans un procès de production, surtout lorsque celui-ci ne s'est pas encore débarrassé des limitations et du caractère étriqué à lui légué par le capitalisme (la société communiste commence à peine son émergence et repousse l'ancienne). Elle ne connaît que le travailleur et refoule l'oisif comme non-humain parce qu'inessentiel à sa transformation même ⁹⁹.

Nous avons en quelque sorte formation d'une communauté fondée sur le travail. Sous le capitalisme, c'était le capital qui médiatisait l'existence de l'homme, maintenant, c'est le travail. Arriver à ce stade, c'est porter un coup décisif à la communauté capitaliste, mais ce n'est pas encore saper ses fondements, parce que le travail lui-même est encore porteur des stigmates de la société classiste antérieure ¹⁰⁰. Pour

⁹⁹ Du fait de la réalisation, à l'heure actuelle, de la communauté travail – autre expression de la domination réelle effective du capital – l'oisiveté prend un autre contenu, bien qu'elle ne soit qu'une détermination négative et non positive du communisme, elle mérite d'être à nouveau examinée. (*note de mai 1972*).

¹⁰⁰ On voit toute la différence qu'il y a entre cette communauté qui réalise une certaine égalisation, parce qu'il n'est pas d'autre moyen pour accéder à une

arriver à ce résultat, il faut que le travail n'ait plus un caractère antagonique, qu'il ne renferme plus l'opposition travail nécessaire surtravail. Pour le moment, la mystification a été détruite, mais ce qui apparaît, c'est encore un procès aliéné et contradictoire. C'est à partir de la diminution de la journée de travail et sa généralisation, qu'il est possible que le travail perde son caractère forcé et antagonique.

Mais revenons à la mesure obligeant tout le monde à travailler. Elle mine de fond en comble l'ancien ordre des choses. « *Lorsque le prolétariat dénonce la dissolution de l'ordre social actuel, il ne fait qu'énoncer le secret de sa propre existence ; car il constitue lui-même la dissolution de cet ordre social...* ». (*Contribution à la critique de la Philosophie du Droit de Hegel*). Le capitalisme avait bien saisi cet aspect révolutionnaire du prolétariat, d'où sa tentative de lui donner une réserve, si minime soit-elle, et, avec elle, la mentalité bourgeoise ; essayer même de le nier comme nous l'avons vu précédemment. En revanche, ici la situation du prolétaire réapparaît et est généralisée à l'ensemble social. D'où la dissolution du capitalisme. C'est en même temps la destruction d'un gaspillage énorme – qui se perpétue journallement sous le capitalisme – de force de travail, puisque cela suppose la négation d'une foule d'activités inutiles ou nocives pour l'homme.

Mais cette généralisation reste encore dans la forme salariale. Elle implique qu'il y a toujours un intermédiaire entre le produit et celui qui le consomme. Mais cela n'a pas la même base. En société capitaliste, le salaire est un moyen de ne pas donner à l'individu producteur, la totalité du produit. Dans la phase de transition, il résulte du fait qu'on ne peut pas du jour au lendemain détruire l'économie de marché.

Sous le capitalisme, le travailleur considère sa propre force de travail comme une valeur d'échange ; elle lui permet d'acquérir un salaire avec lequel il pourra obtenir des valeurs d'usage. Pour le capitaliste au contraire cette force est valeur d'usage, et il s'en sert pour engendrer des produits devenant de plus en plus inessentiels pour l'homme. Le capitalisme sort de la sphère de la satisfaction des besoins matériels de l'homme, le communisme y rentre. Cela implique dans ce cas que tout le travail de l'homme est utile à l'espèce, mais il n'est pas

phase plus développée, et la communauté du communisme grossier dont il a été question dans le chapitre précédent.

possible encore d'empêcher que cette activité se présente à l'individu comme une activité pour *l'échange (Erwerbstätigkeit)*. Mais c'est le point de départ de la destruction de la loi de la valeur ¹⁰¹.

Dès la prise du pouvoir, la Révolution Communiste manifeste son âme sociale, c'est-à-dire que ce qui compte, ce ne sont pas les mesures politiques, mais le but de celles-ci : l'unification de l'espèce et l'abolition des anciens antagonismes. En édictant et en faisant respecter la loi « qui ne travaille pas ne mange pas », la concurrence entre les hommes tend à être détruite. Il en est de même lors de l'abolition de l'antagonisme travail manuel-travail intellectuel, ce qui suppose la généralisation du premier liée à celle de la réduction de la journée de travail : « *Dans ce sens, le raccourcissement de la journée de travail trouve sa dernière limite dans la généralisation du travail manuel* ». (Livre I, tome 2, page 201. ¹⁰² Nous voyons par là-même se détruire la mystification du capital et le vrai acteur du procès de production, le travail, revenir au centre du phénomène. Seulement la destruction de la mystification n'abolit pas automatiquement le caractère mercantile que porte le travail depuis la naissance du capital. D'autre part, il y a une

¹⁰¹ « *Si l'on ramène toutefois le salaire à sa base générale, c'est-à-dire à la fraction du produit de son propre travail qui entre dans la consommation individuelle de l'ouvrier ; si on libère cette part de l'entrave capitaliste et qu'on l'élargisse jusqu'à atteindre le volume de consommation que, d'une part, la productivité sociale existante permet (c'est-à-dire la force productive sociale de son propre travail en tant que travail réellement social) et que, d'autre part, requiert le plein épanouissement de l'individu ; si, en outre, on réduit le surtravail et le surproduit à la mesure qu'exige, dans des conditions de production données de la société, la constitution d'un fond d'assurances et de réserve et aussi l'élargissement constant de la reproduction à la mesure des besoins sociaux ; enfin, si l'on inclut dans la première rubrique (travail nécessaire) et la seconde (surtravail), la quantité de travail que ceux qui sont aptes à travailler sont tenus d'accomplir pour les membres de la société, qui ne sont pas encore ou ne sont plus en état de travailler ; en résumé si l'on dépouille le salaire, aussi bien que la plus-value, le travail nécessaire aussi bien que le surtravail, de leur caractère spécifiquement capitaliste, toutes ces formes disparaissent et il ne reste que leurs bases qui sont communes à tous les modes de production sociales.* (Livre III, t. 8, p. 251).

Précisions que *Erwerbstätigkeit* indique une activité en vue de se valoriser.

¹⁰² À noter que dans le texte allemand, il est simplement dit : « *généralisation du travail* ». (note de mai 1972).

autre mystification liée au salariat lui-même qu'il faut détruire. En effet, le capitalisme le généralise. Ce n'est plus uniquement le prolétaire – celui qui produit la plus-value – qui est un travailleur salarié, c'est vrai aussi de ceux qui la font circuler. Or, ceux-ci n'effectuent pas un travail productif pour l'espèce humaine, mais seulement pour le capital. En généralisant le travail manuel, le travail réellement utilisé à la production, on redonne un contenu réel au salariat. Celui-ci perd sa mystification et la généralisation de la condition de prolétaire à l'ensemble de la société est une réalité.

Nous avons maintenant une société caractérisée par la communauté travail qui n'est pas encore une société humaine ; dans ce cas, c'est l'espèce émancipée qui médiatise la vie de chacun de ses composants ¹⁰³. Pour qu'il n'y ait plus besoin d'intermédiaire autre que l'Être humain lui-même, il faut que le travail redevienne l'activité vivifiante et non aliénante de l'homme ; il faut donc qu'il perde les derniers caractères mercantiles qui lui ont été imprimés par la société bourgeoise.

2. Le socialisme inférieur.

[Retour à la table des matières](#)

« Ce à quoi nous avons affaire ici, c'est à une société communiste non pas telle qu'elle s'est développée sur des bases qui lui sont propres, mais, au contraire, telle qu'elle vient de sortir de la société capitaliste ; une société, par conséquent qui, sous tous les rapports économique, moral, intellectuel, porte encore les stigmates de l'ancienne société des flancs de laquelle elle est issue ». (K. Marx, [Critique du Programme de Gotha](#)). Nous n'avons encore qu'une domination formelle du Communisme.

Dans le socialisme inférieur, il y a une production sociale comme dans le cas du capitalisme, mais l'appropriation tend elle aussi à le devenir de plus en plus. Les moyens de production sont pleinement socialisés ; les moyens de circulation sont contrôlés par l'État

¹⁰³ Ce n'est pas un acte particulier de l'être qui peut jouer ce rôle, mais la totalité de celui-ci.

prolétarien de telle sorte que le prolétariat par l'intermédiaire du Parti tend à faire fonctionner la machine économique au profit de l'ensemble des travailleurs. Donc, le premier acte s'accomplit : la réunion de la machine collective à l'ouvrier collectif pour une production collective et qui profite à l'ensemble des hommes.

Le capital en tant que valeur d'échange parvenue à l'autonomie totale peut être facilement détruit. Il l'est déjà (acte de la dictature du prolétariat) lorsqu'on invertit le but de la production. Elle n'est plus en vue du profit, mais pour satisfaire la consommation de l'homme. Seulement, tant que l'on demeure à ce stade, il est évident que la valeur peut tôt ou tard régénérer le capital. Il faut donc s'attaquer aux formes inférieures de la valeur, les déraciner toutes pour enlever au capital toute chance de réapparaître.

Les socialistes anglais, qui demeuraient sur le terrain de D. Ricardo, voulaient que la loi de la valeur jouât réellement, et ce, en faveur du prolétariat. D'où leur proposition du bon de travail ¹⁰⁴. K. Marx démontre en quoi résidait l'utopie d'une « monnaie ou bon de travail dans le milieu actuel de production ». Car pour Gray « les produits doivent être fabriqués comme marchandises, mais non être échangés comme des marchandises ». (*Contribution*, page 57). Dans le socialisme, les produits doivent être fabriqués non comme des marchandises et ne peuvent pas être échangés. Le bon de travail peut donc avoir une fonction historique.

a) Bon de travail et production.

Pour que les produits ne soient plus fabriqués comme marchandises, il faut détruire le procès de valorisation, donc enlever à la force de travail son caractère de marchandise et, ceci, est possible :

« Nous savons qu'au contraire la conservation, donc aussi la reproduction de la valeur des produits du travail passé, est en fait seulement le résultat de leur contact avec le travail vivant et que, par

¹⁰⁴ Afin d'enlever tout relent démagogique à la chose, il serait préférable de parler de *carte de ravitaillement*. Voir à ce sujet la *Réunion de Naples de 1951* (cf. *Invariance*, série I, n° 4, pp. 30-57).

ailleurs, la domination des produits du travail passé sur le travail vivant dure seulement ce que dure le rapport capitaliste, le rapport social déterminé dans lequel le travail passé s'oppose, indépendant et tout puissant, au travail vivant ». (Livre III, t. 7, p. 63).

Pour que l'homme ne soit plus une marchandise, il ne faut plus qu'il soit contraint de se vendre, d'aliéner sa force de travail pour avoir « droit à la vie ». Pour cela il ne faut plus que : les moyens de production soient détenus par une classe, ni même par l'État, mais par la société.

Nous l'avons vu, dès le début de la phase de dictature du prolétariat, tous les hommes doivent travailler, l'État contrôle toutes les branches de la production. Il prévoit ce qu'il faut pour la consommation, il y a établissement d'un plan de consommation. En fonction de celui-ci, il y a production et en fonction de celle-ci le temps de travail social (nécessaire) est calculé. Tout homme doit en accomplir une fraction. *« Le temps de travail règle d'abord le rapport exact des diverses fonctions aux divers besoins ; de l'autre il mesure la part individuelle de chaque producteur dans le travail commun ».* (Livre I, t. I, p. 90).

Les moyens de production ne se présentent plus comme des instruments pompant la plus-value, aspirant le travail humain pour en faire du surtravail. Ils servent à accomplir un procès de travail nécessaire à la production d'une certaine quantité de produits dont la société a besoin.

La transformation porte sur les deux termes : le travail et les moyens de production. Car, nous l'avons vu, le travail n'est travail salarié que parce qu'en face les moyens de production sont détenus par une classe. Les moyens de production ne sont capital que dans la mesure où existe le travail salarié, c'est-à-dire une force de travail dont la consommation productive permet d'une part de restaurer la valeur avancée avec le moyen de production, mais aussi de créer un incrément, la plus-value qui, réifiée, deviendra capital et s'opposera aux prolétaires comme puissance ennemie, dans d'autre procès de production. Détruire le salariat, c'est ôter aux moyens de production leur caractère de capital.

En conséquence, il nous faut noter ici la différence avec le salaire. La mesure qui tend à réunir les deux phases séparées force de travail et moyens de production par la prise en charge définitive par l'homme de la machine productive, abolit l'échange entre travail vivant et travail

mort. Ne s'opposant plus comme puissances antagoniques, mais étant réunies en un procès de travail harmonieux, leur union, dans tous les cas nécessaire pour que la production s'effectue, n'a plus besoin d'un moyen terme : l'échange. Il y a accomplissement d'une fonction. La base n'est plus le minimum nécessaire à l'entretien de la vie de l'individu, mais elle part de données d'ensemble : assurer à l'homme la vie la plus adéquate à sa nature. Ce temps de travail représente une contribution individuelle au travail nécessaire pour le fonctionnement de la société. Cela suppose que tout le travail est nécessaire pour l'espèce.

Autrement dit, avec le bon de travail, le travailleur semble encore subir la loi de l'échange, mais celui-ci n'a plus le même contenu que sous le capitalisme. Ce n'est plus la condition pour travailler le temps nécessaire, c'est une quote-part d'un travail social total. D'autre part, le bon indique en même temps dans quelle mesure (même si c'est encore sous un aspect uniquement quantitatif) l'activité de l'homme particulier est utile. On lui demande une participation au procès productif social et on n'a que celui-ci en vue de telle sorte que se manifeste – de façon encore embryonnaire – la possibilité pour tout homme de considérer son travail non plus comme une activité qui permet une valorisation, mais comme une valeur d'usage directement utile à la société. Les barrières posées par l'existence de l'individu indépendant commencent à tomber. Mais ceci est un résultat long à atteindre. Au stade où nous raisonnons, pour l'individu, au contraire, le temps de travail peut s'opposer au temps libre (aspect social opposé à celui individuel). Il nous faut donc pousser plus à fond notre analyse des caractères du travail.

1° La détermination du temps de travail est sociale.

« Si on présuppose une production communautaire (Gemeinschaftliche), la détermination du temps demeure, bien entendu, essentielle. Moins il faut de temps à la société pour produire du blé, du bétail, etc., plus elle gagne de temps pour d'autres productions matérielles ou spirituelles. De même, chez un individu particulier, l'universalité de son développement, de sa jouissance et de son activité dépend de l'économie de temps : Économie de temps, voilà à quoi se

réduisent, en dernière analyse, toutes les économies. La société doit répartir également et judicieusement son temps afin d'obtenir une production conforme à la totalité de ses besoins. [...] Économie de temps ainsi que distribution planifiée du temps de travail entre les différentes branches de production, telle demeure donc la première loi économique sur la base de la production communautaire ». (Fondements, t. 1, pp. 110-11).

2° Pour accéder au Communisme,

il faut :

a – Réduction de tout le travail au travail abstrait. Ce n'est qu'ainsi que la société peut comptabiliser les efforts nécessaires pour produire. Le capital tend d'ailleurs à réaliser une telle réduction.

b – Création du temps disponible : le capital le réalise encore : « *La création de beaucoup de temps disponible en dehors du temps de travail pour la société en général et pour chaque membre de celle-ci (c'est-à-dire d'espace pour le développement de toutes les forces productives de l'individu, donc aussi de la société), cette création de temps de non-travail apparaît du point de vue du capital, comme à toutes les époques antérieures, en tant que telle, comme du temps libre pour un petit nombre ».* (Fondements, t. 2, pp. 224-225).

On a ainsi les deux éléments pour que le bon de travail puisse être opérant. Une mesure de l'activité que l'homme doit développer pour produire les éléments nécessaires à sa vie. Une augmentation importante des forces productives qui diminue le temps de travail, créant ainsi le temps disponible. Car c'est grâce au développement de ce dernier que l'homme pourra se transformer et tendre à échapper à la sphère de la nécessité en la dominant.

« *Le temps de travail en tant que mesure de la richesse implique que la richesse, elle-même, soit fondée sur la pauvreté, que le temps disponible existe dans et par la contradiction au temps de surtravail, ou qu'on pose tout le temps d'un individu comme temps de travail, d'où*

dégradation de celui-ci au rang de simple travailleur, domination par le travail ». (ibid., p. 226).

Dans le socialisme inférieur, cette nature contradictoire est détruite en généralisant le temps disponible, donc en émancipant l'homme de l'esclavage salarié. Mais c'est, il faut le rappeler, le capital qui crée lui-même cette base. Nous avons précédemment montré que les classes moyennes ne sont que les représentants vivants de ce temps disponible et personnifient donc le surtravail de la classe ouvrière. *« Mais sa tendance (au capital, NDR) est toujours de créer du temps disponible, d'un côté, de le transformer en surtravail de l'autre. S'il réussit trop bien à créer du temps disponible, il souffre de surproduction, et le travail nécessaire est interrompu parce que le capital ne peut plus valoriser aucun surtravail. Plus cette contradiction se développe et plus il se révèle que la croissance des forces productives ne peut plus être condamnée à l'appropriation du travail d'autrui, mais que la masse ouvrière doit s'approprier elle-même son surtravail. Ceci réalisé, le temps disponible cessant d'avoir une existence contradictoire, alors, d'un côté le temps de travail nécessaire aura sa mesure dans les besoins de l'individu social, d'un autre côté le développement de la force productive sociale s'accroîtra à un point tel que le temps disponible croîtra pour tous, bien que la production sera calculée en vue de la richesse de tous. Car la richesse effective est la force productive développée de tous les individus. La mesure de la richesse n'est plus du tout le temps de travail, mais le temps disponible. »* (Ibid., pp. 225-26) ¹⁰⁵.

Le travail doit perdre tout aspect antagonique pour ne plus être qu'activité humaine : il a le premier caractère tant qu'il doit être mesuré en temps de travail et, ceci doit se faire tant qu'on doit imposer aux hommes une activité. Activité sociale qu'ils jugent extérieure à eux et dont ils veulent différencier la leur propre se développant dans le temps disponible. Mais déjà sur la base du mode de production capitaliste la

¹⁰⁵ Ce qui veut dire que la sphère de la nécessité a été dominée, les hommes sont obligés de se retrouver dans leur temps de travail disponible. Par suite de la domination réelle du capital qui s'est anthropomorphisé, les hommes doivent ou parcourir le cycle à rebours et reconquérir une activité qui leur a été dérobée, ou bien ils doivent en créer une autre et se créer en tant qu'hommes devenus. La révolution apparaît comme le début d'une immense création humaine. (note de mai 1972).

mesure de la richesse par le temps de travail apparaît comme une base mesquine pour le développement social.

« Dès que le travail sous sa forme immédiate a cessé d'être la grande source de la richesse, le temps de travail cesse et doit cesser d'être sa mesure, et la valeur d'échange celle de la valeur d'usage. Le surtravail de la masse a cessé d'être la condition pour le développement des puissances universelles du cerveau humain. La production fondée sur la valeur d'échange s'effondre de ce fait, et le procès de production matériel immédiat parvient à se dépouiller de la forme de la nécessité (Notdürftigkeit) et de la contradiction (Gegegensätzlichkeit). Ce n'est pas la réduction du travail nécessaire pour créer plus de surtravail, mais la réduction à un minimum du travail nécessaire à la société, qui correspond au libre développement des individualités, donc à l'éducation artistique, scientifique, etc., des individus, grâce au temps devenu libre et aux moyens créés. » (Ibid., p. 222).

Sous le capitalisme, le travail immédiat, celui des vivants entre dans la production dans une proportion de plus en plus faible, celui des morts dans la proportion inverse. Ce dernier est médiat ou social ; il est dévalorisé et ne peut réacquérir valeur qu'à l'aide du premier. C'est pourquoi ce qui intéresse le capital, c'est le travail vivant car lui seul est valorisation, création de plus-value. *« La production de plus-value n'est donc pas autre chose que la production de valeur prolongée au-delà d'un certain point. Si le procès de travail ne dure que jusqu'au point où la valeur de la force de travail payée par le capital est remplacée par un équivalent nouveau, il y a simple production de valeur ; quand il dépasse cette limite, il y a production de plus-value ».* (Livre I, t. 1, p. 195).

Le capital en développant les forces productives fait qu'une faible portion de travail vivant rappelle à la vie une grande quantité de travail mort. C'est son aspect social et contradictoire : *« Nous savons qu'au contraire, la conservation, donc aussi la reproduction de la valeur des produits du travail passé est en fait seulement le résultat de leur contact avec le travail vivant ; et que, par ailleurs, la domination des produits du travail passé sur le travail vivant dure seulement ce que dure le rapport capitaliste : le rapport social déterminé dans lequel le travail passé s'oppose, autonome et tout puissant, au travail vivant ».* (III, 7.63).

La source de la richesse n'est plus immédiate, mais médiatisée par le capital, dans le socialisme inférieur, c'est la société qui la médiatise ; tout le produit des générations passées est offert à la collectivité. Le Communisme est la résurrection du travail mort. L'activité humaine non seulement immédiate mais passée est reconnue comme seule nécessaire. Il y d'abord destruction de la mystification, domination formelle du communisme, puis acheminement vers une affirmation de plus en plus prépondérante de l'activité humaine. Ceci est possible dans la mesure où les moyens de production ne sont plus séparés des forces de travail ; autrement dit, quand le procès de travail est unitaire. Ici encore, le capitalisme crée la base d'une telle situation.

« Dans les sociétés par action, la fonction est séparée de la propriété du capital ; pourtant, le travail est, lui aussi, totalement séparé de la possession des moyens de production et du surtravail. Ce résultat du développement suprême de la production capitaliste est le point par où passe nécessairement la reconversion du capital en propriété des producteurs, non comme propriété privée des producteurs particuliers, mais en tant que propriété des producteurs associés, propriété sociale immédiate. Par ailleurs, c'est le point par où passe la transformation de toutes les fonctions du procès de reproduction encore rattachées à la propriété du capital en simples fonctions des producteurs associés, en fonctions sociales ». (Livre III, t. 7, pp. 102-103).

Il n'y a plus, alors, d'échange entre travail vivant et travail mort. Il ne reste plus qu'un procès de travail, car celui de valorisation a disparu : *« Le capital argent disparaît en production socialisée. La société répartit la force de travail et les moyens de production entre les diverses branches d'industrie ». (Livre II, t. 5, p. 14).* Cela implique que les moyens de production ne peuvent plus apparaître sous la forme de capital fixe.

Destruction du capital fixe.

« La forme capitaliste de la reproduction une fois éliminée, le problème se ramène à ceci : la grandeur de la fraction du capital fixe qui disparaît et qui doit donc être reproduite en nature (il s'agit ici de la fraction servant à la production des moyens de consommation) change d'année en année. Si elle est très grande une certaine année (au-dessus de la mortalité moyenne, comme pour les hommes), elle est certainement d'autant plus petite l'année suivante. La masse des matières premières, des produits semi-finis et des matériaux auxiliaires, nécessaires pour la production annuelle des articles de consommation – toutes choses restant égales par ailleurs – ne diminue pas pour autant ; la production devrait donc augmenter dans un cas et diminuer dans l'autre. On ne peut remédier que par une surproduction relative continue ; il faut, d'une part, une certaine quantité de capital fixe qui produit davantage qu'il n'est directement nécessaire ; d'autre part et surtout, une production de matières premières, etc., dépassant les besoins immédiats actuels (ceci vaut surtout pour les moyens de subsistance). Une telle sorte de surproduction équivaut au contrôle de la société sur les moyens matériels de sa propre reproduction. Mais dans 1^e cadre de la société capitaliste, elle est un élément d'anarchie ». (Le Capital, L. II, t. 5, pp. 116-17).

Ce contrôle est possible au moment où l'échange est supprimé, quand les moyens de production ne sont plus capital fixe. Ces derniers serviront « à former des objets usuels sans servir à former des valeurs ». (Livre I, t : 1, p. 203). Au niveau de la reproduction actuelle, le sujet d'échange c'est l'entreprise. Il faut donc détruire les entreprises : la société communiste n'ayant plus à restaurer les limites entre capitaux privés, se libérera de toute une gamme de gaspillages sociaux. Abolition de la répartition du capital entre entreprises – postulat du communisme (tout en détruisant le capital social. Voir *Il programma comunista*, n° 13 ; 1963).

« Supposons qu'au lieu d'être capitaliste, la société soit communiste : tout d'abord, le capital argent disparaît, et avec lui les déguisements des transactions qui s'imposent grâce à lui. La chose se réduit simplement à ceci : il faut que la société calcule d'avance la quantité de travail, des moyens de production et de subsistance qu'elle

peut, sans aucun dommage, employer à des entreprises comme par exemple la construction des chemins de fer, qui, pendant un temps assez long, un an ou même davantage, ne fournissent ni moyens de production ni moyens de subsistance, ni effet utile quelconque, mais enlèvent à la production annuelle totale du travail des moyens de production et de subsistance. Au contraire, dans la société capitaliste, où le bon sens social ne se fait valoir qu'après coup, il est possible et inévitable qu'il se produise sans cesse de grandes perturbations ». (Livre II, t. 4, pp. 292-93).

Temps de travail et valeur.

Il semble qu'on ait toujours affaire à des valeurs, mais à ce moment, c'est bien, à nouveau, le temps de travail qui les définit. Mais puisque le but n'est plus son accroissement, cela veut dire que le temps de travail n'a plus besoin de se manifester sous l'enveloppe valeur pour avoir une fonction sociale ; il assure d'emblée son rôle. Ce qui intéresse, c'est son caractère utile. On peut dire ici qu'il ne joue que le rôle d'étalon. Il mesure les produits de l'activité humaine et celle-ci dans son mouvement actuel. D'ailleurs K. Marx fait remarquer : « *Le temps de travail ne peut pas être lui-même immédiatement l'argent, cela reviendrait à exiger que chaque marchandise soit immédiatement son propre argent.* » (Fondement, t. 1, p. 106). Il ne peut le devenir qu'au travers de l'échange qui en faisant affronter les marchandises entre elles, le fait parvenir à la détermination de la valeur et donc de l'argent. « *La marchandise n'est valeur d'échange que dans la mesure où elle s'exprime dans une autre, bref, en tant que rapport* ». (Ibid, p. 147).

Dans le socialisme inférieur, la détermination sociale se fait avant, tandis que dans le capitalisme, elle se fait après coup (cf. citation ci-dessus) c'est pourquoi dans cette dernière société, le temps de travail a besoin de l'échange pour devenir social, d'où sa métamorphose valeur. La transformation vient du fait qu'on ne part plus de données particulières, mais sociales. La présupposition est sociale, c'est la communauté qui détermine les quanta de temps qu'il faut mettre en mouvement.

« D'emblée le caractère communautaire de la production ferait du produit un produit général et communautaire. L'échange se produisant originellement dans la production ne serait pas un échange de valeurs, mais d'activités déterminées par les besoins et les buts communautaires, il engloberait d'emblée la participation de l'individu au monde communautaire des produits. Sur la base des valeurs d'échange, le travail doit être d'abord posé par l'échange en tant que travail général. Sur l'autre base il le serait avant l'échange, c'est-à-dire que l'échange des produits ne serait pas du tout l'intermédiaire (médium) grâce auquel la participation des individus serait médiatisée. Il faut naturellement une médiation. Dans le premier cas, on part de la production autonome des individus particuliers, qui est déterminée et modifiée post-festum par des rapports complexes : la médiation s'effectue par l'échange des marchandises, la valeur et l'argent, autant d'expressions d'un seul et même rapport. Dans le second cas, c'est la présupposition elle-même qui est médiatisée ; c'est-à-dire qu'est présupposée une production communautaire, l'aptitude à la formation de la communauté (Gemeinschaftlichkeit) en tant que base de la production. Le travail de l'individu est d'emblée posé comme travail social. [...] Dans le premier cas, le caractère social de la production n'est obtenu post-festum qu'en érigeant les produits en valeur et en les échangeant. Dans le second cas le caractère social de la production est présupposé et la participation au monde des produits et à la consommation n'est pas médiatisée par l'échange de travaux ou de produits du travail indépendants les uns des autres. » (Fondements, t. 1, pp. 109-110).

Ainsi donc, il n'est plus question de coût de production, puisqu'il ne s'agit plus de profit ; il ne s'agit plus de valeur puisqu'il n'y a plus d'échange, parce que d'entrée les produits ont un caractère social car produits pour la société et par l'ouvrier collectif utilisant la machine productive sociale. On n'a affaire qu'à des produits qu'il faut créer selon certaines quantités. On se préoccupe de l'utilité pour l'homme. Seulement il faut connaître l'effort social et individuel à fournir. Le temps de travail permet de le mesurer.

Nous avons donc vu qu'avec le bon de travail, le temps de travail devenait temps nécessaire à la société. Il ne s'oppose plus qu'au temps disponible. Mais pour être sûr que ce temps ne recèle pas une nature double, qu'il s'oppose uniquement à quelque chose qui est au-delà de

lui et que donc l'opposition ne lui soit pas constitutive comme cela se produit pour la journée de travail sous le capitalisme qui renferme la dualité : travail nécessaire, surtravail, il nous faut savoir comment sont consommés les produits engendrés au cours d'un laps de temps dont la mesure est inscrite sur le bon de travail.

b) Bon de travail et consommation des produits.

La consommation est sociale, déterminée par la société : « À toute époque, la répartition des objets de consommation n'est que la conséquence de la manière dont sont distribués les conditions de la production elle-même. Cette distribution est un caractère du mode de production lui-même. Le mode de production capitaliste, par exemple, consiste en ceci que les conditions matérielles de propriété sont attribuées aux non-travailleurs sous forme de propriété capitaliste et de propriété foncière tandis que la masse ne possède que les conditions personnelles de production : la force de travail. Si les éléments de la production sont distribués de la sorte, la répartition actuelle des objets de consommation s'ensuit d'elle-même. Que les conditions matérielles de la production soient la propriété collective des travailleurs eux-mêmes, une répartition des objets de consommation différente de celle d'aujourd'hui s'ensuivra pareillement ». ([Critique au Programme de Gotha](#), pp. 25-26) ¹⁰⁶.

¹⁰⁶ Dans le *Capital*, K. Marx a décrit le socialisme inférieur et a traité la même question de la façon suivante :

« Représentons-nous, enfin, pour faire diversion, une union d'hommes libres qui travaillent avec des moyens de production communs, et dépensent consciemment leurs nombreuses forces individuelles comme une force de travail sociale. Toutes les déterminations du travail de Robinson se répètent ici socialement et non individuellement. Tous les produits de Robinson étaient son produit personnel et exclusif, et, conséquemment, objets d'usage immédiats pour lui. Le produit total des travailleurs unis est un produit social. Une partie sert de nouveau comme moyen de production. Elle reste sociale. Mais une autre partie, en tant que moyen de subsistance, va être consommée par les membres de l'union et doit donc être répartie entre eux. Le mode de répartition variera suivant l'organisme producteur de la société et le développement historique des producteurs. » ([Le Capital](#), L. I, t. 1, p. 90)

Puisqu'on a produit pour une certaine consommation, on a produit ce qui était nécessaire. Le monde de la nécessité ne peut être dominé que lorsque la production peut satisfaire – avec un minimum d'effort humain – un ensemble de besoins qui ne sont pas immédiats. Le bon de travail va donc jouer un second rôle : mesurer la portion qui revient à l'individu « *dans la partie du produit commun réservée à la consommation* ». (Livre I, t. 1, p. 90).

Tout d'abord une remarque qui se relie de manière organique à tout ce qui précède :

« Au sein d'un ordre social communautaire, (genossenschaftlichen), fondé sur la propriété commune des moyens de production, les producteurs n'échangent pas leurs produits ; de même, le travail incorporé dans des produits n'apparaît pas davantage ici comme valeur de ces produits, comme une qualité réelle possédée par eux, puisque dèsormais ; au rebours de ce qui se passe dans la société capitaliste, ce n'est plus par la voie d'un détour, mais directement (c'est nous qui soulignons, NDR) que les travaux de l'individu deviennent partie intégrante du travail de la communauté ». (Ibid., p. 23).

De même qu'on avait déterminé la journée de chaque individu à partir de la journée sociale de travail, on va déterminer à partir du produit total la fraction qui revient à chacun. Mais on ne peut pas simplement diviser la totalité du produit social par le nombre d'individus comme le voudraient les immédiatistes partisans du produit intégral du travail.

« La-dessus, il faut défalquer :

Premièrement : un fonds destiné au remplacement des moyens de production usagés.

Deuxièmement : une fraction supplémentaire pour accroître la production.

Troisièmement : un fonds de réserve ou d'assurance contre les accidents, les perturbations dues à des phénomènes naturels, etc. ».

« Ces défalcatons sur le « produit intégral du travail » sont une nécessité économique, dont l'importance sera déterminée en partie, compte tenu de l'état des moyens et des forces en jeu, à l'aide du calcul

des probabilités ; en tout cas, elles ne peuvent être calculées en aucune manière sur la base de l'équité. »

« Reste l'autre partie du produit total, destinée à la consommation. »

« Mais avant de procéder à la répartition individuelle, il faut encore retrancher :

Premièrement : les frais généraux d'administration qui sont indépendants de la production.

Comparativement à ce qui se passe dans la société actuelle, cette fraction se trouve d'emblée réduite au maximum et elle décroît à mesure que se développe la société nouvelle.

Deuxièmement : Ce qui est destiné à satisfaire les besoins de la communauté : écoles, installations sanitaires, etc. Cette fraction gagne d'emblée en importance, comparativement à ce qui se passe dans la société actuelle, et cette importance s'accroît à mesure que se développe la société nouvelle.

Troisièmement : le fond nécessaire à l'entretien de ceux qui sont incapables de travailler, etc., bref, de ce qui relève et qu'on nomme aujourd'hui l'assistance publique officielle ». (Ibid., p. 22).

Le bond de travail sert de moyen de répartition, il est un droit à une participation à la consommation. « Le producteur reçoit donc individuellement – les défalcatons une fois faites – l'équivalent exact de ce qu'il a donné à la société. Ce qu'il lui a donné, c'est son quantum individuel de travail. Par exemple, la journée sociale de travail représente la somme des heures de travail individuel ; le temps de travail individuel de chaque producteur est la portion qu'il a fournie de la journée sociale de travail, la part qu'il y a prise. Il reçoit de la société un bon constatant qu'il a fourni tant de travail (défalcation faite du travail effectué pour des fonds collectifs), et, avec ce bon, il retire des réserves sociales d'objets de consommation autant que coûte une quantité égale de son travail. Le même quantum de travail qu'il a fourni à la société sous une forme, il le reçoit d'elle, en retour, sous une autre forme ». (Ibid., p. 23).

Deux choses sont à considérer ici. Une juridique : la question du droit égal, et une économique : la question de l'échange.

Le droit égal.

Avec plus de détermination que celle qui s'opère dans la dictature du prolétariat, le bon de travail implique encore une médiation entre l'individu et la société. Le travail et non plus le capital est la présupposition. Le bon de travail est la reconnaissance de la participation à la vie sociale. Il dérive d'un partage mais celui-ci est secondaire, lié au caractère limité de la production. Ce n'est pas un avoir qui présuppose, mais un acte ; une manifestation. De l'accomplissement de cet acte découle l'obtention d'un certain nombre de produits. Le droit égal dérive d'une participation égale.

Il semble que le socialisme inférieur ne soit donc que la réalisation de la démocratie. En effet, telle est l'apparence. Mais c'est une réalisation qui dans tous les cas ne serait que transitoire ; elle découle d'une limitation imposée par la faiblesse du développement des forces productives et de la conscience des producteurs. C'est une étape qu'il faut franchir. Sa disparition est liée au dépérissement de l'État prolétarien : Car, qui peut faire respecter ce droit égal, sinon lui ? Dans le communisme pleinement développé, il n'y aura plus de droit, ni de problème de répartition, de partage. Les Sociaux-démocrates aux nuances diverses ont insisté sur un stade du mouvement et l'ont fixé comme but, alors que celui-ci est bien au-delà d'une telle société étriquée ¹⁰⁷.

Mais cette mesure égalitaire tire son importance non de son contenu immédiat, mais du résultat qu'elle doit permettre d'atteindre : la destruction de la concurrence entre les hommes. Nous avons déjà fait allusion à cette question lors de l'étude de la dictature du prolétariat. Ici, elle revêt une dimension exceptionnelle parce que sont réalisées les conditions de sa réalisation. Or la disparition de cette concurrence est

¹⁰⁷ « Se représenter la société socialiste comme l'Empire de l'Égalité est une conception française trop étroite et qui s'appuie sur la vieille devise Liberté Égalité Fraternité, conception qui, en ses temps et lieu, a eu sa raison d'être, parce qu'elle répondait à une phase d'évolution, mais qui comme toutes les conceptions trop étroites des écoles socialistes qui ont précédé, devrait à présent être dépassée, puisqu'elle ne crée que de la confusion dans les esprits et qu'elle a été remplacée par des conceptions plus précises et répondant mieux aux réalités (F. Engels à Bebel, 18-28.04.1875).

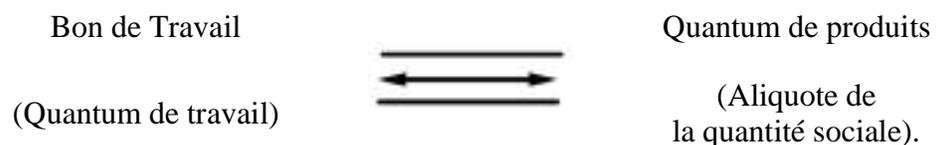
la base même de l'unification véritable de l'espèce, laquelle est incompatible avec la démocratie que ne peut fleurir que sur sa division, étant donné que même sous sa forme la plus éthérée, elle n'est qu'une conciliation de contraires.

L'échange.

K. Marx écrit après la citation reportée plus haut : « *C'est manifestement ici le même principe que celui qui règle l'échange des marchandises pour autant qu'il est échange de valeurs égales. Le fond et la forme différent, parce que les conditions étant différentes, nul ne peut rien fournir d'autre que son travail et que, par ailleurs, rien ne peut entrer dans la propriété de l'individu que des objets de consommation individuelle* ». ([Critique du Programme de Gotha](#), p. 24). Il est donc nécessaire d'analyser de plus près le rapport entre bon de travail et quantité de produits, non pas de façon figée, c'est-à-dire en le considérant comme une donnée immuable, valable sous cette forme pour toute une phase de la vie de l'humanité, mais dans son devenir.

Une remarque s'impose à ce propos. À l'origine, le capitalisme se caractérise par la mise en mouvement des rapports sociaux qui perdent ainsi leur rigidité. Il les fixe ensuite afin d'assurer la valorisation de la valeur (capital) et l'autonomisation de celle-ci. En domination formelle du communisme, le mouvement reprend non plus pour faciliter l'accession à l'autonomie de la valeur mais pour mener l'humanité à sa libération totale.

Le rapport peut se présenter de la façon suivante :



Ceci semble être la formule simple de la valeur, telle qu'elle s'est manifestée à l'origine du mouvement économique qui a vu le développement de la valeur d'échange. Elle était accidentelle, ici, la

relation serait transitoire. Il convient de préciser cette forme valeur simple apparente. Le bon de travail y joue plusieurs rôles

1 Mesure.

Mais celle-ci est déterminée d'emblée par la société et non à la suite d'un mouvement de médiation plus ou moins long après une série d'échanges. C'est ce qui limite la ressemblance avec la forme simple de la valeur. « *La première forme de l'argent correspond à un faible niveau de l'échange et du troc où l'argent se manifeste bien plus dans sa détermination d'étalon qu'en tant qu'instrument d'échange effectif* » (*Fondements, t. 1, p. 104*).

Seulement, ici encore, on voit que la présupposition du socialisme réside dans le plus haut développement de la valeur d'échange, sa socialisation.

2 Il est équivalent.

Mais son rôle en tant que tel est strictement limité en ce sens qu'il est déterminé par la société d'une part et que, d'autre part, il n'a pas d'autonomie, car l'essentiel est la forme relative : la quantité de produits. Il y a une équivalente qui se développe comme inéquivalence. En effet, au fur et à mesure de l'augmentation de la production, pour un même quantum de travail, l'individu pourra recevoir une quantité plus grande du produit social – caractère distinctif d'avec le salaire – jusqu'au moment où, par suite de l'abondance, le bon de travail n'a plus de raison d'être.

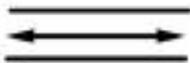
3 Il permet une seule transaction.

« *Ces bons ne sont pas de l'argent, ils ne circulent pas* ». (*Livre II, t. 5, p. 14*). Ainsi la relation que nous avons écrite entre le bon de travail et la quantité de produits à laquelle il donne droit n'est qu'en apparence forme simple de la valeur. Le bon permet un échange et un seul. La forme développée de la valeur est bien détruite. Mais K. Marx a démontré que la forme simple de la valeur contenait tout le développement ultérieur de celle-ci. Il est donc évident qu'il faille la détruire aussi pour que le capital ne puisse pas réapparaître. Cela veut

dire aussi que même la ressemblance avec cette forme simple doit disparaître. Or, le bon n'est pas accumulable, de ce fait aucun mouvement de valeur ne peut se faire à partir de lui. D'autre part, nous l'avons vu, le capitalisme n'a pu apparaître que dans une société ou un certain quantum de valeur devenu autonome s'était accumulé ; quantum capable d'acheter, de se soumettre la force de travail afin de permettre la réalisation du procès de valorisation qui est celui du capital.

Le bon de travail est valable pour une certaine période. À la fin de celle-ci, s'il n'est pas consommé, il est perdu. Ainsi aucune puissance monopolisatrice ne peut apparaître dans la société. Puissance qui en s'assujettissant d'abord une certaine quantité de produits pourrait ensuite s'emparer des moyens de production et restaurer le capitalisme.

En conclusion, la relation indique qu'il y a équivalence (avec la précision sus-indiquée), mais non réversibilité et donc, en ce sens, c'est surtout une forme relative. En effet, il est impossible d'écrire :

Quantum de produits  Quantum de travail (bon).

On ne peut pas l'assimiler à la forme simple de la valeur qui implique la polarité : forme relative, forme équivalente. Elle indique surtout un rapport qualitatif. La quantité dépendant uniquement de la production elle-même. L'équivalence est donc déterminée extérieurement et non pas par l'affrontement de deux éléments comme les marchandises dans la forme simple de la valeur. C'est l'État qui détermine, impose quelle est la quantité de produits à laquelle donne droit le bon. Ce n'est donc pas un échange, mais une *assignation* autoritaire de produits. La quantité variera au cours du temps jusqu'à se nier. La dernière apparence de valeur a disparu, le bon de travail réalise la destruction de la valeur. La société, comme le dit F. Engels dans *l'Anti-Dühring*, n'accorde plus de valeur aux produits. La loi de la valeur est enterrée.

Socialisme et loi de la valeur 108.

Si l'on dit, au contraire, que la loi de la valeur sera opérante dans le socialisme inférieur, comme le font certains théoriciens analysant superficiellement les phénomènes, cela revient à poser la démocratie comme forme nécessaire pour toute cette même période. Or, nous l'avons fait remarquer, ce n'est qu'apparemment que le socialisme inférieur a un contenu démocratique. D'autre part, faire une telle affirmation c'est prendre la position des socialistes français qui considéraient que le capital faussait la loi de la valeur, empêchant son fonctionnement, détruisant par là-même Égalité et Liberté. Il fallait, selon eux, l'éliminer pour que ces dernières puissent agir véritablement dans la société. *« D'où l'erreur de ces socialistes, des Français en particulier, qui voulaient prouver que le socialisme était la réalisation des idées bourgeoises, qui n'avaient pas été découvertes, mais historiquement mises en circulation par la Révolution française et qui s'échinaient à démontrer que la valeur d'échange initialement (dans le temps) ou d'après son concept (dans sa forme adéquate) était un système de liberté et d'égalité pour tous, mais qui aurait été faussé par l'argent, le capital, etc. Ou encore que jusqu'ici l'histoire n'avait fait que des tentatives avortées de réaliser ces idées dans leur forme véritable et qui voulaient alors, tel P.J. Proudhon, avoir découvert une panacée qui permettrait de fournir, à la place de leur histoire falsifiée, l'authentique histoire de ces rapports ».* (Version primitive, p. 224).

Nos théoriciens n'ont pas le même point de départ, mais en définitive, même point d'arrivée 109.

108 « Dans la société post-bourgeoise, donc, il ne s'agira pas de « mesurer la valeur selon le temps de travail », comme le croient les nigauds, mais il s'agira d'en finir avec la mesure des valeurs (*Wertmass*) ». (A. Bordiga, « *Il programma comunista* », n° 20, 1957).

109 « Ce qui distingue ces socialistes des apologistes de la bourgeoisie, c'est d'une part le sentiment des contradictions du système, d'autre part leur utopisme qui les empêche de comprendre la différence, la forme réelle et la forme idéale de la société bourgeoise et les pousse à se lancer dans cette entreprise vaine, de vouloir réaliser de nouveau eux-mêmes l'expression idéale, l'image transfigurée de la société bourgeoise, qui n'est que le reflet que la réalité donne d'elle-même ». (Version primitive, p. 225).

En effet, dire que la loi de la valeur fonctionne sous le socialisme implique la reconnaissance que le capital la fausse – sinon ce ne serait pas une caractéristique de cette période historique. La dictature du prolétariat, le parti aurait donc pour mission historique de faire respecter la loi de la valeur. Belle perspective en vérité ! D'autre part, c'est revendiquer un état antérieur au capitalisme ; c'est donc être réactionnaire. Le capital s'est édifié sur la base de la loi de la valeur. C'est ce que ne comprenaient pas les socialistes français : « *Le système de la valeur d'échange, et plus encore le système monétaire, est en réalité le système de la liberté et de l'égalité. Mais les contradictions qui surgissent dans son développement sont des contradictions immanentes, des implications de cette propriété, de cette liberté et de cette égalité elles-mêmes qui, à l'occasion, se muent en leur contraire. Et c'est à la fois un vœu pieux et un désir naïvement niais que de vouloir, par exemple, empêcher la valeur d'échange de se transformer, de marchandise et d'argent, en capital, ou de vouloir empêcher le travail producteur de valeur d'échange, d'aboutir, en se développant, au travail salarié* ». (*Ibid.*, pp. 224-25). Ils ne voyaient pas les conditions nouvelles que créait le capital. Celui-ci en niant la loi de la valeur, en essayant de la surmonter, en lui donnant d'autres fondements, d'autres présuppositions formait la base même de sa suppression qui se vérifie avec l'accession de l'humanité au socialisme inférieur.

Nature double du bon de travail ?

En affirmant que la loi de la valeur est enterrée, il semble que l'on réponde en même temps à la question : le bon de travail a-t-il une nature double ? La question est d'importance, car la possibilité de produire de la plus-value résidait – sous le capitalisme – dans la nature dualistique de la journée de travail. Mais si la loi de la valeur est détruite, et si le bon de travail mesure le temps de travail effectué par chaque individu, celui-ci ne peut en aucun cas receler une telle dualité. Celle-ci ne réapparaît-elle pas sous une autre forme ? La quantité de produits perçue grâce au bon de travail mesurerait le travail nécessaire, celle défalquée, le surtravail.

En fait, les choses se présentent ainsi : tout le travail peut être considéré comme travail nécessaire à l'espèce, ou, dialectiquement

parlant, on peut considérer que l'individu est affranchi du travail nécessaire, il n'accorde plus à la société que du surtravail. Celle-ci l'utilise et le répartit.

« *Le surtravail pour autant qu'il est un travail excédent le niveau des besoins donnés devra toujours exister* ». (Livre III, t. 8, p. 198). Mais K. Marx ajoute aussitôt : « *Dans le système capitaliste, comme le système esclavagiste, etc. il ne revêt qu'une forme antagoniste et se complète par l'oisiveté totale d'une partie de la société* ». Or, le socialisme détruit une telle oisiveté, puisque le temps de travail a été généralisé à tous. C'est pourquoi il ne peut être, comme le voulait P. Lafargue, la réalisation du droit à la paresse.

L'opposition entre travail nécessaire et surtravail est remplacée – comme on l'a déjà souligné – par celle entre temps de travail et temps disponible, dernière forme antagonique léguée d'ailleurs par le capital. Le socialisme développe la contradiction de façon totale pour pouvoir l'éliminer. Elle indique encore dans quelle mesure la société n'est pas parvenue à satisfaire de façon illimitée les besoins humains ; dans quelle mesure l'homme – individu consommant – se saisit encore en tant que particule plus ou moins autonome dans le complexe social ; lorsqu'il ne ressent pas son activité individuelle comme activité directement sociale, parce que se fondant dans l'activité générale et élément nécessaire à celle-ci. La contradiction disparaît au moment où le travail perd tout aspect coercitif.

« *La capacité de jouissance est une condition de la jouissance, le premier moyen de celle-ci. Cette capacité est développement d'une aptitude individuelle, d'une force productive individuelle. Économiser le temps de travail est équivalent à accroître le temps libre, c'est-à-dire le temps pour le développement complet de l'individu qui, en tant que force productive la plus grande, réagit à son tour sur la force productive du travail. Du point de vue du procès de production immédiat, elle peut être considérée comme production de capital fixe, ce capital fixe fait homme* (en effet, ce n'est que par l'accroissement du capital fixe qu'il est possible qu'une faible quantité de travail vivant permette la production d'une quantité énorme de produits, de telle sorte qu'il semble que c'est le capital fixe qui produit, tel un immense homme social ; c'est l'aspect de dévalorisation et donc de socialisation du capital, NDR). *Il va de soi en outre, que le temps de travail immédiat lui-même ne peut persister dans son opposition abstraite au temps*

libre, comme cela apparaît du point de vue de l'économie bourgeoise. Le travail ne peut devenir un jeu comme le veut Fourier à qui revient le grand mérite d'avoir exprimé que le but suprême n'est pas seulement la suppression de la distribution mais celle du mode de production lui-même dans sa forme la plus évoluée. Le temps libre – temps aussi bien pour le loisir que pour une activité supérieure – aura naturellement transformé son possesseur en un autre sujet ; celui-ci entrera aussi en tant que tel dans le procès de production immédiat. Celui-ci est, par rapport à l'homme considéré dans son devenir, simultanément discipline, exercice appliqué, science expérimentale, par rapport à l'homme devenu – dans le cerveau duquel existe le savoir accumulé de la société – il est science matériellement créatrice et s'objectivant. Pour les deux, c'est en même temps, comme dans l'agriculture, un exercice, dans la mesure où le travail exige des dispositions manuelles et un libre mouvement. (Fondements, t. 2, pp. 229-30).

Le socialisme pousse la contradiction entre temps de travail et temps disponible jusqu'à sa dernière limite ; mais par suite du développement social (avec éducation, instruction en rapport) et du fait que les rapports sociaux apparaissent maintenant clairs et nets aux hommes ¹¹⁰, sans mystification, le temps disponible va entrer lui aussi dans l'activité productive de l'homme, c'est sa socialisation. Il n'y a plus de temps de travail, puisqu'il n'y a plus de limitation, donc de mesure à faire pour le contrôler. L'activité spontanée et consciente des hommes pourvoit à tous les travaux nécessaires, ainsi qu'à toutes les nouvelles productions.

« La richesse véritable de la société et la possibilité d'un élargissement ininterrompu de son procès de reproduction ne dépendent donc pas de la durée du surtravail, mais de la productivité et des conditions plus ou moins perfectionnées dans lesquelles il s'accomplit. En fait, le royaume de la liberté commence seulement là où l'on cesse de travailler par nécessité et opportunité imposée de l'extérieur ; il se situe donc, par nature, au-delà de la sphère de production matérielle proprement dite ». (Livre III, t. 8, p. 198).

Il y a toujours un procès de travail : *« De même que le sauvage doit lutter contre la nature pour pourvoir à ses besoins, se maintenir en vie*

¹¹⁰ *« Les rapports sociaux des hommes dans leurs travaux et avec les objets utiles qui en proviennent restent ici simples et transparents dans la production aussi bien que dans la distribution. » (Livre I, T. 1, p. 90).*

et se reproduire, l'homme civilisé est forcé, lui aussi, de le faire et de le faire quels que soient la structure de la société et le mode de production. Avec son développement s'étend également le domaine de la nécessité naturelle, parce que les besoins augmentent ; mais en même temps s'élargissent les forces productives pour les satisfaire ». (Livre III, t. 8, p. 198).

Dans le socialisme inférieur, le procès de travail permet de satisfaire un nombre toujours plus grand de besoins humains et, d'autre part, il ne domine pas l'homme, mais est dominé par lui, il n'en fait plus son esclave. *« En ce domaine, la seule liberté possible est que l'homme socialisé, les producteurs associés règlent rationnellement leurs échanges organiques avec la nature, qu'ils la contrôlent communautairement au lieu d'être dominés par sa puissance aveugle, et qu'ils accomplissent ces échanges en dépensant le minimum de force et dans les conditions les plus dignes de la nature humaine ».* K. Marx fait tout de suite remarquer : *« Mais ceci demeure toujours un royaume de la nécessité ».* Il faut parvenir à dominer celui-ci donc abolir le temps de travail, en tant que durée délimitée dans la journée de l'homme, opposée au reste de celle-ci. À ce moment-là, l'homme n'est plus assujéti au temps, dans le sens où K. Marx disait : *« Le temps est tout, l'homme n'est rien ; il est tout au plus la carcasse du temps ».* En perdant la nécessité de la mesure du travail, l'homme retrouve sa substance, le travail n'est plus quelque chose qui lui est extérieur, mais est sa manifestation profonde, intime. Ses activités ne sont plus séparées en des domaines plus ou moins antagoniques : sciences, art, etc. Mais s'intègrent en une seule activité, manifestation de la nature humaine dans son devenir.

De ce fait : *« C'est au-delà que commence le développement des forces humaines comme fin en soi, le véritable royaume de la liberté qui ne peut s'épanouir qu'en se fondant sur l'autre royaume, sur l'autre base, celle de la nécessité ».* K. Marx conclut ce magnifique passage en indiquant la condition primordiale pour que ce mouvement émancipateur puisse se produire ; mouvement que nous avons exposé en détail ci-dessus : *« La condition essentielle de cet épanouissement est la réduction de la journée de travail »* (p. 199).

Une fois atteint ce stade d'épanouissement, la notion de temps de travail n'a plus sa raison d'être, le bon de travail est devenu inutile et

l'individu, non plus sujet d'échange, comme dans le mode de production capitaliste, mais d'une assignation, disparaît lui aussi.

***c) Faux frais de production et comptabilité sociale.
Les formes du travail.***

Nous avons dit qu'il faudrait déterminer les quanta physiques à produire en fonction de la population et de son augmentation et, en liaison avec cela, la détermination du temps de travail et du bon, etc. Tout cela nécessite une comptabilité. Celle-ci existe de façon hypertrophiée dans la société capitaliste. Elle enregistre surtout les mouvements de valeur. Le secteur qui s'est développé précédemment : prévision, planification, programmation a encore alourdi l'appareil économique. Il naît sur le terrain direct de l'antagonisme capital-communisme. Cela a pour résultat d'accroître les faux frais de la production, tel que K. Marx les définit dans le Second Livre du [Capital](#).

En domination formelle du communisme, il y aura un organisme avant tout de prévision des quantités à produire, à fabriquer, et la détermination des temps de travail qu'il faudra employer pour les engendrer.

« Après la suppression du mode capitaliste de production, mais dans le cas du maintien de la production sociale, la détermination de la valeur restera dominante, parce qu'il sera plus nécessaire que jamais de régler la durée du travail, de distribuer le travail social entre les différents groupes productifs, enfin d'en tenir la comptabilité » ¹¹¹. (Livre III, t. 8, p. 228).

¹¹¹ Il semblerait, d'après ce passage, que K. Marx considère que la loi de la valeur puisse continuer à jouer – ou jouer plus réellement – dans la société post-capitaliste. En fait, il emploie le terme de détermination de la valeur pour détermination du temps de travail. Le reste de la citation est d'ailleurs conforme à cette interprétation. On peut faire remarquer, qu'effectivement, tant qu'on doit évaluer des quanta de temps de travail, on fait en quelque sorte une détermination de valeur. Mais, premièrement, elle se fait avant la production, et non plus post-festum ; de ce fait, comme nous l'avons indiqué, le temps de travail n'a plus besoin de son enveloppe valeur pour se manifester socialement ; deuxièmement, le texte français est beaucoup plus affirmatif que l'original. En effet, la traduction des Éditions Sociales dit «...la

Ce travail sera accompli par une couche d'hommes qui au début peuvent être séparés du reste des travailleurs, ceux qui sont réellement productifs. Eux seront les improductifs comme ceux du système capitaliste ; ce qui prouve que nous n'avons affaire encore qu'à une domination formelle du communisme. Seulement, étant donné l'inversion du but de la production, leur travail est aussi un travail nécessaire à l'espèce. Ils sont des faux-frais de la production sans lesquels celle-ci ne pourrait pas s'effectuer dans le sens voulu par la société. De plus, puisque cette dernière n'attribue plus de valeurs aux produits, il ne peut plus être question de faux-frais. Ce qui reste, ce sont les différentes formes du travail, parce que le procès total de celui-ci est encore fragmentaire, divisé. Il ne constitue pas encore un tout (la division du travail n'ayant pas encore été surmontée) où l'activité de l'homme se développe à un moment sur le plan intellectuel : prévision du procès, à un autre sur un plan pratique : expérimentation et effectuation de l'œuvre prévue.

Il n'en demeure pas moins que « *La comptabilité comme contrôle et résumé mental du procès devient d'autant plus nécessaire que le procès se passe davantage à l'échelle sociale en perdant le caractère purement individuel ; elle est donc plus nécessaire dans la production capitaliste que dans la production éparpillée des artisans et des paysans, plus nécessaire dans la production communautaire que dans la production capitaliste. Mais les frais de la comptabilité se réduisent avec la concentration de la production, et à mesure qu'elle se transforme en une comptabilité sociale* ». (Livre II, t. 4, p. 124).

C'est à ce moment-là – justement – que l'État prolétarien s'éteint. Il n'y a plus de couches sociales différenciées dans la société. Il y a une espèce unifiée accomplissant un procès de travail unifié qui est celui de sa production et de sa reproduction. Finis le droit égal et le bon de travail.

détermination de la valeur restera dominante, *parce que...* ». Le texte allemand : « Bleibt... die Wertbestimmung vorherrschend *in dem Sinn*, dass... wird ». C'est-à-dire, la détermination de la valeur restera prédominante *en ce sens que*. Il y a tout de même une légère nuance. K. Marx explicite à l'aide de sa locution, le traducteur indique, avec la sienne, une conséquence.

Toutes les formes de la valeur sont donc enterrées ; par là le travail lui-même ne revêt plus de forme déterminée ; il n'y a plus d'aliénation. Nous passons dans le socialisme supérieur, le communisme.

Le capitalisme avait une façon personnelle de nier la valeur, c'était d'en devenir la présupposition ; les formes de la valeur étaient alors remplacées par celles de la plus-value. Au cours de la phase de domination formelle du communisme, la mystification s'effondre et se manifestent alors les formes du travail. Celui-ci n'ayant plus besoin d'un détour pour manifester son caractère social. Il faut pour ne plus être sur le terrain où la valeur peut à nouveau se manifester que le travail n'apparaisse plus en des formes qui sont toujours des formes antagoniques. Nous avons en effet remarqué que, dans une certaine limite, l'expression de détermination de la valeur est synonyme de détermination de quantum de temps de travail. Cela dérive du fait que nous sommes à une époque charnière où le travail doit perdre son enveloppe valeur, époque inverse de celle historiquement dépassée depuis des millénaires où le travail a acquis cette même enveloppe. Ainsi le moment où la société ne connaît que des formes de travail est-il celui où finit le mouvement de la valeur et où commence celui de la libération de l'homme ; libération de l'homme parce que libération de son activité essentielle. En conséquence il est nécessaire de faire un retour sur tout le mouvement historique.

Dans les différentes formes sociales de production, l'activité humaine subit différentes lois qui lui donnent justement une forme. À partir d'une certaine époque, on a développement de la propriété privée et des classes ; le travail est aliéné et la valeur apparaît. Nous l'avons montré : auparavant les produits étaient utiles ou non et c'est tout. Le travail humain ne s'était pas encore dégagé de sa fonction purement biologique d'activité pour entretenir la vie. De ce fait, il correspondait à la satisfaction de faibles besoins. À partir de ce moment, la valeur va avoir des formes différentes ; le temps de travail va en être la mesure de façon plus ou moins adéquate, plus ou moins sociale ; les lois qui donnent forme à la valeur donnent parallèlement forme au travail, se soumettent le travail ¹¹². Ensuite, tout le temps de travail est dédié à la

¹¹² « La valeur d'échange et la division du travail, plus ou moins développée en fonction même des échanges, présupposent que le temps de travail de chaque individu soit consacré uniquement aux fonctions particulières nécessaires, au

production de valeurs ; il y a coexistence – comme disait K. Marx – au sein de la journée de travail, du travail nécessaire et du surtravail. Originellement, une telle dualité n'a pas de raison d'être, puisque l'individu dédie toute son activité à la production de la vie de la communauté et donc à la sienne ; il n'arrive pas à opérer une séparation, une division entre ce travail et une activité autre. Plus tard cette opposition s'approfondit, la marchandise domine l'activité qui l'a produite et confère au travail un caractère mercantile (naissance du capital). À un stade plus évolué de ce dernier, le travail mort, accumulé, devient puissance dominatrice sur le travail vivant et tout travail devient abstrait et social. Il n'y a plus de coexistence entre les deux parties de la journée de travail, mais domination du surtravail sur le travail nécessaire, mais c'est en même temps un aspect *« civilisateur du capital que la manière dont il extorque ce surtravail, et les conditions dans lesquelles il le fait sont plus favorables au développement des forces productives, des rapports sociaux et à la création des éléments d'une structure nouvelle et supérieure, que ne l'étaient les systèmes antérieurs de l'esclavage, du servage, etc. »* (Livre III, t. 8, p. 198).

Dans le socialisme inférieur, la contradiction travail nécessaire surtravail se mue en celle temps de travail temps disponible ; il y a généralisation de ce dernier et libération de l'espèce. C'est seulement dans le communisme que le travail n'est plus contraint ; il ne subira plus de lois, car il ne s'agira plus d'un problème de production de valeurs. Plus de forme de valeur, plus de forme du travail. L'homme domine le procès de celui-ci et donc les lois qui régissent son déroulement. Le travail devient activité qui permet des échanges avec la nature, qui adapte la matière à telle ou telle fin : *«...l'activité productive de l'homme en général, par laquelle il médiatise l'échange de matière avec la nature ; activité dépouillée, non seulement de toute forme sociale et de toute détermination de caractère, mais encore dans sa simple existence naturelle, indépendante de la société, située en dehors de toutes les sociétés, est, en tant que manifestation et affirmation de la vie, commune à l'homme encore social et à l'homme socialement déterminé de quelque manière que ce soit. »* (Livre III, t. 8, p. 194).

lieu qu'un seul et même individu (société) effectue les différents travaux et emploie son temps de travail sous diverses formes. » (Fondements, t. 2, p. 18).

Plus de valeur, et l'homme n'est plus « *la carcasse du temps* ». Il n'est plus opprimé par lui, mais le domine. Subjectivement il redevient la durée apparemment non mesurable. Le travail, comme l'a expliqué F. Engels dans la *Dialectique de la nature*, a transformé l'homme, le travail libéré, émancipé, provoquera une transformation ultérieure de l'humanité lui permettant d'entrer de plain-pied dans la société communiste.

Note sur la domination formelle (mai 2009)

L'étude de la domination formelle du communisme qui précède n'est en fait valable que pour la période où la révolution communiste devait se faire sur la base de la domination formelle du capital sur la société et, dans une certaine mesure aussi, pour la période de transition à la domination réelle. Mais depuis la généralisation de celle-ci à l'ensemble de la planète (1945) ceci est totalement dépassé. Cependant cette étude avait l'avantage de présenter comment le prolétariat devait détruire la loi de la valeur ; comment on pouvait à cet effet utiliser effectivement le bon de travail ; elle montrait par là toute l'importance des recherches de K. Marx sur les formes de la valeur. D'autre part, étant donné que le capital est à la fois un procès qui s'accomplit dans l'espace qui, une fois parvenu à l'autonomie semble ne plus avoir de présuppositions en dehors de lui-même, et un procès qui a des présuppositions historiques, il fallait précisément mettre en évidence tout ce qu'implique spatialement et temporellement le procès de production capitaliste afin de pouvoir le détruire. Le maintien de formes simples de la valeur peut en effet servir de support à la régénération du mode de production capitaliste. De là découlaient les fonctions de la classe érigée en parti.

Ce que nous disons de ce chapitre s'applique également à l'étude intéressante des communistes hollandais (G.I.C., groupe de communistes internationaux de Hollande) : *Principes fondamentaux de la production et de la répartition communistes* qui ont été republiés en version allemande dans le livre « Gruppe internationale Kommunisten Hollands » (Rowolht Verlag, 1971) et dont *Information et*

Correspondance Ouvrière (I.C.O.) a publié des extraits dans une brochure *Fondements de l'économie communiste*, février 1972. Un exposé et une critique de l'ouvrage des communistes hollandais furent fait par Hennaut (qui était ni un conseiller ni un partisan de la gauche italienne) dans *Bilan* (bulletin théorique mensuel de la fraction de gauche du PCI) auxquels Mitchell (de la gauche italienne) répliqua par une série d'articles *Problèmes de la période de transition*. Nous reviendrons ultérieurement sur toutes ces contributions à l'étude du passage au communisme. (note de mai 1972).

VII. Communisme et stades intermédiaires
entre capitalisme et celui-là

C

La domination réelle du communisme

[Retour à la table des matières](#)

La domination réelle du communisme, c'est le stade décrit par K. Marx sous le nom de socialisme supérieur ou communisme. Notre étude centrée sur le mouvement de la valeur se termine donc normalement avec l'analyse du socialisme inférieur qui voit la fin de ce mouvement et le début de celui de réappropriation de la nature humaine. Dans cette société le but de la production est l'homme lui-même. Nous indiquerons tout de même quelques caractères du communisme, ne serait-ce que pour montrer comment se présente une société qui n'est plus dominée par la valeur.

L'accession de l'humanité au communisme suppose une révolution pacifique ¹¹³ qui change totalement la base des fondements de la société et de la nature humaine. Ceci est accompli au cours de la phase précédente avec le grand développement de la production pour l'homme et les modifications apportées à la nature de celui-ci par suite de la destruction du travail forcé, mercantile. De même la domination réelle du capital supposait une révolution dans le mode de produire – une révolution qui se répétait comme l'indiqua K. Marx – ce qui veut dire que le capital tendait continuellement à bouleverser les bases sur lesquelles il reposait.

Pour qu'il y ait communisme, il faut que le monde de la nécessité soit dominé, car c'est au-delà de celui-ci que commence le vrai domaine

¹¹³ Nous voulons dire par là qu'il y a une transformation totale qui s'opère comme au cours d'une révolution, mais elle ne nécessitera aucune violence, parce que les fondements de celle-ci auront été extirpés dans la phase précédente. Elle nécessitera un grand nombre d'années.

du développement humain. Alors, l'homme prend en main sa propre évolution.

La domination du royaume de la liberté se réalise lorsque, parallèlement, les antiques antagonismes sociaux ont disparu :

- plus de classes, plus d'État, donc plus de propriété privée.
- plus d'opposition « ville-campagne », l'humanité est répartie harmonieusement à la surface du globe.
- disparition de la division du travail manuel – travail intellectuel, reflet de la lutte des classes. L'homme social utilise la machine productive pour créer un produit social.
- dissolution de l'opposition « vie privée – vie publique ». L'homme social ne connaît pas de politique, puisqu'il n'y a plus d'hommes à gouverner. Il y a des choses à dominer. En conséquence, il n'y a plus d'antagonismes entre l'homme social (un être humain) et l'espèce. L'humanité a retrouvé son unité organique ; plus de dualisme « grands hommes – masses », identique à celui « esprit – matière ».

« Dans une phase supérieure de la société communiste quand auront disparu l'asservissante subordination des individus à la division du travail et, avec elle, l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel ; quand le travail ne sera plus seulement le moyen de vivre, mais deviendra lui-même le premier besoin vital ; quand, avec le développement multiple des individus, les forces productives se seront accrues elles aussi et que toutes les sources de la richesse collective jailliront avec abondance, alors seulement l'horizon borné du droit bourgeois pourra être définitivement dépassé et la société pourra écrire sur ses drapeaux : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ! ». (Critique du programme de Gotha, p. 25).

L'horizon borné du droit bourgeois, c'est aussi l'horizon démocratique qui suppose l'homme divisé, affronté à une richesse qu'il faut partager. Le communisme n'a rien à voir avec la démocratie. C'est pourquoi il ne connaît plus d'antagonisme « entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme, la vraie solution de la lutte entre l'existence

et l'essence, entre objectivation et affirmation de soi, entre liberté et nécessité, entre individu et l'espèce. Il est l'énigme résolue de l'histoire et il se connaît comme cette solution ». ([Manuscrits de 1844](#), p. 87).

Pour le caractériser de façon plus précise, nous transcrivons trois fragments de l'œuvre de K. Marx, éclairant trois de ses aspects.

1 – La production.

[Retour à la table des matières](#)

« Supposons que nous ayons produit en tant qu'hommes. Chacun de nous s'affirmerait dans sa production : soi-même et les autres. J'aurai,

1. Dans ma production objectivée mon individualité, sa particularité et j'aurai tout autant joui, au cours de l'activité, d'une manifestation de la vie individuelle, que de savoir affirmée ma personnalité en tant que puissance objectivée, sensiblement constatable, élevée au-dessus de tout doute.

2. Dans la jouissance ou l'utilisation de mon produit je jouirai aussi bien immédiatement de la conscience d'avoir satisfait par mon travail un besoin humain que d'avoir objectivé mon être humain et, par là, d'avoir procuré à un autre être humain l'objet qui lui convenait.

3. J'aurais été pour toi l'intermédiaire entre toi et l'espèce, j'aurais donc été connu et ressenti par toi-même comme le complément de ton être, comme une partie nécessaire de toi-même ; donc de me savoir confirmé dans ta pensée et dans ton amour.

*4. J'aurais directement produit dans ma manifestation de vie individuelle la manifestation de ta vie et j'aurais donc vérifié et réalisé directement dans mon activité individuelle mon être véritable, mon être humain, ma Gemeinwesen. »» (Commentaires sur l'ouvrage de James Mill, *Éléments d'économie politique*.) ¹¹⁴.*

¹¹⁴ Ce magnifique passage a été commenté au cours d'une réunion générale du parti communiste internationaliste, qui avait pour thème la description de la société communiste. Voir le compte rendu in *il programma comunista* n° 21.1958. Il a été republié dans *A Bordiga : Testi sul comunismo* Ed.

2 – La richesse et les besoins.

[Retour à la table des matières](#)

« *On voit comment l'homme riche et le besoin humain riche prennent la place de la richesse et de la misère de l'économie politique. L'homme riche est en même temps l'homme qui a besoin d'une totalité de manifestations vitales humaines. L'homme chez qui sa propre réalisation existe comme nécessité intérieure, comme besoin. Non seulement la richesse, mais aussi la pauvreté de l'homme reçoivent également – sous le socialisme – une signification humaine et par conséquent sociale. Elle est le lien passif qui fait ressentir aux hommes comme un besoin la richesse la plus grande, l'autre homme. La domination de l'essence objective en moi, l'explosion sensible de mon activité essentielle est la passion qui devient par là l'activité de mon être. »(Manuscrits de 1844, p. 97).*

3 – Rapport entre les hommes.

[Retour à la table des matières](#)

« *Si tu supposes l'homme en tant qu'homme, et son rapport au monde comme un rapport humain, tu ne peux échanger que l'amour contre l'amour, la confiance contre la confiance, etc. ». (Ibid., p. 123).*

Le communisme est la véritable communauté humaine où la médiation est l'homme lui-même. L'être humain est la véritable *Gemeinwesen* de l'homme (K. Marx). ¹¹⁵

Vecchia Talpa – Crimi. 1972, ainsi que dans *Bordiga et la passion du communisme*. Ed. Spartacus.

¹¹⁵ En revanche dans la société capitaliste : domination de la matière inerte sur les hommes. (Manuscrits de 1844, p. 52).

(Ce que nous avons indiqué au sujet de la domination formelle du communisme est en partie valable ici. Tout d'abord la périodisation perd de sa validité de nos jours ; d'autre part la vitesse de réalisation du communisme sera plus rapide que l'on ne pensait auparavant. Enfin, il s'agira

Notes

I. – La périodisation du communisme.

[Retour à la table des matières](#)

Les trois phases post-capitalistes : dictature du prolétariat, socialisme inférieur, communisme, ont été, au fond, perçues, conçues successivement par les différents théoriciens qui ont décrit une société succédant à celle divisée en classes. Seulement, sauf pour le communisme scientifique, leurs descriptions étaient entachées d'une erreur fondamentale : la prémisse égalitaire. Car, pour les socialistes utopiques, l'égalité était le but du mouvement social. À ceci s'ajoutait l'incapacité de comprendre réellement la valeur. Dans [Les manuscrits de 1844](#), K. Marx présente les différentes positions communistes en indiquant tout d'abord ce qui caractérise en général le communisme : « *Le communisme, enfin, est l'expression positive de la propriété privée abolie, et en premier lieu la propriété privée générale* ». C'est dans le comment de cette abolition que gît la différence entre les multiples doctrines, liées à différents moments de l'évolution sociale.

« *En saisissant ce rapport dans son universalité, le communisme :*

1) n'est sous sa première forme qu'une généralisation et un achèvement de ce rapport ; en tant que rapport achevé, il apparaît sous un double aspect ; d'une part, la domination de la propriété réifiée (sachliche) est si grande vis-à-vis de lui qu'il veut anéantir tout ce qui n'est pas susceptible d'être possédé par tous comme propriété privée ; il veut faire de force abstraction du talent, etc. La possession physique immédiate est pour lui l'unique but de la vie et de l'existence ; la détermination de l'ouvrier n'est pas supprimée, mais étendue à tous les hommes ; le rapport de la propriété privée reste le rapport de la communauté au monde des choses » (p. 85). Il est indiqué ici une mesure que réalisera effectivement la dictature du prolétariat « la

ultérieurement de préciser que le communisme n'est pas un mode de production et n'est pas une société. *Note de 1972).*

catégorie de l'ouvrier n'est pas supprimée mais étendue à tous les hommes », avec cette précision que le prolétariat se nie en tant que tel en généralisant sa condition de prolétaire à toute la société. Seulement les limitations théoriques dont nous avons parlé font que la communauté qu'ils entrevoient n'est en fait qu'une communauté du capital (cf. le chapitre sur « Capital et communauté matérielle »). K. Marx ajoute d'ailleurs : « *La première abolition positive de la propriété privée, le communisme grossier, n'est donc qu'une forme de manifestation phénoménale* ¹¹⁶ *de l'ignominie de la propriété privée qui veut se poser comme la communauté positive* ». (Ibid., p. 87).

« 2) le communisme (a) encore de nature politique, démocratique ou despotique, »

C'est par exemple celui préconisé par A. Blanqui, théoricien de la lutte politique et de la dictature du prolétariat.

« (b) avec suppression de l'État, mais en même temps encore inachevé et restant sous l'emprise de la propriété privée, c'est-à-dire de l'aliénation de l'homme. »

« Sous ces deux formes, le communisme se connaît déjà comme la réintégration ou retour de l'homme en soi, comme abolition de l'auto-extranéisation humaine ; mais du fait qu'il n'a pas encore saisi l'essence positive de la propriété privée et qu'il a tout aussi peu compris la nature humaine du besoin, il est encore entravé et contaminé par la propriété privée. Il a certes saisi son concept, mais non encore son essence ». (Ibid., p. 87).

Ici, c'est au fond le contenu du socialisme inférieur qui est indiqué. Seulement, on le sait, l'État n'est pas seulement supprimé. En effet, l'État bourgeois est détruit, mais l'État prolétarien, lui, dépérira. Ce qui est essentiel, c'est la manifestation de la haine de l'État et la nécessité proclamée de sa disparition.

« 3) Le communisme, suppression positive de la propriété privée (en tant qu'auto-extranéisation humaine) et par conséquent appropriation réelle de l'essence humaine par l'homme et pour l'homme ; donc retour total de l'homme pour soi en tant qu'homme social. c'est-à-dire humain, retour conscient et qui s'est opéré en conservant toute la

¹¹⁶ Erscheinung indique effectivement l'idée de manifestation d'un phénomène ; ce qui en tant que tel le fait apparaître. (Note de Mai 1972).

richesse du développement antérieur. Ce communisme, en tant que naturalisme achevé = humanisme, en tant qu'humanisme achevé = naturalisme ; il est la vraie solution de l'antagonisme entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme, la vraie solution de la lutte entre existence et essence, entre objectivation et affirmation de soi, entre liberté et nécessité, entre individu et genre. Il est l'énigme résolue de l'histoire et se connaît comme cette solution ». (Ibid., p. 87).

Dans tous les cas, K. Marx parle de communisme, parce que le but est le même pour tous : destruction de la propriété privée et formation d'une communauté humaine. Les différentes théories ont été des approximations jusqu'à la solution de l'énigme. Elles traduisent le stade plus ou moins développé de la société. Les hommes ne pouvant imaginer que ce qu'il y a de réel dans cette dernière. Inversement les anticipations ne sont possibles que dans la mesure où il y a un substrat réel. C'est pourquoi K. Marx ajoute : « *Le mouvement entier de l'histoire est donc, d'une part l'acte de procréation réel de ce communisme – l'acte de naissance de son existence empirique – et, d'autre part, il est pour sa conscience pensante, le mouvement compris et connu de son devenir. Par contre, cet autre communisme encore non achevé cherche pour lui une preuve historique dans des formations historiques isolées qui s'opposent à la propriété privée, il cherche une preuve dans ce qui existe en détachant des moments pris à part du mouvement. » (Ibid., pp. 87-88).*

Tant que la solution n'était qu'une approximation, elle avait besoin de se justifier. Il en est de même – toutes proportions gardées – pour tous les socialismes naissant sur la base de la mystification du capital et auxquels nous avons déjà fait allusion : ils ont toujours besoin de se justifier. Ils reconnaissent, ainsi, par là, que malgré leurs grandes prétentions, ils ne peuvent être qu'une solution approchée d'une question historique qui ne peut être dénouée que par le prolétariat organisé en parti détenteur de la résolution de l'énigme : le communisme. K. Marx termine ce passage avec la remarque : « ..., *par là, il fait précisément apparaître que la partie incomparablement la plus grande de ce mouvement contredit ses affirmations, et que s'il a jamais existé, son être passé réfute sa prétention à l'essence* ». (Ibid., p. 88). Il serait facile de montrer la validité de ce mouvement pour le « communisme russe »; mais là n'est pas – pour le moment – notre préoccupation. Nous voulions simplement souligner qu'il était

absolument juste de grouper les deux phases de la dictature du prolétariat et du socialisme inférieur dans celle – plus vaste et qui les englobe – de la domination formelle du communisme.

II. – Communisme et société russe.

[Retour à la table des matières](#)

L'analyse du rapport entre société russe et communisme illustre remarquablement le chapitre précédent, en particulier le point de celui-ci où il est traité de la domination formelle du communisme. La société russe a été marquée par la question suivante : pourrait-il y avoir un bond par-dessus le capitalisme, pourrait-il y avoir une greffe du communisme scientifique sur le communisme primitif (mir) ? K. Marx et F. Engels répondirent à cette question en fonction du développement historique de l'aire slave. On sait que dans les dernières années de leur vie, ils considérèrent que la chance historique avait été perdue : l'économie marchande était déjà trop développée (elle pointait, dans certaines zones, en un capitalisme puissant) pour que la greffe puisse réussir ¹¹⁷. Mais le capitalisme lui-même, par suite de l'inertie des formes de décomposition du mir, des contradictions du capitalisme international ainsi que de la peur éprouvée par la bourgeoisie russe devant son prolétariat, était trop développé pour qu'il y ait *bond, saut*, mais pas assez pour généraliser le capitalisme à toute la société russe et sur sa base, ensuite, instaurer le communisme. D'où la nécessité de l'intervention du prolétariat.

Vinrent la guerre impérialiste, la révolution, la guerre civile. La production fut anéantie, l'infrastructure économique démantelée, le faible capitalisme détruit. Alors se reposa, dans des conditions différentes, la question du saut par-dessus la forme capitaliste. C'est de la façon dont elle fut abordée et résolue par les Bolchéviks dans les années qui précédèrent la contre-révolution stalinienne, que l'on voit l'adéquation entre théorie générale du prolétariat, le marxisme, et le cas

¹¹⁷ Cf. *Il programma comunista* »des années 1954 à 1957 : *Russie et révolution dans la théorie marxiste – Dialogue avec les morts – Structure économique et sociale de la Russie d'aujourd'hui* »œuvres de A. Bordiga).

particulier concret de la révolution russe. Nous allons brièvement illustrer cela.

A. La Révolution d'Octobre 1917 est une révolution double, bourgeoise et prolétarienne, communiste, car elle s'est effectuée contre le capital international.

B. Dans quelle mesure pouvait-on parler de communisme, bien qu'on se trouvât dans une aire fondamentalement précapitaliste ?

(a) À cause de la perspective internationale. En 1919, la III^e Internationale est constituée. La Russie est le bastion avancé de la Révolution Communiste. Si la Révolution éclate en Allemagne, la question économique est vite réglée. Voir à ce sujet la parabole de V. Lénine sur les deux poussins dans le même œuf.

(b) En Russie, il y a la dictature du prolétariat. Le pouvoir d'État contrôlé par le Parti Bolchévik prend des mesures pour faciliter le devenir socialiste. Dans les premières années, elles vont même au-delà des possibilités économique-sociales de la société russe (Voir de L. Trotsky le *Discours sur la N.E.P.*). Nous avons une domination formelle du Communisme.

(c) Au moment de la N.E.P. – retraite du communisme devant l'offensive du capitalisme mondial – cette affirmation est toujours valable. La société russe doit engendrer un capitalisme à partir des campagnes (comme ce fut le cas pour tous les capitalismes nationaux) ¹¹⁸. Il ne peut pas y avoir greffe bénéfique avec l'économie allemande. Mais ce capitalisme est contrôlé par le prolétariat grâce à son État par l'intermédiaire du parti. De plus, l'Internationale, dont le Parti russe est l'élément fondamental, est l'expression superstructurelle de force et d'idée du communisme-phénomène mondial. En Russie, il a sa base de départ et de repli, pour porter l'assaut au capital. Régénérer l'économie russe en permettant au capitalisme de se développer, c'est apporter une force – évidemment très dangereuse – au prolétariat international.

¹¹⁸ Il nous faudra revenir, ultérieurement, de façon détaillée sur cette question agraire russe. En effet, on a passablement falsifié la position de K. Marx en ce qui concerne l'Obchtchina et, d'autre part, on a sous-évalué l'importance qu'elle avait encore en 1917 – (*note de mai 1972*).

Les bolcheviks et les communistes de l'époque tiennent une des arches du pont par où doit passer la grande transformation sociale. Seule la force peut les en déloger. Ils ne pouvaient pas penser qu'au bout de lutttes plus ou moins longues il n'y aurait pas la victoire finale, et donc la réalisation de quelque chose qu'ils affirmaient alors et en vertu de quoi ils se déterminaient : le communisme.

De la domination formelle à la mystification.

La force a délogé les communistes, mais elle s'est manifestée dans une situation où elle a pu être masquée. Sauf en Russie, leur liquidation s'est faite par le moyen de la lutte contre le fascisme. D'où un premier élément de mystification. D'autre part, en Russie, on affirmait que l'objectif n'avait pas changé : le communisme, mais qu'on avait seulement modifié les données de sa réalisation : le développement interne propre de la seule Russie pourrait faciliter celle-ci ; le communisme ne serait plus greffé sur la société russe, celle-ci ne serait plus condamnée à laisser développer le capitalisme en le contrôlant, mais dans ses limites géographiques, le socialisme serait construit et octroyé ensuite au monde. Le véritable bouleversement était dans la direction politique, la perspective historique, et non pas dans le développement économique, car là il ne pouvait pas y avoir d'inversion¹¹⁹ : les forces productives imposant leur réalité. C'est alors, du fait que le capitalisme et le communisme ont une base commune, qu'il fut possible d'opérer la mystification dont nous avons parlé.

En dehors de ce fondement objectif, il y a une autre cause qui explique la solide implantation de cette mystification. C'est le fait que le prolétariat mondial a pris en charge, à un moment donné, le développement de la société russe. Pour lui, la généralisation du capitalisme à l'aire slave représentait un avantage considérable. De telle sorte qu'il a été facile, ensuite, à la propagande officielle, de présenter toutes les améliorations relatives (vis-à-vis de l'ordre social antérieur) comme des améliorations absolues (en comparaison avec tous les autres modes de production, y compris le capitalisme) et, leur réalisation à une

¹¹⁹ Ceci fut fondamentalement la position de A. Bordiga – (note de mai 1972).

échelle toujours plus vaste, comme devant favoriser le mouvement d'émancipation du prolétariat.

L'affirmation du communisme après la prise du pouvoir en Russie était pleinement justifiée, mais elle ne pouvait être que formelle, ce qui impliquait la non-existence immédiate du communisme en Russie, ainsi que son existence potentielle dans les pays occidentaux. La contre-révolution n'a eu qu'à inverser les données pour opérer la mystification. Elle se condamna par là-même à devoir rendre potentiel le communisme en Russie Elle a éloigné la révolution, mais elle doit lui donner des assises plus fortes.

Enfin, cette affirmation ne pouvait être valable que parce que le parti, point d'arrivée de toutes les forces motrices de la société mondiale, prévoyait clairement tout le cours historique, parce qu'il tendait à être de plus en plus la communauté d'une forme sociale dont il fallait faciliter la naissance. Il pouvait y avoir domination formelle tant que le parti formel était l'expression réelle du programme. C'est la meilleure preuve de la fonction fondamentale de celui-ci, ainsi que de la nécessité de préciser de façon détaillée les liens dialectiques qui l'unissent à la société future.

III. Impérialisme et domination formelle du communisme.

[Retour à la table des matières](#)

Il ne s'agit en aucun cas de traiter ici de façon exhaustive le surgissement de l'impérialisme et son expansion mondiale, mais simplement de poser la question : quel peut être le lien avec la forme supérieure, le communisme ? Dans son ouvrage fondamental : *[L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme](#)*, V. Lénine le caractérise ainsi :

« Mais le capitalisme n'est devenu l'impérialisme capitaliste qu'à un degré défini, très élevé de son développement, quand certaines des caractéristiques fondamentales du capitalisme ont commencé à se transformer en leurs contraires, quand se sont formés et pleinement

révélés les traits d'une époque de transition du capitalisme à un régime économique et social supérieur. » (*Œuvres*, t. 22, p. 286).

L'impérialisme n'est pas une phase transitoire, mais manifeste la proximité de celle-ci ¹²⁰. La première interprétation fut celle des sociaux-démocrates qu'accompagnait le corollaire inévitable : la perspective évolutionniste. C'est-à-dire que selon eux, cette société transitoire se muerait insensiblement en socialisme. La seconde nie, donc, ce gradualisme, mais il n'en reste pas moins que l'impérialisme existe quand se « sont révélés les traits d'une époque de transition. » À dire vrai, V. Lénine n'a pas tellement approfondi cette question. Il intitule d'ailleurs son ouvrage : « Essai de vulgarisation ». Il est resté sur le plan des phénomènes apparents, sans aller saisir le mouvement réel qui les détermine. Celui-ci, nous l'avons vu, résulte des contradictions les plus profondes du capital : valorisation-dévalorisation, fixation-circulation – socialisation-privatisation. Seulement, V. Lénine les a interprétés de façon magistrale, de telle sorte que l'explication qu'il fournit, si elle est superficielle – au sens littéral du terme – n'en demeure pas moins fondamentale. Sa validité éclate lorsqu'on considère les conséquences politiques qu'il en tire. En fait, on peut considérer son ouvrage comme restant à la surface des phénomènes parce que l'auteur développe une polémique immédiate, et a en vue une application politique immédiate : lutte contre le révisionnisme. L'impérialisme n'engendre pas la paix, mais la guerre, même plus : « Que cet impérialisme ouvre l'ère de la révolution sociale, c'est aussi un fait évident pour nous et dont nous devons parler clairement ». (t. 27, p. 130). Avec l'impérialisme « l'ère de la

¹²⁰ « Il faut considérer les entreprises capitalistes par actions et, au même titre, les usines coopératives comme les formes de transition du mode de production capitaliste au mode collectiviste, avec cette différence que dans les premières, la contradiction est résolue négativement, et dans les secondes positivement » (L. III. 7, p. 106). « Ce caractère social du capital est seulement médiatisé et réalisé entièrement grâce au plein développement du système de crédit et du système bancaire [...] Par là, ils suppriment le caractère privé du capital et contiennent en puissance, mais en puissance seulement, la suppression du capital lui-même [...] le système de crédit sera un puissant levier lors du passage du mode de production capitaliste au système de production fondé sur l'association du travail. » (p. 266). Le système de crédit « constitue la forme de transition vers un nouveau mode de production. » (p. 107).

révolution sociale a commencé ». Comme il le proclamera au VII^e Congrès du Parti Communiste (b), de mars 1918, dans son *Rapport sur la révision du Programme et le changement de dénomination du Parti* (t. 27, pp. 125-139).

Le mérite de V. Lénine fut d'avoir compris cette grande implication politique et d'avoir détruit la mystification pacifiste, enfin d'avoir proclamé que la Révolution russe devait être dirigée avant tout contre cet impérialisme personnifié à l'époque par l'Angleterre, l'Allemagne et les États-Unis. En triomphant en Russie, c'était obtenir une victoire sur ce dernier, parce que la Russie en était le chaînon le plus faible, mais nécessaire. Comment se présentait la situation à ce moment-là ?

« Quelles que puissent être les péripéties ultérieures de la lutte, si nombreux que puissent être les zigzags que nous aurons à parcourir (et il y en aura beaucoup, nous voyons par expérience quels détours gigantesques fait l'histoire d'une révolution, et seulement chez nous pour le moment ; les événements seront autrement rapides et complexes, leur rythme sera autrement vertigineux, leurs tournants seront autrement compliqués lorsque la révolution deviendra européenne), il faut pour ne pas nous perdre dans ces zigzags et ces détours de l'histoire, pour conserver la perspective générale, pour apercevoir le fil directeur qui traverse tant le développement capitaliste que la route vers le socialisme, route qui nous apparaît naturellement comme droite, et que nous devons nous représenter comme telle, afin d'en voir le commencement, la suite et la fin – alors qu'en réalité elle ne sera jamais droite, mais d'une complexité invraisemblable, – il faut pour ne pas nous perdre dans les détours, pour ne pas être désorientés dans les périodes de recul, de retraite, de défaites momentanées, quand l'histoire ou l'ennemi nous rejeterait en arrière, il importe à mon avis, et ce sera la seule attitude théoriquement juste, de ne pas abandonner notre ancien programme fondamental. Car nous n'en sommes encore, en Russie qu'à la première étape de transition du capitalisme au socialisme. »(t. 27, p. 129). V. Lénine voit donc le début d'une phase chaotique où il y aura des détours, des défaites semeuses de désorientation et de doute mais il assure que si l'on tient le fil historique – le fil du temps, comme nous disons – (*Sut Filo del Tempo*) on pourra parvenir jusqu'à la transformation totale de la société. Il ajoute :

« Les marxistes ne perdent jamais de vue que la violence accompagne inévitablement le total effondrement du capitalisme et la

naissance de la société socialiste. Et cette violence s'étendra sur toute une période historique, époque de guerres sous de multiples formes : guerres impérialistes (celle de 1939-1945), guerres civiles à l'intérieur d'un pays donné (Finlande, Hongrie et, avec une ampleur sans commune mesure la Russie elle-même et l'Allemagne) ; guerres combinant les deux catégories (guerre d'Espagne qui commença comme guerre civile, guerre de classe et finit comme guerre impérialiste), guerres nationales d'émancipation des nationalités écrasées par les impérialistes (celles qui se déroulèrent dès l'époque de la Révolution russe et qui échouèrent avant la deuxième guerre mondiale, pour reprendre à la fin de celle-ci et triompher 1945/1962), par des combinaisons variées de puissances impérialistes appelées à entrer dans diverses coalitions à notre époque d'immenses trusts et cartels du capitalisme d'État et militaires. Cette époque, époque de faillites formidables, de violentes solutions militaires de masse, de crises (1929 !) s'est ouverte, nous le voyons nettement, mais nous n'en sommes qu'au commencement. » (*Ibid.*, pp. 129-130).

Le diagnostic de V. Lénine était absolument juste : nous avons à dessein – entre parenthèses – illustré ses affirmations. La condition essentielle pour que tous ces événements puissent constituer autant de voies directes ou de détours vers le socialisme, c'était le maintien du pouvoir prolétarien en Russie. Il n'en fut rien. Mais cette constatation implique un certain nombre de considérations que nous indiquerons simplement sans explications afin de mettre en évidence le lien entre impérialisme et domination formelle du communisme.

1) Triomphe total de l'impérialisme, lequel est généralisation du capitalisme à l'échelle mondiale, même dans les zones qui, autrefois, étaient occupées en vue du pillage : les colonies. Le capital régnait alors davantage sous une forme « foncière » et donc non en fonction de son être, c'est-à-dire en fonction de mécanismes économiques. Le monde entier est mûr pour la Révolution Prolétarienne pure, d'autant plus que la domination capitaliste s'est approfondie dans les anciennes métropoles et l'indice de pureté du capitalisme a augmenté.

2) Il réalise, même s'il les mystifie un certain nombre de mesures qu'aurait appliqué la dictature du prolétariat, telle la planification, déjà nécessaire du temps de F. Engels (*Critique du Programme d'Erfurt*), la généralisation du salariat, etc. qui manifestent avec une rare évidence, la proximité de la société future.

3) L'impérialisme a triomphé parce qu'il a réussi à empêcher la jonction des deux grandes forces à lui antagonistes : le prolétariat et le mouvement d'émancipation des peuples colonisés. 1917-1926, le prolétariat est battu avant que le second n'intervienne. Après la guerre de 1939-1945, l'affaiblissement de l'impérialisme permit au mouvement d'émancipation de reprendre (devenant un exécuteur testamentaire de la III^e Internationale, Congrès de Bakou et Thèses de 1920). Mais le prolétariat n'émerge pas de la défaite dont le dernier acte sanglant fut la guerre impérialiste elle-même. Le mouvement révolutionnaire a été finalement stoppé (1962) et intégré de plus en plus dans l'impérialisme. La révolution ne pourra triompher qu'en tant que révolution prolétarienne pure.

Lorsqu'on dresse le tableau de toutes ces luttes magnifiques qui semblent pourtant n'avoir aucun résultat positif – nous sommes toujours sous la domination du capital – l'extraordinaire analyse de K. Marx du phénomène révolutionnaire vient automatiquement à l'esprit :

« La révolution sociale du XIX^e siècle ne peut pas tirer sa poésie du passé, mais seulement de l'avenir. Elle ne peut pas commencer avec elle-même avant d'avoir liquidé complètement toute superstition à l'égard du passé (la superstition démocratique, celle du progrès, par exemple, ndr). Les révolutions antérieures avaient besoin de réminiscences historiques pour se dissimuler à elles-mêmes leur propre contenu ¹²¹. La révolution du XIX^e siècle doit laisser les morts enterrer leurs morts pour réaliser son propre objet. Autrefois, la phrase débordait le contenu, maintenant c'est le contenu qui déborde la phrase. » ([Le 18 Brumaire et Louis Bonaparte](#), p. 175).

Cette citation exprime, en un autre langage, le même contenu que celles de V. Lénine. À leur suite, nous pouvons faire remarquer ceci : les révolutions qui se sont finalement consolidées en tant que révolutions bourgeoises-capitalistes n'ont pu apparaître historiquement qu'en tirant leur poésie de l'avenir ; aucune qui ne se soit pas réclamée du socialisme en affirmant par là-même la mort potentielle du capitalisme. Les morts ont enterré leurs morts. *Leur reprocher cette*

¹²¹ C'est le mouvement économique et social qui commande. Le mouvement politique essayait auparavant de le forcer. Maintenant, c'est lui qui reçoit forme du premier d'où la réduction de son importance. La révolution communiste, c'est la révolution politique à âme sociale.

mystification serait vouloir intervertir l'histoire ; vouloir rayer du monde la puissance du communisme qui fait que TOUT ce qui se produit à l'échelle planétaire est commandé par lui (tout le mouvement social est polarisé par sa proximité) ; se plaindre d'une telle mystification serait vouloir ressusciter les morts !!!

D'autre part, la Révolution prolétarienne a effectivement reculé, mais la contre-révolution en réalisant toutes ses tâches transitoires intermédiaires (le développement du capitalisme en Russie, en Chine, dans les ex-colonies) fait que maintenant la révolution est à nouveau poussée sur l'avant-scène et, cette fois, elle se trouve dans une situation qui rend impossible « tout retour en arrière ».

« Les révolutions bourgeoises, comme celle du XVIII^{ème} siècle se précipitent rapidement de succès en succès, leurs effets dramatiques se surpassent, les hommes et les choses semblent être pris dans des feux de diamant, l'enthousiasme extatique est l'état permanent de la société, mais elles sont de courte durée. Rapidement, elles atteignent leur point culminant et un long malaise s'empare de la société avant qu'elle ait appris à s'approprier d'une façon calme et posée les résultats de sa période orageuse. Les révolutions prolétariennes, par contre, comme celles du XIX^e siècle, se critiquent elles-mêmes constamment, interrompent à chaque instant leur propre cours, reviennent sur ce qui semble déjà être accompli pour le recommencer à nouveau (les reculs et les détours dont parlait V. Lénine en 1918), raillent impitoyablement les hésitations, les faiblesses et les misères de leurs premières tentatives, paraissent n'abattre leur adversaire que pour lui permettre de puiser de nouvelles forces de la terre (le renouveau capitaliste de ces dernières années, lié à la consolidation du capitalisme en Russie, œuvre du prolétariat, NDR) et se redresser à nouveau formidable en face d'elles, reculent constamment à nouveau devant l'immensité infinie de leurs propres buts, jusqu'à ce que se soit créée enfin la situation qui rende impossible tout retour en arrière, et que les circonstances elles-mêmes crient : Hic Rhodus, hic salta ! » (Ibid., p. 176).

4) Paradoxalement, ce recul est le triomphe du révisionnisme, du réformisme de E. Bernstein., puis de K. Kautsky, O. Bauer et consorts. La crise de 1914 prit l'impérialisme au dépourvu – bien qu'elle en fut le produit direct –; le prolétariat a une perspective : la révolution sociale dont parlait V. Lénine. Quelle pouvait être la solution pour le capitalisme ? Évidemment la destruction de la force prolétarienne d'où

le rôle de la social-démocratie, puis du fascisme – c’est son aspect violent, militaire -. Mais comment organiser la société alors que celle-ci est manifestement mûre pour passer à un « régime économique et social supérieur », que la forme sociale future essaie puissamment d’émerger ? La solution est donnée par les disciples directs ou tardifs de E. Bernstein : O. Bauer, K. Kautsky, Rudolf Hilferding, par exemple. Ce dernier déclarait en 1927 ¹²² : « Ce qu’il y a de décisif c’est que nous nous trouvons actuellement dans la période du capitalisme où l’ère de la libre-concurrence au cours de laquelle le capitalisme était purement dominé par la violence des lois aveugles du marché, est essentiellement dépassée ; nous parvenons à une organisation capitaliste de l’économie ; nous passons donc d’une *économie de libre jeu des forces à l’économie organisée*. [...] Ce qui est caractéristique c’est, deuxièmement, que l’industrie capitaliste, dans laquelle une méthode scientifique employée avec une nouvelle énergie devient opérante, s’efforce d’emblée d’utiliser de façon organisée les nouvelles possibilités. [...] Il est très intéressant maintenant de voir que dans le développement de la science de l’entreprise moderne, on cherche des méthodes afin de remplacer la libre concurrence de l’intérêt privé par des méthodes scientifiques, utilisant un plan ». « Organisation capitaliste de l’économie », c’est juste, c’est même celle de la société entière, ce qui signifie fascisme que R. Hilferding décrit exactement, malgré lui. « Capitalisme organisé, cela signifie donc *remplacement principiel du principe capitaliste de la libre concurrence par le principe socialiste de la production planifiée*. Cette économie dirigée consciemment, selon un plan, suppose au plus haut point la possibilité de l’intervention consciente de la société, c’est-à-dire rien d’autre que l’intervention de la seule organisation consciente et dotée d’une force contraignante autorisée, l’intervention de l’État. [...] Ce qu’il y a de nouveau et de plus important, c’est la réglementation par l’État dans le domaine qui touche le plus immédiatement le sort du prolétariat, c’est-à-dire le domaine du *marché du travail*. Nous avons, grâce à la révolution, l’assurance contre le chômage. Ceci signifie une réglementation bien déterminée de l’offre et de la demande sur le marché du travail. Nous avons, aujourd’hui, grâce à nos conventions collectives, nos tribunaux d’arbitrage, une *réglementation politique* du salaire et une réglementation politique du temps de travail. Le sort

¹²² *Le capitalisme organisé*, Discours au congrès du SPD, Kiel, 1927.

personnel de l'ouvrier est maintenant déterminé par la politique que mène l'État. Si on réussit, avec en gros plus de deux millions de chômeurs, à maintenir le salaire réel des travailleurs, nous pourrions alors par là-même, réaliser cette garantie du salaire réel, avant tout parce que l'influence politique de la classe ouvrière est devenue suffisamment grande pour, au moins, empêcher avec ces méthodes de conventions collectives et de tribunaux d'arbitrage, devons faire entrer dans la tête de chaque ouvrier que le *salaire hebdomadaire est un salaire politique* ¹²³) parce que le montant qu'atteindra le salaire à la fin de la semaine dépend de la force de la représentation parlementaire de la classe ouvrière, de la force de son organisation et des rapports de force sociaux à l'extérieur du parlement. On doit notamment dire aux femmes des ouvriers : quand vous allez voter, prononcez-vous également au sujet du pain et de la viande et au sujet du niveau des salaires. C'est naturellement quelque chose de nouveau dans l'économie capitaliste, c'est un élément d'une grande importance économique sociale et politique. »

Enfin, il définit d'une façon rigoureuse la voie réformiste = la voie fasciste = le triomphe de la démocratie sociale. « Cela ne signifie rien d'autre que : il est posé à notre génération le problème de transformer, avec l'aide de l'État et de la réglementation sociale consciente, cette économie organisée et dirigée par les *capitalistes* en une économie dirigée par l'État démocratique. Il s'ensuit que le problème posé à notre génération ne peut être rien d'autre que le socialisme. Si nous, la social-démocratie, nous avons autrefois lutté pour les droits politiques, pour instaurer et élargir la politique sociale, c'est par le développement économique lui-même que le problème du socialisme est posé. » ¹²⁴

Voie fasciste, avons-nous dit ! N'oublions pas que le socialisme national triompha en Russie précédant le triomphe du national-

¹²³ *Potere Operaio* réinventera la formule avec un contenu légèrement différent mais avec la même exaltation de la politique. (note de 1972).

¹²⁴ Hilferding décrit aussi ce que deviendra sous forme mystifiée le prolétariat classe dominante. « Cela signifie (la politique économique de la classe ouvrière, *ndr*) : soumettre toujours plus la société capitaliste à l'influence croissante de la classe ouvrière, faire toujours plus triompher le principe politique de la classe ouvrière, c'est-à-dire utiliser l'État comme moyen pour la direction et la domination de l'économie dans l'intérêt général. » (note de 1972)

socialisme en Allemagne. Le premier indique le repli de la révolution dans les frontières nationales, le second, l'impossibilité de sauver la nation si on ne la colore pas de socialisme. Le premier est porteur d'une illusion originelle : les formes antagoniques du capital sont des formes d'association, le second, d'une illusion finale : la socialisation de la production, résultat du développement capitaliste, pourrait secréter d'une façon immédiate le socialisme. C'est pourquoi les théoriciens du fascisme = démocratie sociale, forme politique de la communauté matérielle capitaliste, se trouvent parmi les sociaux-démocrates.

Dans les années 1925 à 1930, la société connut un moment particulier. Les mesures économiques et politiques (contrôle draconien de l'économie) furent utilisées par le capitalisme pour contenir la révolution communiste. Ce sont les sociaux-démocrates dont il a été question ci-dessus qui effectuèrent ce tour de force. Le capitalisme par lui-même ne pouvait pas parvenir à la conscience de son être propre et à celle des mesures à prendre pour garantir sa survie. Il a volé les armes de la révolution prolétarienne, uniquement parce que lui-même, au stade le plus élevé de son développement, secrète une société transitoire dans laquelle il suffit d'abattre le pouvoir organisé du capital par une action militaire mûrement préparée et dirigée par le parti de classe, pour qu'automatiquement la domination formelle du communisme s'exerce. Comme le déclara K. Marx, la révolution prolétarienne « *paraît n'abattre son adversaire (en Russie de 1917) que pour lui permettre de puiser de nouvelles forces de la terre (Allemagne des années 1925 à 1933, pour se généraliser à tout le monde capitaliste avec le triomphe du fascisme lors de la seconde guerre mondiale) et se dresser à nouveau formidable en face d'elles.* »

5) Que représente, à l'heure actuelle, l'impérialisme, sinon cette communauté matérielle agissante dont nous avons parlé ? C'est elle qui fait pressentir la phase future de domination formelle du communisme. Il faut donc analyser plus en détail comment le mouvement réel de la valeur qui se constitue en cette communauté engendre le mouvement apparent. En effet, l'analyse de V. Lénine reste toujours valable, mais pour, premièrement, surmonter le handicap de cinquante ans de défaite ; deuxièmement, intervenir correctement par la suite avec des mesures appropriées dans le mouvement économique, une nouvelle analyse est primordiale. Sans elle, la prévision de la crise est impossible. D'autre part, dans quelle mesure cet être impersonnel

n'arrive pas à se contrôler, ce qui pose la nécessité de la recherche des contradictions les plus profondes qui feront éclater cette espèce d'auto-régulation qui éloigne la crise. En l'absence d'une compréhension de ce phénomène, la crise est imprévisible. Or, un parti incapable de prévoir, n'est pas un parti révolutionnaire.

Capital et gemeinvesen.

VIe chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx.

VIII

CONCLUSION

A

Question de méthode

1) Abstraction et réalité

[Retour à la table des matières](#)

Au terme de cette étude sur l'œuvre économique de K. Marx – étude forcément parcellaire, ne serait-ce que pour la raison suivante : tous ses travaux ne sont pas parus – il est bon de faire quelques remarques sur la méthode.

L'analyse du [Capital](#) a conduit certains à dire que K. Marx allait de l'abstraction au concret, du phénomène abstrait déduit de la réalité, on irait, par intégrations successives au réel concret de la société mouvante. D'autre part Lénine disait qu'il fallait étudier G.W.F. Hegel pour comprendre le *Capital*, en particulier pour comprendre la transformation de l'argent en capital. Or, il semble à la lumière des autres travaux (les *Grundrisse* par exemple) qu'il n'en soit pas rigoureusement ainsi ¹²⁵. Nous n'allons pas traiter à fond cette question,

¹²⁵ K. Marx a parlé de la méthode de recherche et de celle d'exposition dans la Préface du *Premier Livre* du *Capital*. La méthode de recherche est une analyse impitoyable, qui ne laisse dans l'ombre aucun aspect du phénomène, mais

mais indiquer simplement quelques points de repère. Dans le cas contraire, il faudrait reprendre en détail toute l'Introduction, ce qui aboutirait à donner une extension démesurée à notre travail.

En ce qui concerne l'abstraction, nous avons souvent fait remarquer que K. Marx avait raisonné sur un modèle de la société où il y a trois classes :

Propriétaires fonciers, capitalistes, prolétaires.

Or, on sait, que ce modèle ne se réalise jamais dans la réalité, parce qu'il y a, en plus, les classes impures ¹²⁶. D'autre part, il a insisté sur la différence entre apparence et réalité, la première se réfléchissant

c'est une analyse qui ne fige pas. La méthode d'exposition est la dialectique. Seulement, ceci nécessite des précisions, parce qu'il pourrait sembler qu'il puisse y avoir scission entre les deux.

(Ajoutons que nous récusons les termes de matérialisme historique et de matérialisme dialectique parce qu'ils sont inaptes à définir la théorie de K. Marx et donc le communisme en tant que théorie. Ces termes pâtissent d'une délimitation immédiate d'avec le matérialisme mécaniste de la bourgeoisie, lors de son surgissement historique. Comme d'autres l'ont fait avant nous, nous affirmons que le matérialisme historique est en définitive une théorie engelsienne (née après 1870). Nous pouvons ajouter qu'elle correspond à la transformation de la théorie en idéologie. C'est l'idéologie du prolétariat en période de domination formelle du capital ; du prolétariat qui conteste le pouvoir à ce dernier afin de diriger le développement des forces productives qui créera les conditions de la société communiste. C'est une justification – représentation d'un moment particulier de la vie du prolétariat. – *note de 1972*).

¹²⁶ Cf. A. Bordiga, Étude sur la Question agraire in *Il programma comunista* du n° 23/1953 au n° 15/1954, la Réunion d'Asti de 1954 (Compte-rendu dans le même journal) ; les *Éléments de l'Économie marxiste* publiés en volume par les Ed. *il programma comunista*, Milan 1972. Cf. K. Marx lui-même : « Ricardo commet toutes ces erreurs parce qu'il veut, au moyen d'abstractions forcées maintenir l'identité de la plus-value et du taux de profit. Le vulgaire en a conclu que les vérités théoriques sont des abstractions en contradiction avec la réalité. Il aurait fallu conclure au contraire que Ricardo n'est arrivé à l'abstraction fautive que parce qu'il n'a pas poussé assez loin l'abstraction vraie ». (*Livre IV, tome 3, p. 200*).

immédiatement dans l'entendement, la seconde, doit être découverte par la science. (Voir *Livre I*, tome 2, page 213) ¹²⁷.

Il y a en outre une donnée historique qui sous-tend l'ouvrage, c'est ce que nous avons appelé « les trois moments ».

- 1) Naissance du capitalisme
- 2) La société capitaliste pleinement développée,
- 3) La description du communisme ¹²⁸.

Ils ne sont pas exposés d'une façon linéaire, mais en fonction de certaines questions bien déterminées et sans aucune transition, sans avertissement, on passe d'un moment à l'autre.

La méthode historique se présente de façon plus manifeste lorsque K. Marx explique par exemple, d'abord la plus-value, puis ses formes dérivées. Ici, l'abstraction conflue avec l'analyse historique. C'est au sujet de la valeur et de la plus-value qu'il reproche à D. Ricardo et à A. Smith de vouloir donner la science avant la science, expliquer les formes secondes avant d'avoir éclairci celle originelle.

Cependant, ce n'est pas encore suffisant pour caractériser la méthode. En effet, initialement, il ne part pas d'une abstraction mais du phénomène tel qu'il apparaît ; dévoile la contradiction qu'il recèle. C'est alors qu'il passe du phénomène à la réalité (substrat) expliquant en même temps la mystification qui a pu s'opérer ¹²⁹. C'est ce que nous

¹²⁷ « On sait d'ailleurs dans toutes les sciences, à l'économie politique près, qu'il faut distinguer entre les apparences des choses et leur réalité ». (*Livre I*, tome 2, page 208).

¹²⁸ Cf. à ce sujet le texte de A. Bordiga (in *Invariance*, n°7 pp. 119-130, pour la traduction française) : « La science économique marxiste en tant que programme révolutionnaire. et le volume Amadeo Bordiga : *Testi sul comunismo*, pp. 188, Ed. Crimi – La Vecchia Talpa. Firenze – Napoli, 1972. (publié en français dans le livre *Bordiga et la passion du communisme*)

¹²⁹ « Nous voici enfin arrivés aux formes phénoménales, qui servent de point de départ à l'économiste vulgaire : rente provenant de la terre, profit (intérêt) provenant du capital, salaire provenant du travail. Mais au point où nous en sommes, l'affaire apparaît maintenant sous un tout autre jour. Le mouvement apparent s'explique »[...] Le mouvement d'ensemble vu sous cette forme apparente. Enfin, étant donné que ces trois éléments (salaire du travail, rente

avons fait remarquer à propos du *VI^e chapitre*, lors de l'étude de l'origine du capital.

Il met donc à nu la réalité et indique le lien entre mouvement apparent et mouvement réel. Mais le phénomène apparent s'autonomise et semble ne plus avoir de lien avec ce qui était indiqué auparavant comme sa réalité (mystification), d'où il est nécessaire d'étudier ce mouvement en tant que tel sinon on ne comprendrait rien à toutes les manifestations modernes du capital. Seulement l'autonomisation n'a pas supprimé le phénomène réel qu'il faut étudier dans son évolution, c'est-à-dire l'approfondissement de son caractère de valeur se valorisant, de valeur en procès.

De ce fait, K. Marx analyse le capital comme un tout, pour ensuite envisager des aspects particuliers de la vie de cet être impersonnel. Si nous considérons l'œuvre, non seulement en ce qui concerne l'explication de la nature et de l'évolution du capital, mais en fonction de l'ensemble des formes de production, nous constatons que la méthode est la même. Ainsi, pour la valeur, sa genèse, ses différentes formes, etc. le phénomène n'est pas simplement abstrait mais donné en liaison avec les autres phénomènes : dissolution de la communauté ; apparition de la propriété privée, de l'individu, etc.

2) Dialectique du capital et mouvement économique.

[Retour à la table des matières](#)

Dans la *Version primitive*, il fait remarquer : « *On voit, à ce point, de façon déterminée, combien la forme dialectique de l'exposé n'est juste que lorsqu'elle connaît ses limites.* » (p. 253). L'exposé du mouvement de la valeur suppose la connaissance du communisme primitif et du communisme scientifique.

foncière, profit – intérêt -) sont les sources des revenus des trois classes, à savoir celle des propriétaires fonciers, celle des capitalistes et celle des ouvriers salariés – comme conclusion, la lutte de classe dans laquelle le mouvement se décompose et qui est le dénouement de toute cette merde ». (K Marx à F. Engels, 30.4.1868).

(a) Il a insisté longuement sur le fait que les premiers échanges se sont effectués entre communautés. L'individu suppose un long développement historique qui a pour corollaire la destruction de ces dernières. Or, c'est à cause d'une fausse présupposition individuelle que les économistes classiques et les premiers socialistes débouchèrent dans une impasse. Ils partaient d'un élément qui a été produit et voulaient que le procès social y retournât. C'est pourquoi le maximum qu'ils pouvaient imaginer pour le futur humain, c'était la société égalitaire que K. Marx a si violemment critiquée dans les *Manuscrits de 1844* et dans la *Version primitive*. La présupposition réelle, c'est la communauté et la solution, le communisme. Seule la théorie du prolétariat est fondée sur cette présupposition historique et sociale, d'où son originalité. ¹³⁰

(b) D'autre part, c'est de la vision matérielle et précise de la société future qu'il tire sa compréhension des tendances profondes de la société capitaliste : « *L'anatomie de l'homme est la clef de l'anatomie du singe. Dans les espèces animales inférieures, on ne peut comprendre les signes annonciateurs d'une forme supérieure que lorsque la forme supérieure est elle-même déjà connue.* » (*Introduction, p. 109*).

Connaître les limites, cela veut dire que l'on a déterminé les bases et le résultat final du mouvement. Sinon la dialectique est un mouvement privé de matière, ce qui implique que les données matérielles réelles ne sont pas saisies dans leur mouvement. Ici, on part de la communauté étroite et limitée, dominée par la nature pour accéder à la communauté humaine universelle dominant la nature. Le sujet en est l'homme réel, l'espèce produisant et consommant.

¹³⁰ « Plus on remonte dans le cours de l'histoire, plus l'individu – et par suite l'individu producteur, lui aussi – apparaît dans un état de dépendance, membre d'un ensemble plus grand ». (*Introduction à la Critique de l'Économie Politique*).

3) Rapports sociaux et dialectique

[Retour à la table des matières](#)

Dans les *Grundrisse*, K. Marx indique qu'avec le capital, les rapports sociaux ont perdu leur rigidité et sont devenus procès. C'est un des aspects fondamentaux de l'explication du capital. La limite de D. Ricardo c'est de ne pas avoir « *saisi dans son mouvement vivant* » « *le rapport entre le travail matérialisé et le travail vivant* ». (*Grundrisse* p. 451).

« *Le capital est capital circulant du fait qu'il est sujet dominant le mouvement en se conservant et en se multipliant en lui, sujet de ces métamorphoses qui se déroulent sous forme circulaire, spirale en cercle s'élargissant* ». (*Grundrisse*, p. 514).

On peut remarquer que la société a connu deux moments privilégiés où les rapports sociaux ont été aussi en mouvement. Lors de la destruction du communisme primitif et la formation de la société de classe, d'où la dialectique de premiers philosophes grecs. Ils voyaient bien le mouvement dans son devenir. Ils le sentaient bien en liaison avec le monde social, mais ils ne le comprenaient pas. Aussi l'interprétaient-ils en utilisant les données du passé (les antiques conceptions naturelles) alors qu'ils tentaient d'expliquer le devenir. C'est pourquoi cherchaient-ils la conciliation ou la réconciliation dans les forces naturelles, dans la nature. Le deuxième moment a lieu lors de la destruction du féodalisme qui avait pour ainsi dire restauré la communauté ancienne (le mouvement de la valeur était enrayé) mais avec des rapports de dépendance personnels. Cette période a été théorisée par G.W.F. Hegel : « *La grandeur de la Phénoménologie de Hegel et de son résultat final – la dialectique de la négativité comme principe moteur et créateur – consiste donc, d'une part, en ceci, que Hegel saisit la production de l'homme par lui-même comme un processus, l'objectivation comme désobjectivation, comme aliénation et suppression de cette aliénation ; en ceci donc qu'il saisit l'essence du travail et conçoit l'homme objectif, véritable parce que réel, comme le résultat de son propre travail* ». ([Manuscrits de 1844](#), p 132)

Dans cette conception, on voit bien que ce qui fonde l'homme, ce n'est plus une médiation naturelle, matérielle, la terre, ou personnelle,

mais le travail. Cela implique que l'homme ait été coupé de sa communauté. « *C'est pourquoi la Phénoménologie est la critique cachée, encore obscure pour elle-même et mystifiante ; mais dans la mesure où elle retient l'aliénation de l'homme – bien que l'homme n'y apparaisse que sous la forme de l'esprit –, on trouve cachés en elle tous les éléments de la critique, et ceux-ci sont déjà souvent préparés et élaborés d'une manière qui dépasse de beaucoup le point de vue hégélien.* » (Ibid., p. 131).

G.W.F. Hegel individualise bien le mouvement, mais n'en perçoit pas le contenu ; il n'en saisit que l'apparence. Sa philosophie est une description sous forme abstraite, du passage de la société féodale à celle bourgeoise. « *La logique, c'est l'argent de l'esprit, la valeur pensée, spéculative de l'homme et de la nature...* » ([Manuscrits de 1844](#), p. 130).

Pour G.W.F. Hegel, le devenir est manifeste, mais il n'en voit l'être que dans le travail abstrait aliéné ; il n'en découvre pas l'être réel. Les rapports sociaux ont été mis en mouvement et tendent à se consolider en une nouvelle structure, laquelle ? Quel en sera l'être ? La base du développement capitaliste est trop faible ; le prolétariat de même. C'est pourquoi il cherche la fin de l'aliénation dans la pensée : « *C'est pourquoi tout le mouvement se termine par le savoir absolu* » (Ibid., p. 130)¹³¹. Mais la destruction de cette aliénation se révèle être, en définitive, une conciliation. En effet, au niveau le plus élevé du développement de l'Idée, l'État, il y a accommodation, comme disait K. Marx entre le mouvement que perçoit G.W.F. Hegel et la société ancienne. Avec lui, on a la théorie fondamentale de l'opportunisme qui n'arrive à résoudre aucun problème mais qui, pour ce faire, recourt à des expédients, à des ruses de la raison. Ainsi l'être de la dialectique, c'est l'homme abstrait ; la médiation entre les hommes abstraits c'est l'État, avec les institutions.

¹³¹ « *C'est pourquoi Hegel est tombé dans l'illusion de concevoir le réel comme le résultat de la pensée qui se concentre en elle-même, s'approfondit en elle-même, se meut en elle-même, alors que la méthode qui consiste à s'élever de l'abstrait au concret n'est pour la pensée que la manière de s'appropriier le concret, de le reproduire sous la forme d'un concret pensé* ». (Introduction à la Critique de l'Économie Politique, p.165)

L'être réel n'était pas encore trouvé. il fallait le heurt entre capital et prolétaires pour qu'apparaisse le sens de ce mouvement et que la dialectique ait une réalité. Pour K. Marx, le mouvement tend vers le communisme ; le capitalisme n'est lui-même qu'une phase de transition entre la destruction de la communauté féodale et la formation de celle humaine.

Les luttes de classe du début du XIX^e siècle lui montrent le sujet de la transformation de la société de classe en société sans classe : le prolétariat (1843). L'être réel, l'énigme résolue est trouvée : le communisme. Il n'y a donc plus de conciliation d'interprétation, d'accommodation. Le prolétariat est la fin de la philosophie.

Avec G.W.F. Hegel, la dialectique était une phrase sans contenu : « *Ma méthode de développement n'est pas celle de Hegel idéaliste.* » « *La dialectique hégélienne est la forme fondamentale de toute dialectique, mais seulement, après qu'elle a été dépouillée de sa forme mystique, et c'est précisément cela qui différencie ma méthode.* » K. Marx à Kugelmann, 06.03. 1868), elle l'acquiert avec le marxisme. Mais, à ce moment-là, les présuppositions ont elles-mêmes été bouleversées. Cela explique d'autre part, qu'à la fin de sa première ébauche du Capital (les *Manuscrits de 1844*), K. Marx ait abordé une critique détaillée du système de G.W.F. Hegel.

Ainsi apparaît le lien entre la théorie qui aurait été en dehors de la réalité et la pratique. L'une venant féconder l'autre. En fait, par suite de sa contestation même, le prolétariat était amené à poser la question sociale à un titre humain. C'est ce que souligne K. Marx dès le début de son activité (*Critique de la Philosophie du Droit de Hegel*) qui indique comment le prolétariat manifeste un être universel et dévoile une ample vision du devenir social. (Cf. la polémique de K. Marx avec A. Ruge au sujet de la révolte des ouvriers de Silésie).

Le mouvement, dans les époques antérieures, semblait extérieur à l'homme, l'oppressait, l'écrasait avec l'inexorabilité d'une fatalité extérieure. De là la dialectique des premiers philosophes grecs qui, tout en ayant une présupposition matérialiste, étaient idéalistes, parce que sa base n'était pas sociale. Avec le capital l'homme est au cœur du mouvement puisque, nous l'avons vu, ce n'est qu'au moment où le mouvement de la valeur, forme sans contenu et celui de l'expropriation

des hommes, substance sans forme, fusionnent que nous avons autonomisation de la valeur (donc le capital). ¹³²

¹³² « Au fur et à mesure que la forme du profit en voile le fond même le capital devient de plus en plus quelque chose de matériel, de concret, mais où le rapport social se trouve inclus, quelque chose de réel et d'irréel à la fois, doué d'une vie et d'une autonomie fictives. C'est sous cette forme de capital et de profit que le capital apparaît comme une entité délimitée, c'est la forme de sa réalité ou plutôt, sa véritable forme d'existence. » (L. IV. 8. 164).

(Cette traduction de J. Molitor déforme totalement la pensée de K. Marx, en conséquence nous indiquons ici une traduction plus fidèle et d'autre part, à cause de l'importance du sujet traité, nous reportons quelques phrases en plus. « Et dans cette forme totalement extranéisée du profit et dans la même mesure où la forme du profit dissimule son noyau interne, le capital acquiert de plus en plus une forme réifiée (*sachliche*), d'un rapport il devient toujours plus une chose, mais une chose qui a le rapport social dans le corps, qui l'a avalé, une chose se rapportant à elle-même avec une vie fictive et une autonomie, un être (*Wesen*) sensible suprasensible ; et dans cette forme de capital et de profit il apparaît à la surface en tant que présupposition achevée. C'est la forme de son effectivité ou, mieux, sa forme d'existence effective. Et c'est la forme sous laquelle il vit dans la conscience de ses agents (*supports*), les capitalistes, qu'elle se déroule dans leurs représentations.

Cette forme (métamorphosée) ossifiée du profit (et par là du capital en tant que son créateur, car le capital est raison, le profit la conséquence ; capital cause, profit effet ; capital substance, profit accident ; le capital est seulement en tant que capital créant du profit, en tant que valeur qui crée un profit, une valeur supplémentaire)... » (cf. Werke, t. 26, 3, p. 474).

En raisonnant à partir de la traduction de J. Molitor nous sommes donc restés en-dessous de la perspective de K. Marx. Celui-ci montre en fait que le capital réalise le projet hégélien (la substance devient sujet) et même le dépasse ; il est réalisation et dépassement de la philosophie de G.W.F. Hegel. La citation de la page 228 le prouve bien. La forme immédiate sous laquelle le capital apparaît A-A' est donc la forme absolue à laquelle il parvient, de même que le savoir absolu est déjà dans l'immédiat du ceci et de sa visée (début de la *Phénoménologie de l'Esprit*). Il y a donc substitution du savoir par la forme. Cependant cette forme n'est plus la simple forme du début, elle est réifiée (*sachliche* indique le résultat, tandis que *Versachlichung* exprime le mouvement de la réification) puisque la forme c'est le capital qui au départ était la substance sujet et ceci est concomitant à un autre renversement : le capital n'était pas une chose mais un rapport social ; or il est devenu une chose ce qui implique que le capital a en fait englobé son rapport au travail salarié, de même qu'il englobe le fétichisme de la marchandise puisque, comme elle, il est sensible suprasensible.

Celle-ci s'assujettit un rapport social qui entre dans son procès. G.W.F. Hegel n'avait pas vu l'aspect social de ce contenu matériel (l'augmentation de la richesse, comme on disait à l'aube du capitalisme) ; il a décrit le mouvement sans son contenu, d'où sa dialectique du travail aliéné – qui n'est que le travail intellectuel aliéné -. En revanche, avec le marxisme, la dialectique n'est plus vide, sa présupposition n'est pas un fait matériel, mais social. Elle n'est plus une forme qui peut avoir n'importe quel contenu. Mais c'est celui-ci, l'être, qui la lui donne. Cet être, c'est le prolétariat dont l'émancipation est celle de l'humanité.

K. Marx montre ensuite à quel point le capital réalise et fait éclater la philosophie puisqu'il peut se poser en tant qu'immanence et substance, en tant que forme et transcendance, etc. Ce qui fait souvenir des différentes philosophies, entre autres celles des philosophes de la Renaissance, de Baruch Spinoza et, évidemment de G.W.F. Hegel. Le capital est devenu la représentation absolue : tout ce que peuvent faire les hommes se mire en lui ; il peut être le spectacle du monde en tant qu'il réfléchit, renvoie à tous les êtres leurs divers agissements intégrés dans son procès de vie. Il ne peut plus y avoir une activité donnée avec sa représentation qui, sur le terrain de la société du capital, puisse lui être antagonique, le menacer... Le mouvement de négation doit se faire hors de cette dernière, le refus doit être celui du capital et celui du travail. – *note de 1972*).

VIII. Conclusion

B

Importance du VI^e Chapitre

[Retour à la table des matières](#)

Le *VI^e Chapitre* aborde soit des thèmes non traités dans d'autres ouvrages, soit conclut une recherche commencée en eux ; il est parfois le développement autre d'une découverte exposée en détail dans un écrit différent. Il a une unité à lui tout seul bien qu'il présuppose des éclaircissements en particulier sur les origines de la valeur. Il est une synthèse mais, comme cela se produit souvent chez K. Marx, elle déborde le cadre qu'elle englobe et pose des éléments ou même des conclusions que de nombreux développements devront éclaircir par la suite. Une telle synthèse donne parfois les résultats de la science avant la science. C'est peut-être pour cela qu'il n'a pas été publié. Il anticipait trop. La méthode qui y est utilisée présente en revanche un extraordinaire avantage : elle présente le fil historique en saillance sur l'histoire. Les événements essentiels prennent leur relief et l'inessentiel est mis en "fond", tout le restant est forme lumineuse. Après un tel raccourci, K. Marx reprend son analyse, inlassable, en vraie taupe théorique.

La rigueur d'expression qui saisit le mouvement dans son devenir montre que la méthode d'exposition des *Grundrisse* et de la *Critique de l'Économie Politique* – en particulier, de la *Version primitive* – avec ses antithèses marbrées, ses aperçus « philosophiques » n'étaient pas une séquelle hégélienne, mais un mode propre de transmettre la réalité sous ses aspects multiples. C'est dans le *VI^e Chapitre* et dans les *Grundrisse* qu'apparaît le plus nettement le lien intime entre les deux aspects de la méthode : recherche et exposition. Le premier de ces deux ouvrages est la clef de toute l'œuvre économique de K. Marx.

VIII. Conclusion

C

Programme révolutionnaire et antidémocratie. Importance du Livre I du Capital

[Retour à la table des matières](#)

K. Marx avait terminé ses recherches fondamentales dans les années 60 (*Grundrisse*), pourtant une faible partie de son œuvre fut publiée de son vivant : le Premier Livre du *Capital*. Seules des difficultés d'exposition l'ont empêché d'en faire paraître la totalité. Il s'était rendu compte de la totale non-réceptivité du monde de son époque à ses puissantes découvertes. La *Contribution* rencontra un échec. Il chercha d'être plus didactique. Et pourtant, à l'heure actuelle, le *VI^e Chapitre*, dans toute sa fougue dialectique nous apparaît plus limpide que le Premier Livre du *Capital*. Au lieu de présenter le capital comme un tout, il l'a alors dissocié en procès de production et en procès de circulation. Il a eu beau affirmer que les deux forment le procès total réel du capital, cette dissociation a provoqué des erreurs, en particulier la sous-estimation du deuxième procès, ou les recherches qui se fourvoyèrent dans des impasses ¹³³ la croyance en une contradiction latente entre plus-value et profit chez K. Marx, en particulier la théorie des prix de production serait un expédient pour la résoudre. Dans les *Grundrisse* il analyse d'entrée les deux éléments ce qui détruit toute spéculation sur son accommodation.

Notre intention n'est pas d'épuiser la question, mais plutôt de la poser dans ses véritables termes. Il ne s'agit pas de savoir pourquoi K. Marx n'a publié que le *Livre Premier*, mais de comprendre comment celui-ci suffisait à la lutte prolétarienne de l'époque. Il est, comme on l'a affirmé dans l'Introduction, le programme révolutionnaire de la classe. Son auteur y expose la genèse de cette dernière, sa lutte contre

¹³³ C'est le cas de Rosa Luxembourg.

le capital ; il y indique les armes des deux adversaires : l'économie, machine de guerre contre le prolétariat, tandis que celui-ci a son organisation (parti politique), l'assaut du prolétariat au capital, la destruction de celui-ci et la description de la société communiste.

« *Le monopole du capital devient une entrave pour le mode de production qui a grandi, prospéré avec lui et sous ses auspices. La socialisation du travail et la centralisation de ses ressorts matériels arrivent à un point où elles ne peuvent plus tenir dans leur enveloppe capitaliste. Cette enveloppe se brise en éclats. L'heure de la propriété capitaliste a sonné. Les expropriateurs sont à leur tour expropriés.* » (Livre I, t. 3, p. 205).

Le Capital parut en 1867, l'Association Internationale des Travailleurs date de 1864. *Le Manifeste du Parti Communiste* a indiqué les grandes lignes générales de l'évolution de la société et de celle de la société bourgeoise en particulier, ainsi que la solution du conflit bourgeois-prolétaires, mais les données théoriques et pratiques nécessaires à la lutte contre l'ennemi de classe et à la transformation sociale n'y sont pas suffisantes. Avec *Le Capital*, le prolétariat a un programme.

Dans les *Deuxième* et *Troisième Livre*, on a l'explication de la démocratie ¹³⁴. Là, il ne s'agit plus de savoir qui a produit la plus-value, mais comment elle est répartie, qui a domination sur la répartition ? Ils expliquent l'autonomisation du capital et le triomphe de la mystification démocratique, lies à la défaite de la révolution de 1848. À ce moment-là, sur la base des rapports capitalistes déjà amplement développés, le socialisme aurait pu prendre son essor. Celui-ci fut à nouveau battu en 1871. Mais les révolutionnaires n'auraient jamais pensé que la contre-révolution puisse triompher si longtemps... l'étude des formes phénoménales du capital ne semblait pas urgente, nécessaire... Il n'en fut malheureusement rien. D'autre part, les sociaux-démocrates et les divers éléments se réclamant du marxisme au lieu de puiser dans l'œuvre de K. Marx l'explication de l'épanouissement du capital et des phénomènes secondaires apparus en liaison avec cela, furent victimes du phénomène apparent qu'ils

¹³⁴ En tenant compte qu'il s'agit à ce niveau d'une démocratie fondée par le capital, dont les vieilles déterminations purement politiques ont été dépassées. – (note de mai 1972).

interprétèrent. On eut le révisionnisme. E. Bernstein est le premier théoricien du capital arrivé au stade où il semble résoudre ses contradictions, parce qu'il les surmonte momentanément en s'organisant en un être dont la tendance serait l'auto-régulation, ainsi que des classes moyennes, dont le développement serait infirmation absolue du marxisme !!! De même un peu plus tard, pour expliquer la phase de haute concentration du capital avec le développement des monopoles, on a parlé d'impérialisme. On est resté à la surface, alors que K. Marx donnait déjà une explication en profondeur du phénomène ¹³⁵.

V. Lénine lui-même n'est pas allé – ou n'a pas pu aller (il fut occupé à d'autres tâches) – jusqu'à la racine de celui-ci. Il eut le grand mérite d'affirmer qu'il était seulement la manifestation d'un stade (l'ultime) du capitalisme et non quelque chose de qualitativement différent.

La communauté matérielle s'est développée et tend à préserver son existence, à figer les rapports sociaux qui se réifient de plus en plus ¹³⁶ [12], de telle sorte que les contradictions semblent être surmontées, parce qu'enfermées dans une sphère opaque. Mais le Parti, détenteur de la résolution de l'énigme voit sous l'apparence figée des choses, le mouvement réel. La lutte des classes freinée reprendra avec fougue dès que la crise aura brisé la sphère dans laquelle le prolétariat est prisonnier. Alors il redeviendra le sujet du mouvement historique, que la mystification démocratique a pu enrayer, mais dont elle ne pourra jamais abolir l'impact :

le Communisme.

¹³⁵ Par exemple en ce qui concerne le capital porteur d'intérêt (capital financier), forme absolue du capital : « *Nous y avons d'une part la forme absolue du capital : A-A', la valeur se valorisant. D'autre part, il n'y a plus le moyen terme qui existe encore dans le capital commercial : M, dans A-M-A'. Ce n'est plus que le rapport de A avec lui-même et mesuré à lui-même. C'est le capital expressément retiré et séparé du procès comme présupposition d'un procès dont il est le résultat, dans lequel et par lequel il est capital* ». (Livre IV, t. 8, pp. 168-169).

¹³⁶ «... *la personnification des choses, et la réification des rapports de production, c'est cette religion de la vie quotidienne.* » (Livre III, t. 8, p. 208)

Capital et gemeinvesen.

VIe chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx.

POSTFACE

[Retour à la table des matières](#)

Cette étude succincte dont le point de départ fut la tentative de situer le *VI^{ème} Chapitre* inédit dans l'œuvre de K. Marx, se relie en fait à tout le travail de notre parti dans son essai de clarification et de systématisation de notre corps de doctrine en le confrontant avec le mouvement économique-social. Le marxisme a non seulement à lutter contre des adversaires directs et insidieux, mais surtout, contre ceux qui se sont mis, à un moment donné, au cœur du mouvement ouvrier. Révisionnistes, bien avant ceux qui se manifestèrent théoriquement en essayant de saper les fondements de la doctrine, furent ceux qui, du vivant de K. Marx et de F. Engels, mirent sous le boisseau ou falsifièrent d'importants fragments de leur œuvre. La [Critique du Programme de Gotha](#) ou la Préface de 1895 aux [Luttes de Classes en France](#) en sont les exemples les plus connus. Mais il y a le *IV^e Livre*, qui fut expurgé par K. Kautsky, il y a les *Grundrisse* et le [VI^e Chapitre](#) qui durent attendre la révolution de 1917 pour être portés à la connaissance du prolétariat.

Il est évident, comme on l'a indiqué dans la Conclusion de ce présent travail, qu'avec le Livre Premier du [Capital](#) seulement, le prolétariat était assez armé pour accomplir sa révolution. Malheureusement 1871, puis la période 1917-1926 ont montré la difficulté de la lutte et, chaque fois, la contre-révolution a porté au sein de la classe ouvrière le doute sur la doctrine. La reprise ne put se faire que précédée d'un intense travail de récupération doctrinale.

Dans notre société où la contre-révolution triomphe comme elle ne le fit jamais auparavant ¹³⁷, nous avons besoin de toutes nos armes pour résister à l'assaut du révisionnisme, du doute, du défaitisme. Tous les phénomènes soi-disant nouveaux sur lesquels prolifèrent ces trois virus, ont déjà été décrits par K. Marx. Ainsi de l'importance croissante de la période de circulation dans la vie du capital, la dévalorisation. S'attaquer à tout cela pourrait paraître une entreprise sans espoir, vu nos faibles forces, or elle est déjà réalisée. Seulement il faut aller la découvrir dans les œuvres inédites.

L'histoire donne au mouvement révolutionnaire une phase de répit où il peut lui-même se critiquer et en finir avec les séquelles du passé. Si nous savons l'utiliser pour porter à terme de façon collective l'œuvre commencée par K. Marx et F. Engels, nous aurons remporté une victoire colossale, garantie de certitude pour le combat de classe à venir.

Dans sa lutte remarquable contre le révisionnisme, Rosa Luxembourg a tenté de clarifier les rapports entre théorie marxiste et les besoins du prolétariat pour conduire son combat de classe.

« Mais la création de K. Marx, œuvre gigantesque par elle-même déborde les exigences immédiates de la lutte de classe prolétarienne en vue de laquelle elle fut créée. Aussi bien dans l'analyse précise et concluante de l'économie capitaliste que dans la méthode d'investigation scientifique et de son immense domaine d'application, K. Marx a fourni un travail bien supérieur aux besoins immédiats de la pratique de la lutte des classes. »

« Mais dans la mesure où notre mouvement atteint un stade plus élevé et pose de nouveaux problèmes, nous avons recours à la pensée de K. Marx pour étudier et utiliser de nouvelles parties de son œuvre. Mais notre mouvement conserve et conservera longtemps encore, comme toute lutte pratique, les directives qui lui ont servi dans le passé mais ne sont plus valables ; et c'est pourquoi les progrès théoriques dans le sens où K. Marx nous a stimulés n'avancent que très lentement. »

¹³⁷ Le lecteur doit tenir compte que ceci a été rédigé fin 1966. La fin de la période contre-révolutionnaire date de 1968 comme nous l'avons affirmé dans *Mai-juin 68 : théorie et action. Invariance* série I n°3 – traduction italienne dans *Invarianza*, Florence 1969 – (note de 1972).

« La stagnation du développement de la théorie que nous constatons actuellement dans le mouvement n'est pas due au fait que la théorie marxiste dont nous nous nourrissons soit incapable de se développer ou se serait « survécue », mais provient au contraire de ce que nous avons déjà utilisé, au cours des luttes passées, les armes idéologiques les plus importantes de la réserve marxiste, sans toutefois l'épuiser. Ce n'est pas que la lutte pratique nous ait fait « dépasser » K. Marx, mais, au contraire, que K. Marx nous a devancé dans la conception d'un parti luttant pratiquement. Ce n'est pas que K. Marx ne suffit pas à nos besoins, mais que les nécessités ne nous contraignent pas encore à utiliser totalement la pensée marxiste. »

« Ainsi les conditions de vie sociale du prolétariat dont la découverte théorique revient à K. Marx, se vengent dans la société actuelle sur le sort de la théorie marxiste elle-même. Instrument incomparable de la culture de l'esprit, elle reste en friche parce qu'elle est inutilisable pour la culture de la bourgeoisie et qu'en même temps elle dépasse de beaucoup les nécessités d'armement actuelles du prolétariat. En même temps que la classe ouvrière se libérera de ses conditions de vie actuelles, en même temps que seront remaniés les moyens de production, se réalisera la socialisation de la méthode d'investigation marxiste développée de manière à pouvoir être intégralement utilisée pour le bien de l'humanité. » (*Stagnation et progrès dans le marxisme.*)

À l'heure actuelle, « les nécessités » nous contraignent à utiliser la totalité de la doctrine marxiste. C'est parce que le contraire se réalise, ou parce qu'on n'arrive pas à réaliser cela, qu'il y a apparence de stagnation du marxisme, de sa fixation stéréotypée en une explication d'un phénomène qui, entre temps, a évolué, mais dont l'évolution est décrite dans l'œuvre de K. Marx.

On a des phénomènes complexes résultant de l'autonomisation du capital. On veut les expliquer à l'aide de l'analyse du Livre Premier du *Capital*, tout au plus fait-on appel à la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. Or le Livre Premier explique un procès détaché des phénomènes apparents et il s'agit de comprendre ces derniers en relation avec le mouvement réel. La baisse tendancielle du taux de profit n'est elle-même que l'expression de la contradiction valorisation-dévalorisation, socialisation-privatisation analysée en détail dans les *Grundrisse*. On voit de plus en plus se produire une inadéquation entre

la réalité à étudier et le moyen d'étude, non par infirmité du marxisme, mai parce qu'on laisse celui-ci en jachère. Un autre exemple nous est fourni par l'automation expliquée dans le même ouvrage. En un certain sens, on a momifié le marxisme dans son explication du capitalisme libéral, et, on a ajouté, V. Lénine a complété avec l'*Impérialisme*. On a figé le marxisme, ce qui ne veut pas dire qu'il faille l'enrichir. Il est figé parce que les rapports sociaux eux-mêmes ont pu être « stabilisés », la communauté matérielle du capital enserre tout et limite au maximum le mouvement de sa désagrégation. En conséquence le marxisme, théorie du mouvement social, est transformé en une métaphysique du capital, une théorie du capital, mais non, en même temps, prévision et description de la société future. Pour pouvoir effectuer cela, il faudrait, soi-disant, auparavant, construire le communisme. C'est pourquoi on n'utilise généralement de cette doctrine que la partie qui expose la naissance du capital et son développement, et cela sous la forme didactique qui immobilise, en laquelle K. Marx a été obligé de le présenter pour se faire comprendre. On n'utilise pas celle où il montre l'être en son devenir (la valeur en procès) ; l'être impersonnel qui devient homme lui-même : communauté matérielle. K. Marx a plusieurs fois décrit le communisme comme le point d'aboutissement de l'évolution du mouvement réel capitaliste, ainsi que la période transitoire où la forme communiste est tellement puissante que le capital arrive à peine à l'enserrer, à la contenir. Cette période transitoire est celle dont parlait V. Lénine, et c'est celle que nous vivons.

Enfin, le Fil historique – *le fil du temps* – qui se trouve dans toutes les œuvres de K. Marx a été masqué, voilé, puis perdu. C'est le fil qui relie les deux grandes périodes de l'histoire humaine, le communisme primitif au communisme scientifique. La communauté humaine à été détruite, la mission du prolétariat est de donner forme humaine à la société. Le substrat de cette transformation réside dans le mouvement réel : tout le mouvement économique-social tend vers le communisme. L'aspiration du prolétariat c'est la pensée qui va vers la réalité parce que celle-ci vient au devant de l'idée. La société ne peut être émancipée que par la Révolution Prolétarienne. La question de la communauté est donc la question CENTRALE du mouvement prolétarien. De façon synthétique, elle se présente comme suit :

- (a) Communauté humaine primitive.
- (b) Destruction de celle-ci avec développement de deux mouvements ; celui de la valeur et celui de l'expropriation des hommes.
- (c) Formation de la communauté matérielle lors de la fusion des deux mouvements précédemment séparés : le capital – valeur en procès.
- (d) Le communisme scientifique, la communauté humaine retrouvée, intégrant tous les acquis des périodes antérieures. Comment passer de (c) à (d) si le prolétariat ne se constitue pas en parti, communauté embrayée sur le mouvement réel, le communisme prisonnier du capitalisme ?

En se réclamant du marxisme, le mouvement prolétarien peut sembler revendiquer un armement dérisoire, ridicule, uniquement parce qu'il n'utilise pas la totalité de son champ théorique, ce qui est une autre forme de démission de sa tâche historique. Le renforcement énorme de son ennemi impose au prolétariat de FAIRE RESSURGIR LE MARXISME EN SA TOTALITÉ. Autrement dit, on ne restaure pas ce dernier en se contentant de rectifier les erreurs des staliniens, des khrouchtcheviens ou des trotskystes ; mais en retournant à l'ŒUVRE INTÉGRALE et en la confrontant avec la réalité. Cela permet d'expliquer et de réfuter le squelette de marxisme qu'est toute théorie officielle diffusée sous ce nom.

Capital et gemeinvesen.

VI^e chapitre inédit du Capital et l'œuvre économique de Marx.

AJOUTS

1) Compléments (mars 1972)

[Retour à la table des matières](#)

Le travail sur le *VI^e chapitre* inédit du Capital fut abordé en 1964 et terminé en 1966. Il ne fut publié qu'en 1968 dans le n° 2 d'*Invariance*. Jusqu'à cette époque (1966) nous étions membres du parti communiste international. L'introduction du travail qui précède (les 6 premières pages) parut en traduction italienne dans le n° 19. 1966 de *il programma comunista*. Ceci explique les références à un travail de parti, au parti ¹³⁸. Cependant nous pensions (tout comme A. Bordiga) que le véritable parti, effectivement agissant, ne pourrait advenir que dans un lointain avenir. L'essentiel pour nous n'était pas l'organisation contingente qui voulait se poser en tant que parti formel, mais le parti dans sa large acceptation historique. Là nous divergions tout de même d'avec A. Bordiga qui accordait trop d'importance au P.C.I. (parti communiste international), en tant que tel et s'illusionnait sur ses capacités d'intervention pratique. Ceci explique que nous n'avons pas pensé qu'il fût nécessaire, à ce sujet, d'apporter des modifications dans le corps du texte.

Un de nos buts, quand nous avons abordé ce travail, fut de faire une synthèse des travaux de A. Bordiga au sujet de la critique de l'économie politique et de les intégrer dans le tout de la théorie. D'où les nombreuses références à ses œuvres même si, à l'époque, nous les avons laissées dans l'anonymat. La plupart des textes qui ont servi de base de réflexion à notre recherche ont été traduits et publiés dans

¹³⁸ D'où aussi la présence d'un grand nombre de termes inadéquats que nous avons éliminés depuis, tels : doctrine, capitalisme sénile, matérialisme historique, matérialisme, dialectique, etc.

Invariance ; un certain nombre d'autres le furent dans *Le fil du temps* ¹³⁹ (le plus important de ces derniers est celui qui concerne la question agraire).

Un autre but fut de mettre en évidence la question de la Gemeinwesen (communauté) déjà affrontée en 1961 dans *Origine et fonction de la forme parti* (parue dans *Invariance* n° 1, série I. 1968) et en 1964 dans l'étude sur le mouvement ouvrier français (publiée dans le n° 10 d'*Invariance*, série I. 1971) qui constituait un point de divergence entre nous et la plupart des membres du P.C.I.

Nous étions d'autre part déjà profondément convaincu de l'insuffisance et de la superficialité des travaux des marxistes sur le développement récent du mode de production capitaliste, en particulier en ce qui concerne ceux de V. Lénine et, encore plus, en ce qui concerne les quelques remarques à quoi se réduit l'apport de L. Trotsky, à ce sujet. Il nous fallait donc reprendre tout d'abord le comportement théorique de K. Marx vis-à-vis de l'économie.

Depuis la parution de ce n° 2 d'*Invariance* un certain nombre de traductions d'œuvres de K. Marx ainsi que des études sur son œuvre économique, sont parues. Il nous faut brièvement les signaler afin de mieux situer par là même notre propre travail.

On doit tout d'abord noter que le *VI^e Chapitre* qui parut en allemand et en russe en 1933 passa d'abord inaperçu. En Allemagne il fallut attendre 1969 pour avoir une édition vraiment diffusée. Elle parut sous le titre *Resultate des unmittelbaren Produktionsprozesses* Archiv Sozialistischer Literatur 17 : Verlag Neue Kritik. Frankfurt. Depuis, ce texte est abondamment cité dans diverses revues (cf. en particulier, *Sozialistische Politik*. n° 8. 1970).

En Italie il y eut d'abord la parution d'un résumé de ce chapitre dans *il programma comunista* n° 5 et 6, 1966, dans lequel A. Bordiga indique en conclusion ce qu'il considère comme étant le plus important : « L'importance de ce chapitre inédit de l'œuvre de K. Marx réside comme nous avons essayé de le mettre en évidence, dans le fait qu'il y a déjà un siècle il avait développé la théorie de la valeur ajoutée dans la production de façon cohérente avec le programme

¹³⁹ C/O Jacques Angot. B.P. 24. Paris 19°.

révolutionnaire, et diamétralement opposée à l'opportunisme moderne de la *politique des revenus*.

Même à un siècle de distance, K. Marx est toujours plus actuel. »(p. 74, de l'édition française).

Une traduction complète fut ensuite publiée aux éditions La Nuova Italia, 1969, sous le titre *Il Capitale : libro I, capitolo VI, inédito*. La traduction est de B. Maffi qui fit aussi une introduction qui montre à quel point on peut traduire un texte sans le comprendre.

En France, en dehors de la traduction du résumé italien paru dans Programme communiste no 35, on eut tout d'abord une traduction incomplète en 1967, due à M. Rubel : *Résultats du procès immédiat de la production* in Cahiers de l'ISEA, section marxologie.

En 1968, paraissait la traduction des *Grundrisse* sous le titre *Fondements de la critique de l'économie politique*, Ed. Anthropos. Dans le n° 3 d'Invariance nous signalâmes et critiquâmes l'absurdité affirmée par le traducteur dans sa préface : la loi de la valeur serait détruite par le capital. On fit d'autre part remarquer à quel point il fit usage, pour rédiger ses notes, des travaux de A. Bordiga sur la critique de l'économie politique (cf. *Invariance* no 3 pp. 111-115). En 1971 parut une traduction française complète du *VI^e Chapitre*. Nous l'avons déjà signalée dans les pages qui précèdent et nous avons fait quelques remarques critiques à la présentation du traducteur, R. Dangeville. Ajoutons que ce qu'il y a de mieux dans celle-ci est en fait dû à A. Bordiga. C'est le tableau que se trouve pages 30-31 et qui fut d'abord publié dans *il programma comunista* n° 6, 1966, puis dans *Programme communiste* n° 35, page 70. Ce qu'il y a de pire, c'est la réduction de l'œuvre de K. Marx à un catéchisme léniniste qui est exhibé de façon ostentatoire dans tous les travaux de R. Dangeville. Ceci atteint le crétinisme hypertélique dans le recueil *Le syndicalisme* (Petite collection Maspero. 69 – 1972) où, plein de verve magicienne, il nous livre un discours sur l'éternité du capital, non pas évidemment le capital tel qu'il apparaît selon son pôle valorisation, mais tel qu'il se manifeste selon son pôle travail. Quelques citations suffiront à « illuminer » tout le monde : « la question syndicale continue donc de se poser après la conquête du pouvoir. » (t. 1, p. 62).

Ce qui n'empêche pas de reconnaître qu'il peut y avoir « intégration des syndicats dans les institutions étatiques capitalistes. » (t. 2, p. 192).

« Le mot d'ordre de la réduction générale et massive des heures de travail est également inséparable de la lutte contre les directions syndicales qui subordonnent les intérêts des travailleurs à ceux de la production nationale, de la démocratie et de la légalité. Il implique donc la conquête de la direction syndicale par le parti révolutionnaire marxiste, qui lie toutes ses revendications, même immédiates, à l'objectif de la destruction violente de l'État et de la forme de production capitaliste. Si le système capitaliste est incapable de satisfaire ces revendications, il faut tout simplement lui substituer le socialisme, c'est-à-dire poser clairement et énergiquement le problème de la révolution. » (t. 2, p. 98).

La révolution devient donc « tout simplement » solution de la question syndicale ; elle apparaît comme le châtement infligé « tout simplement » au capitalisme pour sa mauvaise gestion. C'est le compendium du charabia lénino-trotskyte.

De telles aberrations découlent du fait que R. Dangeville, comme tous ses congénères, n'arrive pas à penser la domination réelle du capital et la révolution communiste sur la base de ce moment de la vie du capital. Au siècle dernier, K. Marx avait entièrement raison de poser comme tâches pratiques la généralisation de la condition du prolétaire, l'augmentation des forces productives, la diminution de la journée de travail, etc. Non seulement il les proposait aux prolétaires mais, en ce qui concerne la diminution de la journée de travail, il voulait que ce soit l'État lui-même qui l'appliquât, lequel devait employer pour ce faire la coercition aussi bien sur les capitalistes que sur les prolétaires. Le but était double : unifier la classe prolétarienne, puisque la journée devait être la même pour tous, et pousser le capital à se développer. Cette attitude de K. Marx, c'est ce que nous avons appelé, à la suite de A. Bordiga, son réformisme révolutionnaire, qui définit un moment de son œuvre mais n'a plus aucun rapport avec la situation d'aujourd'hui.

À la fin de 1968, M. Rubel faisait paraître le tome II des œuvres de K. Marx concernant l'économie, qu'il présenta d'ailleurs sous le nom de *Économie* car M. Rubel pense que le but de K. Marx fut d'écrire un tel ouvrage. Mais, s'il est vrai que l'œuvre économique de ce dernier ne se limite pas au *Capital*, il est abusif d'affirmer qu'il voulut écrire une *Économie*. Cette interprétation, d'autre part, pêche par beaucoup

d'esprit de censure parce que son auteur, pour constituer l'*Économie*, a écarté une grande partie de certains travaux sous le prétexte d'éviter les redites. Cela l'a conduit, par exemple, à publier seulement quelques fragments du *Vle Chapitre* et des *Grundrisse*. Or il est faux qu'il y ait uniquement de telles répétitions qui n'auraient aucun intérêt pour parvenir à une compréhension plus profonde de la pensée de K. Marx. La même méthode a conduit M. Rubel à condenser les *2^e et 3^e Livres*, ce qui ne donne pas du tout une version supérieure à celle fournie par F. Engels.

M. Rubel a raison de critiquer celui-ci : « On peut donc dire que Engels a fait à la fois trop et trop peu pour le *Livre II*, comme d'ailleurs pour le *Livre III* du *Capital* : trop, en lui donnant l'apparence d'un ouvrage définitif, trop peu, en écartant de son choix des manuscrits dont la publication intégrale eût révélé des aspects importants de l'entreprise scientifique de Marx, en même temps qu'elle eût mieux fait comprendre les raisons de son inachèvement. » Cependant, il aurait dû tirer les véritables conclusions de sa critique et publier tous les manuscrits dès *Livres II et III*.

Dans l'*Économie* nous avons tout au plus une juxtaposition de textes mais non l'œuvre comme le titre pourrait le laisser penser. L'introduction ne parvient pas à effacer cette : impression, à cause – 1° d'une interprétation globale de la pensée de K. Marx que nous ne voulons pas discuter ici : l'éthique ; -2° de la compréhension profonde de la recherche de Marx et de sa théorie. Ce mode de comprendre se révèle clairement dans un chapitre de l'*Introduction* : « Une légende : le changement de plan de l'*Économie* ». M. Rubel veut montrer que *Le Capital* n'est qu'une partie de cette dernière. Il est indéniable, cependant, que K. Marx a modifié son plan bien qu'il devait avec ce dernier traiter les mêmes questions qu'auparavant. Le 1° plan date des [Manuscrits de 1844](#). C'est à partir de ce moment qu'il approfondit réellement son étude du capital de telle sorte que dans les années 60, à la suite de tout le travail dont les *Grundrisse* sont le résultat, il se rend compte que le devenir du capital est de se constituer en totalité, en tant qu'être, que toutes les antiques présuppositions sont remplacées progressivement par celui-ci. Dès lors cela n'a plus de sens d'exposer en données séparées le capital, le salariat, la propriété foncière, l'État, le commerce extérieur, le marché mondial. K. Marx expose, à la place *Le Capital* en lequel on trouve justement les mêmes éléments. Le titre

de l'œuvre devient *Le Capital*, le titre antérieur, sous-titre : *Critique de l'économie politique*. Ce dernier n'est pas une affirmation formelle pour établir une continuité entre l'ouvrage paru en 1859 et celui paraissant en 1867. En effet, pour K. Marx, 1^e devenir de cette science est inséparable de celui du capital. À l'origine, lors de l'irruption de celui-ci sur la scène sociale, l'économie politique est révolutionnaire ; elle devient, ensuite, sous forme d'économie vulgaire, apologie acritique du capital ; plus tard on a l'économie professorale, forme sous laquelle elle se survit encore de nos jours. Car le capital étant devenu capital fictif, l'économie politique devient de plus en plus, d'une part, fiction, d'autre part science de la gestion et, parallèlement, les antagonistes intégrés du capital, les socialistes, deviennent des gestionnaires.

Ce que M. Rubel souligne, fort rarement, c'est que [*Le Capital*](#) est description du communisme, négation positive du capital et de l'économie politique. Ceci a été au contraire une affirmation fondamentale de la gauche communiste d'Italie (A. Bordiga) dont la vérité ressortirait dans toute sa plénitude si nous avions à notre disposition les manuscrits non publiés, détenus à Moscou.

Pour terminer avec cette édition des œuvres de Marx, nous devons faire remarquer que M. Rubel restitue dans ses notes beaucoup de pages censurées, ce qui rend plus difficile la compréhension de l'enchaînement des démonstrations. Il a, d'autre part, le mérite de montrer toute la stupidité de ceux qui, à droite comme à gauche (trotskystes surtout), parlent de socialisme en URSS. Les commentaires de Rubel ont un certain rapport avec la théorie de K. Marx, ce qui n'est pas le cas des travaux de E. Mandel qui se caractérisent par un crétinisme prononcé (cf. par-dessus tout son traité d'économie marxiste.)

Il existe un autre catégorie d'auteurs qui se proposent d'apporter des compléments à la théorie de K. Marx, de la modifier ou de la corriger mais qui partent, dans tous les cas, de celle-ci comme d'une donnée valable pour une analyse de la société actuelle. Nous voulons parler de Bettelheim, Emmanuel, Palloix, Baran, Sweezy, etc. Notre opinion est qu'en fait ils n'ont aucun rapport avec cette théorie, partie intégrante du communisme. Nous les signalons seulement en tant qu'ils sont expression de la domination réelle du capital qui a besoin de théorisations matérialistes pour masquer son immatérialité, sa fictivité.

D'autre part, une fois absorbé dans le monde de la représentation capitaliste, le marxisme après avoir été réduit à une idéologie, est transformé, grâce à eux, en un charabia scolastique apte à conquérir l'université. Voici un échantillon de ce marxisme universitaire, capitalisé : « Ce qui est caractéristique dans la démarche marxiste de la théorie de la valeur, ce sont les « lieux » d'abstraction où surgissent les différentes composantes de la valeur : procès de production en soi (valeur d'échange), procès de circulation en soi (valeur d'usage), procès d'ensemble de la production capitaliste (prix de production). Néanmoins K. Marx regroupe ces lieux théoriques selon leur niveau, celui de l'essence (valeur d'échange et valeur d'usage) et celui du phénomène (prix de production). » (Palloix. « L'économie mondiale capitaliste » p. 52). La facilité avec laquelle ces lieux sont exposés conduit à penser que ces lieux sont des lieux d'aisance emplis d'esprit althussérien, mais où tout « voir » est interdit.

Signalons enfin une étude intéressante, parue pour la première fois en 1968 à Francfort : *Zur Entstehungsgeschichte des marxischen Kapital* de Roman Rosdolsky (Pour l'histoire de la genèse du Capital de Marx), Europäische Verlag ¹⁴⁰. Son analyse détaillée est impossible ici. Disons que l'auteur défend un K. Marx non travesti en trotskyste, stalinien, post-stalinien, etc. qu'il montre une fine compréhension des divers concepts fondamentaux, cependant il n'arrive pas à saisir l'affirmation, selon nous, fondamentale : le capital est valeur procès, devenant homme.

Mars 1972

¹⁴⁰ Il a été édité en italien par Laterza, Bari, 1971 sous le même titre.

2) Remarques (décembre 1970)

[Retour à la table des matières](#)

Pour mieux apprécier l'impact des deux études précédentes ¹⁴¹, il est important d'indiquer le point d'arrivée de nos recherches au sujet du développement du capitalisme, recherches effectuées en vue d'approfondir simultanément l'œuvre économique de K. Marx. Ce point d'arrivée a été en partie exposé dans le n° 8 d'*Invariance (Transition)*. Il convient d'ajouter quelques remarques.

Le capital intègre le prolétariat à travers un double mouvement :

1°- Il capitalise le prolétaire, c'est-à-dire qu'il crée chez ce dernier le comportement suivant : se considérer comme un capital qui doit fructifier ; le travail doit être une activité en vue d'un gain et uniquement cela. Ce phénomène se présente simultanément à celui de l'anthropomorphose du capital : le capital devient homme. D'où, la domination de celui-ci devient non seulement naturelle : « *Au cours du développement de la production capitaliste il se forme une classe ouvrière qui, par suite de l'éducation, de la tradition, de l'habitude, admet les exigences de ce mode de production en tant que lois de la nature. L'organisation du procès de production capitaliste pleinement élaboré brise toute résistance ; la création constante d'une surpopulation relative maintient la loi de l'offre et de la demande de travail, et donc le salaire, dans des limites conformes aux besoins de valorisation du capital ; la contrainte silencieuse des rapports économiques parachève la domination du capitaliste sur le travailleur.* » (*Le Capital, L. I, t. 3, p. 178*) mais humaine.

Et à travers cette généralisation ultérieure de son être, il semble disparaître. Au moment où ceci se réalise, le capital devient apologiste

¹⁴¹ Le texte qui suit devait servir de post-face à la traduction italienne du n° 2 d'*Invariance*, plus les thèses sur le capitalisme du n° 6, série I. Il parut en définitive sous le titre *Nota aggiuntiva a Tsansizione* dans *Antologia di Invariance*. Ed. La Vecchia Talpa, Napoli, 1971, avec quelques compléments sur les caractères du prolétariat en domination formelle et en domination réelle du capital.

de ce qui fut son principal ennemi : le travail productif de plus-value (donc de profit).

À l'époque de la domination formelle, le travail productif sous la forme de l'ouvrier existait d'un côté comme détermination essentielle de la vie du capital, de l'autre, comme sa négation possible ; l'ambiguïté était présente dans l'être même de l'ouvrier (cf. *Grundrisse*).

Dans la mesure où le capital s'affirme comme être total, il réussit à résoudre cette ambiguïté en la réduisant à une division interne au prolétariat lui-même qui est alors divisé en deux parties se manifestant *immédiatement* comme étant hétérogènes. D'un côté une partie toujours plus importante de ce qui reste du travail productif qui est élevé au rang de *sujet* stable du procès de valorisation en se particularisant comme activité « qualifiée » à des niveaux qui sont hiérarchiquement différents mais unifiés en tant que « puissances intellectuelles » de la valeur autonomisée ; expropriation – extranéisation, d'autre part, au sein de la production de ces prolétaires dont l'activité apparaît apparemment insignifiante du point de vue de la valorisation globale et vont constituer quelque chose de « non qualifié », d'interchangeable. Les restes de l'« être classique » du prolétariat sont ainsi séparés et opposés, et la « quantité de plus-value créée » cesse de déterminer le degré d'extranéité vis-à-vis du capital.

Au niveau social global, cette œuvre de scission et de destruction se complète par l'expropriation d'une masse croissante de prolétaires « potentiellement productifs » de la production elle-même, en harmonie avec la tendance irrépressible du capital à réduire le rapport entre le travail productif de plus-value et le travail total nécessaire à sa vie (tout cela exprime aussi ce qu'a été la terrible défaite du prolétariat lors du passage de la domination formelle à la domination réelle du capital, 1914-1945).

Ainsi, ce qu'un âne quelconque définit comme « sous-prolétariat », n'est rien d'autre que le prolétariat *absolu*, produit de la dernière et insurmontable contradiction de la valeur en procès, celle entre valorisation et dévalorisation ; ses luttes sont la première affirmation du communisme en tant que besoin immédiat.

Aux États-Unis où ce procès est allé jusqu'au bout, la scission entre travailleurs « productifs » comme sujet du capital et prolétariat

exproprié-extranéisé *dans* et *de* la production est immédiatement perceptible, étant donné qu'elle s'est manifestée au travers de facteurs raciaux et nationaux ; ce qui est aussi la dernière manifestation d'un procès commencé avec la non constitution en classe du prolétariat américain après la guerre de Sécession.

L'exaltation de l'ouvrier devient donc apologie du capital et colère véhémement contre les prolétaires qui refusent, de façon croissante, la loi du travail.

2° – Généralisation du travail (travail nécessaire au capital) même s'il n'est pas productif mais servant à la réalisation du capital (formation des nouvelles classes moyennes) ou travail en tant qu'activité tendant à protéger, à maintenir le procès de production du capital. On a un processus de prolétarisation (formation de sans-réserves), bien que les prolétaires diminuent en nombre. Autrement dit nous avons affaire, maintenant, à une classe de travailleurs où le prolétariat dans son sens ancien est devenu minoritaire. Tout le monde est assujéti au travail « *réduit à une pure abstraction* » (*Grundrisse*) et, pour l'idéologie officielle : celui qui ne travaille pas, n'est pas un homme. Le contenu du travail n'a pas d'importance. Il se présente comme moyen d'oppression, de répression afin de maintenir la société en place, c'est-à-dire assurer le procès du capital. Il doit investir tout le champ de la « conscience » afin que naisse en chacun la motivation à acquérir qui lance l'individu dans le cercle vicieux et infâme : travailler (gagner de l'argent) pour vivre, vivre pour travailler (gagner de l'argent).

Ainsi, à l'heure actuelle, la société du capital domine au nom du travail et non au nom de la valeur. C'est paradoxalement la réalisation de la revendication des socialistes ricardiens, de P.J. Proudhon, de tous ceux qui veulent le triomphe du travail (I.W.W, conseillistes divers, toute la pathologie trotskyste et léniniste, etc.). Ce qui n'était pas le but de K. Marx, quoiqu'en pense M. Rubel : « La conclusion de ce *1^{er} Livre* est la conclusion de toute l'*Économie* dont K. Marx n'a pas dissimulé la « tendance subjective » : le triomphe du travail sur le capital. » Pour K. Marx, il ne peut s'agir que du triomphe de l'Homme. Le travail signifie ici, au moment historique où l'on raisonne, celui de la révolution, travail salarié, l'autre face du capital. On ne peut parler du triomphe des prolétaires que dans la mesure où l'on affirme

simultanément qu'ils ne le réalisent pas en tant que prolétaires mais en se niant, en posant l'Homme.

Nous assistons à l'heure actuelle – sous forme mystifiée – à la domination du prolétariat en tant que classe. Mystification, car c'est l'être immédiat du prolétariat qui domine et fait perdurer le capital : « *En ajoutant une valeur nouvelle à l'ancienne, le travail conserve et éternise le capital* » (*Grundrisse*). Pour Marx, cette domination ne pouvait être que celle de l'être médiateur, c'est-à-dire la classe pour elle-même, la classe qui tend à dominer le procès économique-social afin de faciliter le développement communiste de celui-ci.

C'est grâce au fascisme que le capital a réalisé son accession à la domination réelle, celle où il domine sous son aspect travail. Le fascisme fut le mouvement nécessaire au capital pour détruire la force du prolétariat, être dont le capital a besoin pour accomplir son procès vital, d'où l'exaltation du prolétariat et la glorification du travail de la part des fascistes (le travail rend libre, était-il écrit à l'entrée du camp d'Auschwitz). Voilà pourquoi le langage fasciste s'est généralisé bien que le fascisme soit désormais un fait du passé.

Le résultat du mouvement total c'est de produire une classe universelle, un prolétariat nombreux, prolétariat dans le sens de : ensemble d'hommes n'ayant pas de réserves (prolétariat ancien + les nouvelles classes moyennes). C'est une classe universelle parce qu'elle forme la plus grande partie de la population et parce qu'elle ne peut plus revendiquer à un titre particulier mais à un titre humain. C'est la classe universelle dont parlait K. Marx dans l'[Idéologie allemande](#). Le capital fait tout pour empêcher l'unification de cette classe en tendant d'opposer les travailleurs qui ont un emploi à ceux qui n'en ont point, les travailleurs étrangers (prolétaires véritables) aux prolétaires intégrés des métropoles (dans les deux cas, il y a utilisation du racisme), les nouvelles classes moyennes aux ouvriers, enfin en empêchant que les étudiants, qui ne forment pas une classe, puissent jouer un rôle de liaison entre les nouvelles classes moyennes et les prolétaires.

En opposition il ne s'agira pas de proclamer un front unique de tous les travailleurs, car cela conduirait à noyer la faible minorité véritablement contestataire formée de ceux qui sont en dehors du procès de production et qui posent implicitement le communisme, dans la masse de ceux qui n'ont pas, pour le moment, un intérêt immédiat dans

la révolution communiste. Ce n'est que par le heurt entre ces deux éléments que le second pourra être déplacé sur le terrain de lutte du premier ; déplacement facilité par une crise du capital et qui accentuera cette dernière. Au cours de ce heurt se produira la conscience de la phase révolutionnaire.

Le refus du travail, travail salarié, moyen d'oppression, mode de capitalisation des hommes et pérennisation du capital, est l'élément fondamental d'unification de la classe universelle. Il ne s'agit plus de reconstituer la vieille classe prolétarienne. Vouloir cela serait vouloir enrayer ce que K. Marx considérait comme étant la grande tâche du XIX^{ème} siècle : la destruction du prolétariat. En ce sens, le [*Droit à la paresse*](#) de P. Lafargue, en tant que refus du droit au travail, est le premier moment essentiel dans la revendication d'une activité humaine libérée, œuvrant à partir de l'appropriation des produits de toute l'activité humaine passée.

En période de domination formelle du capital, la révolution apparaissait à l'intérieur même de la société : lutte du travail contre le capital ; maintenant elle se manifeste et elle le fera de plus en plus en dehors. La quasi-totalité des hommes s'élevant contre la totalité de la société capitaliste, c'est la lutte à la fois contre le capital et le travail, deux aspects de la réalité ; c'est-à-dire que le prolétariat doit lutter contre sa propre domination afin de pouvoir se détruire en tant que classe et détruire le capital et les classes.

Une fois la victoire assurée à l'échelle mondiale, la classe universelle qui s'est réellement constituée (formation du parti selon Marx) au cours du vaste processus précédant la révolution, dans la lutte contre le capital et qui s'est psychologiquement transformée et a transformé la société, disparaît, puisqu'elle devient humanité. Il n'y a plus de groupe en dehors d'elle. Le communisme se développe alors librement. Il n'y a plus de socialisme inférieur et la phase de dictature du prolétariat se réduit à la lutte pour détruire la société capitaliste, le pouvoir du capital ¹⁴².

¹⁴² J'ai gardé le titre original de ce dernier chapitre bien qu'il ne soit pas adéquat. Il aurait mieux valu mettre *Ajouts* à la place de *Remarques* (ce qui est fait dans cette édition – note du transcripteur). En effet ce qui est exposé vise à compléter et à préciser le contenu de ce qui précède (*note mai 2009*).

Décembre 1970